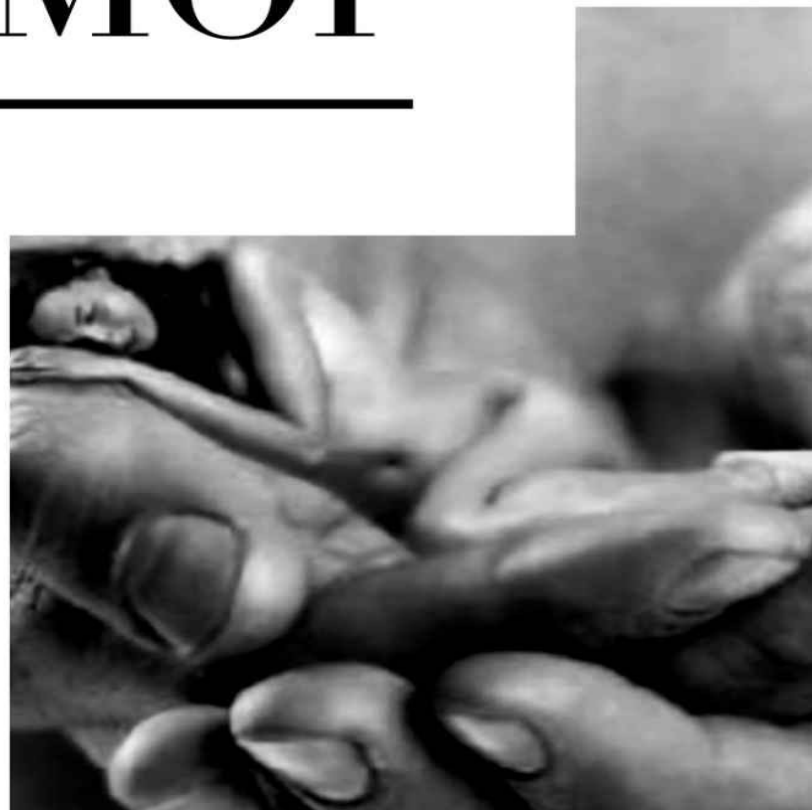




TU SERAS À MOI



STÉPHANIE NERITA

TU SERAS A MOI

Stéphanie Nerita

Préface :

Je regardais cette tour. Elle me semblait haute, comme toutes les autres d'ailleurs. J'étais mal à l'aise dans cette grande ville. Paris, me voilà à Paris. Moi, Isis Bonse la petite juriste de Province. Je viens de Lille, je travaillais pour une filiale du groupe Slimpo. J'y étais bien, j'avais trouvé des collègues formidables. Nous n'étions pas nombreux mais nous nous entendions tous bien.

Je m'appelle Isis Bonse, j'ai 35 ans. J'ai réussi malgré mes débuts difficiles. Je suis orpheline depuis l'âge de 4 ans. Ma mère s'est éteinte à cause d'une longue maladie et je n'ai jamais eu de père. Elle n'avait pas de famille, je me suis donc retrouvée à l'assistance publique. Ma vie d'enfant était foyers, famille d'accueil : 4 au total mais j'ai eu une formidable éducatrice qui a tout fait pour que je puisse faire mes études de droit. Et j'ai réussi, malgré les obstacles.

Pour entrer à l'école de la magistrature, j'ai travaillé en tant que danseuse dans un cabaret. Oh, pas le moulin rouge ! Juste un petit cabaret Lillois, familial. Je ne me suis jamais déshabillée, j'élaborais des chorégraphies avec ma meilleure amie Ingrid, que j'ai trouvée là-bas. Nous les mettions en scène et nous dansions comme deux sœurs. Ingrid est aussi blonde que moi je suis brune, elle a des yeux clairs, moi des yeux foncés, elle est grande, moi, je suis de taille moyenne. Bref, nous sommes tout le contraire mais nous nous entendons à merveille.

Michel, le patron du cabaret m'a aidé à devenir ce que je suis. Grâce à notre mariage blanc, je suis entrée dans cette école. Et je lui en serai toujours redevable. Je suis ici, devant cette tour, grâce à lui. Je regarde autour de moi : que des immeubles, des personnes avec leur téléphone portable. Me voilà dans le monde des affaires.

Je me décide à entrer. Je suis angoissée : être confrontée au grand patron ! On dit qu'il est impitoyable, si nous ne lui convenons pas, il peut nous virer sur le champ ! On le voit que très rarement, peut être que je ne le verrai jamais, après tout. Je suis juriste, donc très, très loin de lui !

Chapitre 1

J'entre, j'arrive devant l'accueil. Deux femmes, elles sont identiques : blondes, mêmes tailleurs, mêmes coiffures. Des jumelles ? Non... je m'avance et je me présente :

- Isis Bonse, je viens me présenter. Je suis une nouvelle juriste...

Elle regarde sur son ordinateur. J'en profite pour regarder autour de moi. Je suis où, là ? Dans un autre monde ? Ils se ressemblent tous. Je vais faire tâche, avec mon jeans, mes pataugas et ma blouse. Je me sens mal. Elle me répond :

- 51^{ème} étage, mademoiselle. Il y aura un autre bureau, vous vous annoncez et le chef de service vous recevra ! L'ascenseur est à votre droite, c'est le n°1 ou 2 pas le 3, il est réservé.
- Bien, merci, madame.

Je me dirige, vers ses ascenseurs. Je l'attends et je monte dans le 2 qui s'ouvre. Je suis seule dedans, j'en profite, je refais ma couette. Il est rapide, la porte s'ouvre. Je prends le temps de regarder, pour voir où est cette secrétaire. Elle est à droite. J'y vais. Un groupe d'homme me barre la route. Ils me voient à peine et me bousculent : un s'excuse. Il me sourit et me fait signe. Il n'est pas habillé en noir, lui : ce doit être un visiteur comme moi. Il est beau. Il porte un costume gris clair avec une belle cravate framboise. Pas mal, le mec... Mais bon, revenons à la secrétaire. J'y vais et je me présente de nouveau :

- Oui, mademoiselle Bonse. Monsieur Rougebon vous attend. C'est le bureau à votre droite. Je le préviens, allez-y !
- Merci madame !

J'y vais, je souffle et je frappe. Il vient m'ouvrir :

- Mademoiselle Bonse, heureux de vous accueillir.

Il me serre une poignée de main. Lui aussi est habillé en complet costume noir. Ce n'est pas un don Juan. Il est grassouillet, il est atteint de calvitie mais semble sympa. Il me fait asseoir et me dit :

- J'ai lu votre dossier, mademoiselle, il est excellent. Monsieur Slimpo vous voulait ici, absolument et il désirait que vous arriviez rapidement. Il va être ravi de savoir que vous commencez demain ! Pas trop stressée ?
- Si un peu...

- Mais ne vous en faites pas, tout va bien se passer. Tant que vous respectiez les règles de la société...
- Des règles ?
- Oui... Il faut que je vous explique. Vous pourrez les lire chez vous mais je vais vous dire les primordiales. Tout d'abord, Monsieur Slimpo est très exigeant sur le travail. Quand il donne des contrats, des dossiers, il faut que tout soit fait pour la date prévue... pas de report ! Puis, il est exigeant sur les tenues de ses employés : Nous devons porter des tailleurs noirs. Pour les femmes, il faut mieux une jupe, une jupe droite. Les chaussures doivent être à talons. Pas de tatouages visibles, pas de maquillages outranciers, il doit être discret. Et enfin, pas de retard ! Les horaires doivent être respectés, les heures de pause aussi... Les démissions doivent être déposées en main propres au patron et elles doivent être justifiées. Pas de démission parce qu'on est fatigué. Elles sont refusées ! Voilà, les principales. Des questions ?

J'hallucinai. Je n'avais pas de mots, je répondis simplement :

- Non !
- Bon, voici votre contrat. Vos horaires : 9h-12h et 13h00-17h00, un travail sur cinq jours. Ça vous convient ?
- Oui...
- Il me faut une signature là et ici. Bien entendu, vous êtes à l'essai pendant trois mois et on signera le contrat définitif à ce moment –là.

Je signe avec pleins d'hésitations. Il se lève et me dit :

- Je vous attends donc demain à neuf heures, en tenue. Profitez de votre journée pour vous vêtir. Je vais vous présenter à vos deux collègues, vous travaillerez ensemble...

Je le suis. Le bureau est juste à côté. Il frappe et entre. Encore deux belles blondes :

- Justine, Aurélie, laissez-moi vous présenter votre nouvelle collègue : Isis, Isis Bonse

Je les salue. Elles ont l'air sympa mais je regrette un peu mes amies de Lille. D'un coup, ils me manquent.

Je m'en vais donc. Je sors. J'ignore si je resterai ici. Ça ne me correspond pas mais je vais essayer. Je prends ma petite voiture et je file chez H et M pour

me trouver une tenue « réglementaire ».

Chapitre 2

Je reviens dans mon bureau. Je suis énervé. Rien ne va. Je ne veux pas que mon père récupère cette société, elle est à moi. Merde. Je balance mon dossier. Il me faut une femme. Qui ? Je réfléchis. Mon téléphone sonne.

- Oui, Thérèse !
- Ta nouvelle employée est venue se présenter. Elle était pile à l'heure. Elle commence demain !
- Ok, Il lui a expliqué pour les règles ?
- Oui...
- Pas de rebellions ?
- Non !
- Très bien, merci Thérèse !

Avant de raccrocher, je lui demande :

- Amène-moi son dossier, s'il te plaît !
- Oui...

J'attends cinq minutes, puis elle me l'apporte. Je l'en remercie, et je lui dis :

- Dis à Aurélie de m'amener le café, ce midi. Merci !

Elle me sourit. Je me plonge dans ce dossier. Une petite brune. Ça changera des blondes. Je parcours son CV et les appréciations de ses supérieurs. C'est excellent. Tout est élogieux. C'est vrai que Nico m'en avait parlé. Il la voulait. Il ne va pas le regretter, je pense. On frappe. Aurélie... il est l'heure : treize heures. Je pose le dossier. Je lui crie d'entrer. Elle obéit, elle ferme bien la porte. Je desserre ma cravate. J'en ai besoin. Elle va s'installer là où je le veux, devant ma « salle des plaisirs », ma bouée. Je l'aime bien cette petite. Elle est obéissante et elle aime ce que je lui fais.

Je vais à elle. Je prends ma corde, je lui noue les mains derrière le dos et je lui murmure :

- Bonjour, ma belle...
- Monsieur...
- Tu veux jouer ?
- Oui...
- Alors, on y va...

Je lui déboutonne son chemisier, je prends ma cravache préférée et je la parcours avec les pompons, elle frissonne déjà. Je lui demande de se lever et je l'emmène dans ma salle. Je vais chasser mes démons. J'en ai besoin et Aurélie est une brave fille, elle est docile. Elle ne refuse rien mais je veille, je ne lui fais pas mal. Je ne fais jamais mal. Je ne le veux pas.

Nous restons dans cette pièce, une petite heure comme d'habitude. Je me libère, je lui fais plaisir. Une fois que j'en ai assez, je la ramène dans le bureau. Je la détache et je lui rends la vue.

- Tout va bien ?
- Oui Monsieur...
- Très bien, à bientôt ; donc !
- Au revoir, monsieur.

Elle s'en va, je me sens mieux, j'ai faim. Nico arrive. Il a dû voir Aurélie

- Salut Jérem', c'est bon tu es apte ?
- Que veux tu ?
- Le problème est presque réglé, j'ai eu mon meilleur trader. Il va s'y mettre et on va récupérer les actions manquantes...
- Bien...
- Tu as mangé ?
- Non, je vais demander à Thérèse de m'amener un sandwich !
- Tiens, j'avais prévu ! Tu déjeunes avec moi ?

Il me lance un jambon beurre et me dit ironiquement :

- C'est bon, tu as du café !
- Arrête !

Il se moque mais ne dit plus rien. Je lui dis en lui donnant le dossier :

- Ta nouvelle juriste arrive demain !
- Super... Elle est excellente. J'ai hâte.
- Oui, elle a l'air bien. On verra à la longue si elle assure...
- Elle va assurer, tu vas voir !
- J'y compte bien. Ici, ce sont les meilleurs !

Il me regarde et me sourit. Je fais de même. Mon frère est quelqu'un d'important. Nous sommes jumeaux, pas des vrais : lui est blond, moi je suis brun. C'est mon vice président et j'ai toute confiance en lui. Il sait me ramener dans le droit chemin quand mes démons viennent me hanter. Il m'est

indispensable.

Chapitre 3

Je me suis habillée comme eux. Je ne me sens pas à l'aise du tout. En plus : ces talons aiguilles, j'en ai horreur. Je ne sais pas marcher avec. J'ai essayé de lisser mes cheveux, mais il y a toujours des frisottis, mais tant pis, j'ai essayé de les plaquer avec les pinces. Du coup, j'en ai mis trois. J'arrive devant l'ascenseur, j'ai mal aux pieds et je n'ai pas encore commencé la journée. L'ascenseur est bondé. Je me faufile. Enfin j'arrive à l'étage. Je suis angoissée. Je m'installe devant mon bureau. Justine et Aurélie ne sont pas encore arrivées. Je feuillette les dossiers. Rien de compliqué, ça ira vite. Adrien arriva :

- Bonjour, Isis. Tout va bien ?
- Oui...
- C'est bien, vous êtes habillées correctement. Je vous ai mis les dossiers de la semaine. Ils ne sont pas compliqués mais le patron veut voir votre niveau. Bonne journée, Isis et n'oubliez pas si vous avez besoin d'aide, je suis là.
- Oui, merci Monsieur !
- Adrien ! Isis
- D'accord, Adrien !

Il me sourit, je lui souris aussi. Je branche mon ordinateur. Elles arrivent avec du café. Justine, la plus jeune vient à moi et me fait la bise. Je me lève, elle sourit quand elle voit que j'ai enlevé mes chaussures :

- J'ai trop mal aux pieds... de là, on ne me voit pas !
- Oui... mais fais gaffe, ne va pas à pieds nus, chez Adrien...
- Je n'oserai pas et puis, j'ai ma deuxième paire !
- Oh...

Je sors mes ballerines. Elle pouffe de rire. Aurélie vient m'embrasser et me propose un café. Je l'accepte : j'aime le café.

La semaine se passe sans encombre. Je remets mes rapports à Adrien le vendredi matin. Il est surpris mais me dit que tout est parfait. Il faut que j'attende que le grand patron, le vice-président, les valide. Mais il me met en confiance. J'ai hâte d'être en week end. Je reviens à mon bureau, nous discutons et nous prenons notre pause déjeunée ensemble. A treize heures, le téléphone d'Aurélie sonne. Elle regarde Justine. Elle dit :

- Oui, j'arrive...

Elle raccroche et je lui demande :

- Tu vas où ?

Elle se recoiffe, Justine l'aide. Je répète ma question. Elle s'en va, Justine me répond :

- Elle va voir le grand patron !
- Ah... Elle a fait quelque chose de mal ?
- Non... ce n'est pas ça...
- Quoi, alors ?
- Isis... tu ne connais pas tout encore ici. Le grand patron demande à certaines employés de lui ramener du café...
- Oh... il n'a pas de secrétaires ?
- Si, mais ce n'est pas que pour ça !
- Et pourquoi d'autre alors ?
- Isis... Si tu es élue tu peux passer un bon moment avec lui !
- Quoi ? Il se rince l'œil, c'est ça ?
- Plus...

Je n'ose pas comprendre, puis je m'exclame :

- Il couche avec Aurélie !
- Chut... ne parle pas si fort... c'est secret...
- Non, c'est du harcèlement. Il n'a pas le droit !
- Si, c'est le boss et Aurélie est d'accord !
- C'est dégoûtant...
- Isis, tu ne dirais pas cela si tu le verrais. C'est un dieu, ce type. Il est...

Elle chercha ses mots. Je reprends :

- Toi, tu rêves d'aller lui amener le café ?
- Oh que oui... En plus, il aime les blondes !
- Oh, je ne cours aucun risque donc !

Elle rigole, je continue :

- De toute façon, je n'irai pas lui porter son café, il a des jambes, il peut aller se le chercher lui-même !
- Tu ne peux pas refuser, Isis !

Je ne comprends pas, mais elle me fait rire, elle a l'air tellement innocente. Nous

nous remettons au travail, Aurélie revient. Je l'observe, elle semble heureuse. Elle aime peut-être bien ça, après tout.

17h00 : la quille. Nous prenons nos affaires et nous descendons toutes les trois. Je suis en week end. Je vais en profiter pour appeler Ingrid, elle me manque et je vais me reposer.

Je l'observe avec mes caméras. Elle me plaît, elle est originale. Elle ne respecte pas bien les règles, j'ai bien envie de la remettre dans le droit chemin. Tous les matins, j'ai besoin de la voir. Je l'observe à travers l'écran. Et je souris. Un matin, Nicolas qui ne frappe jamais, ça m'agace, me surprend à rire.

- Tu regardes un film sur youtube...

Je ferme la fenêtre et je lui dis tout simplement :

- Non, que veux-tu ?
- J'ai les rapports de la nouvelle juriste !

Du coup, il m'intéresse. Je prends la pochette et je survole :

- Alors tu en penses quoi ?
- Moi, je la garde. Elle est excellente. Tout est parfait, elle n'est même pas tombée dans les pièges que j'avais mis...
- Très bien, bonne recrue donc !
- Tu vas la voir ?
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas, je sais que les nouvelles t'intéressent !
- Elle est brune !
- Oui...

Je ne dis rien de plus. Je lui montre les nouveaux projets que j'ai en tête. Je veux qu'il travaille sur le rachat de certains locaux pour installer des nouvelles sociétés. Il comprend tout, il sait ce que je veux. Je peux laisser ces dossiers en toute sécurité. Moi, je pars. J'ai besoin de me ressourcer.

Je passe mon week end dans mon grand appartement, seul comme d'habitude. J'essaie de me plonger dans mes dossiers. Ma fidèle Catherine vient me voir.

- Je t'ai préparé tout pour le week end ! Tes repas. J'ai changé les draps et le linge de toilettes. Tu vas sortir un peu ?
- Je vais voir le docteur Treche demain matin et après je verrai !
- Jérémy... il faut que tu voies du monde, tu le sais !
- Je le sais, Catherine, mais tout va bien, j'ai du travail !
- A lundi, donc !

- A lundi, bon week end.

Je la regarde partir. Ca y est je suis seul. Je passe mon week end à bosser comme tout le temps. Je n'ai aucun hobbie, si : la planche à voile au Touquet et la natation. Je devrai m'y remettre, peut-être, j'y penserai.

Lundi, j'arrive à l'heure. Mes employés sont devant l'ascenseur. Je l'aperçois avec une de ses collègues de bureau : la gamine. Elles discutent. Personne ne me voit, comme d'habitude. Des conseillers viennent me rejoindre. Je la suis des yeux, je n'écoute même pas ce qu'ils me racontent. Mon ascenseur arrive, je monte. Je veux la voir, l'analyser. Elle viendra m'amener le café. J'ai hâte !

Nicolas passe me voir, je ne l'écoute pas plus que mes conseillers mais je fais bien semblant. Il ne s'aperçoit de rien. Je téléphone à Thérèse :

- Thérèse, je veux qu'Isis Bonse la nouvelle juriste vienne m'amener le café !
- Je passe le message !

Je raccroche. J'attends.

Chapitre 5

Je suis en train de boire mon café quand Adrien vient me voir, catastrophé :

- Isis, le grand patron veut que tu lui amènes le café. Dépêche-toi, il n'aime pas les retards.
- Adrien, je...

Il a déjà disparu. Et merde, je ne sais même pas quel café : sucré, pas sucré, avec du lait, sans lait... merde, pourquoi moi ? Je suis brune et petite. Aurélie a peut-être refusé. Je mets une pièce dans le distributeur et je lui prends un expresso. C'est un homme important : un expresso c'est bien et sans sucre et sans lait. Il doit être amateur de café, donc il doit l'aimer noir et sans sucre. Je prends le gobelet et je me dirige vers l'ascenseur. Je réfléchis : 54^{ème} c'est son frère, le vice-président : monsieur l'inconnu, on ne le voit jamais ! Lui, le 55^{ème}. J'appuie. Mon stress monte autant que l'ascenseur. Je suis arrivée !

Merde, je réalise que j'ai laissé mes ballerines. Adrien va me tuer. Lui qui m'a déjà sermonné sur ma tenue. Du coup, je suis encore plus stressée. C'est immense. Tout est vitré, on est vraiment tout en haut de la tour. Il y en a qui ont de la chance. Pas de secrétaire ! Je frappe ou pas, devant cette grande porte en bois verni. Je souffle et je frappe. Je me brûle les doigts. Il me dit d'entrer. Je rentre.

Effectivement, il est beau. Il trône derrière son bureau. Je le reconnais : la cravate framboise. Je me sens toute petite du coup. Il ne me lâche pas, je me sens obligée de baisser les yeux. Isis, reprends toi !

- Approchez mademoiselle Bonse...

J'avance, je vois mes chaussures et merde, je pense à mon chignon, j'ai oublié de l'enlever.

- Asseyez-vous, mademoiselle !

Je m'assieds, je pose le gobelet sur le bureau :

- On ne vous a pas expliqué ?
- Pardon ?
- Le café ?
- Je devais vous l'amener...

- Oui, mais ce n'est pas celui-là !
- Oh, je suis désolé.
- Il est en face de l'ascenseur.

Je ne veux pas m'énerver mais je lui dis quand même, ce n'est pas Dieu quand même :

- Excusez-moi, je ne suis pas payée pour amener le café. Et celui-ci, est très bon, nous en buvons tous les jours, monsieur ! Vous l'avez goûté ? Après tout, vous le fournissez à vos employés.

Il sourit, merde, j'aurai du me taire :

- Vous avez raison, Mademoiselle, mais je suis le patron, quand même, j'ai le droit de boire ce que je veux, non ?

Je baisse les yeux. Je ne sais plus quoi dire. Il enchaîne. Il me déstabilise et je n'aime pas cela.

- Vous êtes nouvelle, aussi ! Vous êtes arrivée quand ?
- J'entame la deuxième semaine !
- Votre travail est excellent, mademoiselle Bonse. Je n'ai rien à redire dessus mais vous négligez votre tenue. Vous n'avez pas pris connaissance des règles.
- Si, je suis désolée, je..
- Vous n'avez pas de talons aiguilles ?
- Si j'ai oublié de les remettre, je suis plus à l'aise pour travailler avec mes ballerines.

Il se lève, il vient à côté de moi. Je me sens toute petite. Il a une aura, je frissonne, alors qu'il est à côté de moi. Il enlève ma couette et replace mes cheveux correctement. Il me donne l'élastique tout en disant

- N'oubliez plus, voulez-vous ? Et puis votre jupe n'est pas très bien taillée, il faut remédier à cela !

Et merde, pour qui se prend-il, Apollon ! Je me lève, je lui fais face :

- Moi, je l'aime bien ma jupe, je suis à l'aise dedans. Elle est noire, non ? Comme vous l'avez demandé. Je n'ai pas les moyens d'aller chez

Dior ou Chanel, moi, Monsieur ! Je peux disposer, maintenant, j'ai du travail à vous rendre. Et de plus, comme je ne vous conviens pas, je vous fais perdre votre temps !

Il me regarde, il a l'air surpris. Il a les yeux écarquillés, il me répond :

- Bien sûr... on se reverra prochainement. Je vais donc goûter le café du distributeur. Et vous me convenez mademoiselle, n'en doutez pas !
- Au revoir monsieur...

Je détale. Je ne veux plus être devant lui. Quel goujat. Il peut-être beau mais quel manque de tact. Il doit le savoir qu'il ressemble à Apollon ! Quel pauvre type !

Je suis sur le « cul » comme on dit vulgairement. Elle m'a parlé comme personne ne le fait, même maman. Décidément, elle me plait et je vais partir à la chasse. J'ai une idée. Je demande à Thérèse :

- Thérèse contactez Chanel. Je veux un tailleur jupe noire t 36-38, ainsi que le chemisier qui va avec. Je veux aussi des stilettos louboutins, prends 2 tailles 37 et 38. Tu fais mettre une carte :

« Maintenant que vous avez votre tailleur chanel et vos chaussures correctes, venez m'amener le café, posé en face de l'ascenseur, demain vers 13H. Comptant sur votre présence JS.

Je raccroche, je vais lui faire une petite surprise à cette petite insolente. Je suis vraiment impatient de la dompter. J'ai du mal à me concentrer. Elle me titille. Je l'observe à travers les caméras. J'ai envie de la revoir très vite.

Je termine mes dossiers, Nicolas m'appelle pour me signaler que nous avons obtenu la petite société que je convoitais. Enfin, une bonne nouvelle. Je décide de partir tôt aujourd'hui. J'ai décidé d'aller nager. Mon psy me l'a conseillé. Je jette encore un petit coup d'œil à mon insolente préférée et je file. Je demande, cependant à Thérèse :7

- C'est bon pour le tailleur Chanel ?
- Oui, Jérémy. Elle a dû le recevoir. J'ai précisé que c'était urgent !
- Très bien. Tu t'en assures, s'il te plaît !
- Oui !
- A demain.
- A demain !

Je la vois déjà prendre le combiné. Elle s'en assure. Elle est vraiment parfaite. Thérèse travaille pour moi, depuis le début. Elle m'est indispensable. Elle est certes d'un âge avancé mais elle est tellement professionnelle : une secrétaire ancienne génération. Ce sera difficile quand elle devra partir.

J'arrive à la piscine, il n'y a personne. J'ai mis une combinaison. Je ne veux que personne ne voie mes cicatrices, elles m'appartiennent. Depuis mes quatorze ans, je ne supporte plus qu'on me regarde, qu'on m'observe... Sauf peut-être Marie, mais cela reste limité. Je suis bousillé, je ne suis pas un homme normal comme mon frère, à cause de ce type. Mais j'ai trouvé un équilibre. Certes, il n'est pas louable, mais il me permet de combattre ces démons qui me hantent et me mangent de l'intérieur. Je les apaise avec ces femmes, si dociles. Je fais ce que j'ai envie, sans leur faire mal. Moi, je ne fais pas mal, contrairement à ce type. Je m'en assure, elles sont toutes consentantes et aiment ce que je leur fait. Je ne suis pas un sado machosiste, même si mes méthodes y ressemblent. Je ne veux pas que l'on me nomme ainsi, car je ne fais pas souffrir mes partenaires. Je ne supporte pas qu'on me touche et qu'on me voie à cause de ce type. Je ne veux plus de pitié. Je veux être fort. Je veux qu'on m'obéisse ! J'ai été faible, face à lui, je me suis juré que je n'y serai plus jamais. Et quand j'y suis, je me fais souffrir moi en m'auto mutilant, sur ma poitrine. Les règles, c'est ma vie. Elles doivent être respectées dans mon entreprise, par mes employés. Seul, mon frère a des privilèges. Mais il sait les limites à ne pas franchir.

Je nage deux bonnes heures, en pensant, en fatiguant mes démons. Je veux faire le vide dans ma tête, oublier les affaires. Quand je rentre chez moi, je suis exténué. Je prends une bonne douche, je me restaure. Je prends note de mes mails et je vais me coucher. Je suis fatigué et courbaturé. Mais je me sens bien. Treche avait raison. Je vais reprendre la natation.

Chapitre 7

J'ai reçu cette tenue l'après midi même de notre rencontre. C'est vraiment un goujat. Pour qui se prend t-il ? Et en plus, je dois lui ramener son café, aujourd'hui. Il va me regarder, s'assurer que je rentre bien dans le rang. Connard !

Bien entendu, cela a bien fait rire Aurélie et Justine. Justine a même précisé que je devais lui plaire. Mais moi, il ne me plaît pas, au contraire, j'ai envie de lui crever les yeux. J'arrive avec ces foutus talons aiguilles qui sont encore plus fins que les autres : ce sont des stilletos comme on les nomme. Mais j'ai encore mes ballerines dans mon sac. Justine siffle quand elle me voit arriver.

- Magnifique, Isis. Il a du goût quand même !
- Je n'aime pas...
- Tu as tort ! Tu y retournes tout à l'heure ?
- Oui...
- N'oublie pas le café devant l'ascenseur,

Reprend Aurélie. Nous rigolons et Adrien vient nous amener du travail. Monsieur l'inconnu nous en a encore apporter et bien sûr, j'ai le plus chiant : le rachat de société. Mes amies rigolent. Justine ajoute :

- Ils t'adorent les jumeaux Slimpo !

Je le fusille mais je me mets au travail. J'enlève discrètement mes chaussures et je fais ma tresse.

L'heure tourne et l'heure arrive. Merde, je n'ai pas envie d'y aller. Je termine mon sandwich. Les filles me prennent en main. Justine enlève ma tresse et me brosse les cheveux. Elle place les pinces correctement. J'enfile mes chaussures, je me lève. Aurélie me place mes vêtements.

- Parfait, Isis ! Il va apprécier !
- Très bien, au moins, il ne voudra plus de moi !
- Parle pour moi ! Dis lui que je suis compétente et qu'il peut m'appeler

à ta place !

Me demande Justine :

- J'y penserai !

Aurélie vient à moi et me conseille :

- Pas de bêtises, ma belle. Ne le défie pas !
- T'inquiètes, je suis polie.
- A tout à l'heure.

Je monte donc. Quelle angoisse. Cette fois-ci, je vois le café devant l'ascenseur. J'ai mal aux pieds, j'ai envie de les enlever. Je prends ce plateau. J'y vais. Bien entendu, personne. Monsieur n'aime pas être dérangé pendant qu'il boit son café. Je frappe. Je n'entends rien. Chouette, il a peut-être oublié. Je recommence et toujours aucune réponse. Je tente d'ouvrir. Il n'est pas derrière son bureau :

- Monsieur Slimpo ?

Je tente une entrée, pour voir. J'entends :

- Bonjour mademoiselle Bonse !

Je sursaute en me retournant et je lui envoie le plateau sur lui, sa belle chemise blanche. Merde, je suis virée. Il est plein de café, en plus, ça doit être chaud. Je dois sourire, mais je me reprends. Je prends des mouchoirs en papiers situés à l'entrée tout en m'excusant :

- Je suis désolée, monsieur... Vous m'avez fait peur...
- Merci... mais ça va aller, mademoiselle...

Il me prend la main et me dévisage. Ses yeux gris me transpercent. Je dois baisser les miens. Que m'arrive t-il ?

Je décide de ramasser ce qu'il y a par terre. Il me relève et me dit :

- Laissez la femme de ménage va s'en occuper !

Il me tend sa main. Je la lui prends. Une énorme chaleur m'envahit, mon ventre se tend et je frissonne. Il reprend en me soulevant le menton pour que je lui fasse face :

- Décidément, je n'aurai pas de café avec vous ! Il m'est pourtant primordial !

Je me reprends, ces paroles me font bondir :

- Il faut faire venir quelqu'un d'autre, je ne suis pas compétente. Je suis juriste après tout, pas secrétaire...

Il rigole et me prend la main pour m'asseoir sur une chaise, il continue :

- Je n'en ai pas envie, les autres me paraissent bien fades, comparées à vous !

Il me drague ou quoi ! Je baisse les yeux sur ma jupe. Je la remets correctement :

- Le tailleur vous va à ravir ! Vous voyez, c'est mieux ainsi !
- Je rentre dans le rang !

Il m'agace. Mais il ne perd en rien de sa prestance : il me sourit et ajoute :

- Exactement... j'aime que tout soit parfait, mademoiselle...

Il me regarde. Non, je ne peux pas dire ça. Il ajoute :

- Très bien, je pense que je vais faire abstraction du café pour cet après midi !

Non, je ne peux pas, tant pis :

- Votre secrétaire ne peut pas vous le faire ? C'est leur job, pourtant !
- Je sais, mais...

Je l'interromps :

- Pourtant ce doit être comme ça pour que tout soit parfait : les juristes à leur contrat et les secrétaires à leur patron, non ? les règles sont respectées, là !

- J'y réfléchirai, Mademoiselle. Je vais vous libérer. C'est bientôt l'heure de ma réunion...
- Très bien

Chouette. C'est fini. Je me lève. Il faut que je sorte d'ici. J'ai chaud et ce n'est pas bien, il ne faut pas qu'il le voit. Il me suit et m'ouvre la porte en disant :

- A bientôt mademoiselle. C'est toujours un plaisir de discuter avec vous !

Il me remet les cheveux correctement. Je rougis, ça y est. Je me dépêche ! Je file dans l'ascenseur. Je souris en pensant à sa chemise blanche foutue. Ça lui servira de leçon, tiens !

Je la laisse partir. Il me la faut ! Il me la faut absolument. Je reste à fantasmer sur cette chaise : pourquoi suis-je attiré par elle ? Elle est brune, pas très grande, insolente, désobéissante : tout ce que je déteste chez une femme. D'habitude, je l'aurais déjà renvoyée, mais pas elle. Non, elle, je la veux, comme les autres.

Nico arrive :

- Tu es prêt, Jérem, ils sont arrivés !

Je suis ailleurs. Il hausse la voix :

- Jérémy, tu es où là ?

Je sursaute,

- Qu'est ce qu'il s'est passé sur ta chemise ?

Merde ma chemise. Il faut que je la change.

- Oh rien, du café !

Il rigole, il se moque. Il s'exclame :

- Un accident de café, tu étais trop pressé !
- Non, ta nouvelle juriste a trébuché et elle a renversé le plateau sur moi !

Il rigole encore plus. Je me lève pour chercher une chemise, j'en garde quelques unes au cas où. Il me demande :

- Elle t'intéresse ? Pourtant elle est brune !
- Je voulais la voir un peu plus. J'aime connaître mes employés !
- Tes employées : é,e, s... Tu veux jouer avec ?
- Nico, arrête !

- Quoi ? Ce n'est pas vrai peut-être ?
- Si, mais... Isis est différente !
- Isis... tu l'appelles Isis... Elle t'intéresse donc !

Je le fusille, je finis de mettre ma chemise et nous partons en salle de réunion. Pendant toute la réunion, je suis distrait. C'est Nicolas qui gère. Heureusement que je peux compter sur lui. Quand elle est terminée, il vient à moi :

- Tu n'es pas bien, Jérémy ? Il y a un problème ?
- Non... je suis désolé, Nico. Je n'étais pas bien concentré. Mais tout va bien, ne t'inquiète pas !
- Jérémy, s'il y a un problème, tu me préviens. Je suis là, tu le sais !
- Mais oui, ne t'inquiète pas : ça va !
- Ce week end, le Touquet, ça te dit ?
- Oui !
- Je passe te chercher samedi !

Je lui fais signe, Il me laisse. Je retourne dans mon bureau. Je garde un œil sur ma petite insolente. Elle discute avec Aurélie. Elle travaille beaucoup et j'aime la voir faire sa petite natte : pas très réglementaire, d'ailleurs. Elle m'égayé mon après midi morose.

Pourquoi m'attire t-elle autant ? Elle me répond, elle ne me craint pas, c'est peut-être ça. Personne n'ose me parler comme elle le fait. Elle est intelligente, vive et elle a de la répartie, beaucoup de répartie. Les femmes qui viennent ici, ne parlent pas, elles m'obéissent et répondent quand je leur demande. Isis parle quand elle a envie de dire quelque chose et j'apprécie. Mais il faut que je procède autrement avec elle. Ce n'est pas Aurélie, ni Emeline. Je ne pense pas lui être insignifiant mais elle ne tombera pas dans mes bras comme les autres. Il faut que j'élabore une autre approche, mais tu seras à moi, ma petite Isis.

Chapitre 9

Je ne le revois plus de la semaine. Il fait monter Aurélie. Il s'est donc lassé de moi. Je suis soulagée mais au fond de moi, j'aurai aimé encore le rencontrer. Mais bon, de toute façon, je n'étais pas dans ses goûts, j'ai été franche avec lui et cela n'a pas dû lui plaire et en plus, je l'ai brulé avec son café. Je rigole encore

en y repensant. Je fais une croix sur cette aventure : je suis ici pour bosser et non pas rencontrer le président- apollon.

C'était la fin de semaine. Je prends l'ascenseur avec Justine, il y a du monde. Je peste, j'ai horreur de cela. De plus, l'ascenseur d'à côté est vide. Je demande à Justine en regardant les 3 ploucs devant donc notre apollon en discussion avec un autre homme blond :

- On ne peut pas prendre celui là ?
- Non, c'est pour les dirigeants !
- Oh, Il y a donc des castes ici : les sardines qui s'entassent et les requins qui nous broient...

Elle rougit et me dit doucement :

- Arrête, ils vont nous entendre.

Je me retourne sur eux avant de monter. Les deux rigolent, merde, il a dû m'entendre. Tant pis, je monte. Je suis un peu honteuse mais c'est dit. Entendu ou pas, je m'en fiche. Je me plonge dans mes derniers rapports, ils sont à rendre pour le lendemain.

J'arrive le lendemain, je suis plus tôt que d'habitude, je suis un peu en retard sur les derniers rapports. Je suis seule devant l'ascenseur. J'en profite pour mettre mes chaussures. Un homme se place à côté. Merde, c'est lui. Je me relève doucement en faisant attention de ne pas croiser son regard. Je suis très mal à l'aise et cet ascenseur qui n'arrive pas. J'entends la sienne s'ouvrir. Tout à coup, une main puissante me saisie et me projette dans l'ascenseur réservé. Il me regarde, moi aussi. Je suis furieuse, mon rythme cardiaque accélère, je lui demande sévèrement :

- Que faites vous ?
- Je crois que le requin va broyer une sardine...

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il me plaque sur la paroi du fond et m'embrasse en me tenant les mains. Il est violent. J'essaye de le repousser, en vain. Il me fourre sa langue dans la mienne. Je suis proche, je vais succomber à cet assaut. Il y réussit. Je me laisse aller. J'arrête de me défendre, je le laisse faire

et j'enroule aussi ma langue autour de la sienne. Il se presse sur moi, je sens qu'il a envie de moi. Il réveille mon corps. Il fait une pause, me transpercent de ses yeux gris acier et me dit :

- Tu me plais, Isis Bonse... j'aimerais que tu sois à moi, rien qu'à moi... Et tu seras à moi, ma belle !

Il m'embrasse encore puis il stoppe tout. Nous nous regardons. Il suit le contour de mes lèvres, replace mes cheveux, mon chemisier. Nous arrivons à son étage. Il me libère. Nous ne nous disons plus rien. Je baisse la tête, je ne sais pas quoi dire. J'ai cédé, j'en avais envie et cela m'a plu. Les portes s'ouvrent. Il appuie sur le 51^{ème} et avant que les portes ne se referment, il me dit :

- A bientôt Isis, on se reverra bientôt !

Les portes se ferment. Je me sens mal. Pourquoi moi ? Je ne lui plais pas de toute façon. Que veut-il ? Je suis arrivée, je me reprends. Je me mets aussitôt au travail. Il faut que je termine ses rapports. Adrien les veut pour dix heures.

Et c'est ce que je fais. A dix heures, je remets le rapport à Adrien. Il le regarde et me dit :

- Tout est parfait, comme d'habitude. Tu termines les autres et cet après midi, tu ranges...
- Oui... A tout à l'heure !

Je sors et je finis les derniers rapports. Je pense à ce matin. Qu'est ce qu'il va faire, maintenant. Je ne suis pas appelé pour le café. C'est déjà ça ! J'ai hâte de partir d'ici. J'ai envie d'entendre la voix de mon amie, de revoir ma ville.

Quand je reviens dans mon bureau, je suis excité. Elle me fait de l'effet, c'est sûr. Je la veux et je l'aurai. Elle n'a rien dit, elle ne m'a pas giflé même si la maintenir sur cette paroi fut difficile les premières minutes. Mais elle s'est laissé aller. Elle doit ressentir quelque chose pour moi, donc !

Je vais la faire languir. Je ne veux pas la braquer. Je l'observe : elle bosse. Pour ça, elle est dans les règles, c'est une sacrée bosseuse. Elle n'arrête jamais, même quand elle vient de se faire embrasser par son patron. L'après midi est consacrée à la remise des rapports. J'observe ceux d'Isis. La semaine prochaine, je la ferai venir. Elle étudiera des dossiers en direct. Je veux voir ce qu'elle vaut vraiment en situation réelle.

Nico passe me chercher en fin de journée.

- Tu es prêt, Don Juan !

Il m'agace avec son humour. Il se croit drôle en plus.

- Oui. J'ai mis mes affaires dans la voiture.
- C'est parfait, alors. On y va ? Tu me prends ?
- Bien entendu. Mais tu conduis...

Je lui lance les clés.

- Eh, tu me laisses les clés de ton dernier coupé Mercedes :
- Oui, tu vas me dire ce que tu en penses !
- Compte sur moi. J'aime les belles cylindrées !

Il me fait un clin d'œil et nous partons pour la villa du Touquet. Le Touquet Paris- plage, c'est mon refuge. Nicolas et moi, nous y venons en célibataire pour s'adonner à notre sport favori : la planche à voiles. Il ne ramène jamais de filles, ici. Moi, non plus mais moi, elles sont au bureau. Elles n'en sortent pas en général. Nous arrivons tard en soirée et nous faisons venir des plats de chez le traiteur. Nous nous mettons à l'aise. Plus de costumes. Une tenue décontractée.

En général, ici, on oublie le boulot, Paris. Les femmes... Mais cette nuit-là, j'ai dû mal à m'endormir. Je pense à elle, elle me hante. C'est la première fois que ça m'arrive : penser à une femme, moi l'homme au cœur détruit ! Dès que je ferme les yeux, je plonge dans les siens : si sombres, si glacial mais je la veux. Je veux lui donner beaucoup de plaisir !

Le lendemain, je me lève tard. Nico peste :

- Tu as fait quoi cette nuit ? tu es sorti baiser ou quoi ?
- Arrête, j'ai mal dormi...
- Des soucis !
- Non...

Je me sers un café. Il ajoute ironiquement :

- Isis ?
- Nico !
- J'ai raison : ton nouvel objectif ! Ma juriste...
- Nico, merde... je ne veux pas en parler...
- Ne la fait pas fuir, s'il te plait !

Je m'en vais, il m'agace. Je me prépare. Une bonne glisse va me faire du bien. Quand je suis prêt, je lui dis :

- Tu es prêt ?
- Non, mais attends, je t'attends depuis une heure, monsieur le Don Juan !

Il se moque encore de moi mais nous partons pour la plage. Nous nous adonnons à notre sport favori et nous y passons toute la matinée. Quand nous rentrons, nous sommes affamés et exténués. Nous nous restaurons et l'après midi, nous la passons à regarder des films d'action. Nico aime. Moi, je regarde sans conviction.

Le lendemain, nous passons aussi notre matinée à glisser parmi les vagues et nous rentrons mais nous ne dormons plus là. Nous repartons en début de soirée. Nico se fait encore plaisir, il conduit ma voiture.

Chapitre 11

Je passe la semaine à travailler. Je ne le vois plus et je cherche à l'éviter de toute façon. J'ai réfléchi et je ne veux rien de lui. Je vais déjeuner avec mes collègues, Aurélie n'est plus appelée non plus. Il a peut-être trouvé quelqu'un d'autre. Nous restons donc à trois. De toute façon, je n'aime pas les autres personnes travaillant dans cette tour.

La fin de semaine arrive. Nous avons remis les contrats à Adrien qui doit se rendre en réunion avec les chefs. Je me moque de lui car il est stressé. C'est sûr, cette semaine, c'est notre service qui en a le plus à présenter. Et il va voir notre chef fantôme ! Je ne l'ai toujours pas vu. Je me demande même s'il est à son bureau. Avant de monter, il vient nous voir :

- Bon les filles, si je ne vous vois plus, bon week end et revenez en forme lundi.

Nous le saluons. Il s'essuie encore le front. Je me mets à sa place. C'est vrai que ça doit être stressant. Les Slimpo mettent une telle pression à leurs employés. Ils ont le pouvoir de nous virer sans ménagement, même eux les directeurs de service. Quand je revois le Boss, je me dis il est tellement glacial et distant, sauf quand il avait sa langue autour de la mienne, mais bon... je chasse cette pensée. Une fois Adrien partit, Justine sort ses sucettes. C'est notre petit plaisir du vendredi après midi. Nous rigolons et nous parlons de notre prochain week end. Moi, c'est rapide, je reste chez moi. Et Justine embraye sur son fantasme : le patron. Elle ne comprend pas pourquoi, elle, elle n'est jamais appelée.

J'ai juste terminé ma sucette quand Adrien revient, essoufflé. Je lui dis :

- Déjà fini... C'était rapide... on est trop bonne, c'est pour ça ?
- Je n'en sais rien mais ils veulent te voir !
- Pardon !
- Isis, dépêche toi !
- Mais pourquoi ?
- Je n'en sais rien... remets tes chaussures, enlève ta tresse... Dépêche toi, ils ne sont pas très patients.

Justine et Aurélie m'aident à me coiffer. Puis je vais avec Adrien. Nous allons au 55^{ème} étage, dans son bureau, donc. Il me dit avant d'entrer :

- Ne t'inquiètes pas, je te soutiendrai...

Je soupire, il frappe et nous entrons. Je suis accueilli par un grand blond, l'homme de l'ascenseur, qui me serre une poignée de main :

- Mademoiselle Bonse heureux de vous rencontrer...
- Moi aussi, mais...
- Nicolas Slimpo. Je suis votre supérieur...

Notre chef fantôme... c'est vrai qu'il lui ressemble. Il me propose de m'asseoir à côté d'Adrien, j'obéis. Je ne le regarde pas, lui oui. Je sens son regard. Il mordille un crayon et il est silencieux quand les autres chefs parlent. Puis, c'est à nous. Le grand blond prend la parole et s'adresse à moi :

- Mademoiselle Bonse, nous sommes subjugués par votre travail. C'est pour cela que je désirai vous voir et avoir votre avis sur ces trois affaires. Nous avons lu vos derniers contrats et c'est parfait. Ces trois affaires sont délicates et je veux vos lumières...Je compte sur vos connaissances et votre perspicacité pour en finir !

Je suis gênée, j'ai des éloges mais je n'ai pas le droit à l'erreur, je pense. Mais je ne commettrai pas de faute, j'ai confiance en moi. Il allume un rétroprojecteur, me donne un dossier et me demande :

- Voici notre première affaire, qu'en pensez vous ?

Je prends le temps de lire ce qu'il m'a proposé. Je regarde les chiffres sur le rétroprojecteur. Ils attendent. Quand je suis prête, j'expose mon avis :

- Ne concluez pas cette affaire, monsieur. Beaucoup d'alinéas sont absents, et certains sont essentiels.

Je leur cite ceux qui manquent puis je conclue :

- Vous êtes en train de vous faire arnaquer !

Il regarde son frère qui mâchouille toujours son crayon. Il valide de la tête. Il me propose la deuxième : Je lis puis j'expose mon avis de nouveau défavorable sans prendre de gants. C'est ma façon d'être : Slimpo ou pas. Je parle avec Nicolas, lui ne dit rien. Il m'observe et valide en regardant son frère. Il est vraiment bizarre. Enfin, c'est terminé. Son frère vient à moi :

- Félicitations mademoiselle Bonse. Vous êtes quelqu'un de très compétente.
- Merci, monsieur...

Il me sourit, il a un beau sourire. Il est moins fermé que son frère qui reste assis. Sa secrétaire lui fait signer des papiers. Je disparaissais.

Elle est partie, je ne l'ai pas vu partir, merde. Nico vient à moi :

- Elle est vraiment intéressante cette nouvelle juriste...
- Oui !
- Très compétente...
- Oui...
- Jérémy, tu es avec moi ou tu es parti avec elle ?
- Quoi ?

Il rigole

- Pourquoi tu ris ?
- Je ne sais pas...
- J'ai bien fait de la recruter, non ?
- Oh que oui... et pour toi, je pense que ça va être ton nouveau jouet, non ?
- Arrête... Laisse moi avec ça !
- Jérémy... s'il te plait, ne la fais pas fuir !
- Je lutte, Nico... mais elle m'attire !
- Elle n'est pas blonde pourtant !
- Non, mais... Putain, tu as vu comment elle est ! J'ai l'impression qu'elle n'a pas peur de nous...
- Elle fait son job !
- Oui...

Je suis songeur. Il sourit :

- Tu l'as déjà rencontré et tu en penses quoi ?
- Elle me répond, Nico !

Il pouffe de rire, il m'agace :

- Tu ne lui fais pas peur, donc !
- Ça c'est sûr !

- Bon oublie la, viens boire un coup, j'ai soif.
- Oui... tu crois qu'il faut que je la félicite ?
- Je l'ai fait et c'est toi le boss. Tu fais ce que tu veux !
- Effectivement
- Mais ne la fais pas fuir...
- Arrête Nico...
- Jérémy, apparemment elle ne rentrera pas dans tes règles. Tout doit être toujours comme tu le dis. Isis n'y sera pas mais elle est excellente, je ne veux pas la perdre. Je connais tes travers, tes goûts : le contrôle, les règles même quand tu fais l'amour à une femme...
- C'est ma vie privée...
- Je sais Jérémy. Mais je veux juste la garder...

Je ne dis plus rien. Il m'a énervé. J'abrège le verre et je pars me réfugier chez moi, seul dans mon appartement.

Chapitre 13

Comme je le prévoyais, il m'appelle lundi midi. Je dois donc m'y rendre mais j'ai l'intention de lui dire le fond de ma pensée. Tant pis, si cela ne lui plait pas et qu'il me vire. Je prends donc l'ascenseur, Justine m'a recoiffée. Je prends sur moi. J'arrive, je prends le plateau : il y a un mot :

« Enlevez vos chaussures, j'ai vraiment besoin de café ce midi, JS »

Quel con, il n'a qu'à aller se le chercher tout seul, son café. Je marmonne :

- Connard !

Dans mes dents. Son frère passe, je rougis. Dommage, c'est dit. J'enlève donc ces foutues chaussures et j'y vais. Bien entendu, la secrétaire est absente. Je frappe, je suis énervée et bien décidée à l'envoyer sur les roses. J'entre donc devant « Dieu », pieds nus. Il est derrière son bureau, en train de lire. Il dit froidement :

- Posez le plateau sur la petite table, avant qu'il ne tombe, merci !

Connard. Je le pose donc en faisant claquer les tasses. Il relève donc la tête : il a eu peur peut-être ! Il me regarde donc et j'en profite pour lui dire :

- Comme j'ai rempli ma mission sans accidents, je peux disposer ? j'ai du travail ! je ne suis pas en pause comme votre secrétaire !

Merde, il arrive sur moi. Je recule. Quelle prestance. C'est sûr que tout le monde a peur de lui, mais après tout, c'est un homme comme les autres. Mais le pire, c'est qu'il me fait de l'effet. Cette domination me fait frissonner. Je recule tellement que je heurte le canapé. Il dit :

- Non... Asseyez vous. Il y a deux tasses. Je vous offre une tasse de café, vous en voulez ?

Il s'assoit et il attend. Je cède alors que je ne devrai pas. Il me demande en

versant le café :

- Du sucre ?
- Non merci, un bon café, c'est un café sans sucre et sans lait...
- Oh... pour moi c'est deux sucres et un peu de lait...
- Vous n'aimez pas le café, donc !

Il m'observe, moi aussi. Pourquoi j'ai dit ça ? Je finis par baisser les yeux, il m'impressionne tellement. Je bois un peu, je remets ma jupe. Je sens son regard. J'ai envie de fuir. Il me demande :

- Vous vous plaisez, ici ?
- Oui, j'aime mon travail !
- Tant mieux... Nicolas ne vous donne pas trop de travail !
- Qui est Nicolas ?
- Oh... Excusez moi, c'est mon frère, votre chef !
- Oh... Non... ça va !
- Tant mieux...

De nouveau : un silence. Je finis ma tasse. Je peux partir. Je veux me lever, il m'en empêche :

- J'ai du travail, monsieur !
- Restez un peu, Isis...

Je lui prends sa tasse des mains, elle me regarde puis baisse les yeux. je m'approche d'elle, de ses lèvres. Je l'embrasse doucement, elle me repousse :

- Non monsieur, je...
- Chut... tu en as envie, autant que moi... tu me plais Isis Bonse. J'ai vraiment envie d'aller plus loin avec toi. je suis sûr que toi aussi, tu en as envie...
- Monsieur...

Elle se défend, mais finit par obtempérer. Je ne la forcerai pas, mais je sens que je ne lui suis pas insensible. Je la bascule, elle s'allonge. Je l'embrasse toujours aussi fougueusement. Elle me fait un effet... Je viens sur elle. Je place ses bras au dessus d'elle. Je lui dis :

- Laisse-moi, faire, Isis...

Elle ne dit plus rien. Je prends le bandeau que j'avais caché. J'attendais ce moment. Je lui bande les yeux, elle refuse :

- Non... pas ça, s'il vous plait...
- Isis... Tout ira bien... Laisse-moi faire. Ne bouge pas tes mains...

Elle cède de nouveau, elle en a donc envie. Elle est à moi dorénavant. Mais ce ne seront que des préliminaires. Je veux la faire revenir, qu'elle s'agenouille et qu'elle m'attende comme les autres. Je déboutonne son chemisier, je la vois en soutien-gorge. Elle est belle. Je lui dégrafe et j'embrasse ses seins. Elle gigote beaucoup, mais c'est la première fois. Elle ne bougera plus dans ma salle... Tant qu'elle ne me touche pas... Je continue. Je lui lèche ses seins, les mordille. Elle gémit. Elle est réceptive et j'aime. Je descends peu à peu en la léchant. Je la veux mais non, pas aujourd'hui. Dans la salle, je me convaincs, moi aussi. C'est la première fois que je désire une femme autant. Je soulève sa jupe. Je passe ma main sous sa culotte et je la chauffe. Elle gémit de plus en plus. J'insère deux doigts en elle. Je m'allonge sur elle et je mordille ses lèvres. Je la rassure encore.

- Tu es belle, Isis, tu me fais envie...

Je suis plus violent avec mes doigts, elle se cambre, gémit de plus en plus. Je m'amuse avec son clitoris, je la chauffe. Ses mains bougent. Elle se tend, elle est tellement proche de sombrer et je réussis, je la fais jouir. Je ne la libère pas tout de suite, je l'embrasse de nouveau, je me frotte sur elle. Elle veut m'emprisonner avec ses jambes :

- Non, ma puce... c'est moi et moi seul !
- Monsieur...
- Chut...

Je l'embrasse fougueusement. Elle semble frustrée que je lui tiennes les mains. J'ai encore envie de lui faire plaisir. Je glisse ma langue sur son torse, son nombril et j'arrive sur son sexe. Je lui glisse sa culotte et je la lèche. Très vite, elle est à moi. Je la fais jouir une deuxième fois. Je n'en peux plus... Il faut que j'arrête, mon désir est trop puissant. Je l'observe encore. Puis je lui dépose un bisou sur les lèvres avant de lui libérer les yeux. Elle me regarde, elle a les yeux noirs, son mascara a coulé. Elle ne dit rien. Elle se relève et se rhabille à la hâte. Je me rassieds correctement et je l'observe. Elle me plaît tellement, je me lève et je lui essuie le noir sous ses yeux :

- Ton maquillage a coulé, arrange cela avant de sortir !

Elle enlève mes mains et se dirige vers le miroir. Je viens à elle, je lui dépose un bisou dans le cou :

- Ça t'a plu ?
- Oui...

Elle dit cela doucement. J'ajoute :

- Tu sais, je peux t'en donner plus. On peut passer un moment agréable ensemble ! tu veux ?

Elle se retourne sur moi. Je lui arrange ses cheveux en lui mettant la pince et je continue :

- Bien sûr que tu veux. Viens !

Je lui prends ses mains et je l'assieds sur le canapé. Je lui annonce :

- Si tu en veux plus, Isis, il faut respecter mes règles : si tu me veux, il faut que tu t'agenouilles, ici, devant cette porte. Ta tête doit être baissée, tes mains derrière le dos ! Ce que tu viens de vivre, c'étaient des préliminaires, je peux te donner plus, on peut jouir ensemble !

Elle m'observa surprise. Je savais que ces paroles pouvaient tout changer. Mais c'est ma vie, mes règles. Elle se lève, sans rien dire. Elle se regarde encore dans le miroir, je viens à elle, je l'enlace :

- J'aimerais vraiment aller plus loin avec toi, Isis. Je veux que tu reviennes ici et que tu fasses ce que j'attends de toi !

Elle se dégage de mes bras et va vers la porte. Elle prend la poignée mais avant de l'ouvrir, elle me déclare en me regardant méchamment :

- Je ne reviendrai pas, Monsieur ! Je suis désolée, mais je ne sais pas m'agenouiller !

Elle ouvre la porte et s'en va en la claquant. Et merde ! Elle refuse... pourtant je la désire tellement.

Chapitre 15

Ces mots me dégouttent ! Mais pour qui se prend t-il ? Dieu ? Et dire que je lui ai cédé et il m'a fait plaisir. Je me sens sale et honteuse. Pourquoi j'ai cédé. Je ne retourne pas tout de suite au bureau. Je vais aux toilettes, je ressens le besoin de me laver le visage. Je ne veux plus le sentir, le respirer. Je me mouille le visage. Je me remaquille correctement. Je me regarde dans le miroir. Je m'en veux. J'ai cédé car au fond de moi, j'en avais envie. Mais il me dégoutte... je ne veux plus le voir et sentir ses mains sur moi !

Après cette toilette brève, je reviens comme si de rien n'était. Aurélie me regarde. Elle, elle doit s'agenouiller, c'est sûr ! Comment peut on se rabaisser à un homme ? Il les manipule, parce qu'il est riche et se croit le plus fort. Non, je

ne suis pas de celle-là ! Je réfléchis tout le week end et le passe dans mon lit. Pourquoi, me hante t-il ? J'ai tellement honte de ce que j'ai fait ! Pourquoi ai je cédé ? C'est la question à laquelle je tente de répondre. Je le hait : s'agenouiller pour obtenir ses faveurs mais quelles faveurs ? Qu'il me fasse l'amour ? Non, je ne suis pas ces femmes, même s'il me fait envie ! Jamais, je n'ai ressenti ce sentiment dans les bras d'un homme, c'était puissant et tellement bon ! J'ai adoré le sentir en moi. Il m'a donné du plaisir, je ne peux pas le nier. Mais je refuse de m'abandonner à cet homme, de m'agenouiller.

Je retourne au boulot, lundi. Je ne veux plus le voir. J'ai mis un pantalon noir aujourd'hui. J'ai oublié d'amener les jupes au pressing. Bien entendu, Adrien me réprimande. Je lui explique la situation et il me dit :

- Porte les à la conciergerie, tu les auras ce soir !

C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Ça me fera gagner du temps ce soir. J'y vais immédiatement. Un homme agé m'accueille. Je lui demande poliment :

- Vous pouvez les amener au pressing, s'il vous plait ?
- Bien entendu mademoiselle !
- Vous les voulez pour quand ?
- Ce soir, c'est possible !
- Oui... vous êtes à quel service ?
- Au service juridique : Isis Bonse !
- Bien mademoiselle !
- Merci monsieur. Je vous règle maintenant ?
- Non, ce soir !
- Bien, merci beaucoup.

Je le laisse. Une pétasse, blonde bien entendu fait une remarque à ma tenue à sa collègue, je l'entends. Quelle société de merde : tout est sur l'apparence. Je lui fais face et je lui dis :

- Mieux vaut travailler en pantalon qu'en petite culotte. Vous n'avez pas trouvé plus court, pour votre jupe ? on ne voit pas bien vos grosses fesses !

Elle est choquée, je continue mon chemin : pétasses ! J'arrive à l'ascenseur,

quand j'entends :

- Moi, j'aimerais bien te voir en petite culotte, mais dans mon bureau, à bientôt Isis !

Je le vois à peine, il monte dans son ascenseur. Je me sens rougir. Les portes s'ouvrent. Je monte, je prends mon café avant de me rendre dans mon bureau. Tout le monde travaille. Ça parle dans le bureau d'Adrien. Justine est plongée dans son travail, je lui demande :

- C'est qui ?
- Le big boss ! Mets toi au travail, dépêche-toi, il va venir nous saluer.

Je m'y met, mais en même temps, je suis encore en pause. Comme à mon habitude, j'enlève mes chaussures. Dix minutes plus tard, il arrive. Je n'ose pas le regarder. Je suis dans mes dossiers. Justine et Aurélie se lèvent. Je me dois de le faire aussi. Il vient à moi :

- Pas de tailleur jupe et à pieds nus, ce n'est pas très réglementaire, mademoiselle Bonse !

Quel connard, il le savait très bien, je suis sûre qu'il le fait exprès. Mais je ne dis rien. Je ne veux pas attiser les flammes. Il ajoute :

- J'aimerais que vous m'amenez mon café à 13 heures ! N'oubliez pas de venir avec vos chaussures !

Je réponds sans réfléchir :

- Je ne suis pas là ! Je déjeune dehors ce midi. Mon ami vient me chercher !

J'ai fait mouche, il se pince les lèvres. Ça doit être la première fois qu'on lui dit non. Il dit avant de partir :

- Ce sera pour une prochaine fois donc !

Il reste fier et s'en va mes mains dans les poches. Je souffle. Justine et Aurélie

me regardent surprises, Adrien vient à moi et me dit :

- Qu'est ce qui te prend de lui parler de la sorte ? Tu veux qu'il nous mette à l'amende , ou quoi ?
- Adrien, il n'a pas tous les droits. Il a des doigts, des bras et des jambes. Il peut se le faire lui-même son café. Nous ne sommes pas des esclaves. Je ne suis pas à sa botte. Je suis son employé, rien de plus !

Justine reprend moqueuse :

- Tu lui plais, peut-être ?
- Ça ne va pas, jamais je ne serai à ce type et jamais je ne coucherai avec lui. Il est hautain, sûr de lui. Je n'aime pas ce type de personne.

Adrien reprend :

- Ne fais plus jamais cela, Isis. Ça m'embêterait de faire un rapport sur toi et de te mettre un avertissement, d'accord ?

Il s'en va et claque la porte. Je reprends mon boulot et je sors de la tour, à la pause, j'ai besoin de prendre l'air.

Je la vois sortir de ma voiture. Je voulais vérifier. Elle est seule. Je m'en doutais. Je demande à mon chauffeur :

- Va la chercher et amène là moi, Sean, s'il te plait !
- La petite brune ?
- Oui !

Il sort. Je le vois lui parler. Bien entendu, elle n'est pas contente et passe son chemin. Merde, je vais devoir y aller. Je sors. Je l'attrape par le bras, elle veut me retourner une gifle, je lui retiens le bras de justesse :

- Monte dans la voiture, s'il te plait. Je n'aime pas me faire remarquer. Ce ne sera pas long !

Ouf, elle obéit et me suit dans l'auto. Je demande à Sean de rouler. Je monte la vitre de séparation. Elle ne me regarde pas, je lui demande :

- Tu as faim ?
- Non, j'ai l'appétit coupé... Vous n'avez trouvé personne pour votre café ?
- Non, je n'ai pas cherché. Je te voulais toi !
- Monsieur, il faut que nous arrêtions là, s'il vous plait ! Je ne suis pas comme...

Je lui suis le contour de ses lèvres. Pourquoi je la désire autant ?

- Comme qui, Isis ?

Elle rougit et baisse les yeux de nouveau. Je lui relève le visage et je l'embrasse sensuellement. Mon corps réagit. Je lui lèche la lèvre inférieure, je l'observe, elle a les yeux fermés. Je continue :

- J'ai envie de te faire découvrir autre chose, Isis. J'ai envie de te faire plaisir. Découvre moi, ma puce... je sais que tu as envie de moi et je sais

aussi que tu n'es pas comme les autres. Amène moi le café demain, tu ne seras pas déçue... S'il te plait, viens !

Elle me répond, sa voix tremble. Elle lutte je le sais :

- Laissez-moi descendre, s'il vous plait !

Je veux encore l'embrasser mais j'y vais plus fort. Je veux lui montrer que je la veux. Puis j'arrête. Je frappe à la vitre. Sean fait demi tour et se gare devant la tour. J'ajoute juste avant qu'elle ne parte :

- J'espère à demain, Isis ! Viens, je t'en prie !

Elle claque la porte, je l'observe. Je la veux, il me la faut. Je ne sais pas pourquoi ! D'habitude, lorsqu'elles refusent, je laisse tomber. Je n'insiste jamais et je m'arrange pour qu'elle parte. Mais pas elle, pas Isis. Il y a quelque chose en elle qui m'attire. Je baisse la vitre et je demande à Sean :

- Conduisez moi à mon rendez-vous, s'il vous plait !

Chapitre 17

Je rentre. Je reprends mes dossiers. Justine me demande :

- Tu as bien mangé ?
- Pardon ?
- Tu as bien mangé ?
- Non... je n'a rien mangé. Je n'avais pas faim !
- Le savon d' Adrien ?
- Oui...

Je mens mais il faut bien que je trouve une excuse. Elle continue :

- Mais tu as raison, tu sais. Nous sommes libres. Tu ne veux pas, tu ne veux pas. Tu aurais pu me proposer, d'ailleurs !
- Je n'y ai pas pensé, excuse-moi !

Je souris.

- N'empêche que tu dois lui plaire !
- Tu lui résistes ?

Me demande Aurélie. Elle, elle sait de quoi elle parle.

- Je n'en veux pas, Aurélie. Je ne suis pas sa secrétaire...il ne m'attire pas ! Je ne fantasme pas sur lui...
- Tu en as de la chance, moi, je ne peux pas lui résister. Il est si... Comment dire ? Il est prévenant... Doux... Il ne cherche pas à nous faire mal...
- Oui, Raconte... c'est comment ?

Lui demande Justine. Elle baisse les yeux. Elle ne doit pas en parler, c'est interdit. Je croise son regard. Je dis à Justine qui insiste :

- Laisse là, Justine, je crois qu'elle ne peut plus en dire davantage...

Elle souffle mais ne dit plus rien. Nous nous regardons : elle doit s'agenouiller elle ! Mais elle a raison, c'est vrai qu'il n'est pas violent. Mais, non, je ne m'agenouillerais pas devant lui !

Une semaine que je n'ai eu aucun contact avec lui. Adrien n'a pas eu de réunion et je me suis même accordée une soirée entre filles le samedi soir. Moi qui n'aime pas trop sortir ! Nous arrivons ensemble, à trois. Nous nous entendons bien. Nous discutons en nous préparant à attaquer la semaine. J'allume mon ordinateur et je vois tout de suite que j'ai reçu un mail de la tour. C'est lui, j'en suis sûre. Je ne l'ouvre pas. J'ai des dossiers à étudier et je me met au travail. Mais ce message m'obsède. J'ai envie de l'ouvrir. C'est à la pause déjeuner que je me décide à l'ouvrir. Je suis seule dans le bureau.

« Viens m'amener mon café, à 13 heures, s'il te plaît. J'ai vraiment envie de te revoir et de discuter. Tu as du réfléchir et j'espère appris à t'agenouiller ! Viens s'il te plaît ! J.S »

Je regarde l'heure : 12h55. Dois je y aller ? Je vais encore craquer c'est sûr ! Mais non, je ne veux pas. Je vais mettre un point final à cette histoire, qui n'en n'est pas une, après tout. Je ne m'agenouillerai pas pour lui, pour qu'il me fasse l'amour. J'y vais. Je prends l'ascenseur qui m'emmène vers le diable, la luxure. J'arrive. La porte est entrouverte. Je frappe et je rentre. Il est au téléphone. Je pose le plateau. Dès qu'il me voit, il me sourit et met fin à la conversation. Il vient à moi :

- Isis, je suis content que tu sois venue. Il faut qu'on discute. Viens assis -toi !

Je l'observe. Il est si beau, encore plus beau avec sa chemise rose pâle et son pantalon crème. Il desserre sa cravate et lève ses manches. Mon cœur s'emballe. C'est vraiment un dieu, un apollon, mais conscient de ce qu'il est. Je le regarde mais j'observe aussi cette porte... Non, je me reprends, je lui dis en restant debout :

- Je ne vais pas m'asseoir, monsieur. Je suis venue vous amener votre café comme convenu et surtout pour vous dire qu'il n'y aura plus rien, entre nous. Je ne vous corresponds pas, monsieur Slimpo. Je ne serai

jamais ce genre de filles que vous côtoyez ! Vous pouvez donc me renvoyer car je fais des entorses à vos règles. Je ne veux pas de vous...

Ca y est, c'est dit. Il me regarde et me répond :

- Je sais très bien que tu es différente, Isis. Jamais une femme ne m'a parlé de la sorte et s'est refusé à moi. Et c'est ce qui me plait chez toi. je ne te renverrai pas, Nicolas serait furieux. Mais je vais te séduire, Isis. Viens t'asseoir ! Un café avec ton patron, ça n'a rien de sexuel !

J'hésite, je me souviens du café de la dernière fois :

- Vous êtes sûr ?

Il sourit et me dit

- Oui... A moins que tu aies peur de craquer !
- Je ne craquerai pas !
- Bien, viens prendre un café !

J'hésite mais je me laisse convaincre. Je m'assieds loin de lui. Nous buvons notre café, silencieusement. Je subis son regard. J'ai l'impression d'être nue. Mon cœur va exploser. Puis quand nous avons terminé, il me demande à nouveau :

- C'est définitif, donc ?
- Oui, monsieur !

Il s'approche de moi et me prend la tasse délicatement pour la poser sur la table. Il me force à le regarder

- C'est dommage, tu me plais énormément !
- Je ne suis pas blonde, pourtant !

Il rigole et m'embrasse doucement sur la bouche. Il me lèche la lèvre inférieure, il sait que ça me fait de l'effet. Il continue :

- Ça ne t'a pas plu, la dernière fois, donc ?

- Si, mais ce n'est pas moi, je ...

Il continue de me déposer des petits bisous. Non... je le repousse. Je me lève, il continue :

- Pourquoi luttent- tu, Isis ? ça pourra être si simple...
- Non, ce n'est pas simple !

Il arrive vers moi et me prend par la taille :

- Fais-toi plaisir, Isis. Pourquoi tu le refuses ?
- Monsieur, s'il vous plait, laissez- moi tranquille !

Il m'embrasse de nouveau. Il cherche à me faire craquer. Et je craque. Je me mets à l'embrasser aussi. Puis, il me libère. Nous nous observons. Puis, il me dit en me lâchant et en allant à la porte :

- Tu es libre, maintenant. Au revoir, Isis.

Il l'ouvre. Je dois partir, mais je ne le veux pas. Je le veux, lui. Mais, m'agenouiller... je ne sais pas, je ne sais plus. Je ne veux pas partir, lui dire au revoir. Il me déstabilise. Je regarde la porte de sortie puis l'autre porte. Je fais demi-tour...

Chapitre 18

Je n'osais plus y croire mais elle a accepté. Elle se place à genoux devant la porte. Mais elle pleure. Non, je ne veux pas qu'elle pleure. Je ferme la porte à clé. Puis je m'approche d'elle. Il faut que je la rassure. Je lui dis doucement à l'oreille :

- Tout va bien se passer. On en a envie tous les deux. Je ne vais pas te faire mal. Je ne veux pas te faire mal. Tu vas bien écouter et faire tout ce que je te dis ! Tu as compris ?
- Oui, Monsieur !

Je la place correctement. Je lui baisse la tête comme je le veux : elle doit être orientée vers le bas. Je lui annonce :

- Toujours comme ça, ma puce. Bien basse. Tu ne me regarde pas.

Elle est docile, mais elle pleure. Je prends un mouchoir et je lui essuie les larmes. Je prends le bandeau et je lui mets. Je lui dépose des petits bisous. Je la rassure, encore. Je déboutonne son chemisier. Je lui enlève et je prends ma corde. Elle sursaute quand je lui noue derrière.

- Tout va bien... Ne bouge plus maintenant...

Je la regarde, elle va être à moi. Je jubile mais elle pleure, je ne veux pas qu'elle pleure. Je prends ma cravache. Je la lui passe sur le corps. Les pompons la font frissonner. Je lui passe dans le dos, puis, sur sa poitrine. Je fais glisser le pompon dans ses bonnets. Elle frissonne de plus en plus : signe de leur effet. Elle ne bouge pas et j'aime.

- Tu m'excites, Isis... Tu es belle...

Je me mets à son niveau. Je relève légèrement sa tête et je l'embrasse sur la bouche tendrement. Je la relève, je lui enlève la jupe et l'emmène dans le canapé. Elle ne semble plus pleurer. Je la dépose sur le canapé. Elle est face à moi, je passe ma cravache sur son sexe. Elle gémit un peu. Je lui enlève sa

culotte. Et je repasse la cravache. Son sexe est humide. Immédiatement, elle se cambre, sa respiration accélère. Moi aussi, mon corps s'embrase. J'ai réussi : elle va être à moi, maintenant. Je passe la cravache sur son sexe, je lui entre légèrement. Je l'entends gémir, je me place sur elle, je l'embrasse, toujours en la caressant sexuellement. Puis, j'enfonce mes doigts en elle, elle crie. J'aime l'entendre, elle est proche. Je le vois, son corps se tend et elle jouit. Je continue de l'embrasser fougueusement et elle y répond.

Je n'en peux plus, je la veux en moi. J'ôte mon pantalon. Je l'observe. J'aime tant que les femmes soient à moi. Je leur donne du plaisir et j'en reçois. J'enfile un préservatif, moi aussi je suis prêt : tout mon corps est prêt. Je reviens sur elle mais cette fois-ci, je lui lèche le sexe. Je ne veux pas lui faire mal. Elle bouge un peu les jambes. Je lui tiens. J'accentue mes coups de langue mais quand je la sens proche, j'arrête. Je prends un peu de lubrifiant, je lui en mets. Elle sursaute, je lui explique :

- Ne t'inquiètes pas, ce sera mieux avec ça. Je ne veux pas te faire mal...

J'introduis deux doigts : elle est prête. Je remonte et je l'embrasse fougueusement. J'entre alors en elle : j'y vais par étape. Je veux être en elle entièrement. Elle est très réceptive, j'aime son corps, je lui dis :

- Tu m'enveloppes entièrement, ma belle ! j'adore ça !

J'accélère mes va et vient. Je suis proche de ma jouissance. J'y vais plus vite et de nouveau, elle se donne à moi dans un cri puissant. Je la suis de très peu. Je suis son maître à présent, elle est à moi.

Je reste en elle, le temps de reprendre mes esprits. Je l'embrasse doucement et je m'enlève d'elle. Je l'observe : elle est si belle, différente des autres mais elle me plaît beaucoup. Je me rhabille, et j'entends :

- Libérez-moi, monsieur, s'il vous plaît...
- Jérémy, appelle- moi Jérémy !

Je la relève, je lui enlève la corde puis le bandeau. Elle ne me regarde pas, elle cherche ses vêtements. Je lui donne, j'en profite pour essuyer son visage. Je lui

donne un bisou sur la bouche. Elle n'a pas l'air heureuse :

- Je ne t'ai pas fait mal ?
- Non...

Elle se lève et s'habille rapidement. Putain, elle me plait, je la veux encore mais dans ma salle des plaisirs. Elle s'arrange dans le miroir de l'entrée et dit :

- Je vais y aller, je vais être en retard !
- Tu y es déjà mais ne t'inquiètes pas, je vais arranger cela... Viens, s'il te plait.

Je l'amène à moi en lui prenant les mains.

- Nous nous reverrons bientôt, je te le promets. Mais ne parle à personne de ce qui s'est passé ici, dans ce bureau...
- Ne vous inquiétez pas : je n'en suis pas fière, non plus !

Qu'est ce qu'elle me raconte ? Moi, je suis fier de ce que j'ai fait avec elle !

- Non, ce n'est pas ça, Isis...

Je l'embrasse encore :

- Il y a beaucoup de femmes, ici. Et je ne veux pas qu'elles te salissent. Je ne veux pas que tu souffres. Nos entrevues seront officiellement des réunions qui auront lieu avec Nicolas. Ce sera notre secret. Je te recontacterai la semaine prochaine. Et sache que moi, je suis très fier de ce qui s'est passé. Je ne le regrette pas ! A bientôt, Isis.

Chapitre 19

Je m'en vais. J'ai honte de moi. J'ai couché avec lui, alors que je m'étais convaincue du contraire. C'est un homme à femmes, il ne sera jamais à moi, je le sais. J'ai envie de boire, pour oublier, mais il me faudrait plus qu'un verre. L'ascenseur arrive, je dois retourner au boulot en ayant son odeur sur moi. Son frère, mon frère en sort, il est surpris :

- Bonjour mademoiselle Bonse...

Je lui dis juste bonjour et je monte. Je suis ailleurs. Ce qu'il s'est passé reste merveilleux : c'était intense, formidable. Je n'ai jamais vécu cela. Mais je n'aurai pas dû, ce n'est pas un homme pour moi ! La porte s'ouvre. Non, je ne peux pas, je ne suis pas bien. Je prends mon après midi. Je raconte un bobard aux ressources humaines. Officiellement, je suis malade. Je retourne chez moi. Je me précipite sous la douche : enlever son odeur, ne plus penser à lui, se laver la tête ! Puis, je me couche. Je pense : il est beau, il me plaît mais non, ce n'est pas un homme pour moi. Je ne l'intéresse pas. Il veut juste passer un bon moment avec moi comme avec Aurélie et les autres. Moi, je ne suis pas comme ça : je veux un homme qui m'aime, qui vive avec moi. Je ne veux pas faire l'amour dans un bureau, sur un canapé. Ce n'est pas moi, ce ne sont pas mes convictions ! Mais j'ai apprécié cette étreinte.

Je passe tout l'après midi dans mon lit, en pyjama. Je me mets un film de Luc Besson : Adèle blanc sec. Je prends un paquet de chips et un soda. Je me remets dans mon lit et j'oublie le temps du film.

Je reviens au bureau, pas très en forme. J'ai peur qu'il me rappelle mais il ne le fait pas de la semaine. Justine s'inquiète pour moi. Je tente de la rassurer en vain. Elle me conseille de bien me reposer pendant le week end. Et c'est ce que je compte faire et je compte aussi appeler Ingrid. Je m'en vais, les dossiers dans mon porte document. Je descends et une des hôtesse d'accueil m'interpelle. Je suis étonnée, mais j'y vais :

- Mademoiselle Bonse, nous avons quelque chose à vous remettre !

Je suis étonnée mais j'attends. Je la vois revenir avec un énorme bouquet de fleurs. Il y a une carte, elle me dit en me le donnant :

- Je crois que vous avez un admirateur !

Le bouquet est énorme. Je le prends et je l'observe : des lys, des iris, des roses, des pivoines et encore pleins d'autres que je ne connais pas ! C'est son premier bouquet, aucun homme ne m'en a offert, même Michel. J'essaie de le porter au mieux pour ne pas l'abimer. En plus, je suis à pieds. Je dois prendre le métro avec.

De retour chez moi, je le place dans l'évier de cuisine avant de le mettre dans un vase et je m'empare de la carte :

*« Je ne t'ai pas vu pendant trois jours et tu me manques. La semaine prochaine sera à nous. Je te promets plein de plaisir. N'aie pas peur de moi. A bientôt !
J.S »*

Je relis la carte plusieurs fois, je ne veux pas y croire. M'aime-il vraiment ? Mais la dernière phrase me fait douter : pourquoi ne dois je pas avoir peur de lui ? C'est un serial killer, ou quoi ? J'arrête de penser à tout cela et je m'occupe des fleurs, je dois les mettre dans plusieurs vases mais j'aime : mon appartement est fleuri.

Chapitre 20

Je passe le week end avec Nico, au Touquet. Nous faisons de la glisse. Puis nous passons nos soirées ensemble, nous regardons la télé et soudain il me dit :

- Au fait, tu as joué avec elle ?
- Pardon...
- Isis, c'est fait... Tu l'as emmenée dans ta salle des plaisirs, je me trompe ?

Je m'agace :

- Ferme-là, Nico, s'il te plait !

Je vais me servir un verre, il recommence :

- C'était bon, au moins... tu n'es pas déçu...

Je suis songeur : oh que non, je ne suis pas déçu. Bien au contraire. Il me repose la question, je lui réponds calmement :

- Oh que non... Elle est exceptionnelle cette meuf... elle me tient tête sans cesse et ça m'intéresse...

Il répond ironiquement :

- Oh, oh quel beau discours... monsieur le séducteur serait-il touché par la flèche de Cupidon ?
- Je ne sais pas Nico... mais j'ai un besoin énorme de la revoir...
- Par contre, ne va pas avec elle dans ta salle...
- Nico... C'est mon domaine privé... S'il te plait !
- Je sais, Jérem... Mais si tu as le moindre souci, tu sais que je suis là... je ne te laisserai pas tomber !
- Je sais Nico... je te tiendrai au courant...

Il me fait un clin d'œil. Et nous terminons de regarder notre film avant d'aller nous coucher.

Quand je reviens au bureau, je suis plein d'espoir. Je vais revoir Isis aujourd'hui, je vais la faire venir, ce midi. J'en ai parlé à Nico, il pose une réunion avec elle. Mais elle va venir. Aujourd'hui, je veux essayer la salle. Je veux lui montrer tout le désir que j'ai pour elle. Et j'en ai énormément.

Je lui envoie donc un message, mais ce n'est pas le café. Je l'appelle en début d'après midi. Officiellement, je veux revoir un dossier avec elle. Je veux essayer la salle aujourd'hui. Je m'y rends et je réfléchis. Je vais rester dans la douceur. Elle a bougé la dernière fois, les jambes... Je n'ai pas apprécié. Je vais donc l'attacher sur le lit. Je prépare mes cordes et les foulards de soie pour les poignets. Je ne veux pas qu'elle se blesse. Je prépare un vibro masseur aussi et du gel lubrifiant. J'allume quelques bougies. Je n'ai plus qu'à l'attendre.

Chapitre 21

Nous buvons un café toutes le trois avant de reprendre notre travail quand Adrien vient nous voir. Il a un dossier dans les mains :

- Isis, le big boss veut te voir, maintenant. Il veut revoir ce dossier avec toi. Son frère y sera aussi... Dépêche –toi !
- C'est tout de suite ?
- Oui, et à mon avis, tu en as pour le reste de l'après midi... Accélère, s'il te plait...

Je remets donc mes chaussures, je suis contente, j'avais envie de le revoir. Justine me dit :

- Ouah, les deux frères Slimpo... Tu en as de la chance !
- Justine, arrête...
- J'aimerais être à ta place... Tu veux que je vienne t'aider ?
- Je n'ai rien contre, mais eux apprécieront moins, je pense !
- Oui...

Elle soupire de plaisir et dit :

- Pourquoi il ne m'appelle jamais, moi ?
- Justine, tu as 25 ans, tu es jeune !

S'exclame Aurélie !

- Oui, il aime les vieilles !
- Merci pour les vieilles !

Aurélie et moi nous répondons en même temps. Elle rigole et s'excuse. Moi je prends cette pochette énorme et je file. En regardant le dossier, je me dis que c'est peut-être pour le travail. Quand j'arrive à son étage, sa secrétaire est présente. Je ne pensais pas qu'elle était aussi âgée. Lui qui aime les belles blondes !

Je vais à elle, je m'annonce et me dit :

- Oui, Monsieur Slimpo vous attend. Asseyez-vous, je vais lui dire...

Je fais ce qu'elle me dit, je m'assois sur ces fauteuils de cuir. Et j'attends. Elle rentre dans le bureau mais laisse la porte ouverte. Je constate qu'ils se tutoient et ils semblent proches. Ils discutent un moment de dossier puis je l'entends dire :

- Tu peux prendre le reste de ton après midi. Je vais être occupé, Thérèse. Je ne prends plus de coup de fil... A demain.
- A demain, Jérémy !

Elle revient et me dit :

- Vous pouvez y aller mademoiselle.
- Merci...

Je suis hésitante du coup, mais j'y vais. Je frappe, je le vois arriver. Rien qu'à cette vue, j'ai des papillons dans le ventre et mon corps frissonne. Il est toujours aussi beau et élégant : un costume gris clair, une cravate de couleur vive et son parfum, je l'ai en moi depuis la dernière fois :

- Viens mon Isis... Je t'attendais !

Il me fait entrer et me dit :

- Va t'installer à l'endroit précis, Baisse la tête et ne regarde rien !
J'arrive ma belle !

Je reste à le regarder, il me dépose un bisou sur la bouche et va à son bureau. Ses paroles me refroidissent : je deviens donc un objet pour lui et rien d'autres. Mes doutes se confirment : il me considère comme les autres, le bouquet, ce n'était donc rien.

Mais, je me laisse tenter. J'ai envie de lui, de ses caresses. Je m'agenouille devant cette porte, je baisse la tête mais je regarde, discrètement. Il enlève sa veste et la ceinture...

Chapitre 22

Elle regarde, je le vois. Petite curieuse... mais j'aime, ça m'excite. C'est la seule qui le fait, elle n'est pas à ma botte. Je m'accroupis à côté d'elle et je lui dis en la léchouillant :

- Bonjour petite curieuse... Il me semble que je t'avais dit de ne rien regarder... Ferme tes yeux, ma puce !

Je prends le bandeau de ma poche et je lui place. Je lui remets la tête correctement. Je lui mordille la lèvre, elle réagit, elle aime cela. Je lui enlève son chemisier et je la lève en lui disant à l'oreille :

- Tu vas venir, me suivre. Laisse-moi te guider et fais-moi confiance... je ne te ferai pas mal !

Elle acquiesce et je lui prends la main. J'ouvre la porte, la pousse à l'intérieur et referme derrière moi. Elle est à l'entrée. Je viens devant elle et l'amène devant le lit, je lui fais glisser sa jupe et sa culotte. Je passe la cravache sur le corps. Elle frissonne, je le vois. Je lui demande :

- Tu vas t'allonger, écarter tes bras et tes jambes... S'il y a un souci, tu me le dis... Nous sommes d'accord ?
- Oui, monsieur...

Elle me répond d'une petite voix.

- C'est Jérémy, Isis !

Je l'aide à s'allonger. J'attache déjà ses jambes puis ses poignets. Elle est à moi, maintenant. Entièrement à moi. Je vais lui faire plaisir et à moi aussi. Apaiser mes démons... Je la rassure encore :

- N'aie pas peur, je ne vais pas te faire mal...

Je l'embrasse tendrement sur la bouche, tout en la caressant avec la cravache. Je ne la touche qu'avec cela. Je vois son corps s'embraser. Elle essaie de bouger les bras et les jambes, mais elle n'y arrive pas. J'aime voir cela. Je m'amuse avec elle, je la chauffe et en même temps ça m'excite.

Je caresse ses seins. J'abandonne la cravache, je la caresse de mes mains. Je prends ses seins, je les embrasse, je tire sur les tétons. Elle gémit, elle essaie encore de bouger, en vain. Puis je descends ma bouche sur son sexe. Je la lèche

et je m'empare du vibro-masseur. Elle crie de surprise. Je suis chaud, je la veux maintenant.

Chapitre 23

J'ai peur, peur de ce qu'il va me faire. Il m'a attachée, je ne peux pas bouger. Mon corps s'embrase mais je me pose d'horribles questions. Il n'est pas normal. On ne peut pas aimer de la sorte. Il m'embrasse, il me chauffe et il sait bien y faire. Mais je ne suis pas un jouet, je ne veux pas l'être et j'y suis. Il joue avec moi, avec mon corps. Je suis soumise à lui. Je pleure sous mon bandeau, j'ai envie qu'il termine, qu'il obtienne ce qu'il veut. Je ne veux plus de son plaisir. Je bouge de nouveau mes mains en vain. Je n'y arrive plus. Ses caresses me dégouttent. En plus, il utilise un vibro-masseur : j'ai horreur de cela. Je ne veux plus, pourquoi je suis là ? Qu'est ce qu'il m'a pris ? Je pleure de plus en plus, j'arrête de me défendre. Ça ne sert à rien.

Enfin, il vient en moi, je crie de douleur pas de plaisir. Je n'en ai aucun. Je suis terrifiée. J'ai peur qu'il me tue et me jette je ne sais où. C'est un fou. Il est totalement fou. Comment peut-on aimer de la sorte ? Il me fait mal. Je continue de pleurer. Il ne voit rien, il croit me faire plaisir...

Enfin, mon calvaire prend fin. Il me libère, il me détache. Il m'aide à me relever. J'ai du mal à sentir ses mains sur moi. Je me sens si sale. Il me dit :

- Tu vas me suivre, on retourne dans le bureau.

Il m'embrasse. Le contact me répugne. J'essaie de ne plus pleurer. Il me place un peignoir.

Arrivés dans le bureau, il m'assit sur le canapé et m'enlève le bandeau. Je frotte mes yeux. Je ne veux pas qu'il voit qu'il m'a touchée. Il m'embrasse de nouveau. Je veux partir au plus vite, ne plus le voir, ne plus l'entendre. Je me rhabille à la hâte : il m'aide en me donnant mes vêtements. Il m'observe encore. Je veux aller sous la douche, me nettoyer. Puis, il me prend les mains et me demande

- Ça t'a plu ?

Que dois- je lui répondre ? Je baisse la tête et je lui dis :

- Oui...

Je veux partir, je ne veux pas discuter avec lui. Il souriait dans ce canapé. Il semblait satisfait de lui. J'ai terminé : je ressemble à quelque chose, je dis :

- Je vais y aller, je vais être en retard, Adrien m'attends !

Ce n'est pas vrai mais je veux tellement partir

- Tu es sûre ? je peux faire dire que la réunion n'est pas terminée... tu veux quelque chose à boire ou à manger ?

Surement pas !

- Non je n'ai pas faim et j'ai du travail qui m'attends...

Je lance un dernier regard dans le miroir, je me dégoûte. Je me dirige vers la porte. Soudain il vient à moi. Je recule : non, je ne veux plus qu'il me touche.

- Non, attends ma puce ... il y a un souci ?

Il me caresse le visage, il me répugne :

- Que se passe-t-il, je t'ai fait mal, c'est ça ?
- Laissez-moi partir, s'il vous plait !
- Non, d'abord dis-moi la vérité, Isis ! S'il te plait, est ce que je t'ai fait mal ?

Je dois lui dire :

- Vous êtes malade monsieur Slimpo ! Oui, vous m'avez fait mal. Moi, je ne fais pas l'amour à un homme comme ça... En fait, vous êtes un grand malade... j'avais cru, mais... Non rien... Je ... Laissez-moi partir... Et je ne reviendrai plus, monsieur !
- Non, Isis... Je suis désolée. Je pensais que tu avais eu du plaisir... Je ne suis pas malade... je ...pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je te l'avais dit pourtant !

Il veut me prendre dans ses bras, je le repousse.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je suis désolé... je ne veux pas te faire mal...
- Vous m'en avez fait... laissez-moi partir...
- Isis, je veux te revoir. Je tiens à toi !
- Ce n'est pas réciproque. Au revoir monsieur.

Il me laisse partir. Je l'entends encore dire :

- A bientôt ma puce...

Je suis dans le couloir. Mes larmes coulent. Je suis honteuse. Je m'en veux

tellement. Pourquoi j'ai cédé ? Je ne suis pas ces femmes. Je viens de la DASS moi ! Je ne suis rien et je me suis construite seule, sans l'aide de personne. Lui a tout ! Il est né avec une cuillère d'or dans la bouche. Il a tout et il veut des jouets nouveaux tous les jours. Je ne serai plus son jouet, il l'a cassé !

Je reviens dans mon bureau, il me reste une heure. Je fais front devant mes collègues mais je suis heureuse de partir. Il m'a envoyé des messages, je les ai jetés. Je ne veux plus le voir, le sentir. Qu'il me renvoie, après tout ! Je ne ferai plus rien avec lui !

Chapitre 23

Je n'ai rien compris. Je reste derrière la porte. Je ne veux pas la perdre, non, pas maintenant, c'est trop tôt. En plus, elle m'a dit que j'étais malade. Ces paroles me blessent. Oui, je suis malade, mais je me soigne. Je me bagarre depuis tant d'années. Je suis assis là dans le canapé, quand Nico rentre. Merde ce n'était pas le moment.

- Que se passe-t-il, Jérémy ?

Je ne sais pas quoi lui répondre. Je me sens mal. Je revois ce type me caresser, me détruire. Il vient à moi, il s'inquiète :

- Jérémy, dis-moi ! Que se passe-t-il ?

Mes yeux s'embuent. Je bois mon verre d'alcool. Puis je lui dis :

- J'ai tout gâché, Nico...
- Qu'est-ce que tu as gâché ?

Je ne lui réponds pas, je vais me verser un autre verre. Mais il percute :

- Isis... tu as emmené Isis dans ta salle des plaisirs, c'est ça !

Et merde, pourquoi, j'ai fait ça ? Elle est différente des autres, je le savais mais je la voulais à moi et à moi tout seul, regarder son plaisir et son désir pour moi et j'ai tout détruit.

- Jérémy répond moi !
- Tu as raison, de toute façon, tu as toujours raison... je suis malade, elle me l'a dit et elle a raison. Elle, elle me le dit. Je suis fou, malade et brisé. Qu'est ce que j'ai dans ma vie : mon boulot et mon boulot... rien d'autre. Je n'ai pas d'amis, je n'ai pas de fiancée. Et puis, j'en suis incapable. Je ne supporte pas qu'une femme me touche...

Il me prend par les épaules et me demande :

- Arrête, s'il te plait. Ne dis pas ça ! Tu te fais soigner, et tu vas y arriver. Tu es courageux, tu le sais ça ! Personne ne serait arrivé là où tu en es aujourd'hui, après tout ce que tu as subi ! Tu as fait une erreur, je te l'avais dit. Elle n'est pas comme les autres. Ça va s'arranger...
- Non, ça ne va pas s'arranger... je ne voulais pas que ça se finisse

comme ça, Nico... Elle me plaisait cette femme... je voulais essayer ... mais je ne sais pas, je ne sais rien de toute façon, à part prendre mon pied là-bas...

- Eh bien, je vais t'apprendre moi... Elle te plaît vraiment la petite juriste ?

- Oui...

- Alors tu vas changer de méthodes.

- Quoi ?

- Tu vas changer de méthodes ! D'abord, tu vas arrêter de faire des choses avec elle, là-bas. Elle ne te vénère pas, donc elle ne se soumettra pas à toi. Il faut la séduire comme une femme normale...

- Oui et concrètement ça veut dire quoi ? Des fleurs je lui en ai déjà offert !

- Et je suis sûr qu'elle a apprécié, les femmes aiment les fleurs... Bon tu as merdé, là ! Donc tu vas te rattraper. Déjà lui présenter des excuses et tout recommencer à zéro.

- Elle ne viendra plus ici...

- Eh bien, va chez elle !

- Quoi ?

- Attends qu'elle se calme, ne la cherche plus de la semaine et va la voir !

- Nico, si elle ne veut pas, je ne vais pas la forcer... Déjà que je l'ai forcée, là... Putain, je me dégoûte !

- Jérémy... tu veux ou tu ne veux pas...Essaye au moins !

- Oui, mais...ce qu'elle m'a dit, c'est vrai ! Je suis malade !

- Non... tu as été victime d'un monstre qui t'a détruit mais tu es là, debout... Fais ce que je te dis, va la voir et excuse toi. Montre lui que tu tiens à elle. Amène-lui un bijou... Les femmes aiment les bijoux.

- Tu crois qu'elle aime, elle ?

- C'est une femme...

- Mais c'est Isis !

- Essaie... De toute façon, ça ne peut pas être pire !

Je le toise, il a raison. Je vais le faire. Je vais à mon téléphone et je demande aux ressources humaines de me transférer le dossier d'Isis Bonse. Ils sont rapides, je l'ai sur mon ordinateur. Je la note. Nico me dit :

- Ce soir, viens à la maison, il y a un match de foot.

- Non...
- Jérémy, je ne veux pas que tu sois seul. Une soirée foot avec bière et pizza... tu te dois de venir !

Je souris et j'accepte.

Je suis ses conseils. Je ne cherche plus à la voir, même si je l'observe à travers mes caméras. Cette semaine-là, je fais venir Emeline. J'en ai besoin. Nicolas peste mais je n'arrive pas à faire autrement.

Chapitre 24

Je passe le samedi dans mon salon en grignotant et en regardant des films de Luc Besson à la télé. Je lis aussi. Je me suis habillée simplement après ma douche, comme j'aime. J'ai téléphoné à Ingrid, je lui ai tout avoué et elle m'a conseillé. Je n'irai plus, je refuserai ces entrevues. Je ferai mon TAF et c'est tout. Je suis allée au marché, ce matin et cela m'a donné envie de cuisiner : des lasagnes et en plus j'en aurai encore pour la semaine.

Je me prépare pour mon plateau TV, soudain on frappe. Je regarde l'heure : 20 heures. Je n'attends personne et je ne connais personne. Un voisin, peut-être ? Je vais ouvrir. Je sursaute quand je le vois avec sa rose. Il était habillé simplement : un jeans et un tee shirt vert pastel.

- Bonsoir Isis !
- Qu'est-ce que vous faites là, monsieur ?

Je ne suis pas rassurée, il me demande :

- Je peux entrer ?

J'hésite puis il entre : il voit mon plateau :

- Tu t'apprêtais à manger, peut-être ?
- Oui...

Il entre et observe mon petit appartement :

- C'est joli, chez toi...

Ça doit lui paraître tellement minuscule :

- Pour vous, ça doit ressembler à votre chambre ou votre salle de bain, que voulez-vous ?
- M'excuser, encore, ma puce. Je sais que tu dois être en colère. Je sais aussi que tu as jeté mes mails...
- Je suis encore libre, je pense, non ?
- Bien entendu. Mais ne sois pas en colère. Je ne voulais pas te faire peur et surtout te faire mal. Je ne voulais pas ça et je ne veux pas que tout s'arrête là !
- Je ne sais pas. Je ne vous corresponds pas, monsieur...
- Je le sais... Mais sache que je me sens un autre homme avec toi. je ne

veux pas te perdre. Laisse-moi encore une chance, s'il te plait !

- Il faut que je réfléchisse !

Je me détourne, il semble sincère. Mais je ne veux pas céder après ce qu'il m'a fait. Je lui demande :

- Vous avez faim ?

- Oui, mais je ne veux pas m'imposer !

Je me dirige vers mon coin cuisine et je lui amène une assiette, cependant, je lui dis :

- Ce n'est pas de la cuisine gastronomique. Mais en général, mes amis me disent que mes lasagnes sont délicieuses. Vous en voulez, il y en a trop pour moi !

- Oui, je veux bien mais sache que je mange très peu de cuisine gastronomique. Ma cuisinière Catherine me fait de bons petits plats.

- Oh, moi je l'ai fait moi-même !

- Je ne sais pas cuisiner, donc...

Il me touche, on dirait un gamin. Il goûte. Puis me regarde :

- Et c'est délicieux !

- Vous aimez ?

- Oui, j'adore ! c'est toi qui fait cela, c'est incroyable...

Je l'observe, tout en mangeant. Il est différent ici, ce n'est plus le président. C'est un homme, un homme simple. Une fois qu'il a terminé, il se tourne vers moi :

- Je suis désolé, Isis. Je ne voulais pas te faire souffrir. Je me refuse à faire mal à qui que ce soit.

Je ne sais pas quoi dire, je décide donc de débarrasser. Il m'aide. Il vient avec moi dans le petit coin cuisine, je ne suis pas à l'aise :

- Laissez Monsieur, je vais le faire...

Il me donne l'assiette. Je la mets dans le lave vaisselle et il m'attrape le visage :

- Arrête avec Monsieur, c'est Jérémy !

- Oui... je vais essayer...

Je me dégage et je continue de débarrasser. Il s'obstine à m'aider mais je vois qu'il n'est pas très doué. Je souris.

- Qu'est ce qu'il te fait rire ?
- Rien...

Je m'en vais dans le salon, il me suit.

- Isis, parle-moi, s'il te plait... Demande moi !
- Je vous aie tout dit, monsieur !
- Tu acceptes mes excuses ?
- Oui...
- Tu reviendras ?
- Il faut que je réfléchisse !

Il m'enlace :

- Je suis un autre homme avec toi, Isis. Laisse –moi une chance, je ne veux pas te perdre...
- Monsieur... Vous me faites peur !
- Je sais, je suis différent mais je ne suis pas dangereux ! Isis, je veux te connaître. Et je veux que tu me connaisses.
- Pourquoi êtes-vous différent ?
- Isis, je traîne un lourd passé. J'ai été faible à un moment de ma vie et je ne veux plus y être. C'est pour cela que je suis comme ça... Isis, je veux t'expliquer mais pour l'instant, je n'en suis pas capable. Laisse-moi du temps. Mais s'il te plait, ne me repousse pas.
- Je ne sais pas, je ...

Il s'approche vers moi. Il veut m'embrasser mais attend mon accord. Je cède, il a l'air sincère. Moi aussi, je ressens quelque chose pour lui. Nous nous embrassons donc.

Chapitre 25

Je me sens revivre. Elle ne me repousse pas. Notre baiser est long et j'ose l'amener vers le canapé. Je l'allonge délicatement et je viens sur elle. Je souhaite aller plus loin. Mais elle me repousse, doucement. Je n'insiste pas :

- Non, s'il vous plait, je...
- D'accord, excuse-moi, je ne voulais pas !

Elle m'observe de ses grands yeux noirs. Je me replace correctement. Je crois que je vais partir quand elle me demande :

- J'aller regarder un film, vous voulez rester ?

Je regarde les DVD :

- Tu aimes cela ?
- Oui, je suis une fan de Luc Besson ! Choisis ... Choisissez en un !
- Choisis, c'était bien... mais bon. Léon, ça te dit ?
- Oui...

Elle se lève pour le mettre. Je serai patient. Elle revient en me souriant et s'installe à côté de moi. A ma grande surprise, elle pose la tête sur mon épaule. Je lui demande :

- Je peux caresser tes jambes ?
- Oui...
- Au dessus du pantalon, bien entendu !
- Bien entendu...

Elle me fait un clin d'œil, plein de malice. Nous regardons donc le film dans les bras l'un de l'autre. Le film se termine. Je me relève et je lui dis encore

- Je suis vraiment désolée ma puce. Je tiens vraiment à toi !
- Comme tu tiens aux autres ! Tu leur dis la même chose ?
- Non... je ne pensais même pas être capable de dire à une femme que je tenais à elle. Isis, tu es si différente !

Je me mets à sa hauteur. Je veux encore l'embrasser. Mais je lui déclare :

- Je crois que je suis en train de tomber amoureux de toi, Isis Bonse et je souhaite que tu me laisses une chance ! Je suis différent des autres hommes, c'est vrai, j'ai mes méthodes et mon histoire. Accepte- moi tel

que je suis, s'il te plait. Je ne t'imposerai plus rien, nous en discuterons avant. Mais reviens !

Elle baisse les yeux, je continue :

- Tu es la première à me tenir tête, à me répondre et à m'avoir brûlé avec du café. Je suis un autre homme quand je te vois. Et je sais que je peux avoir confiance en toi comme avec mon frère ! Tu ne me louanges pas et ça me change tellement !
- Je suis désolée mais je suis franche, monsieur et en général, je dis tout haut, ce que je pense !
- Et j'aime tellement, Isis. Mais j'ai ce besoin de contrôler. Je ne veux pas te faire mal. Je veux simplement te faire plaisir et peut-être t'aimer. Je veux essayer avec toi... laisse nous une chance !
- Je suis une thérapie, donc !

Elle me fait rire :

- Non, bien sûr que non. Tu vas m'aider et je vais apprendre, apprendre à t'aimer ! Est-ce que tu es d'accord ?

Chapitre 26

J'hésite, j'en ai envie, mais... la dernière fois, je ne sais pas. Il me prend mes mains et continue :

- Isis... ne me repousse pas, s'il te plait. Laisse- moi une dernière chance.

Il tente de m'embrasser. Je l'observe : il a l'air tellement sincère. Je le veux aussi. Au fond de moi, je le désire aussi. Je le laisse donc faire et je me mets à l'embrasser aussi. Notre baiser devient chaud très chaud. Je le veux. Je tente de venir sur lui, il refuse. Je ne le comprends pas, je le regarde suspicieuse, je me retire et m'éloigne de lui :

- Non Isis... S'il te plaît...

Il vient à côté de moi et m'enlace :

- Laisse moi du temps, je ne peux pas, ma puce... S'il te plait, ne me juge pas tout de suite...

Il se met à m'embrasser tendrement, je lui souris, il m'allonge et vient sur moi. Il passe ses mains sous mon tee shirt et dégrafe mon soutien gorge. Il déclenche mon plaisir, il sait bien le faire. Machinalement, je veux aussi le caresser, il me retient les mains :

- Non, pas maintenant. Je te raconterai tout un jour, je te le promets... mais pas aujourd'hui. Ne me touche pas, ma puce ! Ferme les yeux !
- Jérémy, c'est vraiment...

Il prend un bandeau de sa poche et veut me le placer sur les yeux. Il voit mon hésitation :

- Il faut que je le fasse, Isis. Fais moi confiance. Je ne te ferai pas mal...

Je cède, je ferme les yeux. Il me place le bandeau. Il m'embrasse doucement et e mordille les lobes d'oreilles. J'aime cela : il me fait frissonner. Il me caresse et arrive sous mon pantalon. Il caresse mon sexe et me murmure à l'oreille :

- Je vois que tu en as envie tout autant que moi !

A ces mots, il enfonce ses doigts en moi. Je gémis : c'est tellement bien. Il fait glisser mon pantalon et me murmure :

- Tu es à moi, ma puce. Et rien qu'à moi !

Il m'excite. Il me lèche. Je me cambe, j'aimerais tant le toucher. Je l'entends, il se déshabille. Puis, il revient sur moi et me pénètre doucement. Il est doux, un peu trop même. Il s'enlève et revient, jusqu'à ce qu'il soit totalement en moi. Il m'emprisonne les bras et accentue ses assauts. Je veux qu'il y aille plus vite et plus fort. Je lui dis et il m'obéit. Je suis proche, si proche de me donner à lui. Mon corps s'embrase et je libère cet orgasme en criant. Lui se vide juste après en me mordillant le lobe de l'oreille. Il resta un peu en moi puis se leva. Il revient sur moi et m'enlève le bandeau. Il me lèche la lèvre et me demande :

- Tout va bien ?

Je souris et je lui dis :

- Tout va bien, monsieur !
- Non... Jérémy, appelle moi Jérémy !
- Je ne veux pas te quitter, je peux dormir ici ?

Je rigole. Il m'embrasse :

- Je veux te serrer dans mes bras et t'embrasser demain matin quand tu vas te réveiller.
- Ok ...
- Bien et tu dors où ? Il est où ton lit ?
- Tu es dessus...

Je me moque :

- Pardon...

Je pense que je vais lui faire découvrir quelque chose :

- C'est un canapé lit !
- Quoi, qu'est ce que c'est ?
- Lève-toi : un canapé lit ! regarde.

Je lui déplie le canapé. Il est subjugué : un gamin devant son nouveau jouet.

- Ça existe ça ?
- C'est fait pour les petits logements : mon salon, c'est ma chambre, aussi !
- C'est génial !

Sur ces mots, il se laisse tomber sur le lit. Je décide de le laisser à son nouveau

jouet, je lui annonce :

- Je vais prendre une douche, j'arrive !
- J'irai après si je peux ?
- Bien entendu !

Je ne m'offusque pas, à mon avis, il a un problème avec son corps. Peut-être qu'il ne s'accepte pas, après tout. Je prends ma douche et ensuite, il y va.

Quand il revient, je suis allongée sur le lit avec mon livre. Je porte un pyjama. Il me fait une réflexion :

- Tu n'avais pas autre chose : une nuisette, par exemple ?
- Il ne te plait pas mon pyjama ?
- Non... Tu n'as pas autre chose ?
- Je ne mets pas d'habit règlementaire pour la nuit ! En général, je suis en tenue décontractée... Tu ne dicteras pas ta loi, ici : monsieur Slimpo.

Il rigole et me demande :

- Tu n'as pas un long tee shirt ?
- Peut-être : dans la commode, là...

Je lui montre, il y va et ouvre. Je l'observe de coin. Il fouille, il a remis son tee shirt. Je ne vois que ses jambes. Il trouve enfin un tee shirt. Il vient me le donner et me demande :

- Tiens mets ça. Je pourrai toucher tes fesses...
- C'est un ordre ?
- Non, je te le demande. Tu es chez toi, je ne te donne pas d'ordre...
- Ça me va, donc !

Chapitre 27

Elle me le prend des mains et se déshabille pour le mettre. Je la trouve belle. Je l'admire, puis elle s'assoit sur le lit et je lui dis :

- Eh bien voilà c'est parfait je pourrai caresser tes fesses.

Soudain, elle me dit :

- Et moi ?

Je ne souris plus : la question que je redoutais. Je ne m'en sens pas capable. Je ne peux pas. Je m'assois à côté d'elle et je lui dis en lui tenant les mains :

- Pas maintenant, Isis. Je sais que c'est bizarre, mais je t'expliquerai un jour, je te le promets...

Ses grands yeux sombres me transpercent, un silence s'installe puis elle enlève ses mains et déclare :

- D'accord ! je ne t'embêterai plus avec ça...

Elle se met sous les draps et tapote sur le lit pour que je m'installe à côté d'elle. Elle me sourit, je lui réponds et je m'installe à côté d'elle. Je l'enlace et je l'embrasse. J'ai encore envie d'elle. Je deviens plus entreprenant. Je caresse ses fesses, elle me respecte : elle ne me caresse pas. Je dois lui mettre le bandeau. Je n'en n'ai pas envie mais je dois le faire. J'arrête, et je la regarde en lui annonçant :

- Je dois le mettre, ma puce, tu es d'accord ?

Elle me prend le bandeau des mains et se le met sur les yeux. Je l'embrasse tendrement. Je repars donc à l'assaut de ce corps que je désire, de cette femme que je commence à aimer. Je lui fais l'amour, elle laisse ses mains au dessus de sa tête, elle bouge juste un peu les jambes. Je n'aime pas trop mais je la laisse. Je dois apprendre. Je finis par lui faire plaisir et moi aussi. Je reste encore en elle, je l'embrasse. Puis je la libère. Je me rhabille, elle attends puis j'enlève le bandeau, elle me sourit et me dit avant que je lui pose la question :

- Tout va bien, tu ne m'as pas fait mal !
- Ça t'a plu, donc ?
- Oui et toi ?

- Oui, tu me plais ma puce, sois en sûre, s'il te plait ! Avec toi, je vais apprendre à aimer.
- Je suis une bonne thérapie, donc !

Elle rigole. Je l'embrasse encore et je me place à côté d'elle. Je ne supporte pas le contact. Je ne me sens pas capable de la câliner. Elle doit s'en douter et me demande :

- Je peux fermer la lumière ?
- Oui...
- Bonne nuit alors, Monsieur !
- Bonne nuit ma puce. Au fait, je ne te l'ai pas dit, mais il est sympa ton appart !
- Oh, tu aimes ? pourtant il est petit...
- Oui, en fait, il te ressemble : étroit et mignon...

Elle me pince le bras, je sursaute :

- Tais toi, monsieur Slimpo...
- Aïe... personne ne me pince, Isis Bonse !
- Si moi je te pince...
- Ton appart est mignon, il te ressemble... Mais j'aime ça. Tu me prends entièrement et j'aime cela... Bonne nuit ma puce !

Je lui dépose un petit bisou et j'essaie de dormir avec une femme à côté de moi. Une première !

Tout à coup, je suis réveillé en pleine nuit. Elle a posé la tête sur mon torse. Je ne sais pas quoi faire. Elle dort. Je l'observe : elle est belle et paisible. Je ne veux pas la réveiller. Je la laisse donc. Je l'enlace. J'ai du mal à me rendormir mais j'y parviens quand même.

Je me réveille le premier, il est encore tôt. Je la regarde, elle est toujours sur moi. J'essaie de me dégager sans la réveiller. J'y parviens, elle se place de l'autre côté. Je file sous la douche. Je vais préparer du café et je téléphone à mon boulanger pour qu'il vienne me livrer des croissants.

Je viens à elle. Je lui dépose un petit bisou. Elle s'éveille. Elle s'étire :

- Bonjour ma puce, bien dormi ?
- Oui...

Je lui propose le plateau que j'ai préparé avec soin :

- Tiens, un petit déjeuner avec moi, ça te dis ?
- Tu m'amènes le café, monsieur Slimpo ?
- Oui, tu vois, ça change. Je suis à toi !

Je lui donne la tasse. Elle me sourit et nous déjeunons ensemble. Je me sens tellement bien. Une fois qu'elle ait terminé, elle me propose :

- Il fait beau, tu veux qu'on aille se promener. Il y a un petit marché en bas ?
- Oui... Je veux bien.

Le marché, je n'y suis jamais allé. Je ne sais même pas à quoi ça ressemble. Encore une première !

Elle se lève et me dit :

- Je vais me préparer !

Je la regarde s'éclipser. Pour la première fois depuis des années, je me sens bien. Je n'ai pas d'angoisses. Je ne pense pas à mes démons.

Chapitre 28

Je l’emmène donc au marché, situé à une rue de chez moi. Je le regarde : j’ai l’impression qu’il n’y a jamais mis les pieds. J’en profite pour acheter ce qu’il me manque. Il reste silencieux, il regarde les étales et nous nous baladons comme deux amoureux. Il me tient la main. Nous mangeons ensemble des fruits, des cerises que j’ai achetées. Puis nous revenons chez moi. Il a le sourire. Il dépose les sacs dans ma petite cuisine et s’exclame :

- Super sortie...

Je me moque :

- Ce n’est que le marché !
- Tu y vas souvent ?
- Tous les week ends, en général !
- Oh... Génial...

Il est vraiment dans un autre monde :

- Comme tout le monde !

Il se retourne sur moi :

- Tu te moques, là ?
- Non, je n’oserai pas !

Il s’approche de moi et m’attrape :

- Moi, je dirai le contraire !

Je pouffe de rire. Il me mordille la lèvre.

- Ça se confirme donc, mademoiselle Bonse. Vous me manquez de respect !

Il me pousse sur le canapé-lit et m’emprisonne les mains. Il s’installe sur moi et m’annonce :

- Je vais devoir encore te faire l’amour !
- Encore ?
- Oui... tu me rends fou... tu le sais ça ! Il n’y a que toi qui se moque de moi... Et j’aime tellement ça !

Il m’embrasse fougusement. Puis me place son bandeau. Je place mes mains

comme il le veut et je lui laisse mon corps. Encore ! Il ne fait plus peur, maintenant. J'aime quand il me prend. C'est sa méthode. Ce n'est pas un pervers, j'en suis sûre et je n'ai jamais rien ressenti de tel dans ces bras.

Après cette étreinte, nous déjeunons encore ensemble puis il m'annonce :

- Il faut que je rentre, j'ai encore du travail !
- Oui, je te disperse !
- Ne dis pas n'importe quoi... j'aime ma nouvelle distraction !
- Je ne suis qu'une distraction, donc ?
- Non, bien sûr que non ! Mais, il faut que tu saches, ma puce que pour l'instant, cette relation doit rester secrète. Personne ne doit le savoir au bureau...
- Je m'en doute. Ne t'inquiète pas je ne vais pas le crier sur tous les toits...
- Ce n'est pas ça... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal. Il faut être patient que je m'organise.

Je ramasse, je ne réponds pas. De toute façon, j'ai peur aussi de la suite. Il vient à moi et me prends dans ses bras :

- Mais ne doute pas : je tiens à toi, je ne t'abandonne pas. Ne crois personne, n'écoute personne : les ragots et les médisances. Fais –moi confiance et celui en qui tu peux faire confiance aussi, c'est Nicolas, mon frère. Tu viendras me voir, mais officiellement, ce sera une réunion avec Nico !

Il m'embrasse, je veux lui faire confiance. Il s'en va. Il va me manquer. J'espère que ce n'était pas qu'un doux rêve.

Chapitre 29

J'arrive au bureau heureux. Je me sens bien. J'ai passé un week end de rêve. Je salue Thérèse qui m'amène mon café, dans mon bureau :

- Merci, Thérèse. Peux tu contacter le magasin Aubade. Je veux qu'il m'envoie leur catalogue sur leur nuisette et déshabillé, s'il te plait !
- Je fais ça tout de suite !
- Merci Thérèse.

Je regarde mes mails, je suis en train de répondre quand Nico débarque :

- Salut Jérémie... tu étais où ce week end, j'ai essayé de t'appeler, tu étais où, j'étais inquiet !
- Je vais bien...

Je reste glacial comme d'habitude. Je suis en pleine réflexion, il insiste :

- Tu étais où ? Au Touquet ?
- Non...

Je relève la tête :

- Chez Isis !

Il est étonné

- Tu es allé chez Isis ?
- J'ai suivi tes conseils !
- Et ?
- Le reste est privé...
- Tu as passé le week end chez elle ?
- Nico...

Il sourit. Il doit être surpris. C'est vrai que pour moi c'est une première :

- Tu as passé la nuit chez elle !

Je me lève :

- Nico, je crois que je suis amoureux, enfin, je crois... Je ne sais pas ce que c'est... mais je suis bien avec elle !
- Jérémie, c'est formidable ! Elle t'a pardonné, donc ?
- Oui, j'ai tenté de lui expliquer mais je n'y arrive pas. Mais je veux y

parvenir !

- Tu vas y arriver ! j'en suis sûr ! Et que comptes- tu faire ?
- Je vais avoir besoin de toi. je ne veux pas que ça s'ébruite pour l'instant. Il y a Emeline. Il faut que je mette les choses au point avec elle et les trois autres dont sa collègue de bureau...
- Quel don Juan !
- Nico !
- Oui, pardon... Je la ferai venir ici de temps en temps mais tous les jours, c'est impossible. C'est là qui j'ai besoin de toi.
- Tu veux que j'organise des réunions, c'est ça ?
- Oui... Je peux compter sur toi ?
- Bien entendu... je vais faire ça pour toi !
- Merci...

Nous travaillons ensemble, planifions les prochaines réunions et il part. Il faut que maintenant je prévienne Emeline. Je la fait appeler par Thérèse.

Chapitre 30

Un message vient d'arriver sur mon ordinateur. C'est lui

Passe une bonne journée

Ma puce.

A bientôt

Je le range soigneusement dans un de mes dossiers. Et je me remets au travail. Je suis heureuse, je veux y croire. Je pars déjeuner avec mes deux collègues. Nous tombons dans l'ascenseur sur une magnifique jeune femme blonde. Elle discute avec une autre blonde. Je me sens vraiment très différente ici. Je n'ai toujours pas croisé une brune. Elles semblent monter dans les étages, nous nous descendons mais bien sûr, l'ascenseur monte au 55^{ème}. Elle descend là. Je suis perplexe. Justine me dit dans l'oreille :

- C'est son officielle ! Emeline.
- Quoi son officielle ? ça veut dire quoi ?
- C'est sa préférée. Elle y va régulièrement et tout le monde pense qu'ils vont finir par se marier.
- Elle et le boss ?
- Oui ! Et c'est sérieux entre elle et lui. Ils sortent déjeuner ensemble de temps en temps ! Elle ne vient pas que pour le café ! ils partagent des choses...

Je suis jalouse. Il m'a dit le contraire, il y a 24 heures. Est-ce qu'il m'a mentie ?

- Tout le monde le sait, il ne se cache pas ?
- Non !

Nous arrivons à la boulangerie, nous prenons des sandwiches. Merde, je n'ai plus faim. Je veux voir, entendre. Sa secrétaire ne doit plus être à son bureau. Il est occupé. Je cherche une excuse :

- Excusez moi les filles, j'ai oublié un truc au bureau... Et c'est important...

Je suis une bonne comédienne. Elles me croient et je monte. Je vais directement au 55^{ème}. Mon ventre se tord, j'ai peur de ce que je vais voir ou entendre.

J'y arrive. Bien entendu, sa secrétaire n'est pas là. Ils sont donc seuls. Je mets

mon oreille à la porte. J'entends des murmures... il lui fait l'amour, j'en suis sûre. Il me semble que ce sont des rires. C'en est trop. Je me retire. C'est un menteur, un homme perfide. Il aime les femmes, leur faire du mal. Voilà, c'est un pervers !

Je retourne à l'ascenseur, le coeur brisé. Pourquoi j'ai mal ? je ne peux pas tomber amoureuse de ce genre de type : moi la féministe convaincue ! J'appelle l'ascenseur, il s'ouvre. Merde : le jumeau.

- Bonjour Isis !
- Monsieur...

Je me faufile, il sort. Je vais rejoindre mes amis pour déjeuner. Je fais mine de rien. Je travaille et enfin je retourne chez moi. J'ai un paquet. Je le prends. Je suis encore une fois au 36^{ème} dessous. Je m'effondre sur mon canapé. Je repense soudain à sa surprise quand je lui ai dit que c'était un lit. Il m'a fait rire. Il était tellement différent, là ! pourquoi me fait-il ça ? Je ne lui ai rien demandé, moi ! Je ne suis qu'une juriste, brune !

Je vois le colis, je me décide à l'ouvrir. Une nuisette noire de chez Aubade, un mot :

Pour ma prochaine nuit avec toi, ma puce !

Et merde. Je balance le colis et la carte qui va avec. J'en ai marre, je vais me doucher, je grignote et je prépare mon lit. Je me fais une soirée, tristesse, dans mon lit...

Je m'endors en me promettant de lui rendre son colis. Et dès demain !

J'arrive de bonne heure le lendemain. Je vais à son étage et je dépose le colis à sa secrétaire. Je suis aimable et je lui annonce

- Vous pouvez rendre ceci à monsieur Slimpo !
- Bien entendu, mademoiselle... Il y a un message ?
- Il est à l'intérieur. Merci, au revoir, madame !
- Au revoir !

Je redescends, satisfaite, mais au coeur brisé. Mais je sais tellement faire semblant de rien. Justine et Aurélie arrivent et me parle de leur péripéties. Moi, je fais comme d'habitude. Puis je me met au travail. Un message : lui, je le vire direct et le replace en indésirable. A 11h00, Nous voyons arriver notre chef. Que fait-il là ? Il nous salue et va voir Adrien. Ça ne dure pas longtemps. Il arrive sur

moi. Je remets mes chaussures, discrètement :

- On peut se voir, mademoiselle Bonse ?
- Oui, bien sûr et où ?
- Dans mon bureau. Veuillez me suivre, s'il vous plait...

Il passe devant. Je le suis, les filles me font un clin d'œil. Il est aussi impressionnant que son frère mais plus... Plus, comment dire... Accessible, oui, c'est ça, accessible ! Il me fait monter dans l'ascenseur, je le vois taper 55^{ème}. Je lui dis en voulant appuyer :

- C'est le 54^{ème}, vous ! Vous vous êtes trompés...
- Non, ma jolie... c'est mon frère qui veut te voir... je suis le messenger....

J'enrage. Je le toise, il me sourit ironiquement. Je réponds :

- Je n'ai aucune envie de voir votre frère !
- Je m'en doute mais lui veut vous voir, je lui obéis... c'est mon patron, aussi. Je dois lui obéir !

Les portes s'ouvrent, je ne veux pas descendre. Il m'y force un peu. Il me fait passer devant. J'enrage, j'ai envie de le gifler. Il arrive devant la porte, il frappe :

- Mission accomplie : elle est là... Mais elle n'est pas de bonne humeur. Tu me dois un service, grand frère !

Je l'entends dire :

- Merci, Nico...

Cet abruti me sourit et me propose d'entrer. Je rentre donc contrainte et forcée. Il trône derrière son bureau, il est toujours aussi beau. Je reste dans l'entrée :

- Tu peux m'expliquer, ta carte, je n'ai rien compris !

Il la lit à voix haute :

« Je crois que cela irait bien mieux à Emeline, ne me recontacte plus, tu as bien joué avec moi, ne me fais plus de mal, s'il te plait, je ne dirais rien ... Adieu IB »

Il vient à moi, je recule. Il me dit :

- Je t'ai demandé de me faire confiance et tu ne le fais pas. Tu crois aux médisances et aux ragots...

- Cette femme était dans votre bureau, hier, non ? Vous profitez de nous... vous êtes dégoutant !
- Non... Arrête... tu es venue fouiner mais tu ne sais rien ! J'ai rompu avec et je vais le faire avec les autres ! Isis... je t'ai dit que ce ne serait pas facile. Il faut que tu me fasses confiance ! Fais -moi confiance ma puce. J'ai envie de vivre quelque chose de formidable avec toi...

J'aime ces paroles. Et je veux les croire. De plus je ne peux pas lui résister. Il veut m'embrasser et je le veux aussi. Je l'embrasse tendrement puis plus fougueusement. Mais je lui dis quand même :

- Mais je ne suis pas comme toutes ses femmes, Jérémy. Je ne suis pas de ton monde ! J'ai mauvais caractère et je suis jalouse. Je...
- Chut... tout ça ce n'est rien... et tout cela me plaît chez toi. Je veux tenter et si tout marche, on sera ensemble. Tu seras à moi ! Tu veux essayer ?

Je lui fais signe de oui. Au fond de moi, je veux y croire. Il m'embrasse et se détache de moi. Il reprend le colis et me dit :

- Tu la gardes cette fois-ci. Et je veux la voir sur toi, le week end prochain.

Je souris et je lui dis naturellement :

- Je sais que tu peux le faire c'est pour ça que je te le demande. Tu peux faire livrer le colis chez moi... je vais être embêtée avec !
- Oui, c'est vrai ! Je vais appeler un livreur.

Il rigole et me demande :

- Maintenant, viens t'asseoir. J'ai envie que tu sois à moi, que tu m'embrasses...
- Que je sois à toi ? Mais pour qui te prends tu, monsieur Slimpo ?

Je m'installe à califourchon sur lui. Il est mal à l'aise, je le sens, mais je continue. Je me frotte sur lui je lui pince l'avant bras et je l'embrasse en lui murmurant :

- Pour l'instant tu as encore plein de maîtresse... Je ne suis pas à toi, encore. Moi je suis qu'à un seul homme qui se doit ^ter seul aussi... Ce sont mes règles monsieur Slimpo... Alors si tu veux que je sois à toi, romps avec toutes ses femmes !

- Je vais le faire...

Il devient plus fougueux, mais je ne le lâche pas. Je l'embrasse un peu plus violemment. Puis je me relève :

- Bon il faut que je retourne à mon travail. Elles vont se poser des questions...
- Isis, tu ne peux pas me laisser comme ça...
- Quoi ? Tu n'es pas encore libre, non ?
- Isis... ma puce...

Il essaie de m'attraper. Je me précipite à la porte et je l'ouvre, il ne peut plus rien faire. Je lui fais un petit clin d'œil et je lui dis discrètement

- A samedi !

Il se pince les lèvres, je suis sûr qu'il est frustré mais j'aime. Je suis fidèle à moi-même et j'y reste. Je retourne au bureau heureuse. J'ai un message sur mon ordinateur :

- A samedi, ma puce. 4 jours, ça va être long sans toi, sans tes fesses mais je me rattraperai : tu seras à moi et rien qu'à moi et ce seront mes règles !

Je souris en le lisant. Puis je le range et je vaque à mes occupations.

Chapitre 31

Nicolas arrive aussitôt après elle. Ils ont du se croiser. Bien entendu, il entre sans frapper. Je doit être songeur car il me demande :

- Tout va bien Jérémy ?

Je sursaute et je me relève du canapé en me tenant l'avant bras :

- Tout va bien ? Vous vous êtes réconciliés ?
- Oui...

Je vais à mon bureau, prendre ma veste :

- Tu t'es fait mal au bras ?
- Non, elle m'a pincée !
- Qui ?
- Isis !
- Isis t'a pincé ?
- Oui !

- Et tu t'es laissé faire ?
- Nico... Je ne sais pas comment t'expliquer ? je ressens quelque chose de nouveau pour elle...

Il sourit et me dit :

- Tu ne serai pas amoureux par hasard ? Toi, le Don Juan...
- Nico !
- Jérémy, elle t'attire cette femme, tu la veux ! Tu frissonnes quand tu la vois, tu n'as envie que d'elle, les autres te paraissent insipides . tu n'as envie que d'elle, n'est ce pas ?
- Oui, c'est ça !
- Alors tu es en train de tomber amoureux !

S'écrie t-il :

- Tu vois, tout n'est pas perdu ! Je vais avoir une belle sœur !
- Nico... Arrête !
- Ne râle pas ! Allez viens Maman et Adèle nous attendent.
- J'arrive !

Je pars donc avec mon frère pour le restaurant où j'ai donné rendez vous à maman et à ma petite sœur Adèle. Mes repères.

Quand maman me voit arriver, elle se lève et m'enlace :

- Bonjour mon chéri, comment vas-tu ?

Je l'embrasse aussi :

- Tout va bien, maman et toi ?
- Je vais bien !

Nico grimace derrière moi et dit à maman :

- Je suis là aussi, ma petite maman...
- Je sais mon chéri... viens !

Elle l'enlace aussi. J'ai une relation très forte avec maman. Elle m'a sauvée quelque part et je l'ai sauvée aussi en acceptant de me faire soigner. Elle veille sur moi, elle s'en veut tellement. Mais grâce à elle, à Nico, j'ai réussi à me reconstruire même si je combats encore mes démons au quotidien. Mais curieusement, depuis que je connais Isis, je me sens moins angoissé. J'ai l'impression qu'elle balaie mes angoisses.

Nous discutons de nos prochaines vacances sur la côte d'Azur. Maman a réservé une villa. Un mois de farniente où je décompresserai de l'année de travail. Ces vacances me font un bien fou, je passe des bons moments avec mon frère et ma petite sœur. Nous faisons des sorties voiles, des sorties plongées et nous profitons de notre mère. Ce sont des vacances sans femmes ! Mais cette année, je pense à Isis. Je vais être un mois sans la voir. Et c'est trop tôt pour l'annoncer à maman, je me sens pas encore prêt. Du coup, je ne sais pas quoi faire. Je suis en pleine réflexion devant mon plat de pâtes quand maman me demande :

- Tu as l'air pensif, mon chéri ?
- Non... les affaires maman ! J'ai hâte de décompresser !
- Oui, mon chéri. Ça te fera un plus grand bien !
- A moi aussi... Après tout, j'ai les mêmes tracas que Jérémy !

Adèle rigole. Nicolas est si nature. Maman s'exclame :

- Nicolas, que ferait-on sans toi ?
- Rien, ma petite maman, tu le sais bien... votre vie serait bien monotone !

Je rigole et je lui dis :

- Arrête, tu vas avoir la grosse tête !

Il me tapote l'épaule et me fait un clin d'œil. Nous terminons notre repas dans la bonne humeur.

Le week end arrivant, je me précipite le vendredi soir chez Isis. Je n'en peux plus. Je l'ai observée à travers les caméras et j'en ai envie. J'arrive à huit heures avec une rose. J'ai caché un petit bijou à l'intérieur. Elle ouvre en micro short et top à bretelles. Je ne peux plus attendre. Je l'enlace fougueusement, je ferme la porte de mon pied et je la pousse dans le canapé. Je crois que je jette la rose par terre. Elle me dit entre deux baisers :

- Jérémy... Après... j'ai un plat au four...
- Non... ça ne sera pas long !
- Jérem...

Elle n'a pas le temps de finir. Je fourre ma langue dans sa bouche. Elle râle comme d'habitude. Une fois qu'elle est plus consentante, je lui enlève son short et je lui ordonne :

- met tes bras au dessus de la tête et ferme les yeux ma puce...

Elle me dévisage. Je sais qu'elle aimerait faire l'amour comme tout le monde mais moi je ne suis pas tout le monde. Elle le fait. Je prends le bandeau et je lui place sur les yeux et je l'embrasse. Je prends un foulard de soie et je lui noue les mains entre elles. Elle est à moi, maintenant et j'aime la voir, de la sorte. Je la chauffe avant mais je me rends compte que je n'en ai pas besoin. Elle me veut aussi, mais je la baise d'abord avec les doigts. Elle se cambre, gémit et viens à moi. Je n'en peux plus, je veux l'avoir en moi, je veux la prendre et l'entendre de nouveau crier grâce à moi. Je me déshabille, tout en l'observant : petite, brune mais bien foutue comme j'aime. Je viens en elle, je l'embrasse. Je me retire et je reviens. Je fais cela plusieurs fois puis quand je la sens prête, je la baise fort comme j'en ai envie mais sans lui faire mal. Elle jouit et moi, aussitôt après je me vide en elle. Putain que c'est bon, je lui mordille sa lèvre, comme elle aime et comme j'aime le faire aux femmes. Je me relève et je me rhabille. Je l'observe encore puis je lui libère les bras et les yeux. Elle me sourit, je lui réponds et elle s'empare d'un peignoir. Elle se précipite dans la cuisine. Elle regarde, je reste assis sur le fauteuil-lit et je ne la lâche pas du regard. Soudain, elle me lance naturellement :

- Arrête de faire ton pervers et viens manger !

Pervers, petite peste ! Je ne suis pas un pervers. Il n'y a qu'elle pour me dire cela. Je vais à table avec le sourire :

- Poulet basquaise, monsieur Slimpo ! Tu aimes ?
- Oui...

Je regarde l'assiette, je suis subjugué, ce n'est pas elle qui a fait cela, ce n'est pas possible :

- C'est quel traiteur ? C'est délicieux !
- Le traiteur s'appelle Isis, Isis Bonse !
- C'est toi qui fais ça ?
- Oui, patron ! J'adore cuisiner !
- Je vois cela !

Je me régale, c'est hyper bon. Je ne savais pas qu'on pouvait faire cela soi même.

Chapitre 32

Je me sens bien dans ses bras. Il se régale, puis nous regardons dans les bras l'un de l'autre, un des films de Luc Besson : « Léon ». Puis, il se propose de defaire le lit. Je rigole dans mes dents. Emmanchés comme il est, il n'y arrivera pas. Je le laisse un moment pour rev[^]tir la nuisette. Quand je reviens, il n'a pas réussi. Je rigole, il se retourne sur moi.

- Tu te moque là ?
- Mon chéri, je n'oserai pas... tu es mon patron, quand même ! Je vais le faire, tu veux, sinon, on ne va jamais dormir...

Je souris et je le fais. Il ne dit rien. Son regard s'allume. Il me capture par la taille et me pousse sur le lit. Il vient sur moi. Je suis sur le ventre, il me mord les lobes d'oreilles et me dit :

- Vous me manquez de respect mademoiselle Bonse. Vous méritez que je vous remette sur le droit chemin !

Je rigole :

- Tu ne sais pas le faire, accepte- le, Jérémy... Tu es trop intelligent et en plus tu es sorti de ta tour...
- Petite peste...

Il me mordille plus fort. Il me place le bandeau sur les yeux. il continue de mordiller et me murmure :

- Je te veux autrement. Tu ne bouges pas, tu restes comme ça. Tu m'as compris ?
- Oui...
- Bien...

Il passe sa main entre mes jambes qu'il écarte. Je frissonne et je bouge :

- Ne bouge pas, ma puce !

Il continue ses caresses en enfouissant ses doigts dans mon intimité. Je gémiss, c'est tellement bon. Je n'ai jamais connu une telle extase dans les bras de quelqu'un. Il titille mon clitoris. J'écarte un peu plus mes jambes. Je le veux encore en moi. Il fait l'amour comme un Dieu. Il m'attrape par la taille et s'enfonce en moi. Il est déjà dur, très dur. Il me pilonne fortement comme il aime

le faire mais il déclanche mon orgasme. Je crois que je crie son prénom. Il se vide en moi, je constate enfin, je sens qu'il n'a pas mit de capote. Nous sommes épuisés. Il m'enlève le bandeau, je le dis en premier :

- Tout va bien tu ne m'a pas fait mal ! Tu m'as juste épuisée...

Il sourit et me dépose un bisou sur les lèvres. Je m'installe sous la couette. Je suis fatiguée, mon plaisir a été intense. Il vient à moi toujours en tee shirt. Que cache t-il dessous ? Il me dit :

- Elle te plait la rose ?
- Oui, j'aime les roses !
- Tant mieux, je pourrai t'en offrir plein comme ça ! Mais tu l'as bien regardée ?
- Oui... Elle est rouge...
- Va la voir de plus près, il y a autre chose...
- Oh, et quoi ?
- Va voir !

Je me lève, impatiente et curieuse. J'observe bien et je vois un collier autour de la tige. Je le prends : des pierres. Ce n'est surement pas du faux mais je n'y connais pas grand-chose. Il arrive derrière moi et me le prend. Il le met autour de mon cou et me dit :

- Je veux que tu le portes autour de ton cou, tout le temps... même au boulot... tu diras que c'est ton père qui te l'a offert... il te va à ravir...

Il m'embrasse dans le cou. Je dois lui dire :

- Jérémy, je n'ai pas de père...
- Ton grand père alors...

Il m'embrasse toujours, je continue :

- Jérémy, je n'ai pas de famille, je suis orpheline !

Il arrête et me retourne :

- Orpheline ?
- Je viens de la DASS, Jérémy. Ma mère est morte d'un cancer quand j'avais 4 ans, elle n'avait aucune famille et je n'ai jamais connu mon père. J'ai été placée très jeune dans des foyers ou des familles d'accueils.
- Je suis désolé, Isis, je ne le savais pas...
- C'est dans mon dossier, pourtant !

Il semble touché. Je reprends, plus joyeuse :

- Mais tout va bien, Jérémy. J'ai été heureuse, j'avais une formidable éducatrice et c'est grâce à elle que je suis arrivée là où je suis. Et puis, j'ai des amis aussi !

Je l'embrasse et j'ajoute :

- Je connais quelqu'un qui aurait pu me l'offrir, tout va bien !

Je le prends par la main et je vais dans le lit. J'aurai envie de me mettre sur lui. Mais je n'ose pas. Je me couche et je lui dis en déposant un petit bisou sur la bouche :

- Bonne nuit !
- Bonne nuit ma puce ! Tu viens dans mes bras ?
- Oui...

J'éteins la lumière et je me blottis dans ses bras. Je suis bien et je m'endors très vite.

Chapitre 33

Sans famille ! Elle est orpheline... Personne pour s'occuper d'elle, depuis qu'elle est toute petite. Je ne pouvais pas l'imaginer. J'ai du mal à trouver le sommeil. Je vais la protéger. Elle a besoin de moi autant que moi. Je l'observe, elle a posé sa tête sur moi. Je ne l'acceptais pas avant, même Marie, ne le fait pas, mais Isis, je l'accepte.

Quand je me réveille, elle n'est plus dans mes bras. Je sens le café et une odeur de pain chaud. J'ouvre les yeux et je la vois. Elle porte une petite robe à fleurs courte et elle a fait sa tresse. Elle me voit :

- Bonjour patron ! Bien dormi dans le canapé lit ?
- Oui...

Je m'étire. J'enfile mon pantalon et je viens à elle. Je lui dépose un bisou.

- Je vais me doucher... j'arrive, ma puce !
- Vas y, je te garde le café au chaud...

Je lui fais un clin d'œil. Je file sous la douche. Elle est rapide mais revigorante. Je veux la rejoindre au plus vite. Je met un jean et un tee shirt et je vais la voir.

Elle m'attend, elle feuillette le journal avec un mug de café. Je vais à elle, je m'assied et je lui dis, ironiquement :

- C'est bon, tu peux me servir !

Elle me répond :

- Fais attention que je ne te renverse pas le café sur toi, mon chéri. Ton beau tee shirt quicksilver !
- Ne t'avise pas à faire ça sinon je t'attache et je te fais l'amour toute la journée...
- Ça ne me fait pas peur !

Elle me fait un clin d'œil et me pose la cafetière devant moi avec des tranches de pain et de la confiture. Je suppose que je dois me servir. Puis, elle me propose des petites brioches. Elles ont l'air délicieuses. J'en prends une et je m'exclame :

- Elles sont délicieuses ! tu les as où ?
- Dans ma cuisine ! en général ce sont mes mains qui les pétrissent !

Je suis étonné, et en plus, elle se moque de moi :

- Tu les fais toi-même aussi ?
- Oui ! j'adore cuisiner...
- Si tu n'étais pas une excellente juriste, je t'aurai embauchée comme cuisinière !
- Oh et je dois en être flattée ?
- Oui...

Elle me fusille du regard, j'aime la titiller aussi. Et je sais qu'elle n'a pas peur de moi. Elle ne me répond pas, finit sa brioche et me propose :

- On va au marché, j'ai des courses à faire !
- Ok....

Je me lève et je la suis. Je lui prends la main. Je me sens si bien avec elle. Pas d'angoisses, des rires, des discussions intéressantes. J'apprends la vraie vie avec elle. Je me sens un autre homme. Je pense que je suis amoureux comme Nico me le dit. Si c'est ça, aimer quelqu'un, je veux le vivre à fond.

Chapitre 34

Trois mois, trois mois que je ne suis qu'à une femme. Je ne veux qu'elle, je ne vois qu'elle et je suis un autre homme : moi le play boy, pervers. Bien entendu notre relation est secrète, seul Nico le sait et nous protège. Je compte l'annoncer à maman pendant les congés. J'ai hâte de faire ce break, retrouver le soleil du sud et me reposer des affaires. Je suis impatient de retrouver, maman et Adèle : ma famille, mes piliers. Je sais que j'ai fait souffrir maman et je m'en veux. Mais je me sentais si sale à l'époque. Personne ne devait le savoir, je l'ai caché pendant deux ans. Deux ans où je me suis torturé pour devenir plus fort. Et quand maman l'a découvert, son monde s'est écroulé. Elle s'en est voulu de ne pas m'avoir protégé de cet horrible pervers qui a volé mon innocence et ma joie de vivre. Elle a tout fait pour me sortir de là, pour que je vive. Et elle est tombée dans une grave dépression. Je ne l'ai pas su, j'étais aux Etats Unis où je faisais mes études. Quand je l'ai appris, c'était à mon tour de la soigner. Je me dois de la protéger et c'est ce que je fais. Elle sera heureuse pour moi, j'en suis sûr.

Le plus dur pour moi c'est d'être séparé d'Isis. Elle vient ce midi et demain je pars. Je ne lui en ai parlé et elle est d'accord avec moi. Comme moi, elle ne sent pas encore prête à exposer notre relation au grand jour. Aujourd'hui, je la veux dans la salle des « plaisirs ». Mais il faut qu'elle soit d'accord. Je m'en assurerai avant.

Je termine mes derniers dossiers, je valide les dernières études : je veux tout boucler avant le grand départ, quand elle entre. Je vais à elle :

- Bonjour ma puce !

Elle me sourit, je lui demande :

- Tu t'installes, j'arrive.

Elle défait son chemisier et sa jupe et m'attend dans le canapé. J'ai accepté : elle ne s'agenouille plus. Je n'ai qu'une exigence : qu'elle se déshabille et qu'elle m'attende en lingerie. Elle a accepté. Je termine puis je vais à elle. Je prends le bandeau. Elle tourne la tête pour que je lui mette. Je lui demande :

- Je veux retourner, là bas, ma puce... Je ne te ferai pas mal...

- Jérémy, s'il te plait... je ...

- Ma puce, laisse- moi te prouver que je t'aime... Je te donnerai beaucoup de plaisir. Fais moi confiance... on sera un mois sans se

revoir... un mois...

Je la supplie et elle finit par accepter. Je l'embrasse et je l'emmène dans la pièce. J'ai prévu de lui faire essayer la balançoire. Mais je lui dis :

- C'est une balançoire, ma puce. Tu vas t'asseoir dessus. Je vais attacher tes poignets mais tes jambes seront libres. Tu peux les mettre sur moi.

Elle ne dit rien mais je peux sentir sa crainte. Je l'embrasse :

- Tout va bien se passer, ma puce. Si ça ne va pas, tu me le dis et on arrête ! D'accord ?

Elle me fait signe de oui. Je l'installe sur le siège après l'avoir mise nue. Elle est si belle. Je le désire déjà. Comme je lui ai annoncé, je lui attache les poignets sur les côtés. Je l'embrasse encore. Je commence à la caresser avec ma cravache, je sais qu'elle aime ces caresses. Je vois ses frissons envahir son corps, signe de son plaisir. Je continue, je mordille ses seins et en même temps, je caresse son sexe. Je la veux déjà. Je la désire tellement. Mais non, pas tout de suite, c'est trop tôt. Je continue, elle gémit. Je lui demande quand même :

- Tout va bien, ma puce ?
- Oui... Jérémy vient...
- Je sais j'en ai envie aussi !

Je me déshabille à mon tour et je l'amène à moi. Elle gémit plus fort. Je m'enlève et je recommence plusieurs fois. Puis, elle m'emprisonne avec ses jambes qu'elle enroule autour de moi. Je lui fais donc l'amour. Elle crie très vite, moi aussi, trop vite mais c'est tellement bon... tellement bon... C'est nouveau pour moi ! Ce plaisir pour une femme, cette jouissance. Je lui dis :

- Je t'aime, Isis... je t'aime...

C'est une première pour moi. Je ne l'ai jamais dit à une femme, sauf ma mère. Je la libère, je lui demande de nouveau :

- Tout va bien ?

Elle sourit :

- Oui...

Je l'emmène dans le bureau et je lui libère les yeux, elle se jette sur moi et m'embrasse :

- Tu vas me manquer !
- Toi aussi ! Et tu ne sais pas à quel point !
- Je t'aime aussi, monsieur Slimpo !

Je souris et je la laisse se rhabiller. Puis je l'enlace encore en lui disant :

- Tu vas devoir revenir, tu as oublié mon café !
- Oh... tu as oublié tes jambes dans ta salle de pervers !

Je souris. Elle est unique. Je la prends dans mes bras et je l'embrasse encore. Soudain, la porte s'ouvre : Nico ! Quelle habitude...

- Oh pardon !
- Putain Nico, tu ne peux pas frapper...

Elle se retire de mes bras et remet sa veste.

- Je vais y aller, me dit -elle...

Je me tourne vers Nico, je l'aurai bien désintégré sur place. Je l'accompagne à la porte. Je lui remets en place ses cheveux et je lui dis :

- Tu vas me manquer, à bientôt ! Je viens te voir ce soir ?
- Oui... A tout à l'heure...

Je sais qu'elle est gênée. Je n'insiste pas. Je ferme la porte, je suis énervé. Il est assis sur une chaise. Je viens à mon bureau :

- Que veux tu ?
- Je viens de faire signer les derniers contrats pour les envoyer avant de partir...
- Donne !

Je dis cela sèchement. Je les regarde et je les signe. Il sourit entre ses dents, je le vois.

- Tiens...
- Merci... je suis encore désolé pour...
- Frappe dorénavant !
- Oui... Tout va bien entre vous, on dirait !
- Oui, je l'aime, Nico et je lui ai dit...
- Je suis content pour toi, mon frère. Isis est quelqu'un de bien. Je suis sûr que vous serez heureux ensemble.

Il me laisse en me faisant un clin d'œil :

- Demain départ à 7 heures, ne soit pas en retard ! J'ai ma nouvelle Porsche !

Je lui souris et il s'en va. Je pense à elle. Je ne devrai pas, mais je n'arrive pas à l'ôter de mon esprit. Mais je me persuade que ce sera encore plus intense à mon retour.

Chapitre 35

Il sonne en début de soirée. Je lui ouvre en nuisette sexy. Son regard s'embrase.

- Tu m'attendais ?
- Tout à fait... Viens !

Je l'emmène sur le lit que j'ai déplié. Il me pousse dessus et très vite, il est en moi. Bien entendu, je ne le vois pas. Il me met encore son bandeau. Mais je l'ai accepté et j'aime aussi comme ça. Quand nous avons terminé, nous restons enlacés, il va me manquer, je le sais. Il me demande :

- Tu es en congés, quand ?
- J'ai une semaine dans deux semaines !
- Qu'une semaine !
- Oui, mon patron est rapiat. Il ne donne pas de congés à ses nouveaux employés...
- Oh...voyez vous ça !

Il me bascule et viens sur moi, joueur :

- Tu n'aimes pas ton patron ?
- Si, mais, il est très exigeant, hautain, il ne sait pas se déplacer pour se prendre un café, il aime les femmes blondes, habillées selon ses goûts. Et c'est un maniaque du contrôle !
- Eh, j'ai quand même des qualités ?
- Oui, il est très beau et très professionnel ! En fait c'est un fantôme vivant et j'ai réussi à l'attraper et à en tomber amoureuse... et en plus, c'est un champion du monde au lit !

Il vient sur moi, me capture les bras et m'annonce joueur :

- Tu vas voir maniaque du contrôle, exigeant, hautain ! Tu vas voir ce qu'il va te faire, ton patron !

Je rigole et je continue :

- J'avais oublié aussi : il y a aussi imbu de sa personne !

Il me mordille la lèvre inférieure. Je sursaute. Il prend son bandeau et me lie les poignets qu'il place au dessus de ma tête :

- Tu es prête, là, parce que je crois que je vais te donner une punition !

Il me mordille encore, je sursaute, maintenant je ne vois rien. Mais j'entre dans ce jeu sexuel : ce rapport de dominée/ dominant. Je ne connaissais pas mais j'aime... Avec lui ! Il me l'a fait découvert et j'en redemande. Je le veux, j'aime sentir ses mains sur moi, ses doigts en moi et le sentir en moi...

Je ne suis qu'à lui dans ces moments –là. Je me rends compte que je suis vraiment attachée à lui. Je suis donc amoureuse !

Nous passons une soirée torride, puis, il décide de partir. Ils s'en vont tôt. Il s'habille et vient m'embrasser. J'ai le cœur gros de la voir partir. Un mois, un mois sans lui. Mais je ne lui montre pas. Il s'assit à côté de moi, je suis restée allongée.

- Tu vas me manquer, ma puce !
- Toi aussi... mais tu vas me revenir en forme, n'est ce pas ?
- Oui... Et nous passerons encore des moments très chauds... Prépare toi !
- Je t'attends !

Il m'embrasse encore. Puis je le raccompagne à la porte. Nous nous embrassons encore et la porte claque. J'ai mal de le voir partir mais je dois me faire une raison. De toute façon, nous nous retrouverons à la rentrée septembre. Je vais en profiter pour aller rendre visite à mes amis à Lille, la semaine où je serai en congés.

Je travaille encore deux semaines puis je pars à Lille. Ingrid vient me chercher à la gare. Nous nous enlaçons affectueusement et elle me conduit chez elle. Je lui parle de ma relation, elle me conseille :

- Isis, n'oublie pas que vous êtes de deux mondes opposés. Tu sais que ça va être dur... Il est si riche... J'ai fait des recherches sur Internet... C'est un milieu très différent du nôtre !
- Je le sais Ingrid, mais je pense que je tiens beaucoup à lui !
- Tu l'aimes ?

J'hésite :

- Oui... je l'aime ! Mais je sais que ce sera compliqué. Mais je veux essayer !
- Il t'aime ? Il te l'a dit ?
- Oui... il me l'a dit !

- Alors profite... tu verras bien. T'imagines si tu deviens Mme Slimpo... Je ferai encore parti de tes amis ?
- Ingrid, tu es et tu resteras ma meilleure amie et sache que je suis encore très loin du mariage !

Elle rigole, moi aussi. Nous arrivons chez elle, près de cabaret. Michel est là, il nous attendait. Je suis heureuse de le revoir ; nous nous embrassons et nous allons dans le cabaret où il nous sert un café. Je me retrouve chez moi, pas de chichi... tout le monde s'embrasse, se parle. Pas de tabou entre nous ! C'est ce que j'aime, c'est moi, ma façon d'être.

Chapitre 36

Nous arrivons dans notre villa de Ramatuelle. Maman y est déjà avec Adèle. Elle vient nous accueillir.

- Bonsoir, mes chéris ! Vous avez fait bonne route ?
- Oui, maman, tout s'est bien passé...

Nicolas prend la parole :

- Et j'ai faim... Il y a quelque chose à manger !

Maman sourit et lui répond :

- Bien entendu, mon grand. J'ai fait venir des plats par le traiteur. Tu ne mourras pas de faim !
- Super ! Tu viens Jérémy, Benoît va s'occuper des bagages.

Maman me prend la main et nous rentrons, elle m'annonce :

- Marie est là, je l'ai invitée !
- Eh, on avait dit pas de femmes, maman. Jérémy doit se reposer !
- Nicolas, tu peux aller dans la cuisine, Adèle y est !
- Je gêne ?
- Nicolas, s'il te plait !

Il cède. Maman m'amène dans le salon. Elle me sert un verre et me demande de s'asseoir dans le canapé.

- Mon chéri, je veux que tu profites des vacances pour éclaircir la situation avec Marie.
- Que veux tu dire ?
- Mon chéri, Marie et toi êtes faits pour vivre ensemble. C'est évident. Elle t'aime et elle t'attend. N'oublie pas, grâce à elle, tu as réussi à devenir un homme.
- Maman, j'aime Marie mais c'est une amie...

- Une amie ! Jérémy... il est temps que tu te stabilises. Tu ne peux pas continuer à baiser ces femmes dans ce bureau. Il te faut une certaine stabilité. Le docteur Trenche le préconise. Marie est celle qui t'apportera cet équilibre...
- Maman...

Je ne peux pas, je ne veux pas de Marie. J'ai beaucoup d'estime pour elle, je suis très proche d'elle mais je ne veux pas faire d'elle ma femme. Non ! Mais je ne veux pas blesser maman. Je reprends :

- Maman, je vais y réfléchir, mais...
- Jérémy,

Se fâche t-elle

- Tu es à l'aube de tes 40 ans. tu dois te stabiliser pour guérir. Je ne serai pas toujours là et je veux te savoir heureux et en sécurité. Tu y seras avec Marie !

Sa voix se fait tremblante, elle met ses mains sur sa bouche, elle va pleurer. Je le vois. Je la prends dans mes bras :

- Non, maman ne pleure pas. Je vais y réfléchir... je te promets. On va voir cela !

Je lui souris. Elle me répond et nous nous dirigeons vers la cuisine. Nico est déjà attablé avec Marie et Adèle. Il mange son homard. J'embrasse ma petite sœur et je dépose un petit bisou à Marie. Elle me regarde de ses grands yeux bleus azurs. Je remarque qu'elle a coupé ses beaux cheveux blonds, elle porte un carré et cela lui va bien. Elle m'offre ce beau sourire qui illumine ses lèvres charnues. Je m'installe à côté d'elle. Je mange. Nous discutons. Maman me regarde. Je sais que je lui ferai de la peine si je refuse sa proposition. C'est vrai que l'amour de Marie m'a sauvé mais il y a Isis. Mon Isis, cette femme qui m'apporte tant. Elle sait me tenir tête, elle ne me louange pas et je crois que je l'aime. Que dois-je faire ? Tout s'embrouille. Une angoisse me submerge. Je fais face. Je me retire, j'ai envie d'une douche. Je la prends froide pour l'apaiser et ça marche. Je me couche, l'esprit embrouillé et cette nuit-là, cette ordure me hante. Je dors très mal, je ne veux pas faire souffrir Maman, elle n'y survivrait pas.

Je réfléchis pendant deux jours, je passe des bons moments avec Nicolas dans la mer. Nous faisons des plongées comme nous aimons. Je me libère. Je fais le point dans ma chambre. Je ne veux pas détruire maman. Je prends donc la décision de choisir Marie. Je me persuade qu'Isis ne pourrait pas être heureuse dans mon monde, elle est si différente. Je me surprends à pleurer. Je vais faire ma demande à Marie et dire adieu à Isis. La seule femme à qui j'ai dit « je t'aime ».

Chapitre 37

Je rentre de Lille sous une pluie battante. Merde, je n'ai pas de parapluie. Je sors du métro sous un orage. Je suis obligée de m'abriter sous un porche. C'est un kiosque à journaux. Mon regard se porte sur un magazine :

Le mariage tant attendu de Marie de Tingry et de Jérémy Slimpo

Je le prends et je l'achète. Je ne veux pas croire ce que je lis. Je sors, je ne sens même plus la pluie. Je suis interpellée par des miaulements, à l'entrée de mon immeuble. Un chaton tout blanc, tout mouillé. Il est blessé à la patte. Je l'attrape :

- Viens petit chaton...

Il se blottit sur moi. Je l'emmène chez moi. Je prends ce qu'il faut et je le soigne. Je suis dans un état second. Je libère le chaton et je lis l'article. C'est bien lui, avec une magnifique femme à son bras. Ils s'embrassent, il sourit. Ils sont fiancés et ils vont se marier. Je balance le magazine de rage. Et toutes ses paroles, tous ses baisers, ce n'était que du vent. Je n'étais qu'une passade. J'enlève le collier, je déchire les nuisettes. Il m'a promis son amour, mais ce n'était que des mots ! Il était avec cette femme depuis le début. *Mais qu'est ce que j'espérais après tout, je ne suis qu'une simple juriste, orpheline. Un riche comme lui ne peut pas m'aimer, il ne peut pas faire de moi, sa femme. Je n'ai l'air de rien, je ne sais pas poser pour des photos... je ne suis rien...*

Je pleure toutes les larmes de mon corps, j'arrête quand je n'en ai plus. Je me couche, le chaton vient à moi. Il se pelotonne sur moi : je le caresse, il ronronne. Jazz, je vais l'appeler Jazz. Lui est à moi et il semble m'aimer.

Je travaille toute la semaine en essayant de l'oublier. Je termine mes dossiers en cours. Je veux que tout soit en ordre pour leurs retours. Et je pense partir, démissionner. Enfin, je ne sais pas, il faut que je trouve un autre boulot. Je vais le faire mais c'est difficile, nous sommes en plein mois d'août ! J'essaie de l'oublier, mais je n'y arrive pas et le pire reste à venir : son retour. Bien entendu, quand je me retrouve en week end, le dernier : ils reviennent lundi, tout devient

compliqué, je pleure. Je ne mange pas. Dimanche matin, on sonne. Je vais ouvrir. Deux hommes. Ils se présentent. Ce sont deux lieutenants de police. L'un d'eux me demande :

- Vous pouvez nous suivre mademoiselle Bonse ?
- Oui, bien entendu et c'est pourquoi ?
- On vous expliquera tout dans nos locaux !
- Bien, je vais chercher une veste.

Je les suis donc et je me retrouve dans les locaux de la brigade financière. Le plus âgé me prend en charge. Je suis placée dans une des salles. Il me propose de m'asseoir. Il s'assied en face de moi et me dit :

- Vous êtes officiellement en garde à vue, mademoiselle !

Je suis étonnée :

- En garde à vue ? Je n'ai rien fait...
- C'est à nous de le prouver mademoiselle Bonse...
- De quoi je suis accusée donc ?
- Vous travaillez bien pour la société Slimpo à la défense ?
- Oui, je suis juriste !
- Vous êtes arrivées il y a huit mois ? c'est cela ?
- Oui ... Mais de quoi, je suis accusée, monsieur. Je pense que j'ai le droit de savoir !
- Vous faites partie de la liste des suspects, donnés par le service juridique de l'entreprise. Donc par monsieur Jérémy Slimpo !
- Suspect de quoi ?
- De détournement de fonds !
- Pardon... je suis accusée d'avoir volé de l'argent ?
- Oui... Vous êtes suspecte parmi six autres personnes. Vous faites parties d'une liste mademoiselle rédigée par Nicolas Slimpo ! Vous êtes issues de milieu modeste, c'est ça ?
- Oui... Mais je ne suis pas une voleuse. Vous pouvez vérifier mes comptes, mes biens. Je n'ai qu'un appartement, il est tout petit et c'est tout. J'ai un seul crédit...
- Nous allons étudiés tout cela mademoiselle. Vous êtes orpheline,

aussi ?

- Oui, mais quel rapport ?
- Madame, les Slimpo sont très riches et attisent les convoitises. Ils se protègent en classant leurs employés. Il y a trois listes. Vous êtes sur la noire. Je dois vérifier...
- Je ne suis peut-être rien, Monsieur, mais je ne suis pas une voleuse ...
- Vous étiez danseuse de cabaret, aussi ?
- Oui, à Lille mais c'était pour payer mes études. Je suis clean...

J'ai envie de pleurer. Je me sens salie : moi, qui aie toujours été honnête. Je n'ai jamais rien demandé à personne, je me suis faite seule. Le policier le voit et me demande :

- Vous voulez un verre d'eau !
- Non merci, je veux juste que vous prouviez que je n'ai rien à voir avec ce vol... Vérifiez tout, allez fouillez mon appartement : les clés sont dans mon sac. Je n'ai rien à cacher... prouvez leur que je suis innocente. J'ai mon numéro de compte dans mon portable. Prenez le et analysez le ... je n'ai rien fait !
- Bien mademoiselle ! Vous allez rester ici, le temps de tout vérifier. Je vais faire amener de l'eau et de quoi vous restaurer. Je reviendrai quand tout sera terminé. Et on avisera. Vous voulez des magazines ?
- Non merci...

Il part. Je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie. Quelle bande de salauds. Je me fais la promesse de ne jamais retourner dans cette tour. Je démissionne dès demain. De toute façon, chaque employé est libre de démissionner. Je veux repartir sur Lille. Je ne veux plus vivre ici.

Le policier revient en début de soirée. Je n'ai rien mangé, j'ai juste bu un peu d'eau. Il a un gros dossier avec lui, il s'assied et m'annonce :

- Vous êtes libres mademoiselle et lavées de tous soupçons. Je savais depuis le début que vous n'aviez rien à voir avec cette affaire. Mais je devais le faire. Leurs avocats sont très tenaces. Vous n'avez plus rien à craindre : j'ai tout réglé. La police ne vous embêtera plus.

Je me lève les larmes aux yeux, mais je le remercie, avant que je ne parte, il me conseille :

- Quittez cette tour, mademoiselle. Ce sont deux requins et deux beaux salopards. Vous n'avez pas le profil de cette liste, pourtant vous y êtes. Si cela se reproduit encore, vous serez de nouveau embêtée par nous... Partez, trouvez ailleurs !
- Merci, c'est ce que je compte faire...

Je pars. Je fais le trajet à pieds, en pleurant. J'ai froid, je n'ai que ma veste et la nuit tombe. Je marche sans réagir, je suis devenue un zombie. Quand je rentre, je me couche toute habillée. Demain je démissionne, je mets l'appartement en vente et je retourne à Lille.

Chapitre 38

Je reviens à Paris avec Marie. Depuis l'annonce de mon mariage, je ne suis pas bien. Mes démons reprennent le dessus. Je me scarifie le thorax, j'en ai besoin. Je ne veux pas faire de mal à Marie. Je l'emmène au bureau, elle veut voir l'endroit où je travaille. Je lui tiens la main. Il n'y a personne : c'est dimanche. Je lui montre donc l'endroit, elle est subjuguée. Elle va à mon bureau :

- C'est magnifique Jérémy !
- Merci...

Elle s'empare de la photo : Isis, je l'avais laissé là. Elle vient à moi et me donne le cadre. Je l'observe :

- C'est elle que tu aimes, n'est ce pas ?
- Marie, je ...

Elle met son doigt sur ma bouche :

- Jérémy, je sais que tu ne m'aimes pas d'amour et ne t'inquiètes pas, c'est réciproque. Je t'aime beaucoup mais tu es mon meilleur ami, mon premier amour et je sais très bien que tu ne seras pas mon mari. Tu ne seras pas heureux, avec moi. Moi non plus... Mais je veux ton bonheur avant tout. Alors, laissons tomber ce mariage qui ne veut rien dire et restons ami ! Qu'en penses tu ?

Je la prends par le cou :

- Marie, tu es si parfaite...
- Non, je suis loin d'être parfaite...
- Si... Tu ne m'en veux pas !
- Non, Jérémy. Mais tu restes mon ami !
- Bien entendu et je veux être le meilleur...
- Bon, si tu m'en parlais un peu... tu es bien secret !
- D'Isis ?
- Oui, pas de toi, je te connais, par cœur...

Nous nous installons sur le canapé. Je lui parle d'elle. Elle est ravie et m'avoue qu'elle aussi, elle a quelqu'un en vue. Je suis heureux pour elle. Nous avons trouvé chaussures à nos pieds, tous les deux en même temps. Je l'adore. Je la

raccompagne chez elle, en lui promettant de venir lui présenter Isis. Puis, je repars chez moi, heureux. Je suis de nouveau à la femme de ma vie et j'ai hâte de la revoir demain.

Chapitre 39

Je me réveille tard : 10 heures. Je suis en retard mais je m'en fiche. Je me douche et je prends le temps de rédiger ma lettre de démission. J'arrive pour 11 heures. Je n'ai pas la tenue réglementaire. Je monte en jeans, tunique et pataugas. Je me dirige tout de suite vers le bureau d'Adrien. Je frappe et je rentre :

- Isis, que fais-tu ? tu es en retard et ils sont de retour...
- Je m'en fiche ! Voici ma lettre de démission. Je ne travaille plus ici !
- Isis que racontes- tu ?
- Tu la prends : oui ou non !
- Isis, tu ne pas démissionner de la sorte... il y a des règles...
- Je m'en fous de ces règles ! Je démissionne... tiens !

Je lui balance l'enveloppe et je m'en vais. Il me poursuit :

- Isis, tu ne peux pas !

Je crie dans le couloir :

- Je me barre d'ici, tu entends avec ou sans leur consentement ! Je n'en n'ai plus rien à faire !
- Isis... va voir au moins notre chef...
- Surement pas !
- Isis pourquoi ? Tu es la meilleure d'entre nous !
- Pourquoi ? Pourquoi ? parce qu'ils se servent de nous, de moi. J'ai été accusée, Adrien ! Accusée parce que je viens d'un milieu modeste, je suis orpheline donc coupable ! Tu savais qu'il y avait des listes et moi, je suis sur la noire. Je ne suis pas une personne fréquentable pour eux, alors je m'en vais !

Je crie, tout le monde me regarde et Nicolas sort de son bureau. Il vient sur nous. Je vais à l'ascenseur. Adrien se morfond en excuses, il arrive sur moi et me demande :

- Que se passe t-il, Isis ?
- Rien, je pars !
- Où ?
- Laissez moi tranquille, j'ai donné ma lettre de démission à mon chef

de service !

- Il faut la donner au président !
- Rien à faire... ce n'est pas légal, votre contrat. Chaque employé est libre de démissionner !
- Isis, on va parler dans mon bureau...

Il veut me prendre par le bras, je lui crie dessus :

- Ne me touchez pas ! La délinquante du service juridique s'en va ! je ne vous prendrez plus votre argent...
- Qu'est ce que tu racontes ?
- Vous êtes des personnes méprisantes, abjectes : vous nous considérez comme des larbins mais je n'en serai pas une. Je me tire...
- Isis, attends... pourquoi tu dis cela ?

L'ascenseur s'ouvre. Et je vois Jérémy... merde. C'en est trop. Je me dirige vers les escaliers. Je ne veux pas le voir, je ne veux pas lui parler. Un des bras m'attrape. J'essaie de m'en débarrasser en vain.

- Isis, explique moi pourquoi veux tu démissionner ?
- Lâche moi tout de suite ! ne pose pas tes sales pattes sur moi !

Je hurle. Il m'emmène dans le fond du couloir. Merde, je me mets à pleurer.

- Calme toi ! Explique moi !
- T'expliquer ! t'expliquer quoi ? Que tu t'es servie de moi, comme les autres. Tu m'as fait croire que tu m'aimais mais en fait, non, je ne suis qu'un jouet, un de tes jouets... Et en plus, tu veux me faire enfermer... Mais ne t'inquiètes pas, je ne dirai rien. Je suis quelqu'un de réglo même si je viens des poubelles. Continue tes jeux pervers mais ce sera sans moi !
- Isis, qu'est ce que tu racontes ? qui voulait t'enfermer ?
- Qui ? Mais toi... le flic m'a tout expliqué ! Je suis sur la liste noire ! tes employés savent qu'il y a une liste ? Tu croyais franchement que j'allais te voler ? Je ne veux pas de ton argent, je viens peut-être des poubelles, mais je ne suis pas une voleuse... Tu me dégouttes... alors va te marier et laisse-moi, oublie moi...
- Arrête Isis... je ne sais pas de quoi tu parles ! Je sais qu'il y a une liste, il le faut bien pour gérer tous les employés mais c'est Nico qui s'en occupe... je ne sais rien de ce que tu racontes. Ce n'est pas moi qui t'es fait arrêter ! Nous n'étions même pas là ! je vais voir cela... calme toi, on

va parler calmement dans le bureau et tout va s'arranger... je t'aime Isis...

Je ne comprends rien, il va se marier, il se fout de moi !

- Mais qu'est ce que tu racontes ? Tu vas te marier, laisse moi, cesse de jouer avec moi....
- Je ne joue pas. J'ai annulé ce mariage parce que je t'aime. Je ne peux pas épouser une femme que je n'aime pas, Isis ! Celle que j'aime c'est toi !

Je le repousse violemment :

- C'est dommage donc, parce que pour moi, c'est fini ! Retourne avec elle, elle est de ton monde, elle n'est pas sur une liste elle, elle a le prestige et elle ne sera pas accusée de fraude ! Au revoir monsieur Slimpo, vous n'entendrez plus jamais parler de moi, je retourne là d'où je viens !
- Isis, non !
- Ah oui, tiens

Je décroche le collier et je lui lance dans la figure :

- Je préfère te le rendre. Je ne veux pas me retrouver une fois de plus en garde à vue pour un collier. Il ira mieux à ta blonde...
- Et merde, Isis...

Il me claque sur le mur et m'embrasse violemment, à la vue de tous. Je me défends mais il insiste. Il me tient les mains, il me fait mal. Quand il arrête, il semble en colère :

- Maintenant, tu vas te calmer. On va dans mon bureau. On va tout mettre à plat...

Je veux parler, il me met un doigt sur la bouche :

- Tu fais ce que je dis, c'est clair !

Il me prend le bras et me met dans l'ascenseur. Les larmes coulent seules. Je l'entends dire :

- Nico, tu replaces tout le monde au travail ! Tu essayes de tirer cette histoire au clair. Qui a donné le nom d'Isis ?
- Oui, Jérémy...

Et il monte à l'intérieur. Je me réfugie dans le fond. Je ne le regarde pas.

Chapitre 40

Elle n'est pas bien du tout, je le vois mais je me refuse de la laisser partir. Je l'aime. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais je vais tirer cela au clair. Nous arrivons. Je lui prends la main pour descendre et nous rendre dans mon bureau. Je demande à Thérèse :

- Je ne veux pas qu'on me dérange, Thérèse, d'accord ?
- Oui, Jérémy !

J'ouvre la porte et je la pousse à l'intérieur. Je lui demande :

- Assis toi !

Elle reste debout, je souffle, je ne veux pas m'énerver devant elle. Elle souffre, je le sais. Puis je l'entends dire :

- Je ne peux plus, je ne veux plus...

Je viens à elle

- Qu'est ce que tu ne veux plus, Isis ?
- Je ne veux plus t'aimer, Jérémy ! Tu me fais mal, je souffre depuis que je te connais... Je t'aime mais je ne veux plus...
- Isis, je t'aime aussi. Tu le sais et je ne veux pas te faire souffrir, je ne veux pas que tu pleures !
- Pourquoi tu dis ça ? Tu m'as promis ton amour avant que tu ne partes et je découvre que tu vas te marier dans la presse ! A quoi tu joues avec moi, je ne suis pas une chose, j'ai des sentiments.
- Je le sais, moi aussi. J'ai une vie compliquée, ma puce mais je vais te protéger...
- Non... je ne veux pas de ta protection ! Je veux partir !
- Isis... assis toi, je veux t'expliquer !
- M'expliquer quoi ? Pourquoi tu m'as fait arrêter ? pourquoi tu vas te marier avec une autre ? Non... je ne veux pas d'explication !
- Non, ce n'est pas ça... Assis toi, s'il te plait...

Elle ne le fait pas. Je la force, je l'assois sur une des chaises. Je dois lui montrer, lui expliquer. Elle pleure. J'enlève les boutons de ma chemise. Elle a les yeux au sol. Je dis tout en ôtant ma chemise :

- Je ne vais plus me marier, Isis, c'était une erreur. Je l'ai fait pour faire

plaisir à ma mère mais Marie ne m'aime pas tout comme moi, je ne l'aime pas...

J'enlève ma chemise et je lui demande

- Regarde moi, Isis !

Elle lève les yeux et voit toutes mes cicatrices. Elle est très surprise.

- Je suis peut-être riche, Isis, mais ma vie n'a pas toujours été facile.
- Qu'est ce que tu as sur ton torse ?
- Je m'auto mutile, Isis !
- Pourquoi ?
- Parce que je ne suis pas un homme bien... Et je me punis.

Je m'assis. C'est la première personne à qui je vais raconter mon histoire :

- Quand je suis faible, je me punis parce que je ne dois pas être faible. Et je suis faible avec toi ! Mais je me sens vivre depuis que je te connais. J'ai été violé à l'âge de 12 ans par un homme que j'appréciais beaucoup. Mon prof de tennis. Il a abusé de moi pendant deux ans, jusqu'à ce que ma mère découvre ce que je faisais à mon corps. Je lui ai tout avoué mais il m'a détruit intérieurement. J'ai perdu mon innocence et j'ai développé des tendances suicidaires. Je me suis fait soigner et en échange de ces tendances, je suis devenu un maniaque du contrôle. Je veux que tout le monde suivent mes règles. J'en ai besoin. Je veux tout contrôler même mes partenaires. Ça me rassure. Je ne dois pas perdre le contrôle sinon je suis faible et je me fais souffrir.

Je vais à elle, je tiens ses mains, elle pleure toujours :

- Isis, tu es la seule personne, mise à part ma famille qui connaît dorénavant mon histoire. Je te l'ai dit, je ne suis pas un homme bien mais tu me changes. Je t'aime et j'en suis sûr. Je ne veux pas que tu partes, je ne le supporterai pas. Tu es tellement différente, et j'ai envie de changer. Mais toi seule peut le faire... Je vais te protéger, on ne te fera plus de mal... mais ne pars pas ! je t'en supplie, laisse moi une chance !

Elle semble touchée. Je continue :

- Je t'aime, Isis. Je t'aime sincèrement. Tu me réapprends à vivre depuis que je te connais. Tu sais me dire non, me tenir tête, alors que cela fait plus de dix ans que je suis sous ce rapport de dominée/dominant. Je

retrouve mon âme d'enfant et cela me fait un bien fou. J'aime ta compagnie, ton humour, ton corps... j'aime tout chez toi... Ne m'abandonne pas, ma puce... S'il te plait... laisse nous essayer !

Elle pleure toujours de plus en plus. Je cherche à l'embrasser. Au début, elle accepte, je lui dépose des petits bisous, puis elle me repousse :

- Non, je veux réfléchir, d'abord !

Elle se lève, mon cœur se brise. Elle me demande :

- Je peux rentrer chez moi ?
- Oui, bien entendu !

Elle se dirige vers la porte et me dit :

- Passe chez moi, ce soir, je te donnerai la réponse !

Elle part. Je me surprends à pleurer. Moi Jérémy Slimpo, je pleure car je suis sur le point de perdre la seule femme pour qui je ressens quelque chose.

On frappe, je remets tout juste ma chemise quand Nico rentre. Il vient à moi et doit voir mes yeux rouges.

- Jérémy... Tu veux parler ?
- Non... tout va bien ! Va t'en !
- Non, je ne te laisserai pas... Explique-moi, pour ton mariage, là, je n'ai rien compris, tu ne te maries plus, donc ?
- Non...
- Maman est au courant ?
- Non !
- Marie ?
- C'est elle qui me l'a proposée, elle n'est pas idiote, elle sait très bien que je l'apprécie beaucoup mais mon cœur est à quelqu'un d'autre...

Je n'ajoute plus rien. Je vais à mon bureau. Soudain, il me dit :

- Va mettre un jogging !
- Pardon !
- Un jogging... tu as besoin d'évacuer ! Moi aussi. On va courir !

J'hésite puis je suis son idée. Si je n'évacue pas cela, les angoisses vont me ronger. Je mets ma tenue de sport et nous partons courir.

Nous rentrons chez moi. Je donne une bière à Nico. Courir m'a remis les idées

en place. J'en profite pour lui demander conseil :

- Isis veut que je passe ce soir ! je lui ai tout dit, Nico...
- Tu vas y aller ?
- Je ne sais pas ! Si elle m'annonce qu'elle ne veut plus de moi, je ne sais pas ce que je ferai ...
- De toute façon, il fallait que tu lui dises... Donc, ça c'est fait. Maintenant, il faut qu'elle te pardonne : un de l'avoir trahie, elle a appris ton mariage avec la presse et deux, on l'a mise en garde à vue pour le détournement d'argent. Elle a passé la journée d'hier chez les flics, je me suis renseigné !
- Pourquoi Nico ? Qui fait ses listes ?
- Toi, Jérémy ! tu veux que chaque employé rentre dans une catégorie. Chaque catégorie a des critères : Isis est issue du milieu populaire, elle est orpheline. Pour toi, elle représente un danger !
- Et merde ! Je n'étais pas au courant !
- Ce sont tes règles...
- Je suis fou !
- Mais non... tu te protèges ... Il va te falloir un garde du corps d'ailleurs. Ils n'ont toujours pas trouvé qui t'a volé l'argent...
- Supprime ces règles : ces listes, là !
- Oui... Et le garde du corps...

Il prend son portable, je bois ma bière. Je triture le collier. Il revient :

- C'est réglé !
- Super !

Dis je ironiquement. Il revient s'asseoir :

- Bon, ma future belle sœur, maintenant !

Je relève la tête, il me sourit :

- Il faut que tu partes à sa reconquête ! ça ne va pas être facile, elle a l'air d'avoir du caractère... mais c'est ce qu'il te faut, une femme qui sait te dire merde, ça te fait du bien : ton melon en prend un coup !
- Eh arrête... je ne suis pas si...
- Exactement ! tu es très fier de toi, quand même ! une femme comme Isis... c'est ce qu'il te faut !

Il me fait rire, il est exceptionnel mon frère et j'aime cela. Il me rebooste et me

donne des conseils. Je trouve le courage d'y aller avec le collier et des fleurs.

Chapitre 41

Je suis en train de me faire un thé, quand on sonne. C'est lui. Je ne sais pas quoi lui répondre. Il est venu pour la réponse mais je n'en ai aucune. Je vais lui ouvrir. Il m'offre les fleurs :

- Bonsoir Isis !
- Entre. Je bois un thé, tu veux quelque chose ?
- Non merci !

Il s'assoit devant moi, il observe le chaton :

- Tu as un nouveau compagnon ?
- Oui, je l'ai trouvé le jour où... Enfin bref, il était seul et abandonné, j'étais seule : on s'est trouvé et il me porte compagnie. Il me fait rire avec ses bêtises !
- Il est très beau.

Je prends mon thé et je vais m'asseoir dans le fauteuil. Il vient à côté de moi :

- Et ta réponse ?

Merde, je n'en sais rien. Je lui avoue la voix tremblante :

- Je ne sais pas, Jérémy. Je t'aime mais j'ai peur...
- Peur de quoi, ma puce ?
- Nous sommes si différents ! Il y aura toujours des doutes entre nous.
- Non, ma puce...

Il me prend mes mains et me dit :

- Je n'ai aucun doute sur toi. tu es quelqu'un de bien, je le sais, je l'ai toujours su... Tout va s'arranger, tu vas voir. Il faut que tu me fasses confiance !
- Confiance ! Jérémy, tu m'avais dit la même chose il y a un mois et j'apprends ton mariage.
- Je sais... mais c'était pour ma mère, ce n'était pas moi. Je voulais la protéger. Mais je vais lui expliquer. Je connais Marie depuis longtemps, c'est ma première grande histoire d'amour. Mais c'est terminé. C'est ma meilleure amie, maintenant mais elle ne sera jamais ma femme car je ne l'aime pas comme toi, je t'aime. C'est avec toi que je veux être. Je veux apprendre à te connaître, je veux t'aimer, te faire rire. Je veux te rendre

heureuse comme moi je le suis quand je suis avec toi...

Il m'embrasse, je le laisse faire, j'ai encore envie de lui mais j'ai tellement peur. Je me laisser tenter, je ne peux pas lui résister parce que je l'aime aussi.

Il me bascule sur le canapé. Il vient sur moi. Il enlève mon tee shirt et il enlève le sien. Il voit ma surprise et me dit :

- Je veux dorénavant que tu me voies tel que je suis... je ne veux plus me cacher, plus face à toi...

Il m'embrasse. Je n'ose pas le toucher, je ne sais pas où placer mes mains. Il me les prend et les pose sur moi, il me demande :

- Caresse-moi, Isis, apprend moi, ma puce... Je le veux !

Je lui obéis donc. Je caresse doucement son dos pendant que lui me caresse. Je suis très vite à lui, il m'avait tant manqué. Pour moi, c'est nouveau. Je le touche, il frissonne, je le sens. J'aime quand il commence à s'occuper de mon sexe et quand il entre en moi. Je ne suis qu'à lui, rien qu'à lui. Je sais à ce moment-là que je l'aime plus que tout, et dorénavant je sais qu'il a souffert autant que moi. Pas de la même façon, mais la vie n'a pas été rose pour lui, aussi.

Nous reprenons nos esprits dans les bras l'un de l'autre. Puis, il se relève et remet son tee shirt et son boxer. Il prend quelque chose dans sa veste. Il revient et il me place le collier autour du cou.

- Je ne veux plus que ce collier disparaisse de ton cou. Il est à toi...

Il me le met et me demande :

- Au fait tu n'as pas répondu à ma question ?
- Quelle question ?
- Veux tu m'épouser ma puce ? Moi et mes problèmes ...

Il me place une bague à mon doigt. Elle ressemble au collier. Je suis surprise et émue :

- Oui, monsieur Slimpo... je le veux !
- Alors je suis le plus heureux des hommes.

Notre nuit est torride, si bien que nous nous réveillons à la bourre. Je l'entends râler, c'est cela qui me réveille. Il file sous la douche puis revient :

- Isis, lève toi, nous sommes à la bourre...
- Non, moi ça va, je n'ai plus de boulot...

Je me retourne et me blottis sur le lit. Jazz vient s'installer tout contre moi.
Soudain, je le sens revenir :

- Tu rigoles, là... et sache que ta démission est refusée et que tu m'appartiens. De plus, tu changes de poste, tu travailles avec l'avocat de Nico, il a besoin de toi et mon frère te veut. Alors lève toi...
- C'est de la promotion canapé, ça ! Je refuse ...
- Non, c'était déjà prévu depuis juin, debout !

Il vient m'embrasser mais Jazz miaule et le griffe avant de partir.

- Eh, il m'a fait mal, ton tigre, là...
- Je crois qu'il est jaloux !
- Il va falloir qu'il s'habitue... Bon tu viens sinon tu pars nue !
- Tu rigoles, là ?
- J'ai l'air ?

Je sais qu'il en est capable et je me lève donc pour me doucher et m'habiller en tenue réglementaire. Il m'attend, il montre son impatience. Je me moque en mettant ma veste :

- Monsieur le maniaque du contrôle en retard... mais que vous arrive t-il monsieur Slimpo... je prends mon café, j'arrive...

Il m'attrape le bras,

- Pas le temps, tu en amèneras à treize heures !
- Jérémy...

Je me retrouve dehors, il me prend la main, il salue un homme qui nous devance :

- Qui c'est ?
- Mon garde du corps !
- Tu as un garde du corps ?
- Oui avec le détournement, je n'ai pas le choix !
- Il te suit partout ?
- Oui...
- Il était où cette nuit ?
- Devant la porte !

Je n'ose comprendre :

- Quoi ?

Il semble surpris, je reprends discrètement :

- Il nous a entendu, donc ?

Il me sourit coquinement :

- Il ne fallait pas crier si fort, ma puce !

Il me dépose un bisou et me fait monter dans la berline. Je le hais à ce moment-là : moi qui suis si discrète ! Je suis honteuse. Je ne dis rien dans l'auto. Il envoie un message pour prévenir de son retard.

Nous arrivons à la tour, je suis stressée. Comment vont réagir les autres ? Nous descendons, le garde du corps toujours devant et il me prend la main. Il se dépêche. Nous prenons son ascenseur sous le regard de tous. Il m'embrasse à l'intérieur et me dit :

- N'aie pas honte, ma puce, sois fière de ce que tu es. Je t'aime.

Nous arrivons à son étage. Nicolas l'attend :

- Jérémie, qu'est ce que tu fous ?
- J'arrive... Thérèse vous expliquez à mademoiselle Bonse son nouveau poste !
- Ok ! C'est Isis, la cause du retard !
- Ça ne te regarde pas !

Il se tourne vers moi et m'embrasse encore. J'aimerais disparaître mais il va falloir que je m'y fasse, je suis avec lui aujourd'hui :

- Thérèse va tout t'expliquer. Tu viens à 13 heures.

Je lui fais signe de oui. Nicolas se fâche :

- Jérémie, putain !

Il me fait signe et disparaît.

Chapitre 42

J'essaie de me concentrer. J'écoute, Nicolas intervient comme d'habitude. Je prends note puis avant qu'il ne parte, je prends la parole :

- Je veux ces entreprises Messieurs ! je me fiche de savoir ce que cela va coûter et le temps que vous y mettiez. Ces entreprises sont à mon père, il a voulu jouer dans la cour des grands, il a échoué, maintenant, faites votre travail. Il vous reste un mois pour qu'elles rentrent dans le groupe.

Je congédie tout le monde. Ils partent. Nicolas vient à moi et me rassure :

- Nous allons les avoir, Jérem', j'en suis sûr !
- J'espère sinon je les vire !
- Ne sois pas aussi impitoyable !
- Je crois que je les paye assez cher !
- Jérémy !
- Bon parlons d'autre chose... Le détournement, tu as des nouvelles ?
- Non, l'enquête suit son cours... Et toi des news avec Isis ?
- C'est ma vie privée !
- Jérémy, tu oublies que je t'ai donné des conseils ! j'ai le droit de savoir où tu en es avec elle !
- Nous sommes réconciliés !
- Tant mieux...
- Tu crois que je peux lui demander de vivre avec moi ?
- Si vite ?
- Nico, je suis sûr que c'est la femme de ma vie, je ne veux pas la perdre !
- Ne va pas trop vite. Laisse lui du temps. Invite là chez toi et vois ses réactions !
- Oui...

Je vais à mon bureau. Je suis perplexe. Il m'observe :

- Quoi ?
- Tu me fais rire. On dirait un ado qui découvre l'amour !
- Arrête de te moquer de moi !
- Je ne me moque pas ! je ne pensais pas que ça allait arriver un jour. Je suis vraiment heureux pour toi, Jérémy !

Je lui souris aussi. Puis, il me dit :

- Bon, je vais voir ce que donne ma nouvelle juriste. Je vais te laisser à tout à l'heure !
- A tout à l'heure ! Ne sois pas trop dur avec elle !
- Je suis un Slimpo : un homme impitoyable. Je veux les meilleurs avec moi, sinon, je vire...

Il dit cela sur le ton de l'humour. Heureusement, qu'il est là. Il m'est précieux. Je peux lui faire confiance, il tourne toujours tout à la dérision et sait aussi me remettre à ma place et dieu sait que j'en ai besoin, par moment.

Je me met à mes dossiers. Puis, j'attends treize heures. Elle doit venir, normalement. Je suis en manque. Mon téléphone sonne. C'est Isis.

- Jérémy, je suis désolée, je ne peux pas monter. Il faut que je vienne en aide à mon collègue, il est perdu. Mon patron va le démonter sinon... On se voit ce soir, ça ne te dérange pas ?
- Si ça me dérange, j'ai envie de toi, là, maintenant...
- Jérémy, je ne peux pas...
- Tu n'as pas envie toi ? Je t'embraserai partout avant de m'enfoncer en toi et de te faire crier...
- Arrête, on pourrait t'entendre...
- Je m'en fiche, je t'aime et je ne veux rien cacher à quiconque...
- On se voit ce soir, donc ! Tu passes chez moi, je t'aime ! Alphonse m'attend...
- Je vais le virer !
- Non !

Elle s'offusque. Je rigole :

- Je blague, ma puce. On se voit ce soir mais tu vas faire tout ce que je vais te demander, sans rechigner et sans râler, promis...
- Oui...
- Tu seras jolie et soumise à moi et à moi seul !
- Oui, je te le promets monsieur Slimpo !
- A ce soir, alors...

Je raccroche avec mon sourire béat. Je suis heureux et je me sens bien, si bien.

Chapitre 43

Je raccroche le sourire aux lèvres. Soudain la porte du bureau s'ouvre. C'est Nicolas :

- Isis, s'il te plait, tu viens ?

Je prends ce qu'il faut pour noter et j'y vais. Il m'attend avec son déjeuner. Il s'exclame :

- Viens déjeuner avec moi. Il faut que nous nous connaissions un peu mieux.
- Je...
- Isis, s'il te plait !

Je dois accepter, c'est mon chef. Il me propose une salade composée avec du vin blanc. Je grignote. Il a l'air de m'analyser. Puis, il dit :

- Ça va Isis. Ton nouveau job te plaît ?
- Oui...
- Alphonse ne t'embête pas trop ?
- Il est fort exigeant mais c'est son poste qui veut ça...
- Tout à fait et son patron !
- Oui...

Je mange un peu. Il m'impressionne tout comme Jérémy. Il a la même prestance, ils se ressemblent tant : sauf la couleur des cheveux, lui est blond cendré et Jérémy a des cheveux noirs corbeau. Les deux frères imposent le même respect. Il m'observe, je le vois. Il continue :

- Tout va bien avec Jérémy ?
- Oui...
- Il a l'air vraiment heureux avec toi... Il a tellement changé... Tu l'aimes ?

Que cherche t-il à savoir, je réponds sèchement :

- Oui, bien sûr. Je ferai tout pour lui...
- Tu sais, il a beaucoup souffert et...

- Je connais son histoire, il m'a tout raconté...
- Tout ?
- Oui, si ça concerne son viol et ses cicatrices. Je ne lui ferai pas mal, je l'aime. C'est la première fois qu'on m'aime ainsi...
- ça me rassure... mange. Merci, Isis, de le rendre heureux. Tu acceptes ses ...

Il hésite, je reprends toujours aussi froidement :

- Ses pulsions de dominant ?
- Oui, c'est ça ! je suis désolé, ça ne me regarde pas...
- Il n'y a pas de problèmes... Je crois que ça fait partie de lui, je les accepte...

Il me sourit et mange de nouveau. Je fais pareil. Il voulait probablement connaître mes sentiments envers son frère. Ils ont l'air proche. Quand nous avons terminé, je me lève et je lui dis :

- Je vais y retourner, je dois aider Alphonse !
- Pas de soucis...

Il vient à moi, je sursaute. Il s'en aperçoit et sourit

- Tu es quelqu'un de bien Isis. J'en suis sûr et je te remercie de rendre mon frère heureux. Tu es la première et je souhaite vraiment que vous soyez heureux !
- Bonne fin de journée, Nicolas !

Je sors. Je suis impressionnée. Il m'a dit que je rendais son frère heureux ! Moi : l'orpheline. Mais j'aime sincèrement Jérémy. Je n'ai pas eu beaucoup d'hommes dans ma vie et Jérémy est celui avec qui j'ai envie de rester.

Je ne vois pas l'heure passer. Je suis en pleine réflexion sur un dossier quand il arrive par derrière et il m'embrasse tendrement dans le cou. Je rigole :

- Il est l'heure ma puce...

Il me chuchote :

- Comme promis, tu es à moi, dorénavant...

Je me retourne sur lui et je lui fais un clin d'œil. Je prends ma veste et je remets mes chaussures. Il sourit. Il me prend la main et nous descendons par l'ascenseur privé. Il m'embrasse tendrement et s'inquiète :

- Pas trop fatiguée ?
- Si je suis exténuée... ton frère est très exigeant, je n'ai pas arrêté...

Il y croit, je vois son attitude changer. Il me dit :

- Je m'en chargerai, je vais lui en parler...

Je rigole. Il s'en aperçoit.

- Tu ne me fais pas marcher, là !
- Je n'oserai pas...

Il vient sur moi et me colle à la paroi. Il me mord la lèvre inférieure et m'annonce :

- De toute façon, tu ne fais rien. C'est moi. Juste m'obéir...
- A vos ordres, Monsieur Slimpo !

Les portes s'ouvrent. Sa voiture nous attend. Il me fait monter et monte juste derrière. Il me demande :

- Retourne toi !
- Pourquoi ?
- Obéis, mademoiselle Bonse !
-

Je souffle mais je le fais. Il me place un bandeau sur les yeux :

- Qu'est ce que tu fais ?
- Une surprise !
- Jérémy, je suis fatiguée, je ne comptais pas trop sortir !
- Qui te dit que nous sortons.
-

Il me retourne et me mords les lèvres :

- Maintenant tais toi et obéis moi...

Pendant tout le trajet, il m'embrasse dans le cou, me mordille les lobes d'oreilles, il sait que j'aime cela. Il joue avec moi, il m'excite et j'adore. Il me dit cependant :

- Ne t'inquiètes pas, la vitre intérieure est fermée. Il suffit juste que tu ne fasses pas de bruit, ma puce...

Enfin, je sens la voiture s'arrêter. Je ne sais pas où je suis. Il sort et m'ouvre la porte. Il m'interdit toujours d'enlever ce bandeau. Même si j'en meurs d'envie, je lui fais plaisir, je ne le retire pas.

Il me dirige, nous montons encore dans un ascenseur. Il ne parle plus, j'ose lui demander :

- Où m'emmènes tu, Jérémy ?

Il s'approche de moi et me dit :

- Tais toi. Tu m'avais promis : jolie et soumise...
- Jérèmy...
- Chut...

Les portes s'ouvrent. Il me prend dans ses bras, j'éclate de rire. Il ouvre et claqué une porte. Il m'emmène dans une chambre. Nous devons être à l'hôtel, dans un palace probablement. Le lit est confortable. Il me déshabille et m'attache les bras sur les barreaux du lit en me disant :

- Je vais te faire l'amour, maintenant. Je vais te prouver que je t'aime à la folie...

Chapitre 44

Je l'observe, elle est si belle. Elle me fait envie. Je prends une cravache, elle sursaute. Je souris. Je la caresse avec. Je veux jouer ce soir. Je vais lui faire plaisir. Je la stimule avec des sex toys. J'aime en utiliser de temps en temps. Je prends un rabbit et je lui passe sur le sexe. Elle sursaute encore mais gémit : je lui fais donc de l'effet. De l'autre main, je lui caresse les seins. Je lui martyrise ses tétons en tirant dessus. Ils pointent vers moi. Je ne peux pas résister, je les embrasse. Elle gémit de plus en plus et j'entends :

- Jérémy, viens en moi...

Je souris. Elle est vraiment désobéissante. Je lui enfonce le rabbit, elle crie et je l'embrasse, puis je lui dis :

- Soumise, ma puce ! tais toi et laisse moi faire...

Elle souffle, je le vois. Mais je continue de m'amuser. Elle est proche d'atteindre le septième ciel, mais elle lutte. Je continue et elle craque. Elle se donne à moi. Je l'observe. Je suis prêt maintenant. Je me déshabille, elle reprend ses esprits. Puis je viens sur elle, mon sexe proche du sien. Je l'embrasse violemment. Elle me répond pareillement. Je m'enfonce en elle et je me sens en vie. Jamais mon corps n'avait ressenti de telles émotions. Je la veux et je ne veux qu'elle. Elle se donne une nouvelle fois à moi et moi aussi.

Je suis vidé quand je reprends mes esprits. Un silence s'installe. Puis, elle me dit :

- Détache-moi s'il te plait !

J'obtempère : je la libère et je lui rends la vue. Elle me sourit, je l'aime ! Aujourd'hui j'en suis sûr. Elle a conquis mon cœur de pierre.

Soudain, elle se retourne. Elle regarde autour d'elle. Elle veut se lever. Elle jette un œil sur l'énorme écran plasma, elle se lève, enfile un peignoir qui était sur le lit puis elle me demande :

- Nous sommes où, c'est magnifique !

Je n'ai pas le temps de répondre qu'elle est déjà partie dans une autre pièce. Elle continue sa visite tout en parlant. Je trouve un autre peignoir et je la suis. Je l'entends dire :

- C'est magnifique ! c'est quel hôtel ?

Elle traverse le couloir et se retrouve dans mon énorme salle et salon où trône encore un écran plasma, un billard, des enceintes et un énorme canapé en cuir noir. Elle s'arrête, elle a des étoiles dans les yeux. Je viens à elle et je lui dis enfin :

- C'est mon appart !

Elle se retourne sur moi, elle ne me croie pas, j'insiste :

- Tu es chez moi, ma puce et j'aimerais que tu viennes vivre ici ?

Elle me répond :

- Mais c'est immense, comment peut-on vivre dans un truc aussi grand ?

Je la pousse sur le canapé. Elle rigole, je lui enlève la ceinture de son peignoir et je lui annonce :

- Tu vas me dire si mon canapé est aussi confortable que mon lit...
- Oh, et comment je vais faire ?
- Comme ça...

J'écarte ses jambes, elle éclate de rire, moi aussi. Je l'embrasse tendrement et je lui déclare :

- Tu me rends tellement heureux, Isis...

De nouveau, je lui fais l'amour. Puis, nous restons enlacés. Elle me demande :

- Tu vis là, donc ?
- Oui et je me sens seul... Tu ne m'as pas répondu ?
- A quoi ?
- Tu veux venir vivre ici ?
- Vivre... Je souhaite encore attendre un peu... mais je veux bien venir passer quelques nuits avec toi, les week ends aussi et nous verrons par la suite...
- C'est un bon compromis ! J'accepte !
- Je t'aime...

Je suis heureux, puis je me lève et je lui demande :

- Tu as faim ?
- Un peu !

- Viens, je vais te présenter Catherine...

Elle remet le peignoir très vite sur elle. Je ne comprends pas. Elle se lève et me demande :

- Qui est Catherine ?
- Ma cuisinière, elle doit être dans la cuisine.

Elle semble furieuse et me dit :

- Dans la cuisine ?

Elle s'en va, prend la direction de la chambre. Ça y est j'ai compris. Je la rattrape :

- Elle n'a rien entendu, la cuisine est à l'autre bout. J'ai tout l'étage ma puce...
- Non, il y a quelqu'un... je suis pudique, Jérémy... rien que de savoir qu'elle était là...

Elle grimace, je souris... Elle me frappe :

- Ne te moque pas !
- Elle n'a rien entendu, je te le jure...
- J'espère bien car je vais devoir moi aussi te punir...

Nous arrivons dans la chambre, elle se jette sur ses vêtements. J'en profite aussi :

- Me punir ? Tu vas me punir, moi !
- Oui, tout grand patron que tu es ! Tu me manques de respect aussi !
- Voyez vous ça...

Je viens à elle, je l'enlace :

- Et que vas-tu me faire ?
- Je vais faire grève, tiens !
- Grève ? tu ne vas plus travailler ...

Elle se débarrasse de mes bras et me fait face :

- Non... grève de sexe, mon chéri... Encore une surprise de ce genre et je fais grève !
- Tu ne tiendras pas !
- Ne me mets pas au défi...
- Isis !

Elle part, je la suis. Je l'adore. Je lui prends la main et je lui dis :

- Nous verrons cela au moment venu !
- Nous verrons cela... je vois que tu ne me connais pas !
- Je ne demande qu'à te connaître ! Bon, j'ai faim, prête à connaître Catherine ! Tu verras, elle mijote d'excellents petits plats...

Elle me fusille, je rigole, elle me pince :

- Aïe...
- C'est sûre je n'aie surement pas les mêmes compétences qu'elle !
- Tu es jalouse ?
- Non... bien sûr que non !
- menteuse...

Elle n'ajoute plus rien et me prend la main, je l'emmène donc dans la cuisine qui est à l'opposé de la chambre. Catherine m'est indispensable. Nous traversons l'appartement, elle a les yeux qui pétillent. Pour elle, ça doit être nouveau. Nous arrivons, je la fais entrer

- Bonsoir Catherine, je te présente Isis.

Chapitre 45

Nous sommes dans la cuisine. Je découvre donc la fameuse Catherine. C'est la cuisinière type, elle porte un tablier vichy rouge, c'est une femme d'âge mûre : la cinquantaine peut-être. Ses cheveux sont remontés en chignon et ils sont grisonnants. Elle vient à nous, embrasse Jérémy et m'embrasse aussi en me disant :

- Voici donc la fameuse Isis. Vous savez qu'il me parle beaucoup de vous et c'est la première fois.
- Bonsoir madame !
- Appelez moi Catherine...

Elle me prend la main et m'assoit sur une chaise, à table. Elle ajoute :

- Jérémy m'a dit que vous êtes une parfaite cuisinière et que vous faites à la perfection les macarons !
- Oui, je me défends bien. J'aime cuisiner...
- C'est tellement rare de nos jours...

Elle se dirige vers la gazinière et nous propose :

- Ce soir, c'est tagliatelles au saumon. Vous aimez Isis ?
- Oui, madame...

Puis elle se tourne vers Jérémy :

- Tu viens t'asseoir ?
- Oui, j'arrive...

Il lui sourit et me souris aussi. Il est différent chez lui, ce n'est plus le patron. Nous mangeons : Catherine fait la vaisselle. Je mange, je me sens mal à l'aise de voir quelqu'un faire le ménage alors que moi, je me régale. Quand j'ai terminé, je me lève. Je débarrasse mon assiette. Je vais à elle, elle me signale :

- Non, Isis, restez assise. Ce n'est pas votre travail...
- Mais...

Jérémy vient à moi, il m'embrasse dans le cou et me dit :

- Ici, c'est le domaine de Catherine. Tu ne dois pas y entrer. Tu vas te faire gronder... Viens...

Elle rigole et me dit :

- Il a raison. C'est mon domaine... rendez heureux mon Jérémy, moi, je m'occupe de vos estomacs. Vous savez qu'il ne parle que de vous !

Il me prend la main et m'annonce :

- Viens, je vais te faire visiter...

Catherine nous dit avant que nous partions :

- Je vais y aller les amoureux. Jérémy, je t'ai préparé ton repas pour demain... j'en ai fait pour deux, bien entendu !
- Merci Catherine. Bonne soirée !

Il m'emmène. Il me fait voir son bureau avec une énorme bibliothèque. Je lui demande :

- Tu as lu tous ces livres ?
- Oui...
- Tu lis beaucoup ?
- J'occupe mes soirées comme cela, mais maintenant je pense que je vais moins lire !
- Et pourquoi donc ?

Il me prend par la taille et dit coquinement :

- Je continue la visite puis je te ferai voir après, mademoiselle Bonse...
- J'ai hâte !

Il me mordille la lèvre. Puis nous continuons : sa salle de bain est immense. Il y a une baignoire enfoncée dans le sol et une énorme douche. Il y a même un sauna. Puis, il me montre deux autres chambres, tout aussi grandes que la sienne. Puis nous revenons dans la sienne. Il m'annonce :

- J'ai oublié de te montrer quelque chose...

Je souris, nous entrons et il me dirige dans une pièce attenante : son dressing. Immense aussi. Il a des dizaines de costumes et ne parlons pas du nombre de cravates. Il m'emmène dans le fond et là, je découvre des tenues féminines. Je m'exclame :

- Pour tes conquêtes ?

Il semble surpris :

- Non... c'est pour toi. Je n'ai jamais amené une femme ici, Isis ! A part toi !

Je souris et je regarde : tous des marques, des grandes marques : Chanel, Dior, Versace... Il semble content, il veut me faire plaisir, je pense. Je l'embrasse tendrement, puis, il m'ouvre un tiroir : de la lingerie et des vêtements de nuits
Aubade

- Et ça c'est pour nous !
- Et ça veut dire quoi ça ?
- Tu veux que je te montre ?
- Oui, montre- moi, patron !

Il apprécie, il me prend par la taille et m'embrasse. il enlève mes vêtements, mes sous vêtements aussi. Je frissonne déjà, puis il choisit une nuisette. Il me la met : elle est bleu nuit, il me regarde :

- Magnifique... maintenant nous allons au lit...
- Pour dormir probablement !

Il me donne une fessée.

- Tu vas voir, avance...

Je rigole. Nous arrivons dans la chambre. Il me place devant le lit. Il se déshabille. Malgré ses cicatrices, il est terriblement beau. Il a un corps parfait. Des épaules carrées, des belles tablettes de chocolat et des jambes super musclés. L'Apollon par excellence. Il me surprend à l'admirer :

- Que regardes tu ?
- Toi...

Il me pousse sur le lit et vient sur moi :

- Tu vas pouvoir crier très fort, il n'y a plus que nous deux...

Il m'embrasse. Je sens son érection. Il me caresse au dessus de la nuisette, il m'excite mais je n'en ai pas besoin. J'ai déjà envie qu'il soit en moi. Je tente de le caresser dans le dos, il frémit mais il accepte. Il soulève ma nuisette sur les hanches. Il me demande :

- Met tes mains au dessus de la tête, ma puce !

Je l'accepte, je sais qu'il en a besoin. Il me regarde et me sourit avant de me mordiller la lèvre. Il entre en moi, doucement puis se retire. Il fait cela plusieurs fois, avant de rester en moi et de me faire l'amour. Je suis très vite à lui, comme il est à moi. Je crie son prénom. C'est la première fois que je ressens un tel

plaisir avec un homme. Et j'en redemande à chaque fois. Nous passons une nuit coquine. Il me fait découvrir à notre façon les pièces de l'appartement.

Chapitre 46

Je me réveille, elle est toujours sur moi. Je lui caresse les cheveux. Je me sens si bien. Enfin ! J'ai peut-être trouvé le bonheur avec cette petite brune insolente et indépendante. Elle bouge et se réveille.

- Bonjour jolie dame !

Elle s'étire et m'embrasse. Je lui dis :

- Il faut se lever, nous allons être en retard !
- Oui, monsieur Slimpo. Respectons les règles !

Je souris et je viens lui mordre les lèvres :

- Ça te dit une douche en amoureux ?
- C'est risqué, nous allons être en retard !
- J'en prends le risque !

Je me lève et je l'emmène avec moi sous la douche. Elle me fait une remarque :

- C'est vrai qu'elle est grande. Nous pouvons nous laver chacun de notre côté...

Elle joue avec moi et j'adore. Je la plaque sur la paroi. Je lui lèche les lèvres :

- Moi je n'ai pas envie de me laver seul...
- Et de quoi as-tu envie ?
- De toi...

Je la prends aussitôt. Elle crie de surprise puis me sourit :

- Tu es d'accord ?
- Oui, vas-y !

Elle m'embrasse violemment. Je lui soulève la jambe et je la prends. Je durcis en elle, elle gémit de plus en plus et se contracte. Je la presse sur moi et je l'entends crier mon prénom. J'aime l'entendre crier. Puis, c'est mon tour, tout mon corps s'embrase et je me vide aussitôt en elle. Je récupère en la couvrant de bisou dans le cou et je lui avoue :

- Tu me rends fou, Isis !
- Toi aussi, Jérémy. Je t'aime...
- Je t'aime aussi...

Je me reprends : le boulot. Je lui dis :

- Bon allez, on se dépêche. J'ai des réunions...
- Oui... je te disperse...
- Je t'adore...

Nous terminons et nous filons. J'arrive avec ma fiancée à la main. J'aime ce moment. Je leur montre à tous que je ne suis plus le même homme. Je deviens un homme amoureux.

Nous arrivons en salle de réunion ensemble. Nicolas nous attend. Il me salue et salue Isis. Il me parle, elle s'installe, Alphonse nous rejoint. Je regarde les dossiers donnés par Nicolas. Je m'attarde sur l'un d'entre eux : Sébastien Lanssou. Encore cinq erreurs, ce trimestre avec des bien entendu des pertes financières. J'en ai marre, c'est un incapable. En plus, il ne gère pas son personnel. Ce sont ses dernières erreurs !

Thérèse nous amène du café. Les directeurs de service arrivent. Je le vois. Il parle, il ne semble même pas inquiet : imbécile ! La réunion commence, j'écoute comme d'habitude en mordillant mon crayon. Tous défendent leurs dossiers. Je repense à Isis, quand elle a exposé son avis sur deux affaires. Je la voulais à ce moment-là et aujourd'hui elle est à moi et je suis fou d'elle. Nicolas valide avec mon approbation. Puis voilà mon très cher Sébastien. Il expose, il se justifie et s'assoit. Je regarde le temps passé : dix minutes. Il pense avoir terminé mais non, je prends la parole :

- Monsieur Lanssou, j'aimerais avoir des explications sur vos 50 000 euros de pertes ce mois-ci. Cumulées aux autres, vous avez un total de perte qui s'élève à pratiquement 200 000 euros...

Il baisse les yeux sur ses papiers : imbécile, en plus, il bafouille. Il accuse bien entendu les autres, je l'interromps :

- Vos employés sont à vos ordres. De toute façon, votre service est totalement à revoir. Je pense, moi que vous n'êtes pas compétent.

Il m'interrompt en essayant de se justifier. Je n'aime pas cela et je hausse le ton :

- Vous êtes virés pour faute professionnelle, monsieur Lanssou. Votre licenciement prend effet de suite. Vous videz votre bureau immédiatement et vous pouvez dire à vos employés qu'il y aura un remaniement...
- Monsieur Slimpo, je... j'ai une famille et je n'ai pas fait de faute...
- Monsieur Lanssou, ma société fait des bénéfices pas de pertes, vous le

savez. Vous en savez pas gérer ! Ici, ce sont les meilleurs, je ne veux pas de médiocres... Mademoiselle Bonse va vous sortir votre licenciement...

Je la regarde, elle s'exécute. Elle sort, je continue :

- Et bien entendu, si vous m'attaquez, j'ai un dossier béton sur vous. J'ai les meilleurs juristes de France, ne l'oubliez pas !

Elle revient et me donne la lettre, je la signe et je lui donne :

- Au revoir, monsieur Lanssou. Sans vous, l'entreprise ne fera plus de perte !

Il sort, un abruti en moins. Je regarde autour de moi. Ils sont tous à regarder leur feuille, sauf mon insolente préférée qui me fusille. Mon téléphone sonne, je réponds sèchement à Thérèse, je n'aime pas être dérangé quand je suis en réunion. Je me calme. Elle me passe la brigade financière. Je me lève, je vais un peu plus loin. Ils m'annoncent qu'ils ont trouvé le coupable et c'est Emeline. Ils l'ont interpellée et elle est actuellement en garde à vue. Je me sens énervé. Pourquoi a-t-elle fait cela ? Je reviens, furieux et je lève la réunion. Je n'ai pas le temps de l'appeler, elle est déjà partie avec Alphonse. Nico vient à moi :

- Que se passe t-il Jérémy ?
- Ils ont trouvé le coupable du détournement !
- Ah, et c'est qui ?
- Emeline, putain...
- Emeline, ton ex...
- Oui, mon ex...Enfin, une des anciennes du bureau...
- Merde ! Elle est en prison, là ?
- Oui !
- Et l'argent ?
- Nous allons le récupérer !
- Bien, au moins, c'est une affaire classée !
- Oui, mais je me sens coupable... Elle m'aimait probablement et je l'ai détruite !
- N'importe quoi, si à chaque chagrin d'amour, nous volons son partenaire, je serai ruiné, tiens !

Il me fait rire, mais je lui dis tout aussi froidement :

- Ça n'a rien à voir !
- Elle aimait la richesse voilà tout ! Quelle femme, dans ce monde

n'aime pas le luxe et la richesse ?

Je me retourne sur lui :

- Isis, par exemple !
- Elle va peut-être y prendre goût...

Il arrête, il voit mon agacement, je lui réponds :

- N'importe quoi, Isis ne changera pas : je l'aime pour ce qu'elle est et je ne veux pas qu'elle change !

Il sourit dans ses dents :

- C'est touchant de te voir amoureux !

Je lui lance mon crayon, il l'esquive et continue :

- Tu auras probablement une scène de ménage ce soir !
- Quoi ?
- Je pense qu'elle n'a pas apprécié le « Jérémy, président »
- Et merde...
- Je pense qu'une petite réconciliation sur l'oreiller s'impose... commence par les fleurs...

Il me fait rire, heureusement qu'il est là pour me re-booste et m'apaiser. Je déjeune avec lui, et l'après midi, je termine mes dossiers en cours. Ce soir, je vais affronter mon petit démon !

Chapitre 47

Je rentre dans mon bureau, énervée. Qu'est ce qu'il peut –être con et imbu de sa personne ! Aucune compassion... Et moi, je l'ai aidé. Je ne m'y ferai jamais. Je n'aime pas ce côté de sa personnalité : froid, glacial et distant. Je claque mes dossiers sur mon bureau. Alphonse s'en aperçoit :

- Ça ne va pas Isis ?
- Si... pardon !

Je me remets à mes dossiers. Je peste intérieurement. Je vois Nicolas revenir, toujours en jouant avec ses clés. Quelle décontraction par rapport à Jérémy. Il s'enferme à son bureau, je vois une grande brune arriver. Elle entre dans nos bureaux et nous demande :

- Je cherche Nicolas Slimpo, c'est où ?
- Son bureau est juste à côté, vous voulez que je vous annonce ?
- Oh oui, merci, ce serait chouette...

Encore une avec très peu de neurones, mais super jolie. Je lui demande :

- Votre nom, s'il vous plait ?
- Eléonore...

J'avais demandé le nom, elle me donne son prénom. Je prends mon téléphone. Il répond :

- Oui Isis ?
- Eléonore veut vous voir...
- Ah oui, merde je l'avais oublié ! J'arrive...

Je raccroche et je lui dis :

- Il arrive...

Elle attend, elle regarde autour d'elle puis il arrive. Je fais mine de ne pas regarder mais je regarde. Il l'embrasse sur la bouche avec son sourire. Il a le même que son frère. Il regarde dans ma direction, je baisse les yeux et ils s'en vont en se tenant la main. Nous ne le revoyons pas de l'après midi ! Les Slimpo ont vraiment des privilèges et nous nous n'avons pas le droit à l'erreur.

Je rentre chez lui, j'ai beaucoup hésité mais je tiens à lui. Je ne veux pas lui faire de peine. Il m'a prévenu qu'il rentrerait plus tard, il devait passer à la

brigade financière. Catherine m'accueille :

- Bonsoir Isis, bonne journée ?
 - Oui...Enfin... un peu fatiguée...
 - Je vous ai préparé des muffins et du thé. Jérémy m'a dit que vous aimiez cela !
- Il a raison, merci.

Elle est adorable, elle me verse une tasse de thé et me donne un muffin au chocolat. Ils sont délicieux. Elle me voit soucieuse et me demande :

- Journée difficile ?
- J'ai toujours du mal à m'habituer à l'ambiance du bureau, c'est particulier...
- Je m'en doute, mais vous savez, Jérémy doit se montrer ferme. Il ne supporte plus l'échec et la moindre contrariété le plonge dans ses angoisses. C'est vrai que par moment, il est froid et distant, mais c'est sa façon à lui de se protéger... Mais avec vous, il est si différent... Vous le rendez heureux...

Soudain, nous le voyons : un énorme bouquet à la main. Il vient à moi et m'embrasse dans le cou :

- Bonsoir ma puce...

Catherine sourit et change de pièce. Je bois mon thé.

- Tout va bien ?
- Oui...
- menteuse...
- Quoi ?
- Je t'ai vu à la réunion, tu n'as pas aimé ton patron...
- Non, je ne l'aime pas...

Il se pince les lèvres et reprend :

- Isis, c'est moi. Tu as vu Jérémy Slimpo, l'homme d'affaire, le président, le requin...
- Moi, je préfère le beau gosse...

Il éclate de rire et m'enlace :

- Ce soir, c'est le « beau gosse » qui te parle...
- Heureusement parce que le requin, je l'aurai mis dehors !

- Je suis chez moi...
- Enfin, je serai partie...
- Mais tu es chez toi, aussi, ma puce... tu me pardonnes ?
- Oui... Mais essaie d'être plus cool !
- Cool ?
- Oui, moins coincé... Met toi à la place de tes employés. Tu nous demande beaucoup Jérémy. Cet homme avait peut-être des soucis, il vient d'avoir un bébé...
- Oui, mais cela faisait six mois qu'il faisait des conneries !

Je me replonge dans mon thé. Il reprend :

- Ce soir, Jérémy Slimpo est resté au bureau. C'est Jérémy, ton fiancé qui est là. On n'en parle plus !
- D'accord, embrasse moi, alors !
- A vos ordres !

Il m'embrasse comme il sait si bien le faire. Il a envie de moi, je le sens. Mais je vais le faire attendre. Ce sera sa punition, tiens. Je me lève et je lui dis :

- Je vais prendre un bain ?
- Je peux venir ?
- Non, il y a Catherine...

Je disparais, il est frustré, je le vois. Mais je rigole. Ça lui fait du bien d'être remis à sa place de temps en temps.

Chapitre 48

C'est la première fois qu'on se refuse à moi. Je ne dis rien mais je suis un peu vexé. Le téléphone sonne, je réponds : Nicolas.

*Excuse moi de te déranger,
Mais je voulais te dire que maman et
Adèle arrive la semaine prochaine
Pour le gala...*

*Merde le gala,
J'avais oublié...*

*Elles arrivent ce week end,
Tu les héberges ?*

Bien entendu !

*Super, je lui dis...
Réconciliation ?*

Nico...

*Ok, je te laisse
Tu me raconteras demain...*

Il rigole et raccroche. Je souris tout seul quand Catherine vient me voir et me dit :

- Je suis partie, Jérémy. A demain...
- A demain Catherine. Au fait, Maman et Adèle viennent ce week end... Elles restent la semaine !
- D'accord. Je ferai les courses en conséquence. Bonne soirée...

Elle s'en va. J'ouvre mon courrier quand elle réapparaît en nuisette diablement sexy... J'oublie ma susceptibilité : elle vient à moi et m'enlace. Ma queue réagit immédiatement. Je la soulève. Je la couche sur le billard. J'ai déjà envie d'elle mais je veux la faire languir. Nous nous embrassons. Je défais ma cravate, je lui lie les mains avec. Je soulève sa nuisette, je caresse son corps. Une idée me traverse l'esprit : les boules. J'en prends quelques-unes et je lui fais rouler sur son corps. Elle frissonne. J'aime, je continue de plus belle. Elle gigote un peu. Je lui dis :

- Tu n'es pas sage...
- Jérémy, je suis en feu...

- Je sais, moi aussi... Mais c'est bon, non ?
- Tu es monstrueux...
- Je t'aime... Mon insolente préférée

Elle gigote, elle me hait à ce moment là, je le sais. Mais je continue. Elle me transperce de ses yeux noirs. Moi, je suis démoniaque. Je passe les boules sur son sexe. Puis quand j'en ai assez et que je ne peux plus lui résister, je lui demande :

- Tu me veux maintenant ?
- Jérémy, tu vas me tuer...
- Non... pas te tuer, te faire plaisir...

Je fais glisser mon pantalon et mon boxer. Je l'amène à moi et je la prends. Je reste debout, je la pilonne fortement. Elle sombre vite, moi aussi d'ailleurs. C'est tellement bon de la baiser, non de faire l'amour à la femme que j'aime...

Nous restons un instant à reprendre nos esprits. Puis, je la porte, je l'emmène dans la chambre. Je l'embrasse encore, je ne l'ai pas détachée, elle râle.

- J'aime te voir soumise à moi, ma puce...

Je me moque, elle râle encore. Je la libère enfin. Je m'allonge à côté d'elle, elle vient sur moi. Je lui dis :

- Ma mère vient ce week end avec ma sœur, je vais te les présenter...
- Elles viennent où ?
- Ici, je les loge... Maman organise un gala de charité pour les enfants en détresse moral.
- Oh... Je resterai chez moi, donc !
- Isis, tu es chez toi, ici...
- Jérémy... je ne vais pas rester ici...
- Pourquoi ?
- Jérémy, je ne vais pas rester là avec ta mère dans les parages. C'est trop dur, pour moi... je ne m'en sens pas capable... Laisse moi du temps, s'il te plait !
- D'accord... Je t'en laisserai mais tu viens avec moi au gala !
- Pardon ?
- Le gala de charité. J'y vais, tu viens avec moi. Je te présenterai !
- A qui ?

- A la presse, aux médias, aux personnes qui seront là...
- Jérémy... Je...

Elle panique. Je l'embrasse :

- Je veux que tout le monde sache mon amour pour toi. Je veux le faire découvrir. Je ne suis plus un cœur à prendre. Tu me l'as pris. La semaine va être intense, pour nous. Mais après nous serons libres de nous aimer...

Elle m'embrasse aussi, elle réfléchit.

- Tu penses à quoi ?
- A ta mère !
- Quoi, ma mère ?
- Jérémy, je n'ai jamais eu de mère, ni de famille. Tu imagines pour moi une belle-mère ! Qu'est ce qu'elle va dire quand elle va me voir ? Et si elle ne m'aime pas...

Elle me fait rire.

- Elle t'aimera comme moi je t'aime. Ma mère est très gentille... tu verras... Mais un week end sans te voir, ça sera long...
- Tu te reposeras... tu te feras chouchouter par maman...
- Tu viendras lundi m'amener le café !
- Je ne peux pas, j'ai du travail.
- C'est obligatoire !
- Tu es insatiable...
- C'est à cause de toi...
- J'ai faim...
- Moi aussi...

Je la veux encore. Elle se dégage de moi et me dit

- Tu viens ?
- Où ?
- Dans la cuisine, j'ai faim !
- Oh, moi, je pensais que c'était de moi !

Elle me jette l'oreiller et enfile un peignoir, je rigole elle me dit avant de sortir :

- Gros pervers...
- Attends un peu...

Je la poursuis. Elle court vers la cuisine. Elle est piégée. Je veux la prendre, là

maintenant... Elle rigole toujours. Elle a le don de se moquer de moi et j'adore. Elle me titille. Je l'assois sur l'îlot central, je lui enlève le peignoir et je lui noue les mains dans le dos avec la ceinture.

- Tu vas voir ce que le pervers va te faire...
- J'attends de voir...
- Petite insolente...

Je la pénètre aussitôt, elle se cambre aussitôt. Je lui susurre :

- Tu aimes m'avoir en toi, n'est ce pas ?
- Jérémy...
- Réponds moi...
- Oui... j'aime ! Viens !
- Ça ressemble à un ordre. Personne ne me donne d'ordre, Isis Bonse !
- Si moi, viens, j'ai le feu...

Je l'adore et je la prends encore sur cet îlot central. J'adore ces moments. Elle est devenue ma drogue, je ne peux plus me passer d'elle et de ces moments si intenses mais tellement magique...

Chapitre 49

Il m'épuise, mais je suis tellement bien dans ses bras et j'avoue aussi que j'aime quand il me fait l'amour. Mais cette fois-ci, j'ai vraiment faim. Je l'embrasse et je me dégage. Je remets une nouvelle fois mon peignoir. Il met le sien aussi. Il m'observe, il s'assoit. J'ouvre le frigo, je me prends ce qu'il faut pour un sandwich : tomates, jambon, mayo. Je lui demande :

- Tu as du pain ?
- Oui, là !

Il me montre l'endroit. Je me le prépare donc. Il observe toujours et vient à moi. Il me demande :

- Tu m'en fais un ?
- Fais le toi-même...

Je dis cela en me moquant. Mais il semble gêné. Je n'ose pas y croire, je m'exclame :

- Jérémy, ne me dis pas que tu n'as jamais fait de sandwich...
- Je...
- Un sandwich, quand même... C'est Catherine qui te le fait ?
- Oui ! Mais tu vas m'apprendre, ma puce...

Je souris et je lui montre. Il est riche à millions et il ne sait même pas se faire un sandwich. C'est une nouvelle occasion pour moi de se moquer de lui, quand il prend le couteau :

- Ne te coupe pas mon chéri !

Il me regarde :

- Ce serait dommage que je t'amène à l'hôpital...
- Effectivement, je ne pourrai pas te punir...
- Pourquoi veux tu me punir, je prends soin de toi...
- Nous allons dire cela...

Il croque dans son sandwich, je croque dans le mien. Nous nous restaurons, il me verse un verre de vin blanc. Je le bois doucement, puis il me propose :

- Un film, ça te va ?
- Oui...

- Alors viens...

Il me prend la main et m'emmène dans son lit king size. Il installe l'écran géant et règle le son : la pointe de la technologie. Je sens la fatigue m'envahir. Il met le film. Je me love dans ses bras et très vite je m'endors. Je sens qu'il me place les draps sur moi et m'embrasse tendrement. Il me dit : « je t'aime ma puce, bonne nuit »

Chapitre 50

Je vais chercher maman et Adèle à l'aéroport. Maman passe toujours l'hiver en Provence. Elle a horreur des hivers de Paris. Adèle, elle, n'a toujours pas d'appartement. Elle vit chez Maman à Neuilly. Mais, pour cette semaine, elles logent toutes les deux chez moi. Mon appartement est assez grand. Catherine leur a fait à manger et Nico vient nous rejoindre à l'appart.

C'est ce soir que je compte parler d'Isis, à maman. Je sais qu'elle n'a pas apprécié l'annulation du mariage avec Marie. Je vais lui expliquer, comme Marie qui a tenté de le faire. Le dîner est convivial, j'aime ces moments avec ma famille. C'est au moment du dessert que j'ose en parler :

- Maman, je voudrais m'expliquer sur mon mariage !
- Je suis horriblement déçue, Jérémy. Tu me l'avais promis et tu ne le veux pas... j'en suis malade. J'aimerais tant que tu te stabilises...
- Maman, j'aime quelqu'un et j'aimerais te la présenter...
- Oh... tu aimes ?
- Oui, elle s'appelle Isis. C'est une juriste, elle travaille dans le bureau de Nico...
- Quoi, c'est une de tes femmes au bureau... Mais Jérémy, non... Tu sais que c'est provisoire...
- Non pas avec Isis. Maman, je l'aime !
- Tu es sûr de toi ?
- Oui, maman !
- Bien et que font ses parents ?
- Elle est orpheline, maman, elle vient de Lille. Elle n'a aucune famille...
- Orpheline, Jérémy ! Elle vient de l'assistance publique, mais Jérémy, à quoi penses-tu ? Elle ne restera pas avec toi, elle est intéressée par ton argent, ton image, rien de plus... Elle va profiter de toi et te détruire... Non, mon chéri, tu mérites mieux que ça...
- Maman, Isis, n'est pas comme ça... elle n'aime pas la richesse...
- C'est ce qu'elle te dit, là... Elle cherche à te mettre la corde au cou... Voilà... Non, Jérémy, réveille-toi !

Elle se met à pleurer. Non, je ne veux pas de ça. Je vais à elle :

- Maman, ne pleure pas. Tu verras, je vais te la présenter. C'est

quelqu'un de très bien...

- Non... Nicolas, dis-lui, toi !
- Maman !

Nico me défend :

- Isis est vraiment une femme formidable...
- Toi aussi, tu la défends. Mais ouvrez les yeux, les garçons. Vous êtes un parti intéressant et elle est intéressée par cela...

Elle se lève et déclare :

- Je pars me reposer...

Je l'accompagne, je m'en veux, je lui dis à la porte :

- Maman, laisse-lui une chance, s'il te plait. Je l'aime et je suis bien avec elle...
- Je vais y réfléchir, mon chéri, laisse- moi un peu de temps...
- Oui ! bonne nuit !

Elle ferme la porte. Je ne pensais pas que ça allait être aussi compliqué. Je reviens dans la salle, Adèle me dit :

- Je vais me coucher aussi, Jérémy. Bonne nuit !
- Bonne nuit, à demain !

Je suis donc seul avec Nico. Je me prends un verre. Je lui en propose un. Il l'accepte, je lui dis :

- Je ne pensais pas que ça allait être si dur !
- Tu connais maman. Elle voulait Marie, tu le savais.
- Oui, mais nous ne nous aimons pas !
- Je le sais... Mais elle va s'y faire ! C'est toi qui décide, c'est ta vie...

Et Isis est quelqu'un de formidable...

- Oui...
- Jérémy ! Ne laisse pas maman décider pour toi. tu aimes Isis, non ?
- Oui...
- Alors impose là à maman !
- Oui !

Il est sévère dans son discours mais il a raison. Il ajoute :

- Dis lui qu'elle sait te remettre à sa place...

Je souris. Nous trinquons. Puis, il part : une nouvelle conquête. Je vais donc me coucher. Je lui envoie un petit message et je tente de m'endormir.

Chapitre 51

Je n'ai eu aucune nouvelle du week end, juste un je t'aime samedi soir. J'arrive au bureau lundi, de mauvaise humeur. En plus, il pleut et j'ai horreur de cela. Je suis seule aujourd'hui et elles en profitent pour me regarder, méchamment. Je ne dis rien mais j'ai bien envie de leur arracher les yeux. J'arrive dans mon bureau. Alphonse m'attend. Il me donne des dossiers et me dit :

- Il me les faut pour la fin de semaine. Il y a beaucoup de recherches, Isis ! ça va aller ?
- Oui, ne t'inquiète pas !

Je me mets donc au travail, je fais ma natte, j'enlève mes chaussures. J'attends son mail mais il ne vient pas. Je file donc à la boulangerie d'en bas me chercher un sandwich. A la caisse, j'aperçois sa voiture. Il sort de la tour avec une belle dame, d'un âge mur, elle est blonde, ses cheveux sont mi longs. A côté d'elle, il y a une jeune femme brune, ses cheveux sont courts et elle est très mince et grande. Puis, il y a Nicolas. J'en conclus que ce sont sa mère et sa sœur. Ils sortent déjeuner ensemble. Je me sens soudain inutile. Il est avec sa famille, je n'y ai plus ma place. Mais c'est tellement évident : nous sommes de deux mondes tellement opposés. J'ai toujours des doutes : est ce que cette relation pourra durer ou est-elle vouée à l'échec ? Je mange puis je remonte.

Je n'ai aucun message de lui : il semble m'avoir totalement zappée. Même Nicolas reste très distant : un simple bonjour, des dossiers qu'ils posent sur mon bureau et des au revoirs. Rien de plus... C'est le soir, le plus difficile. Il me manque : je suis amoureuse de lui, j'en suis sûre. Heureusement que Jazz me redonne le sourire grâce à ses bêtises. Je grignote le soir et je prends la décision de préparer des macarons. J'en donnerai à mes collègues et ça m'occupera l'esprit.

Comme tous les matins, j'arrive en avance. Je ne veux rencontrer personne. Je place mes macarons au frais et je me mets au travail. Alphonse et mes collègues arrivent. Je leur souris. Puis vers dix heures, au moment de la pause, je les sors et j'en propose à Alphonse et à mes collègues. Bien entendu, tous se régalaient, Alphonse me demande :

- Ils viennent d'où ?
- De ma cuisine, c'est moi qui les faits !

Il est surpris, je lui jure et pour prouver ma bonne foi, je lui donne la recette :

- Tiens tu diras à ta femme d'en faire !
- Je n'y manquerai pas, Isis. C'est délicieux...

Nous voyons notre patron passer. Il vient d'arriver, machinalement, je regarde l'heure : 10h30. Je dis tout haut :

- Il y a des privilégiés...

Il revient, nous dit bonjour et me demande :

- Il me faut ce dossier pour aujourd'hui, Isis !

Il me regarde, je le toise et je lui dis ironiquement :

- Bien entendu !

Il regarde les macarons et demande :

- Je peux ?

Alphonse le lui permet. Quel lèche-cul. Il ajoute :

- C'est Isis qui les fait...

Il en prend un et un deuxième. Il s'exclame :

- Ils sont délicieux Isis... En quel honneur ?
- Je m'ennuie le soir donc je cuisine... C'est ma passion.

Il arrête de mâcher puis se reprend en en prenant un troisième. Quel gourmand... Puis il dit en repartant :

- Bonne journée. Je repasserai demain... Isis, le dossier sur mon bureau, ce soir...
- Oui !

Je soupire, je claque ce dossier. Et je m'y mets. Soudain à 13 heures, un message :

Amène moi le café, ma puce. Tu me manques, je t'aime.

Tiens, je suis revenue à ses souvenirs. Je regarde l'heure. Je vais le faire languir. Je dois finir ce dossier et après tout c'est pour son frère. Je termine donc et j'arrive à son bureau avec un bon quart d'heure de retard. Je frappe et je rentre. Il

se précipite sur moi, ferme la porte et m'embrasse violemment en me disant :

- Tu me manques...

Je le repousse :

- Bonjour Jérémy !
- Que se passe t-il Isis ?
- Tu n'as pas de déjeuner ce midi ? Tu t'es donc souvenu de moi... la petite juriste du 54^{ème} étage...
- Isis, excuse moi mais j'ai été pris cette semaine. Je n'ai pas eu le temps de te contacter et de te dire que je t'aimais !
- Arrête...

Je repousse encore ses bras. Il est surpris.

- Je ne te crois pas de toute façon !
- Mais qu'est ce que tu racontes, je t'aime tu le sais ça...
- Jérémy, tu sais très bien que ça ne pourra pas coller entre nous. Nous sommes trop différents !
- Mais n'importe quoi, pourquoi tu dis ça ?
- Regarde cette semaine Jérémy, pas un coup de fil, pas un message, rien. Je n'existe plus parce que ta famille est là. Je ne leur corresponds pas et tu le sais très bien...
- Isis !
- Je n'existais plus depuis samedi. Et là, tu as un moment de libre, tu ne sais pas quoi faire. Alors pourquoi ne pas jouer. Tu m'appelles donc... Et moi, je dois t'obéir : venir à treize heures et faire tout ce que tu me dis...
- Isis, je croyais que tu m'aimais !
- Je t'aime Jérémy, mais je pense que nous n'avons pas la même vision de l'amour.
- Non... ne dis pas ça. Isis, tu m'as manqué pendant ces quatre jours... J'ai dû parler à ma mère, elle a du mal à accepter ma nouvelle relation. Elle voulait tant que j'épouse Marie... Elle est fragile tu sais. Je l'ai fait beaucoup souffrir et je ne veux pas lui faire du mal !
- Oh, et à moi tu peux en faire, Jérémy. J'ai des sentiments aussi, figure toi...
- Je ne veux pas te faire de mal, Isis. Surtout pas. Je suis maladroit, je le sais. Mais c'est la première fois, pour moi. J'apprends tous les jours. Ne m'en veux pas, je vais me rattraper...

Je le laisse me prendre par la taille. Il tente de m'embrasser. Mon amour est plus fort que ma colère. Il me sourit et me lèche la lèvre inférieure. Je frissonne : ça m'avait manqué. Il ajoute :

- Je t'aime ma puce. Excuse moi, jamais je ne te ferai de mal, j'en mourrais... Tu peux me punir si tu veux...

Je souris, le punir... Exactement. Je réponds le plus sérieusement du monde :

- Je vais donc te punir, monsieur Slimpo. Je vais donc faire grève...

Il sourit, toujours en m'embrassant :

- Une grève ? Tu ne vas donc plus travailler !
- Non, pas tout à fait...

Ça y est, il a compris. Il se redresse et s'exclame :

- Non, pas ça, pas aujourd'hui. Je vais exploser, Isis. Un autre jour, si tu veux !
- C'est toi qui me l'as proposé !

Je le repousse gentiment et je vais m'asseoir dans le canapé. Cette fois-ci, j'ai le dessus sur lui. Je reprends en lui faisant signe de venir s'asseoir :

- Moi, je n'ai pas de cravache ni de foulards, mais je suis certaine que cette petite punition te servira de leçon, monsieur Slimpo ! Par contre, j'ai très envie que tu m'embrasses...

Il vient me rejoindre, ses yeux pétillent et me dit, sûr de lui :

- Et si je ne veux pas !

Il veut jouer, alors jouons. Je me lève :

- Je m'en vais donc. Ton charmant frère, qui ne me parle plus non plus, m'a donné énormément de travail. Au moins, je ne m'ennuie pas, mes soirées sont occupées. Je ne pense pas à mon amant fantôme...

Il m'attrape le bras et me fait basculer sur le canapé. Il m'emprisonne et me dit :

- Je ne te laisserai pas partir. Je vais essayer plutôt de te faire changer d'avis !
- Je ne changerai pas d'avis, je suis têtue !
- Moi aussi et personne ne me dit non !
- Si moi...

Il me mordille la lèvre. Je sursaute et je rigole :

- Embrasse-moi, madame la gréviste...

Je l'embrasse, il fait tout pour me chauffer. Je ne cède pas, malgré la vague de désir qui m'envahit. Il passe sa main sous ma jupe, je lui bloque :

- Non, ici, c'est grève...

Il insiste comme un enfant qui fait un caprice :

- Isis... S'il te plait ! Je suis sûr que toi aussi tu en as envie...
- Oui, mais non !

Je me dégage, il boude :

- Tu es impitoyable !
- J'ai un bon professeur !

Il me toise. Je lui souris et je lui dépose un bisou sur la bouche. Je continue moqueuse :

- Va prendre une douche, ça calmera tes ardeurs.

Je me recoiffe dans le miroir

- Bon j'y vais. J'ai une tonne de travail. Alphonse m'attends. A je ne sais pas quand, monsieur Slimpo !

Il se relève, m'attrape par la taille et me dit en m'embrassant dans le cou :

- Ce sera bientôt, ma puce, je te le promets. Et encore, pardon !

Je l'embrasse encore et je m'en vais. Je lui ai donné une leçon et j'en suis contente.

Chapitre 52

J'ai agi comme un idiot, je le sais et j'en suis puni. Il n'y a qu'elle pour me faire ça. J'aimerais lui courir après mais je le mérite. C'est vrai que je n'ai pas pensé beaucoup à elle pendant ces derniers jours. Mais je vais me rattraper, je vais lui envoyer des fleurs, ce soir, chez elle. Je vais à mon bureau, je cherche mon café. Elle ne l'a pas amené ! Je souris seul, je vais jouer. Je lui envoie un mail :

*Tu es obligée de revenir, tu
as oublié le café... Et la grève sera levée*
J.S

La réponse fuse :

*Je pense que tu as des jambes
et au vue de ta forme
(pas de sexe depuis 4 jours)
tu peux aller le chercher : il est en
face de l'ascenseur, ne le
rate pas. Cet exercice physique atténuera tes chaleurs.
A bientôt, Peut-être IB*

Je souris bêtement :

*Ne changes surtout pas, je t'aime.
Je garde ma libido en forme pour
te prendre comme jamais. Tu vas
t'en souvenir ! Et ce sera très bientôt !*
JS

*J'y compte bien mais au vue de tes nouvelles
j'ai le temps de m'y préparer !*
IB

*Tu veux que je vienne te chercher,
je t'emmènerai de force dans mon bureau !*
JS

*Non, je suis en grève !
Et puis laisse moi travailler, sinon,
j'envoie tes messages à mon chef. Il
sera ravi d'apprendre que
tu distraits ses employés !*

*A bientôt, mon Isis.
Tu me rends fou.
N'oublie pas que je t'aime !*
JS

J'attends la réponse, elle n'arrive pas. Je suis en manque. Mais je n'en ai aucune. La journée se termine, j'ai vraiment envie de la voir mais ce soir, j'ai invité maman. Il faut que je la persuade. Je veux emmener Isis, au gala, la présenter à tous.

Je rejoins maman et Adèle, en bas de la tour. Nicolas nous y rejoint. Je suis anxieux, maman le voit et me le dit :

- Ça ne va pas, mon ange ?
- Si maman, tout va bien...
- Tu es sûr ?

Soudain, Nico prend la parole :

- Tu penses à Isis, n'est ce pas ?

Maman lève les yeux au ciel. J'en profite :

- Oui, elle me manque et j'ai vraiment envie de vous la présenter !
- Jérémy, cette fille ne t'amènera rien de bon. C'est une arriviste...

Je n'ai pas le temps de répondre, Nicolas prend la parole :

- Non, maman. Ce n'est pas une arriviste et je te certifie que je n'ai jamais vu mon frère aussi heureux depuis qu'il est dans ses bras. Donne lui une chance au moins !
- Nico a raison maman. Isis m'aide, je suis un autre homme avec elle, elle apaise mes démons, mes angoisses. Je dors bien dans ses bras, je ne fais plus de cauchemars ! Elle m'accepte tel que je suis, sans me juger et elle sait aussi me remettre en place. Elle fait un meilleur travail que tous les pys réunis. Maman donne lui sa chance. Rencontre là et tu verras !

Elle me caresse la joue et ajoute :

- Je vais la rencontrer ta belle blonde. Nous allons aller au restaurant

avec elle, demain soir, ça te va ?

- Oui... Mais ce n'est pas une blonde, elle est brune !
- Oh, tu as changé tes goûts aussi pour elle !
- C'est l'amour... il faut que j'aille lui demander...

Je me prépare à partir quand Nico me dit :

- Il est dix huit heures quinze Jérémy, elle est partie. Je viens de la voir passer. Va la voir, tu l'as ignorée toute la semaine...
- Oui, c'est vrai !

Merde, maman. Nico voit mon embarras et reprends joueur :

- Moi, ce soir, je vais faire le gâté à sa mère...

Maman rigole et ils partent bras dessous, bras dessus. Moi, je file, je veux la voir et lui faire l'amour.

Chapitre 52

Je rentre chez moi. Je l'ai aperçu à la sortie de la tour, ils étaient encore une fois en famille. Nicolas m'a aperçu mais je n'ai pas soutenu son regard. Je rentre, Jazz vient dans mes jambes, je le caresse et je file sous la douche. Avant, je me commande une pizza. Ce soir, je vais me faire une soirée cinéma et grignotage. Quand je sors de la douche, mes pensées sont à lui, le revoir m'a rendu encore plus amoureuse. En sortant de la douche, j'enfile mon peignoir et je me fais une couette. Il me manque tellement.

Je tire le canapé, je prépare le lit et un Dvd. Je prends un soda. Ne reste plus que la pizza. On sonne, le livreur. J'ouvre, j'en oublie ma tenue. Je suis face à un bouquet de fleurs :

- Jérémy, qu'est ce que tu fais là ?

Il entre et me dit en m'offrant les fleurs :

- Tu m'attendais, tu es déjà en tenue !
- Non ! J'attendais ma pizza... Mais...

Je ne peux plus rien dire, il me capture, il se jette sur moi et me pousse sur le lit en m'embrassant fougueusement. Il défait la ceinture du peignoir, je suis déjà nue et prête pour lui. Mon corps s'embrase, j'ai le feu... il déclare :

- Je n'en peux plus, tu me manques !
- Jérémy, j'ai commandé une pizza !
- Mon garde du corps va s'en charger...
- Il est à la porte ?
- Oui... Ne crie pas trop fort ma puce...

Il place mes bras au dessus de ma tête et les attache, je lui dis quand même, même si j'en meurs d'envie :

- Non, tu es puni !

Il me chauffe, il m'embrasse partout, je n'en peux plus, il déclare :

- Je suis le patron... je casse les grèves ! Je suis un patron impitoyable, tu le sais, non ?
- Oui, mais je ne me laisse pas faire !
- Ça je le sais... Mais je vais te prendre bientôt et je ne serai plus puni,

toi non plus d'ailleurs... je vois que tu m'attendais, ma puce !

Il me pénètre aussitôt, je me cambre, j'en ai envie, il commence ses va et vient fougueux. Il veut me faire crier, je le devine. Il me dit dans l'oreille entre deux assauts :

- Ne crie pas trop fort, ma puce... Il va nous entendre !
- Je te déteste... tu es un monstre !

Il sourit et continue de plus belle...

- Je sais, mais tu aimes ça, n'est-ce pas ?
- Oh que oui...
- Alors je vais t'apprendre à contrôler tes cris... mais ce soir, viens, donne toi à moi...

Ces mots me font frémir. Il accentue ses assauts, je ne peux pas le toucher, je suis sa prisonnière, je ne suis qu'à lui. Il baise comme un dieu. Il me connaît si bien. Il continue et je me donne à lui dans un spasme violent, j'en oublie le garde du corps. Je laisse mon plaisir me submerger. Il termine en jouissant bruyamment et me déclarant une nouvelle fois sa flamme. Je l'embrasse à mon tour, puis je me lève. J'ai un doute, je lui demande :

- Tu es venu juste pour me faire l'amour ?
- Normalement, non... Mais ta tenue... Heureusement que ce n'était pas le livreur d'ailleurs !

Il m'agace, je lui lance le torchon :

- Le livreur de pizza ne m'aurait pas sauté dessus ! Et tu voulais quoi, donc ?

Il se moque de moi :

- Que tu es susceptible, mademoiselle Bonse ! Je voulais en fait t'inviter au restaurant ! Ma mère veut faire ta connaissance et nous invite place Vendôme !

Non, c'est ce que je redoutais. Je ne me sens pas prête à rencontrer cette femme que je ne sens pas du tout. C'est le type de femme que je n'aime pas. Je réponds simplement :

- Ah...

Il se redresse et me demande :

- Isis, tu n'es pas contente, ça devient officiel !
- Si mais ça me fait peur !

Il se lève et me prend dans ses bras. Il déclare :

- Tout va bien se passer, tu verras. Fais-moi confiance ! c'est important pour moi !
- Je l'espère, Jérémy. Vous avez l'air si proche...
- Elle m'a sauvé la vie, Isis ! Et je l'ai fait souffrir, je ne veux plus la faire souffrir. Si je suis heureux, elle le sera pour moi. Te présenter à ma mère est primordial.
- Je t'aime, Jérémy !
- Moi aussi, ma puce et fais-moi confiance !

De nouveau, il m'embrasse puis va chercher la pizza que le garde du corps avait réceptionnée.

Chapitre 53

Je passe le week end avec elle et je revis. Je la pousse à aller Avenue Montaigne, pour qu'elle se trouve une tenue. Je croie lui faire plaisir en l'emmenant chez Dior et chez Chanel. Mais apparemment, elle n'aime pas et trouve cela trop cher. Je lui dis :

- Isis, je te le paye !
- Non... n'importe quoi tu as vu le prix : 200 euros rien que pour une jupe. C'est absurde, ce n'est que du tissu !

Elle me fait sourire, en plus, elle le dit bien haut. Nous sortons et elle entre chez Maje et oh bonheur, elle se trouve une robe, noire. J'en profite :

- Tu aimes ?
- Oui, mais 129 euros quand même !
- Ce n'est rien pour moi, ma puce, il faut que tu t'y habitues !
- Oui... Mais bon... c'est cher...
- Prends là si tu aimes !

Elle me sourit et la prends. Je la lui paye et nous repartons enfin. Je dois maintenant lui parler du gala. Mais pas aujourd'hui... Nous rentrons donc chez elle. Je décide de m'aventurer sous la douche avec elle. Bien entendu, je la prends comme elle aime et comme j'aime. Puis, nous nous habillons. Pour moi, nous sommes un peu à la bourre, je ne tolère pas le retard. Je n'aime pas cela. Elle s'en amuse et prend son temps. Elle continue de se maquiller :

- Isis, s'il te plait, nous allons être vraiment en retard !
- Il reste trente minutes !
- Il y a de la route !
- Ça roule bien à cette heure !

Je me mords les lèvres, elle joue avec moi. Je viens sur elle et je lui susurre :

- Tu veux être punie, peut-être ?
- Non ! Je termine juste de te maquiller...
- Tu es bien longue !
- Je suis une femme !

Elle me sourit au nez, petite peste, elle ajoute :

- Détresse, Monsieur Slimpo, c'est ta mère et ta sœur... tu n'es pas en rendez vous d'affaires...

Puis soudain elle se lève et me dit :

- Ça y est je suis prête ! tu es prêt ?

Elle sourit, je lui prends la main, ma vengeance sera terrible.

Nous arrivons au restaurant pile à l'heure. Nous tombons sur Nico. Il essaie de cacher son sourire moqueur mais je le vois. Il me salue et salue aussi Isis en lui faisant la bise. Elle lui dit :

- Tiens, à vous aussi, je me rappelle à votre souvenir !
- Bonsoir Isis. Vous êtes charmantes !

Puis il se retourne sur moi et me fait un clin d'œil. Il ajoute cependant, ce qui m'agace :

- Tu as failli être en retard !
- Ferme là Nico, s'il te plait !
- Ah l'amour !

Nous arrivons dans le restaurant, je les vois toutes les deux assise une coupe de champagne à la main.

Chapitre 54

Je rentre, je suis très stressée. Jérémy aussi : je le sens, il me tient la main et je sens qu'il serre de plus en plus la mienne. Il m'emmène vers elles. Déjà, je n'aime pas l'endroit, c'est super coincé... Nous arrivons, ils s'embrassent et Jérémy me présente :

- Maman, je te présente Isis : la femme de ma vie !

Puis, il se tourne sur moi :

- Isis, je te présente ma mère : Anne Sophie Slimpo et Adèle ma petite sœur...

Je donne un sourire de complaisance. Elle ne m'aime pas, je le sens : son regard est glacial. Sa poignée de main est froide et elle reste hautaine. Et je ne parle pas de sa sœur : une connasse de bourgeoise. Mais je ne baisserai pas les yeux devant elles. Enfin, nous nous asseyons. Ils discutent entre eux, je regarde la carte. Tout est hors de prix, je ne sais pas quoi prendre. Je finis par choisir un poisson. Ils parlent toujours. Je me sens un peu de trop. Je passe le temps en regardant autour de moi : des serveurs engoncés dans leurs costumes qui courent partout, des clients qui demandent à boire en levant leur verre. Je n'aime décidément pas leur monde. Etre riche signifie donc être fainéant. Enfin, nos plats arrivent : c'est une œuvre d'art, je ne sais pas par où commencer. C'est à ce moment –là que je croise le regard de sa sœur. Je ne l'ai pas encore entendue, elle et d'après ce que je ressens, il n'a rien d'amical, elle ne va pas devenir ma meilleure amie !

Puis, Anne Sophie m'interpelle, je sursaute :

- Et vous Isis, qu'avez-vous fais comme étude ?
- Des études de droit, madame !
- A Paris Descartes, je suppose ?
- Non, à Lille ! Il y a aussi de bonnes universités !
- Lille ce n'est pas loin du Touquet, ça !
- C'est dans le Nord, madame. Le Touquet, c'est le pas de calais !
- Et vos études de droits ?
- Je les ai faites aussi à Lille !
- Vous ne connaissez rien de Paris, donc !
- Non... je découvre cette ville de jour en jour, madame !

Elle me toise, moi aussi, je ne baisserai pas les yeux devant ce genre de personnes. Elle ne me lâche pas des yeux, moi non plus. Je ne suis pas de leur monde, mais je suis fière de ce que je suis. Soudain, Adèle me demande :

- Pourquoi êtes vous venues à Paris ?
- Pour évoluer, mademoiselle. J'ai eu une opportunité, Je travaillais pour une des filiales de Slimpo à Lille, j'ai été repérée et j'ai dû venir à Paris pour un entretien et j'ai été reçue !

Jérémy me soutient, il pose sa main sur ma jambe et dit à sa sœur :

- Isis est une juriste hors pair ! c'est Nicolas qui l'avait repérée. Il voulait lui faire passer un entretien, j'ai accepté et elle s'est révélée excellente !

Elle reprend en me toisant :

- Apparemment, ça lui a très bien réussi !

Et elle boit sa coupe. Je veux répondre, quelle connasse, mais Nicolas reprend :

- Isis est une très bonne juriste, Adèle. Elle pourrait aller plus loin !

Et Jérémy enchaîne :

- Elle est meilleure que tous mes avocats réunis.

Et il me dépose un bisou sur les lèvres en me faisant un clin d'œil. Enfin, le dessert arrive. Nous le mangeons. Elle me regarde toujours. Elle m'agace mais je fais mine de rien. Enfin, le diner se termine. Anne Sophie paye l'addition. Nicolas et Jérémy partent chercher nos manteaux. Je suis seule face à elles. Le regard bienveillant d'Anne Sophie change, elle vient à moi et me dit méchamment :

- Jérémy est très fragile, mademoiselle ! Ne vous avisez pas à lui faire du mal ! Et sachez que vous n'aurez pas un centime des Slimpo. Si vous vous mariez, il va falloir que nous nous revoyions et que nous mettions des choses au point...

Elle se tait quand ils reviennent. Jérémy m'aide puis me raccompagne à mon taxi. Il me dit avant que je ne parte :

- Je suis heureux, elle semble t'apprécier. Je te vois demain. Bonne nuit ma puce !

Il ferme la porte. Ce qu'il peut être naïf : cette femme ne m'aime pas. C'est

tellement évident. Mais je ne veux pas craquer. J'arrive, je paye le chauffeur. Je rentre et je ne peux plus m'empêcher de pleurer. J'aime tellement Jérémy, mais je sais que cet amour sera difficile. J'enlève cette robe qui ne me correspond pas, ces bijoux trop luxueux. Ce n'est pas moi, ce ne le sera jamais. Je ne suis pas ce type de personne ! Je suis une orpheline, une danseuse de cabaret, une juriste de Province. Paris n'est pas mon monde. Mais je l'aime !

Chapitre 55

Je rentre chez moi, l'appart me semble bien vide, elle me manque. Maman et Adèle sont parties chez mon père : Francis Slimpo. Moi, je le vois très peu. C'est mon père mais c'est mon ennemi. Je veux le détruire. Il ne m'a jamais soutenu, il ne m'a pas aidé quand j'avais besoin de lui. Entre moi et lui, c'est la guerre. Je veux détruire son empire. J'ai construit le mien et il devient aussi puissant que celui de mon père et je veux le lui prendre. Il s'est consacré à cela alors que j'étais au plus mal, je ne lui pardonnerai pas.

Je me sers un verre, je m'assieds et je pense à la soirée. Je pense fortement que tout s'est bien passé. J'ai hâte de savoir ce qu'elles en pensent. Maintenant, il y a la présentation officielle : le gala de charité. Je vais la faire belle, je veux la présenter au grand monde. Je vais trouver mon équilibre avec Isis, et je leur prouverai. Je m'endors serein et confiant.

J'arrive au bureau, gai. Je termine mes dossiers puis, je lui envoie un mail :
« *J'ai oublié de te dire que tu devais m'amener le café, tout à l'heure. Nous parlerons du gala. J.S* »

La réponse ne se fait pas attendre :

« *Le café est vraiment utile. I.B* »

« *Oui, j'ai une réunion ensuite. Il faudra que je retrouve vite mes esprits* »

« *Pourquoi, je croyais que c'était pour parler du gala !* »

Je souris bêtement et je lui demande :

« *Pas de grève de prévue, donc ! Rendez-vous à 13 heures, ma chérie* »

Je n'ai plus de réponses, juste un émoticône cœur. J'ai hâte de la voir.

Elle arrive pour treize heures. Je suis au téléphone. Je lui montre de mon index la porte. Je désire être le maître aujourd'hui, je veux qu'elle s'agenouille. Elle a l'air d'accord. Je place mon oreillette. Je lui montre qu'elle doit se taire. Elle enlève ses vêtements, elle s'agenouille devant la porte. Je parle et je vais à elle. Je lui mets sa tête correctement et je lui noue les mains qu'elle a placées derrière le dos. Parfait ! J'aime la voir comme cela. C'est moi son dominant. Mon interlocuteur m'agace, il cherche à gagner du temps. Je hausse le ton, tout en prenant la cravache en cuir souple. Elle sursaute quand je la lui passe sur le

corps. Je lui fais comprendre que tout va bien. Et je continue. Je sais qu'à ce moment-là, je dois lui paraître monstrueux. Enfin, il accepte et me lâche la grappe. Je suis à elle. Je pose mon oreillette sur la commode. Je m'accroupi près d'elle et je lui dépose un bisou dans le cou :

- Bonjour ma puce !

Je continue de parcourir son corps avec la cravache. Elle commence à gémir. Non, je ne veux pas qu'elle fasse de bruit. Je lui dis :

- Chut... chut, ma puce. Aujourd'hui, tu vas apprendre à te contrôler. Je vais t'apprendre. tu ne dois pas faire de bruit. Je ne veux pas t'entendre. Contrôle – toi !

Mon téléphone sonne de nouveau. Je réponds, c'était prévu. Je la teste. Je continue. Je la passe partout, elle résiste. Puis quand j'arrive sur son sexe, elle gémit légèrement. Je la frappe un peu. Elle sursaute mais comprends. Elle est chaude, je le sens. Je raccroche. J'écarte sa culotte et j'insère la cravache sur son sexe. Je l'entends : un cri étouffé. Elle me veut, je le sais. Mais j'insiste. Elle ne doit pas crier. Je lui glisse la cravache dans son sexe. Elle obéit, elle se tient bien, j'aime. Je la relève et je lui dis :

- Je suis à toi, maintenant... Tu as presque réussi mais tu ne sais pas bien obéir... mais je vais t'apprendre. nous allons dans l'autre pièce, tu es d'accord, tu me fais confiance ?

Elle lui fit signe de oui. Je l'emmène donc. Je sais qu'elle le fait pour me faire plaisir. Mais cette salle fait partie de moi. Je ne peux pas l'abandonner pour l'instant. Je regarde. Je vais l'installer sur le lit. Je vais l'attacher aujourd'hui : un bondage léger. Aujourd'hui, elle ne bouge pas et ne crie pas : elle est à moi. Je lui explique cependant.

- Tu vas t'allonger sur le ventre. Et je vais t'attacher les membres. Tu auras les bras en l'air, les jambes écartées. Tu ne pourras plus bouger, ne cherches pas à le faire. Tu risques de te faire mal. Je ne te ferai pas mal.

Elle accepte en s'allongeant d'elle-même. Je l'attache donc. Je serre juste le nécessaire pour ne pas qu'elle bouge. J'adore cette vue, elle s'offre à moi. Je me déshabille. Je lui demande quand même :

- Ça va ?

Elle me dit oui. Je lui ordonne donc :

- Je ne veux pas t'entendre crier, ni gémir, sinon je te bâillonne !

Je commence donc. D'abord, je veux l'embrasser. Baiser ses fesses, ses seins qui pointent vers le bas. Elle gémit, je l'entends. Je la rappelle à l'ordre :

- Isis ! Chut...

Je continue mes caresses ; mes coups de langue. Je mordille ses seins, elle bouge un peu. Je lui donne une claque sur ses fesses.

- Ne bouge pas !

Puis, je viens lui lécher le sexe, elle est si bonne, je l'entends. Je dois le faire, elle n'obéit pas. Je prends un bâillon et je le lui mets.

- Tu n'es pas sage...Ne bouge plus.

Je reviens à son sexe. Elle est chaude, elle me veut, je le sais bien. Je continue, je suis monstrueux, je la sens se contracter. Elle a un premier orgasme. Je continue, je ne lâche pas et quand cela se termine, je la pénètre par derrière. Elle crie sous le bâillon et je la baise doucement, puis plus fort. Une nouvelle fois, elle se contracte. Je ne suis pas loin, non plus. Elle jouit une nouvelle fois à travers ce bout de tissu et c'est mon tour. C'est tellement bon. Je reste en elle, le temps de reprendre mes esprits. Elle ne bouge plus. Je suis inquiet. Je remets mon slip et je vais la détacher. Je suis rassuré, elle me sourit. Je l'aide à se remettre sur pieds et je lui place un peignoir. Nous revenons dans mon bureau. Elle se rhabille. Je l'observe du canapé. Elle vient ensuite à côté de moi et m'embrasse en me disant

- Je t'aime !
- Moi aussi... Bon, tu étais venue pour que nous parlions du gala. Il faut que nous allions t'acheter une robe de soirée !
- Je ne peux pas remettre la même !
- Isis... Il n'y aura que du beau monde, ma puce. Il te faut une tenue de grand couturier ! Nous irons avenue Montaigne
- C'est absurde ! Et c'est hyper cher là-bas. Jamais je ne pourrai me payer une tenue...
- Je te la payerai !
- Hors de question...
- Isis... je veux que tu sois la plus belle. Je vais te présenter officiellement...
- Mais je ne veux pas être la plus belle...

Ce qu'elle peut-être têtue. C'est sûr, elle n'est pas soumise à moi et à mon

monde. Elle continue :

- Je veux juste que toi tu me trouves belle et que tu me désires, autant que moi, je te désire.

Ces mots me font frissonner. C'est ma première déclaration d'amour. Je l'embrasse tendrement et je lui réponds :

- Je le sais, ma puce. Et c'est le cas. Mais c'est mon job. La représentation en fait partie, ça fait partie du pack stage. Je veux faire ma vie avec toi, me marier mais il faut que tu acceptes cette contre partie. Je sais que ce n'est pas ton monde, mais je serai là. je te guiderai. Je ne te laisserai pas seule. Ce n'est que deux ou trois par an !

Elle fait la moue et me sourit :

- D'accord, je vais faire un effort, pour toi...
- Je t'aime ma puce et sache que celui là, ce n'est pas le pire. Il est organisé par ma mère...

Elle ne répond pas. Elle regarde l'heure et me dit :

- Je vais y aller. J'ai encore pleins de dossiers à rendre. Je te vois ce soir ?
- Oui... A ce soir, alors !

Chapitre 56

Pas le pire, pas le pire, pour lui, pas pour moi. Sa mère me déteste. Elle ne veut pas de notre relation. Je l'ai bien sentie. Mais elle est si importante pour lui. Je ne peux pas lui dire mon ressenti, il ne va pas comprendre. Je vais donc essayer de faire un effort. Je retourne au travail. Justine me demande :

- Tout va bien ?
- Oui, pourquoi ?
- Tu fais une drôle de tête !
- Non ça va !

Je passe mon chemin, toujours sous ces regards. Je sais qu'ils me détestent. Je suis la maîtresse officielle du patron maintenant et je dois être la cible des ragots. Moi, qui n'aime pas me mettre en avant, je suis servie. Mais je suis amoureuse, je l'aime plus que tout au monde et je suis prête à supporter cela.

Nous passons la nuit ensemble et il prend sa journée pour m'emmener rue Montaigne. Je fais les magasins contrainte et forcée. J'essaie des robes de cocktail, je n'aime pas, ça ne me va pas malgré ses remarques. Je termine par Chanel. Je regarde pendant qu'il discute avec la vendeuse. Je regarde les prix : j'ai le vertige de voir de telles sommes. Il vient derrière moi, et me dit :

- Ne regarde pas les étiquettes, c'est moi qui paie !
- C'est débile de mettre aussi cher dans une robe !
- C'est le prix de la beauté, ma puce...

La vendeuse arrive et me propose deux robes : une noire et une bleue nuit. Il me dit :

- Va les essayer !

Je souffle, je fais un effort. Je passe la bleue. Non, je déteste, je ne sors pas avec ça devant lui. Je passe donc la noire. Elle me plaît. La dentelle dans le dos lui donne un aspect élégant. Je m'observe dans le miroir. Il doit être impatient car il ouvre le rideau et s'exclame en me voyant :

- Eh bien voilà ce qu'il te faut, magnifique !

Je me retourne sur lui et il me demande :

- Elle te plaît celle-ci !

- Oui, mais...
- Mais ?
- Le prix Jérémy : 1200 euros pour une robe !
- Une broutille... Nous l'achetons... il te faut des chaussures...

Il ferme le rideau et je l'entends parler à la vendeuse. Il lui demande de mettre des chaussures qui vont avec. Il m'agace. Je suis capable de choisir mes chaussures moi-même. Je me dépêche et je sors. Il est à la caisse. Il paye. J'arrive et je lui dis :

- Tu peux attendre, s'il te plaît !
- Quoi ?
- Je ne t'ai pas dit oui !
- Isis... Nous sommes dans les magasins depuis trois heures. Cette robe te va à ravir. J'ai pris une étoile avec. Laisse- moi te faire plaisir, s'il te plaît !

Je souffle mais je cède, je sais qu'il le fait pour me faire plaisir. Je ne dis plus rien donc. Nous repartons chez moi

Je m'habille chez lui. Je n'ai pas envie de m'y rendre. Ma vie va changer dès ce soir, j'en suis consciente et je l'ai voulu car je l'aime. Je termine mon maquillage quand il arrive en complet smoking. Il est beau, il m'enlace et m'embrasse dans le cou :

- Tu es magnifique !
- Tu n'es pas mal, non plus.... Nous pourrions peut-être zapper le gala et faire des choses plus intéressantes !
- Et quoi donc ?
- Je ne sais pas... Tu m'attaches par exemple et tu enlèves la robe sauvagement...
- Ne me mets pas l'eau à la bouche....
- Si....

Je me retourne et je l'embrasse. Il rigole et me dit :

- Nous allons aller au gala, avant !

Je suis déçue, je me retourne dans le miroir :

- Bien entendu !

Puis, il me place dans mes cheveux une magnifique barrette sertie de rubis et

diamants :

- Il te manquait cela !
- Jérémy, tu es fou...
- Chut... comme cela tu as la parure complète, ma puce. Tu es belle et je suis tellement fier de t'avoir à mon bras ce soir et te présenter comme ma fiancée... Je t'aime...

Il me retourne et m'embrasse. Je l'embrasse à mon tour. Puis, il m'annonce :

- On y va, nous allons être en retard.

Je lui souris. Il aime tellement que tout soit sous contrôle.

Nous partons donc dans une limousine. Nous passons chercher Nicolas. Il monte avec une jeune femme, très belle mais elle semble jeune.

- Bonsoir Isis. Tu es très belle !
- Merci...

Puis il nous présente son amie :

- Je vous présente Eléanore, mon amie ! Eléanore, je te présente mon frère Jérémy et sa fiancée : Isis !

Je lui souris, Jérémy reste glacial comme d'habitude. Je lui mets un coup de coude : quel goujat. Il me regarde et percute :

- Bonsoir Eléanore !

Nicolas me sourit, il a compris. Je sens qu'avec lui, je vais bien m'entendre. Enfin nous arrivons : je suis une star. Tapis rouge et photographes, pleins de photographes ! Mon rythme cardiaque accélère, je ne serai jamais à la hauteur. Il me prend la main et me dit :

- Tout va bien se passer. Je ne te lâcherai pas. C'est ici que les flashes seront le plus agressifs. Ils vont nous appeler, tu ne réponds pas. Tu me suis et tu ne lâches pas ma main. Ils vont te demander ton prénom. Ne réponds pas, contente toi juste d'un sourire. Je t'aime...

Il me dépose un bisou et la porte s'ouvre. Nicolas sort en premier, suivie de sa compagne. Puis c'es notre tour. Des cris, des flashes. Je ne vois plus rien. il ne me lâche pas la main, comme il me l'a dit. Nous montons tous les quatre les escaliers. Nous devons prendre la pause pour des journalistes autorisés à être présent au gala et nous entrons. Anne Sophie est là avec un homme très grand.

Jérémy se raidit quand il le voit :

- Jérémy, quel plaisir de te voir !
- Ce n'est pas réciproque, papa !

Il tourne son regard vers moi pendant que Jérémy salue sa mère. Puis, il lui demande :

- Tu as une charmante jeune femme à ton bras. Ta mère m'a raconté que tu avais enfin trouvé quelqu'un !

Il le fusille, son regard est glacial. Il ne lui répond pas. Nicolas prend la parole :

- Papa, je te présente Isis, la fiancée de Jérémy...

Il me sourit encore. Puis il m'entraîne dans la salle. Sa mère ne m'a même pas regardée, même pas répondu quand je lui disais bonjour. Je lui dis :

- Tu le détestes autant ton père !
- Je ne veux pas parler de lui ce soir... Viens je vais te présenter quelqu'un.

Il m'entraîne sur une table. Une magnifique femme blonde y est assise et discute avec Adèle. Ils se sourient quand ils se voient. Elle vient l'enlacer :

- Jérémy, comment vas-tu ?

Adèle me fusille, moi aussi. Pétasse, sale gosse de riche. Puis il me présente :

- Marie, laisse moi te présenter Isis, ma fiancée...

Elle vient me faire la bise, je suis surprise.

- Heureuse de te rencontrer Isis. Moi c'est Marie...
- Ma fidèle amie....

Je réfléchis : Marie... Bien entendu, c'est la femme qu'il devait épouser. Je lui souris. C'est sûr qu'elle va mieux avec lui que moi. Je me sens moche du coup. Ils discutent. On me propose du champagne. J'en prends. J'en ai besoin. Puis arrive Nicolas avec Eléanore. AU moins, j'aurai un soutien. Elle s'assoit à côté de moi. Nicolas me demande :

- Ça va ?
- Oui...
- Tant mieux ! S'il t'oublie tu me le signales. Je lui botterai les fesses !

Il me fait sourire. A ces mots, Jérémy se retourne sur son frère :

- Quoi ?
- Qu'as-tu dit ?
- Rien, je disais à ta fiancée qu'elle pouvait compter sur mon soutien si tu l'oubliais...
- Je ne l'oublierai pas !
- Je doute ! Si tu vois un investisseur potentiel, tu vas lui sauter dessus !
- Tu auras qu'à y aller toi ! ça changera !
- Non, moi, je suis dans le juridique pas dans la finance !

Il lui sourit ironiquement, et Jérémy lui répond :

- Tu peux apprendre !
- Non, trop vieux...

Ils se mettent à sourire tous les deux. Jérémy vient à côté de moi et m'embrasse. Je me sens en sécurité.

Chapitre 56

Je vois des hommes, ils m'intéressent pour détruire Francis Slimpo. J'aimerais bien aller les voir, mais je ne peux laisser Isis seule. Le repas se termine, elle ne parle pas beaucoup. Mais je devine que pour elle c'est dur de se retrouver dans cette salle où le champagne coule à flot, où les femmes exposent leur parure d'or, elle qui vient de la vraie vie. Les danses commencent. Je boue, j'aimerais aller voir cet homme que j'essaie de contacter depuis des semaines. Heureusement, mon frère le comprend et demande à Isis :

- Tu veux danser avec ton futur beau frère ? Enfin si Jérémy me donne l'autorisation.

Je lui fais un clin d'œil, elle accepte. J'en profite, je vais voir cet homme et je lui parle. Je suis à fond, il me comprend et accepte ma demande. J'ai mon rendez-vous. Je reviens heureux à la table. Maman vient à moi et me demande :

- Tu ne dances pas avec Marie ! Elle est si belle, Jérémy. Elle est si charmante... regarde là...

Je regarde la piste de danse, j'y vois Marie mais mon regard se détourne sur Isis. Elle est belle. Je lui réponds sans réfléchir :

- Oui, elle est belle...

Je me lève et je vais vers Isis. Je la reprends à Nicolas. Je veux danser avec elle, montrer à la terre entière que je l'aime et que je veux faire d'elle ma femme. Elle se niche dans mon cou. Je l'embrasse. Je vois des photographes mais je m'en fiche. Je ne me cache pas. Je suis amoureux et je veux que ça se voie.

Nous dansons de longues minutes, seuls au monde. Puis Marie arrive avec son merveilleux sourire. Elle demande à Isis :

- Il m'avait promis une danse, rien qu'une danse. Je peux, Isis. Je te le rends juste après.

Elle me lâche et lui répond :

- Bien entendu...

Mais avant qu'elle ne parte, je l'embrasse tendrement. Je danse donc avec Marie qui me félicite d'avoir trouvé quelqu'un comme Isis. Elle me souhaite pleins de bonheur et m'annonce qu'elle aussi est amoureuse. Je suis heureuse pour elle.

Chapitre 57

Je dois retourner à cette table. Je suis seule face aux femmes Slimpo. Nicolas danse avec Eléanore. Je ne dis rien, je m'assieds sous leurs regard. Puis Anne Sophie me dit méchamment :

- Ne crois pas que tu as gagné son cœur, Isis Bonse. Je ferai tout pour qu'il se détourne de toi... tu ne feras jamais partie de cette famille. Et si c'est le cas, tu n'auras rien ! Pas un centime... j'y veillerai...
- Madame, Je...
- Ne salis pas mes oreilles, avec ta voix. Je ne veux pas écouter une femme qui vient de l'assistance publique. Tu n'es rien et tu ne seras jamais rien !

J'ai les larmes aux yeux, elle vient de me renvoyer ma condition dans la figure. Adèle ajoute :

- Regarde comme ils sont beaux tous les deux... tu ne lui arrives pas à la cheville, même avec une robe chanel et des bijoux hors de prix. Tu n'as pas assez de classe. Tu n'es rien... Et je sais de quoi je parle ! Elle, elle n'a pas besoin d'écartier les jambes pour réussir !

Je ne peux pas répondre, je le vois revenir avec Marie. Sa mère s'exclame :

- Tu es magnifique, ma petite Marie. Viens à côté de moi, j'aime tant te parler...

Jérémy vient à moi et m'embrasse. Je ne veux plus être là. Elles m'ont humiliée : c'est donc ce qu'elles pensent. Je me sens sale, il m'annonce :

- Maman vient chez moi, ce soir !
- Je retourne donc chez moi !
- Isis... Pourquoi ?
- Je suis fatiguée, mon chéri... On se verra lundi, Je t'aime...

Je le rassure. Il m'embrasse encore. Enfin cette soirée se termine. Contre son gré, il me ramène chez moi. Je rentre, les propos d'Adèle résonnent dans ma tête. Non, je ne suis pas une arriviste. Je n'ai pas voulu qu'il tombe amoureux de moi. Je ne suis pas comme elles le disent. J'enlève cette robe, ces bijoux. Je pleure, je m'effondre dans le canapé.

Comme je le sentais, je n'ai pas de nouvelles de lui du reste du week end.

Je me rends donc au travail, à pieds et seule. Quand je franchis les portes de la tour, j'ai l'impression que les regards sont sur moi. Ils sont insistants. Pourquoi aujourd'hui ? Peut-être est ce en rapport avec le gala. J'arrive dans mon bureau. J'ai la désagréable surprise d'y voir Adèle. Je rentre et je lui demande froidement :

- Que voulez vous ?

Elle me sourit ironiquement et me balance le magazine dans la figure, je l'attrape. Elle me dit :

- Vous voyez que j'avais raison : vous savez très bien écarter les jambes pour arriver à vos fins et je vois que ce n'est pas la première fois...

Mais pour qui se prend t-elle, sans réfléchir, je la gifle puissamment et je lui ordonne :

- Sortez de mon bureau...

Elle part la joue en feu. Je regarde le magazine :

« La belle ascension d'une danseuse de cabaret : Isis Bonse, la fiancée inattendue du plus beau parti de France : Jérémie Slimpo »

Non, ce n'est pas vrai. Je m'assois et je vais à l'article. Je le lis, mes yeux s'embuent de larmes. Ils me décrivent comme une arriviste. Ils ont décortiqué mon enfance : les foyers d'accueil, puis mon emploi de danseuse de cabaret. Il y a des photos de danseuse les seins nus, mais ce n'est pas moi. Ce n'est pas le cabaret de Michel. Et ils mentionnent mon mariage avec celui-ci. Mon mariage blanc, celui qui m'a aidé à entrer à l'école de magistrature. Je pleure : ce ne sont que des mensonges. Rien n'est vrai...

Mon téléphone sonne : Jérémie. Il m'ordonne de venir immédiatement et raccroche. J'essuie mes larmes. Je passe devant le bureau de Nicolas. Il y a Adèle avec lui, elle semble pleurer. Quelle garce. Je monte le cœur serré et le ventre noué. Je frappe à sa porte. Il hurle pour que je rentre. Il est assis devant son bureau. Son regard est glacial. Est-ce qu'il va croire ce torchon ? Il m'ordonne :

- Approche toi !

Je le fais, j'essaie de parler :

- Jérémie, je...

- Ferme là ! tu vas encore me mentir... maman avait raison, tu n'es qu'une arriviste, tu t'es servie de moi ! Tu en as baisé combien pour être arrivée là ? tu étais une pute, j'ai eu à mon bras, une pute !

Ces propos me blessent. Il croit tout, il ne me laisse même pas le temps de m'expliquer. Une pute, c'est ce qu'il croit vraiment ! Je lui coupe la parole, je crie plus fort que lui :

- C'est vraiment ce que tu crois, Jérémy Slimpo ! Tu crois vraiment tout ce qui est dit ! Alors très bien.

Je décroche le collier, je lui lance sa bague

- Isis, que fais tu ?
- Je te rends tout. Je te libère...
- Explique moi !
- T'expliquer quoi ? tu sais tout Jérémy : je suis une arriviste, une pute et je suis avec toi pour ton argent... je n'ai plus rien à ajouter !
- C'est écrit, Isis et ce journal c'est sérieux !

Je bouge la tête de dépit. Je me mets à pleurer. Je pars sans un mot. A quoi sert de discuter, il ne me croira pas de toute façon. Il m'interpelle encore. Je ne retourne pas dans mon bureau. Je vais chez moi. Je pleure : ce bonheur auquel je voulais croire s'envole. Mon téléphone sonne, je regarde : Ingrid, non. Je l'ignore. Elle doit avoir lu le magazine.

Chapitre 58

Je ne veux pas pleurer mais je crois que je pleure, quand Nicolas arrive dans mon bureau. Il vient à moi et me dit :

- Je suis là Jérémy, je ne vais pas te laisser tomber ! Tu lui as parlé ?
- Oui...
- Et ?
- Elle est partie... Elle ne m'a pas donné d'explications... Je ne sais plus où j'en suis, Nico. Je l'aime vraiment !
- Je sais... Qu'est ce que tu lui as dit ?
- Je lui ai balancé la vérité. Nico ! Elle était mariée avec un gérant de cabaret... Elle danse à poils... il a 65 ans, le mec... Comment peut-on faire cela ?
- Tu lui as dit ça ?
- Oui !
- Tu l'as laissé parler ?
- Si, après... Mais, elle est partie...

Il n'ajoute plus rien. Il me verse un verre d'alcool. Je le bois d'une traite et me conseille :

- Laisse lui un peu de temps et va la voir. Expliquez vous... je suis sûr qu'il y a des raisons à cela !
- Il n'y en a pas, Nicolas... Vous vous êtes faits bernés voilà tout... je te l'avais dit, mon chéri...

Maman, je suis heureux qu'elle soit venue. Elle me prend dans ses bras, j'en ai besoin et avec elle, je peux laisser mes larmes couler. Elle me dit :

- Tu vas prendre quelques jours, tu vas rebondir... je vais t'aider !
- Non, j'ai besoin de travailler !
- Jérémy...
- Maman...
- D'accord mon chéri. Mais je reste chez toi.

Nico sort, je ne comprends pas pourquoi. Je prends ma journée. Maman me console. Elle m'explique tout. En l'écoutant, je me fais la promesse de ne plus me laisser avoir.

Mais Isis est toujours là : dans mes pensées. Je la vois encore dans cet

appartement, elle était tellement subjuguée la première fois qu'elle a mis les pieds ici. Et les robes... dans ces grands magasins. Elle n'aimait pas le luxe. Je la vois encore rentrer la première fois dans le bureau avec cette jupe mal taillée. Elle est si naturelle. Pourquoi a-t-elle fait cela ? Je ne trouve pas le sommeil. Je travaille donc. Demain, je trouverai une autre femme. Il m'en faudra vite une nouvelle pour chasser mes démons qui reviennent.

Je reviens au bureau deux jours après. Thérèse m'annonce :

- Jérémie, il y a des cartons pour toi, dans le bureau !
- C'est quoi ?
- Je ne sais pas : une jeune femme est venue les déposer hier. Je n'ai rien touché.
- Bien, merci...

La curiosité me pousse à ouvrir ses cartons. Mes cadeaux, elle me les a tous rendus, même la lingerie. Mais c'est tellement elle. Je ferme les yeux en serrant une des nuisettes que je lui avais offerte pour nos nuits, chez elle. Puis je les ferme. Nico arrive et me voit accroupi :

- Tout va bien, Jérémie ?

Je me reprends :

- Oui ! Que veux-tu ?

J'ai un dossier à te faire signer. Je vais à mon bureau. Je regarde, lis et signe. Je lui rends :

- Tiens !
- Merci... Comment vas-tu ?
- Ça va !
- Tu as parlé avec elle !
- Non, je ne le désire pas, je vais tourner la page...
- Jérémie, tu devrais lui parler. Tu vas donc vivre avec toutes ses interrogations dans la tête ?
- Nicolas, je ... je dois avancer. Je suis les conseils de mon psy et de maman...
- Ah mais oui, maman.
- Quoi ?
- Elle veut Marie, Jérémie... Elle en profite, là ! Tu ne vois pas qu'elle te manipule !

- Ne dis pas n'importe quoi !

Maman arrive, elle voit les cartons. Nicolas souffle à sa vue. Elle m'embrasse et je l'embrasse :

- C'est quoi ces cartons, Jérémy ?
- Isis m'a fait parvenir les cadeaux que je lui avais offerts !

Nicolas s'exclame :

- Tu vois, si c'était une arriviste, elle aurait tout gardé !

Maman intervient :

- Nicolas, cette fille est une prostituée. Elle veut faire bonne figure, voilà tout. Elle voulait ton frère, pour son argent. Elle n'était pas faite pour lui, elle l'aurait détruit. Le professeur, lui-même le dit !
- Jérémy, tu crois à cela, toi ?

Je ne sais pas. Je baisse les yeux :

- Mais putain, Jérémy, comment peux-tu croire cela. Isis est une femme formidable, elle est arrivée ici par son travail. Tu l'as vu avant d'en faire ta chose... tu lui as couru après et je t'ai aidé ! Tu ne peux pas laisser dire cela... Elle t'aimait et elle te transformait, jour après jour. Je te voyais sourire...
- Nicolas tais-toi ! Apparemment, elle t'a aveuglé, aussi.
- Non... je ne suis pas aveugle, moi maman. Isis est quelqu'un de bien. Elle faisait du bien à Jérémy et toi, tu l'as torpillé. Tu ne l'aimais pas, je le voyais... Il sait ce qu'Adèle lui a dit, il est au courant !
- Nicolas, tais toi !

Je hausse le ton :

- Qu'est-ce qu'a dit Adèle, Nicolas ?
- Jérémy... ce n'est pas...
- Tais-toi, maman ! Nicolas !
- Elle lui a dit qu'elle savait très bien écarter les jambes pour parvenir à ses fins... Vous n'aviez pas le droit de l'injurier comme vous l'avez fait... putain, Jérémy, réveille toi et réfléchis, bordel...

Je me mords les lèvres et j'explose. Je leur demande en hurlant :

- Sortez de mon bureau !

Maman insiste, je lui répète de sortir. Ils sortent tous deux. Je réfléchis. Je bois un verre, je tourne comme un lion en cage ; Puis ma décision est prise. Il faut que je lui parle, mais j'ai besoin de Nico.

Chapitre 59

Je pleure plusieurs jours chez moi. En plus, je suis malade. Je vomis, je me sens tellement lasse. J'ai envie de mourir. Je dois partir de Paris. Un matin, j'ai la surprise de voir Ingrid devant ma porte. Elle semble inquiète :

- Isis ! Pourquoi tu ne réponds pas ?

Je m'effondre dans ces bras et je lui explique tout. Elle me dit simplement :

- Tu vas partir d'ici. On retourne chez nous. Ce ne sont pas des gens pour toi, pour nous. Hop, ressaisis-toi ! Il ne mérite pas toutes ses larmes. Nous allons préparer tes bagages !
- Ingrid !
- Ne discute pas ! Michel t'attend et toutes nos copines. Nous sommes là, nous et nous, nous savons qui tu es !

Elle se lève, prends mes valises et commence à mettre tout dedans. Elle s'étonne :

- C'est quoi, ça ?
- Jérémy me les avait offertes...

Je suis nostalgique puis je me reprends. Je sors un carton de la salle de bain et je m'exclame :

- Je vais lui rendre...

Je mets tout dedans. La colère, le dégoût prennent le dessus sur ma peine. Ingrid m'encourage, je prends ma boîte à bijoux, un sac congélation et je mets ses bijoux à l'intérieur. Je me sens légère. Ingrid me dit :

- Je vais l'amener. Continue, ce soir, nous partons...
- Oui !

Elle part. Je fais donc le vide. Je prépare Jazz. Je le mets dans sa boîte. Tout à coup, j'ai la nausée. Je vomis encore mais je me ressaisis. Ingrid revient et me demande :

- Tu es prête ?
- Oui, mais l'appart, les meubles !
- Michel s'en charge. On y va. Je ne veux plus que tu restes ici !
- Merci, Ingrid !

- Tu es mon amie et je ne te laisserai pas tomber.

Nous prenons donc la route. Je pleure en silence : j'ai tout accepté, je me suis donnée entièrement à lui, sans aucune retenue et il m'a traité de prostituée alors que c'est lui le pervers. Si je parlais, je le détruirai mais je ne le ferai pas car je l'aime tellement.

Nous arrivons. Il est tard et je suis vraiment fatiguée. Ça ne me ressemble pas. Ingrid le voit :

- Tu es blanche, Isis ! tout va bien ?
- Je suis juste fatiguée...
- On va manger un peu... Viens Michel t'attend !

Je lui souris. Elle ouvre la porte, je tombe dans les bras de Michel et je pleure encore. Puis, il me dit :

- Assez de larmes comme ça, Isis Bonse. Ce n'est pas toi. ces gros riches ne t'auront pas brisée. Tu t'es construite seule, tu es arrivée là où tu es grâce à toi et à toi seule. Maintenant ressaisis-toi. nous sommes là... Nous ne te laisserons pas tomber...

Petit à petit, je me sens mieux. Les larmes sont parties mais la tristesse reste. De plus, Ingrid me pousse à me rendre chez le médecin. Elle me trouve blanche et s'inquiète pour mes vomissements et ma fatigue. J'y vais donc et grâce à cela, j'apprends que je suis enceinte. Tout s'écroule de nouveau. Je suis enceinte de lui. Je ne peux pas le garder. Quand je l'annonce à Ingrid, elle saute de joie et me dit :

- C'est formidable, tu vas être maman, Isis. C'est merveilleux !

Elle voit mon inquiétude :

- Isis ! Non, tu ne vas pas faire ça. Toi qui rêvais qu'une famille !
- Oui, mais... Comment je vais faire, Ingrid !
- Nous sommes là, non ? Je t'aiderai... je serai une bonne marraine.

Je rigole. Je décide donc de le garder. Je sais que les jours prochains ne seront pas faciles, mais ma vie n'a jamais été facile et j'y suis toujours arrivée.

Chapitre 58

J'arrive en trombe dans le bureau de Nico, un midi. Il sursaute et me demande :

- Quel bon vent t'amène, Jérémy. Il y a un problème ?
- Je veux voir Isis, mais j'ai besoin de toi !
- Ah voilà la décision que j'attendais. Je t'accompagne.

Nous prenons donc sa voiture, je suis angoissé à l'idée de la voir, comment va-t-elle réagir ? Nous sommes arrivés devant son immeuble. J'hésite à descendre.

Nico me dit :

- Bon, il faut que je te prenne la main ou tu y vas ?

Je descends donc. Je sonne. Pas de réponses. La gardienne sort et me dit :

- Mademoiselle Bonse est partie monsieur.
- Oh et elle revient quand ?
- Son appartement est à vendre !

Je suis surpris, je lui demande :

- Où est-elle allée ?
- Je ne sais pas, elle est partie avec une dame !
- Merci...

Je reviens, je suis au 36^{ème} dessous. Nicolas me demande :

- Que se passe t-il ? Elle ne veut pas te voir !
- Non, elle est partie définitivement. Son appartement est en vente...
- Merde... tu ne sais pas où elle a pu aller ?
- Non... je...

Je réfléchis puis je devine : A Lille, elle n'aime pas Paris, je sais elle me le répétait. Je dis à Nico :

- On va chercher des affaires, nous partons pour Lille !
- Quoi ?

Elle est repartie chez elle, avec son amie. A Lille ! Vite Nico... il faut que je la retrouve !

Il met le contact. Je passe chez moi et il passe chez lui. Nous prenons donc la route pour Lille. Je suis impatient. Même en Porsche, le trajet me paraît long.

Arrivés à Lille, Nico me dit :

- Il faut prendre une chambre d'hôtel ! tu connais, toi ?
- Non ! Il faut la retrouver !
- Jerem... il est vingt et une heure. Nous allons nous poser à l'hôtel, planifier notre journée de demain. Mais, nous n'allons pas la chercher ce soir !

Il a raison, je reviens à la réalité :

- Oui... va dans le centre, il y a bien un hôtel cinq étoiles... c'est Lille quand même.

Il se dirige dans le centre et nous trouvons un hôtel à notre convenance :

l'Hermitage Gantois. Nico s'occupe de tout et je demande à la réceptionniste :

- Le cabaret se trouve où, mademoiselle ?
- Quels cabarets monsieur, il y en a plusieurs ?
- Oh... ce serait possible d'avoir la liste s'il vous plait ?
- Bien entendu, je vais vous la faire parvenir...
- Merci...

Nous montons. Nous avons deux suites côte à côte : elles sont très belles, je n'ai jamais eu de suites mansardées. Je le dis au garçon d'étage en lui déposant cent euros dans sa main. Il me sourit. Nico revient et me dit :

- C'est super joli, ici !
- Oui...
- Bon j'ai la liste !
- Ok, laisse moi voir.

Nous la regardons. Il y en a cinq. Nicolas me fait remarquer :

- Ça n'a rien à voir avec le moulin rouge !
- Oui... Mais je ne pouvais pas savoir non plus !

Il me regarde et me demande :

- Tu as une idée ?
- Non... Elle ne m'en a jamais parlé, donc...
- Il faudra faire les cinq, donc !
- Je pense aussi...
- Bon, on va manger, j'ai faim. J'ai hâte de goûter la cuisine du nord. Tu crois qu'ils ont des gaufres ?

- Je pense...

Il me fait sourire, il m'est indispensable. C'est mon pilier, je sais que je pourrai toujours compter sur lui.

Le lendemain, même si j'ai super bien dormi, je suis debout aux aurores. Je veux la retrouver et vite. Je frappe à sept heures à la suite de Nico... Il ouvre encore en caleçon et décoiffé :

- Tu es tombé du lit ou quoi ?
- Nico, il faut y aller !
- Oui... mais je ne vais pas y aller en caleçon et le ventre vide !

Il ne pense qu'à manger, cela m'agace. Il me fait entrer et file sous la douche. Je lui fais monter un plateau. Quand il sort de la salle de bain, je lui dis :

- Mange ! Dépêche toi !

Il souffle et me dit :

- J'aurais aimé déjeuner en bas, la petite serveuse me plait bien !
- Nico, nous ne sommes pas là pour ça !
- Je sais mais...

Je lui donne son croissant. Il le prend et le mange. Enfin, il termine et déclare :

- Je me lave les dents et on y va !
- Putain Nico, tu fais chier !
- Si elle est là, Jérem, elle ne va pas s'envoler !

Il me sourit et enfin au bout d'une bonne heure nous partons. Nous arrivons au premier cabaret, bien entendu, c'est fermé. Je vais voir les horaires d'ouvertures, le soir. Je reviens dans la Porsche et je lui dis. Il me fait alors remarquer :

- Les cabarets, c'est ouvert le soir, Jérémy !
- Oui, mais bon...
- Il faut chercher le nom du gérant. On le connaît non ?
- Oui... Michel Barresti. J'y retourne.

Je regarde mais je ne voie pas, je ne voie rien et merde. Je remonte, dépité. Nico me sourit :

- Quoi ?
- Etre amoureux te ramollit le cerveau !

Il me tend son téléphone :

- Le canon d'or ! Le gérant et le patron c'est Michel Barresti. Génial, Internet, non ?

Je me pince les lèvres. Je n'y avais pas pensé. Il continue :

- Ça ouvre à dix neuf heures. Mais il faut réserver. Tu le fais ou je le fais !

Je suis vexé. Je le fais donc. Il se moque. J'obtiens une réservation pour vingt heures. Nous retournons donc à l'hôtel. J'en profite pour me détendre au SPA. Nico, lui en profite, il drague. J'aurai aimé être comme lui : insouciant, sûr de lui. Moi, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Sauf quand j'étais avec Isis. Je me sentais libre avec elle. Mes démons ne m'entouraient plus.

Le soir venu, nous nous rendons au cabaret. J'ai honte quand je vois l'intérieur. Il n'y a que des retraités et c'est soft : un diner spectacle, voilà où elle a travaillé. Le fameux Michel nous accueille et nous conduit à notre table. Nous sommes entourés de vieux. Nico me fait une remarque :

- Au moins, nous repartirons seuls !

Il me fait sourire. Le spectacle commence. Je regarde mais je m'ennuie. Je mange et c'est divinement bon. Enfin, je la vois sur scène. Elle a des plumes sur la tête, elles sont plusieurs à danser mais je ne vois qu'elle. Nicolas m'observe et me dit :

- On ne s'est pas trompé.

Je ne la quitte pas des yeux, ce n'est pas une prostituée, une simple danseuse. Elle est si belle. Le spectacle se termine, elle disparaît. Puis la musique se met à résonner : le patron annonce les danses. Tous se mettent à danser. Nico me dit alors :

- Je vais demander si nous pouvons rencontrer les danseuses.

Il interpelle le patron et lui dit :

- Superbe spectacle, c'est possible de rencontrer vos danseuses pour les féliciter !
- Monsieur, je suis heureux que le spectacle vous ait plu mais nos danseuses ne sont pas des prostituées...
- Ce n'est pas ce que je dis, nous voulions juste les féliciter...
- Elles passeront sur la piste de danse, monsieur !
- Nous ne pouvons vraiment pas !

- Non !

Il s'en va. C'est peine perdue. Quand soudain, je la vois avec une blonde, très jolie aussi. Elles parlent à des vieux. Je donne un coup de coude à Nicolas, il la voit et me dit :

- On y va...

Chapitre 59

Je discute avec Albert, il me félicite. Il n'a pas changé. Ces gens sont tellement charmants. Ils m'ont manqué. Puis, il s'adresse à Ingrid. Je lève la tête et je ne crois pas ce que je vois. Il est là et il m'a vu. Je dis à Ingrid :

- Ingrid, ils sont là !
- Qui ?
- Les frères Slimpo. Je ne veux pas lui parler...

Elle lève la tête et s'exclame :

- Eh, tu ne t'aies pas fait chier quand même. Deux tops models....

Je me faufile entre les personnes, je veux regagner les loges, j'y serai en sécurité. Ingrid me suit :

- C'est lequel ?
- Le brun...
- Va dans la loge, je m'en occupe...

Je me faufile et j'arrive dans le couloir. Je l'entends :

- Je veux parler à Isis, Mademoiselle !
- Elle ne le souhaite pas, laissez la tranquille, sinon j'appelle les videurs.
- Mademoiselle, s'il vous plait !
- Laissez là, je crois que vous lui avez fait assez de mal comme ça !
- Je sais mais...
- Foutez le camps !

Je sais que je ne devrai pas le faire, mais je retourne sur mes pas. Je vais à eux. Il est surpris, Ingrid aussi :

- Suis-moi, nous allons aller dans la loge !

Ingrid me dit :

- Tu es sûre, Isis ?
- Oui, ne t'inquiète pas.

Je lui fais un clin d'œil et je m'en vais. Il me suit. J'arrive dans ma loge. Je ferme la porte et je lui demande :

- Que veux tu, Jérémy ?

- J'ai été un gros con, j'en suis désolé Isis. Je viens te présenter mes excuses. J'étais en colère et je ne pensais pas un mot de ce que je te disais, ma puce... Les mots ont dépassé ma pensée...
- Moi, ils m'ont fait mal, Jérémy. Imagines ce que j'ai ressenti. Tu as pensé à ce que j'ai fait pour toi ! J'ai accepté tous tes fantasmes, tes coups de cravache, les liens et tu m'as traitée de pute. Tu ne m'as pas laissé une chance. Tu m'as mis plus bas qu'à terre.
- Isis, je ne connais rien de ton passé. Imagine ce que j'ai ressenti quand j'ai lu que tu avais été mariée avec ce patron de cabaret !
- Ce patron de cabaret c'est l'homme qui a fait de moi la juriste que je suis ! C'était un mariage blanc. Mon admission à l'école de la magistrature avait été refusée. Je n'avais aucune famille, personne ne pouvait m'aider... Michel avait son beau frère avocat. Il m'a aidé mais nous avons dû nous marier... mais jamais, il n'a posé la main sur moi... C'était ça que j'étais venu te dire à ton bureau... Mais non, tu m'avais jugé... Je ne pouvais plus rien dire ! J'ai galéré moi, pour arriver là où j'en étais. Tout le monde n'a pas eu la chance de naître avec une cuillère d'argent dans la bouche...

Il semble touché et me dit

- Excuse-moi Isis. J'étais malheureux, je me sentais trahi... J'ai été con et je suis impardonnable. J'ai préféré croire un journal que toi ! Je...
- Maintenant, va t'en ! Tout est dit... tu m'as fait assez de mal comme ça ! tu as cru ces personnes. Ils m'ont trainée dans la boue, jetée mon nom en pâture et toi tu as approuvé alors que tu m'avais juré de ton soutien. Je ne me suis jamais sentie aussi sale. Alors laisse moi, va t'en !
- Non... je ne veux pas partir... Je ne repartirai pas sans toi. Je t'aime Isis !
- Si tu m'aimais vraiment, tu m'aurais laissé une chance... tu ne les aurais pas cru : je ne suis pas une arriviste, je ne cherchais pas un homme riche... je t'aimais toi que tu aies ou non de l'argent, je m'en fiche !
- Tu m'aimes ?
- Là n'est pas la question !
- Isis, tu m'aimes ou pas ?
- Oui, je t'aime et je souffre ; Je ne veux pas souffrir, alors va t'en ! Je ne mérite pas cela !
- Donc si tu m'aimes, laisse moi une chance. Ne fais pas comme moi !

Il me piège. Je reste bouche bée. Il prend mes mains et se met à genoux :

- Isis, laisse moi une chance...
- Jérémy... il faut que je me protège, je... Je ne suis plus toute seule et...

Il se relève soudain, il fronce les sourcils.

- Quoi ? Tu as déjà quelqu'un ?

Je rigole, il s'agace :

- Non, bien sûr que non, Personne n'est aussi riche que toi ! Mais je suis enceinte, Jérémy !
- Quoi ? Enceinte ! Isis... Je vais être père !
- Je le pense, si tout va bien. Je vais faire ma première échographie demain...
- Isis, c'est merveilleux... Je pensais que ça ne m'arriverait jamais...
- Ça ne change rien, Jérémy... ce n'est pas parce que je suis enceinte que je vais retourner avec toi. S'il est encore là c'est grâce à Ingrid et Michel. Tu m'as blessée, Jérémy !

Son expression s'assombrit de nouveau :

- j'ai tout gâché, je suis vraiment un con ! je ne sais plus comment te dire pardon !
- J'ai besoin de temps Jérémy. Pour l'instant, je ne suis pas prête à te pardonner...

Il reprend de la prestance et me déclare

- Alors je vais attendre, ici avec toi et mon bébé. Tu me connais en affaire, je ne lâche rien. ce sera pareil avec toi, je vais te reconquérir. Je ne repartirai pas à Paris, sans toi, sans vous !
- Jérémy, tes affaires !
- Nicolas s'en chargera. Je ne te laisserai pas Isis. Je vais te prouver que je t'aime et que je tiens à toi !

Il me prend par la taille et m'embrasse tendrement. Il part ensuite mais avant de claquer la porte, il me demande :

- Je peux venir demain. J'ai mon mot à dire, je suis son père !
- Oui, j'ai rendez-vous à dix heures. Passe me chercher. J'habite au dessus du bordel dans lequel je travaille !

- Je t'aime Isis. Par pitié ne l'oublie pas !

Il claque la porte. Je m'assois. Je l'aime aussi. Ingrid arrive et me demande :

- Tout va bien ?
- Oui... je lui ai dit pour le bébé !
- Très bien, il fallait le faire...
- Il vient demain à l'échographie !
- Oh... il ne te laisse pas tranquille, donc !
- Non, il veut que je lui pardonne. Il va rester ici !
- Avec son frère ?
- Non... Nicolas va repartir lui... il va gérer ses affaires !
- Dommage !
- Pourquoi dommage ?

Je me retourne, elle me sourit :

- Ingrid !
- Quoi, il n'est pas mal !
- Il est comme son frère, c'est un homme à femmes !
- Et alors, regarde ce que tu en as fait du don juan, là ! Moi, je suis aussi bonne que toi !

Je rigole et nous partons. Je suis fatiguée.

Chapitre 62

Je reviens dans le cabaret. Je suis heureux, je vais être père mais je ne l'ai pas récupéré. Nicolas me demande :

- Alors ?
- Je t'explique à l'hôtel !
- Ok...

Je reste silencieux tout le long du trajet nous ramenant à l'hôtel. Je réfléchis. Je l'emmène dans ma suite. Nous nous asseyons et je lui dis :

- Elle est enceinte, Nico !
- Quoi ? Mais c'est génial...

Son ton change quand il voit ma tête :

- Ça ne te fait pas plaisir !
- Si... Je suis le plus heureux des hommes... Mais, elle ne m'a pas pardonné. J'ai été le roi de cons ! Je lui avais promis mon soutien et à la première calomnie, je l'ai lâchée. Je n'ai pas pris soin de l'écouter. Je me trouve pitoyable. Aujourd'hui, elle va me donner ce que je souhaitais le plus au monde mais elle ne veut plus de moi !
- Jérémy, laisse lui du temps. Elle ne peut pas oublier tout en quinze jours. Mais ne l'abandonne pas ! Prouve lui que tu l'aimes...
- Mais comment Nico ? Elle est têtue...
- Ça je m'en suis aperçu. Ne la braque surtout pas. Montre lui que tu es là, que tu la soutiens...
- Oui... Je vais avoir besoin de conseils, Nico !
- Je serai là, tu le sais...
- Par contre, tu vas devoir gérer mes affaires !
- Oui... je m'en doute. Je te tiendrai au courant, tu seras chez toi ?
- Non... Je reste à Lille ! Elle ne veut pas retourner à Paris, pour le moment !
- Pas de soucis, je gère. Je t'appelle. Tu restes ici ?
- Je pense oui... Elle ne va pas m'inviter à dormir avec elle...
- Sois patient...
- Oui... je vais avec elle pour sa première échographie demain matin !
- Super. Voilà la première étape. Montre lui ta joie et ton soutien. Elle

va avoir besoin de toi.

- Je sais. Mais si je n'assure pas !
- Jérémy, aimer une femme, est moins compliqué que de gérer une entreprise comme la tienne. Ne te poses pas de questions, fonce et écoute ton cœur !
- Oui... Je l'aime Nico, je l'aime tellement...
- J'ai confiance en toi !

Nous terminons la soirée aussi ensemble. Puis le lendemain matin, il repart. Il me laisse sa voiture, il repart en train.

J'arrive devant le cabaret. Je ne sais pas si je dois klaxonner ou sonner chez elle. Je me décide, je vais sonner. C'est Ingrid qui m'ouvre. Elle est un peu froide :

- Bonjour Monsieur Slimpo. Isis arrive !
- Bonjour mademoiselle !

Je la vois arriver, elle est blanche et cernée. Elle prend son manteau et dit à Ingrid :

- A tout à l'heure !
- S'il y a un souci, tu m'appelles !
- Oui, mais tout ira bien.

Elles se font une petite bise, puis, elle vient à moi :

- Bonjour Jérémy !
- Salut ma puce...

Je lui dépose un bisou sur la joue. Je lui demande :

- Tu n'as pas l'air bien ?
- Ce sont juste les nausées matinales. Ça va passer !
- Tu en as beaucoup ?
- Oui, tous les matins !

Je la fais monter dans la voiture. Elle s'exclame :

- Nous n'allons pas passer inaperçu !

Je ne comprends pas, elle le devine :

- Une Porsche, à Lille, ce n'est pas commun, mon chéri...

Elle se reprend :

- Pardon, Jérémy !

Je ne relève pas, elle tient encore à moi, je le sais...

Chapitre 63

J'arrive dans la salle d'attente du médecin. J'ai mon dossier avec moi. Je suis stressée mais je suis contente qu'il soit là. Je me sens moins seule. Il ne me parle pas. Mais me tient la main. Je le laisse. Moi aussi, j'ai besoin de sentir sa présence. Enfin, c'est mon tour. Nous rentrons. Je le présente au médecin. Puis, celui-ci m'annonce :

- Votre prise de sang n'est pas bonne, mademoiselle Bonse. Vous êtes anémiées. Il faut vous reposer et vous nourrir correctement : fruits, légumes, protéines. Et je vous prescris du fer, il faut en prendre deux par jour. Bon allons voir si tout se présente bien...

Il me propose de le suivre dans la petite salle à côté de son bureau. Jérémy attend, puis il l'autorise à venir quand il va faire l'échographie. Il nous explique. Il oriente un écran vers nous. Il commence, le gel est froid. Je frissonne. Jérémy me prend la main, il sourit, il est heureux. Le médecin reste silencieux, il observe sur son appareil puis il annonce :

- Tout va bien. Vous l'avez vu ?

Nous répondons en même temps que non. Il sourit :

- Ecoutez !

Nous entendons son cœur. Il promène la sonde. Puis, j'ai l'impression qu'il y a un deuxième son. Je vois deux points. Jérémy lui demande alors :

- Il y en a deux, docteur ?
- Exactement... vous allez être parents de faux jumeaux...

J'avale ma salive, ravie mais surprise. Deux bébés, alors que j'avais peur d'un. Le docteur continue :

- C'est pour cela que vous êtes épuisées. Je vous place au repos, le temps que tout rende dans l'ordre. Vous avez beaucoup de nausées ?
- Tous les matins !
- Je vais vous donner ce qu'il vous faut pour en avoir moins.

Il essuie mon ventre et me dit :

- Vous pouvez vous rhabillez mademoiselle. Monsieur, vous venez ?

Pourquoi lui dit-il de venir ? Il y a un problème. Je me dépêche, je veux

entendre. Je n'ai jamais été aussi vite pour me rhabiller et quand j'arrive dans le bureau, j'entends : « repos et alimentation ». Je m'assieds, il me donne l'ordonnance et une autre pour une prise de sang. Nous sortons. Il m'embrasse sur la joue et me dit :

- Merci, ma puce. Tu me donnes le plus merveilleux des cadeaux. Et moi, je t'ai traitée comme une moins que rien. Je sais que je ne te mérite pas, mais je t'aime tellement, Isis !

Je lui dépose un bisou sur la bouche et je lui dis :

- On rentre ?
- Oui...

Il me reconduit. Je regarde cette photo. Je vois deux points. Ils ressemblent à deux crapauds ! Deux... Comment je vais m'en sortir ?

Nous arrivons chez Ingrid. Elle m'attend. J'invite Jérémy à descendre. Il accepte. Elle vient à moi :

- Alors, tout va bien ?
- Oui...

Je ressens le besoin de m'isoler dans la chambre. Je ne veux pas qu'il me voit pleurer. Elle me suit inquiète :

- Isis ; qu'est ce qui ne va pas ? Qu'est ce qu'il t'a dit ?
- Non, ce n'est pas lui, Ingrid... c'est...

Je lutte contre mes larmes :

- J'attends des jumeaux, Ingrid !
- Des jumeaux mais c'est merveilleux !
- Non, ce n'est pas merveilleux ! J'ai peur, Ingrid. Je n'ai jamais eu de mère. Je n'ai jamais eu de câlins. Je ne sais ce que c'est. Je n'y arriverai pas !
- Mais si tu y arriveras et je suis là moi ! Maman me disait toujours : nous ne naissons pas mère, nous l'apprenons. Tu vas être une formidable maman, Isis, j'en suis sûre

Jérémy est dans la pièce aussi. Il vient à moi :

- Isis, je t'aiderai aussi. Même si tu ne veux plus de moi, je serai là. Je te soutiendrai. Tu sais très bien que je ne t'abandonnerai pas ! Et comme ton

amie le pense, je pense aussi et j'en suis persuadée que tu seras une maman formidable et que ces deux petits êtres seront fiers d'avoir une telle maman !

Je tombe dans ses bras et je lui lance :

- Et maintenant, ils vont dire que je suis tombée enceinte exprès, pour te garder et mettre la main sur ta fortune ! Ma vie est foutue !
- N'importe quoi, ma puce. Je vais faire un démenti de ces accusations. Je vais montrer au monde entier qui tu es. Laisse moi t-aider !

Il me dépose un bisou dans le cou et ajoute :

- Je ne t'abandonnerai pas, jamais. Ce sont mes bébés aussi et j'en suis responsable. Je resterai auprès de toi.
- Mais tu ne peux pas, Jérémy, ton entreprise...
- Nico gèrera !
- Tu ne peux pas !

Lui ordonne-je. Il me redresse et me dit dans les yeux :

- Tu verras ! je reviendrai à Paris avec toi ou sinon, ce ne sera jamais. Je reste avec toi ! je t'ai fait souffrir et je vais me faire pardonner. Je suis têtue Isis, tout comme toi ! tu le sais, non ?

Je rigole :

- C'est l'homme d'affaire qui parle ?
- Tout à fait !
- Jérémy, pour l'instant, je ne me sens pas prête, pour retourner à Paris ;
- Ok, nous restons ici, donc !
- Jérémy, ton travail, c'est si important !
- Il n'est pas plus important que toi. Ce qui compte aujourd'hui c'est toi et...

Il bafouille, j'ajoute :

- Et les crapauds !

Il est étonné :

- Les crapauds, quels crapauds ? de quoi me parles tu ?

Je suis confuse :

- Les bébés, Jérémy !

Je m'explique. Je prends la photo et je lui montre :

- Regarde, il ressemble à deux crapauds. Il y en a un plus gros que l'autre !

Il rigole et me demande :

- C'est comme ça que tu nommes nos enfants, toi ?
- Pour l'instant, ils ressemblent à des crapauds... Ils n'ont rien d'humain...
- Moi j'aurais dit des haricots !

Il ose m'embrasser, je ne le repousse pas. Il semble vraiment sincère. Il me déclare alors :

- Je t'aime, ma puce !
- Moi aussi...

J'entends la porte se refermer, Ingrid est partie. Nous restons à nous embrasser.

Chapitre 64

Je tiens ma promesse, je reste près d'elle, je passe mes journées avec elle, elle me fait visiter Lille. Je lui offre même une séance de SPA à l'hôtel. Je reste courtois. Même si j'en meurs d'envie, je ne la touche pas. Elle accepte mes baisers, et rien de plus. Je sais qu'elle ne me pardonnera pas aussi facilement, elle est bornée et entière. Je vais galérer mais je suis les conseils de Nico. Je l'appelle quasiment tous les soirs. Heureusement que j'ai un frère formidable : il gère à la perfection mon affaire et il me conseille en amour : moi, le novice en histoire d'amour.

Un soir, Ingrid m'invite à dîner. Elle profite de l'absence d'Isis pour me parler :

- JérémY, je voudrais vous dire que vous êtes un homme charmant. Heureusement que vous êtes là pour elle.
- Elle n'est pas bien ?
- Si... mais Isis s'est construite seule. Elle n'a jamais connu l'amour d'une mère. Je sais qu'elle a peur de le devenir ! Et en vous côtoyant, je pense sincèrement que vous l'accompagnerez, très bien dans cette nouvelle aventure !
- Merci, mais je lui ai fait du mal et elle ne me pardonnera pas. Je désespère ! mais j'ai ce que je mérite !
- Accrochez-vous JérémY. Elle vous aime, elle me l'a dit mais votre monde lui fait peur.
- Je sais mais comment faire ? je...
- Rassurez là !
- Comment ?
- Montrez lui autre chose que Paris !

Elle me donne l'idée : le Touquet. Je lui demande :

- Vous pensez que si je l'emmène au Touquet, elle l'acceptera ?
- Oui... le grand air lui fera du bien...

Puis elle change de conversation, Isis revient de la salle de bain, en tenue de sports wear. J'aperçois son petit ventre. Je m'y attendris un instant, puis Ingrid me sert à manger. C'est délicieux. Je demande alors :

- C'est toi ma puce qui a cuisiné ?

- Oui, tu aimes ?
- J'adore...

Je lui souris, elle m'en donne un. Je passe une bonne soirée puis malheureusement je dois repartir. Elle me raccompagne devant la Porsche. Je l'embrasse tendrement. J'ai tellement envie d'elle. Je lui dis :

- Dors bien, ma puce. Je t'aime, ne l'oublie pas !
- Je t'aime, moi aussi. Tu viens demain ?
- Bien entendu !

Je monte, elle m'observe partir. Quand je suis dans la chambre, j'appelle Nico. Il me répond :

- Salut, frérot !
- Salut, Nico ! Pas de souci au bureau ?
- Non, tout va bien. Notre cher père en profite mais je tiens le cap !
- Quelle crapule... Attends quand je vais revenir... Je vais lui prendre des sociétés... nous n'en sommes pas loin, n'est ce pas ?
- Non... mais assez parlé des affaires ! Ton histoire d'amour, elle en est où ?
- Au même point ! Je ne sais plus quoi faire, Nico !
- Accroche toi, ne baisse pas les bras...
- Ingrid me propose de l'emmener au Touquet, tu en penses quoi ?
- C'est une super bonne idée. Ingrid... Comment va-t-elle ?
- Nico, arrête ! Tu penses vraiment que l'emmener là bas est une bonne idée !
- Oui, vas -y. je passerai te voir ce week end, j'ai des papiers à te faire signer !
- D'accord, j'espère qu'elle va accepter !
- Ne lui demande pas, amène là ! Elle aime, non ?
- Oui... bon je verrai cela demain ! Je te tiens au courant. Bonne nuit, Nico !
- Bonne nuit Jérém !

Je raccroche et je suis décidé : demain nous partons au Touquet !

Chapitre 65

Il vient me voir en début de matinée, comme d'habitude. Il m'embrasse tendrement et m'annonce :

- Prépare ton sac, nous partons !
- Jérémie, que se passe t-il ?
- Je t'emmène au Touquet ! Le grand air va te faire du bien !
- Mais...

Ingrid vient l'aider :

- Ça te fera du bien, ma belle...
- Une semaine, ma puce !

Je me laisse convaincre. J'aime bien cet endroit. Je vais donc préparer mon sac. Ingrid vient m'aider. Elle me dit :

- Si je peux, je passerai te voir ce week end, je prendrai le train.
- Oui... Merci pour tout, Ingrid !
- Une amie, ça sert à cela !

Elle prend mon sac, puis va à Jérémie. Il lui prend le sac et me prend la main :

- Tu es prête, tu as tout ?
- Oui, je crois !
- On y va.

J'embrasse Ingrid et nous partons. Nous passons un bon moment dans la voiture. Il me raconte un peu son enfance. Je constate qu'ils ont été très protégés et gâtés, mais en même temps, ça ne m'étonne pas. Il ne connaît pas grand-chose de la vie, de ma vie.

Nous arrivons en après midi. J'adore cette villa, elle est typique de la région. Il me prend mes affaires et ouvre la porte. Je suis toujours aussi subjuguée par ces énormes baies vitrées qui donnent sur une magnifique vue sur le jardin. Il me demande :

- Tu veux quelle chambre ?
- Je veux celle qui donne sur le jardin, je peux ?
- Bien entendu ! C'est une de mes préférées aussi. Je monte tes affaires. Installe-toi, ma puce !

Je lui obéis, je m'assois mais j'ai faim. Je vais dans la cuisine. J'ouvre le frigo. Bien entendu, il n'y a rien : trois bières. A quoi ça sert un énorme frigo pour trois bières ? Il redescend, il me voit dans la cuisine.

- Tu veux un verre ?
- Non, j'ai faim ! Il n'y a rien, ici ! A quoi te sert le frigo ?
- Normalement, nous appelons le traiteur. Tu veux que je l'appelle ?
- Il y a un supermarché, pas loin ?
- Oui...
- Bon, ben allons-y. il faut bien remplir ce frigo ?
- Où ?
- Jérémy, au supermarché. Nous allons quand même manger ?
- Au supermarché, mais...
- Jérémy, tu es déjà allé au supermarché quand même ?
- Catherine s'en charge d'habitude, et il y a le traiteur !
- Ce n'est pas possible, mais tu viens d'où ? Allez, viens en mission découverte !

Je prends mon sac et je lui ordonne de venir. Il vient donc et me conduit au supermarché. Je lui donne un jeton pour le caddie. Je constate que c'est la première fois qu'il en conduit un. J'ai l'impression de voir un gosse. Il met ses pieds dessus et se laisse rouler. Je le remplis, je prends ce qu'il nous faut. Puis arrivés à la caisse, il veut payer. Je lui demande de ranger sa carte, c'est moi qui paye. Il m'obéit contre son gré.

De retour à la maison, je constate aussi que c'est la première fois qu'il range des courses. Puis, je prépare à manger. Il se met en tête de m'aider et c'est une catastrophe. Il ne sait même pas éplucher une carotte. Je lui demande donc gentiment d'aller voir ailleurs. Il va donc sous la douche. Je lui sers donc un bon bœuf bourguignon. Bien entendu, nous nous régalons, surtout lui. Je mange bien, je suis repue et les crapauds me fatiguent. Je lui dis en ramassant :

- Je vais aller me coucher, je suis fatiguée !
- Ok...

Il m'aide. Puis, il m'attrape par la taille :

- Je peux dormir avec toi, cette nuit. Je ne tenterai rien, je veux juste te savoir près de moi, ma puce.

Chapitre 66

Elle est longue à répondre mais accepte. Je suis content. Je viens de franchir une nouvelle étape. Elle va dans la salle de bain, elle revient en nuisette, son petit ventre rebondi est mis en valeur. Je suis tellement fier. Elle s'allonge. Je décide de le faire. J'ôte mon tee shirt. Elle regarde mon torse : mes cicatrices anciennes et nouvelles. Elle s'exclame :

- Jérémy !
- Mes démons sont revenus, ma puce. Sans toi, je me sens incapable de lutter. Je ressens le besoin de me faire mal. Car... je suis faible et je ne veux pas être faible... Toi, tu me rends fort... j'ai tellement besoin de toi !

Soudain, elle m'embrasse. Je ne peux que répondre. Elle me manque tellement. Elle ne me repousse pas, bien au contraire, elle arrive sur moi. Elle enlève sa nuisette. Je vois ce petit ventre arrondi, je pose ma main dessus. Nous nous observons. Je la laisse faire, je ne veux pas la frustrer. Elle se frotte sur mon sexe, déjà dur et prêt à être en elle. Elle le sent et accentue cette caresse, nouvelle pour moi mais tellement agréable. Elle glisse doucement sa main sous mon pantalon de pyjama. Je souffle quand elle prend ma bite à pleine mains. Elle me demande doucement,

- Je peux continuer ?
- Oui, vas-y. Aime moi, Isis. Fais moi découvrir...

Elle m'embrasse et embrasse mon torse tout en caressant ma queue. C'est tellement bon. Personne ne l'avait touchée, à part lui. J'ai l'impression que je vais jouir dans ses mains. Je murmure à plusieurs reprises son prénom. Elle fait glisser mon pyjama et sa culotte et elle s'empale sur ma queue. Putain, je frissonne de partout. Je m'empare de ses hanches. Elle bouge de haut et bas. Mes yeux se ferment. Je donne des coups de reins, je l'entends gémir. Très vite, trop vite, je me vide en elle. Mais c'est tellement bon. Je reviens à moi. Elle m'a fait l'amour. Elle m'a touché, caressé... que m'arrive t-il ? Personne ne l'a fait sauf ce type ! Je la regarde, elle s'est placée à côté de moi. Je vais l'embrasser et je lui dis encore :

- Je t'aime, Isis. Ne me quitte plus jamais !
- Je t'aime, aussi, Monsieur Slimpo !

Je la positionne sur moi. Je veux la sentir, elle m'a tellement manquée et j'ai cru

la perdre. Et encore une fois, c'était moi le responsable. Mais elle est là, près de moi. Avec elle, je vis. Je découvre l'amour. Et je vais être père. Je ne croyais pas que ça allait être possible. Elle s'endort très vite. Je la protège de mes bras : cette petite femme insolente, têtue et non soumise était faite pour moi. Nous sommes totalement opposés, mais ne dit-on pas que les contraires s'attirent !

Les rayons du soleil me tirent de mon sommeil réparateur. Je la regarde, elle dort encore à poings fermés. Elle a besoin de repos, je me lève discrètement. Je passe vite fait sous la douche et je me mets en tête de lui préparer le petit déjeuner. C'est encore une première. Je lui prépare un café. Puis je cherche dans les placards, je trouve les brioches qu'elle a achetées la veille. Je l'ai fait légèrement réchauffer. Je la vois arriver, elle a mis un peignoir. Elle a une sale tête. Elle me dit d'une petite voix :

- Bonjour...

Elle ne vient pas dans la cuisine, elle va s'asseoir dans le canapé du salon. Je m'inquiète, je vais à elle :

- Ça ne va pas ?
- Non... les nausées...
- Tu as pris les cachets ?
- Oui...

Elle prend sa tête dans les mains. Je lui propose :

- Tu veux manger quelque chose...
- Jérémy, s'il te plait !
- Oui, pardon...

Elle ne peut pas manger, elle a envie de vomir. Je n'aime vraiment pas la voir comme cela !

- Excuse-moi, ma puce... je n'ai pas l'habitude...

Elle trouve encore la force de rire, puis elle me dit

- Ce n'est rien... Tu veux bien faire... je veux bien un verre d'eau, s'il te plait !

Je m'y précipite et je lui donne. Elle en boit une gorgée. Puis, je lui propose :

- Tu veux que nous allions prendre l'air dans le jardin, il fait doux...
- Oui... De toute façon, ça ne pourra pas être pire !

Je lui prends la main et nous nous promenons un peu dans le jardin. Je lui fais visiter , elle se blotti tout contre moi. Je lui demande :

- Tu te sens mieux ?
- Oui, tu avais raison. L'air frais me fait du bien...
- Viens, on va s'asseoir !

Nous nous asseyons sur la terrasse, sur un transat. Je me place derrière elle et je l'enlace. Elle se pose sur mon torse. Je suis au paradis. Je lui mordille le lobe d'oreille, tout en lui caressant le ventre, elle rigole :

- Ca va mieux ?
- Oui, j'ai même faim...
- Ils aiment les caresses de leur père !
- Ce doit être ça !

Elle dit cela ironiquement, je la chatouille.

- C'est sûr, ma puce...
- Si tu le dis, monsieur Slimpo... Et ne me torture pas, ce n'est pas bon pour moi...
- Par contre, la nourriture, si ! Viens manger. J'ai préparé le petit déjeuner : des brioches à la confiture !

Elle s'exclame tout en se moquant :

- Tu l'as pétri, toi-même ?
- Très drôle ! Mais je les aie faites réchauffer !
- Tu ne t'aies pas brulé !

Je la chatouille encore et je lui dis :

- Attends que tu n'aies plus de crapauds dans le ventre !
- Oh et qu'est ce que tu vas me faire ?
- Pleins de choses, madame Slimpo ! je vais t'apprendre à me respecter !
- Oh, tu es touché dans ta virilité !
- Non, mais des punitions s'imposent !
- J'ai hâte, alors...
- Ne me mets pas au défi... Allez à la maison...

Nous rentrons, heureux. Nous nous asseyons à table et je lui dis :

- Tiens ta brioche chaude... Mange, ils ont besoin de forces...

- Merci...

Je l'observe manger. Elle mange de bon appétit. Puis je lui annonce en lui versant du jus de fruits :

- Nico doit passer ce week end, j'ai des papiers à signer !
- Oh et tu veux que je m'en aille ?
- N'importe quoi ! ici, c'est chez toi. Ne dis plus jamais cela... Nico t'apprécie beaucoup Isis. Il a pris ta défense quand... Enfin, tu vois ce que je veux dire... Nous nous sommes même fâchés. Et c'est grâce à lui, que je suis là. S'il n'avait pas été là, je n'aurais pas eu le courage de venir te chercher...

Elle pose sa tasse de café et ajoute, elle semble gênée :

- Je ne vous dérangerai pas...
- Tu ne nous dérangeras pas, Isis. De toute façon, il veut te féliciter !
- Me féliciter pourquoi ?
- Pour les bébés !
- Tu lui as dit !
- Je ne cache rien à mon frère Isis ! Nous sommes liés...
- Je sais, je le vois...
- Tu es la femme que j'aime, Isis, la future mère de mes enfants. La discussion est terminée. Ne doute plus jamais de toi.

Elle me sourit. Elle finit son jus de fruits. Puis je lui propose une sortie. Aujourd'hui, il y a le marché. Je vais y aller, je vais lui faire visiter et elle va acheter ce qu'elle a besoin pour nous faire à manger. Je me sens tellement bien que j'en oublie mes affaires.

Chapitre 67

Nous attendons donc l'arrivée de son frère. Même s'il me paraît sympa, je suis stressée à l'idée de passer le week end avec lui. Après avoir préparé le diner, je file sous la douche. Je me regarde dans le miroir. Je grossis, mon ventre s'arrondit de jour en jour. Bref, je vais sous l'eau. En sortant, j'enfile un peignoir au dessus de ma nuisette. Je ne rentre plus dans mon pyjama : trop serré. J'arrive dans le salon. Jérémy me surprend et m'allonge dans le canapé en m'embrassant, coquinement. Je pouffe de rire. Soudain, nous entendons quelqu'un frapper dans le mur :

- Bonsoir les amoureux !

Je suis horriblement mal à l'aise. Jérémy se relève, furieux. Moi je me rhabille et je m'assois :

- Nico, tu fais...
- Je fais chier, je sais ! mais je t'avais prévenu de mon heure d'arrivée. Ce n'est pas de ma faute, si tu ne sais pas te tenir, Frérot ! Bonsoir Isis...

Je reste assise toujours gênée. Je me mords les lèvres mais je le salue quand même. Jérémy va à son frère et le salue en lui souriant. Ils ont l'air très complices. Ils discutent puis Jérémy revient à moi :

- Il y a une surprise, ma puce ! Regarde qui vient passer le week end avec nous !

Ingrid fait mon entrée. Je laisse éclater ma joie. Je me précipite sur elle et nous nous enlaçons. Je laisse Jérémy discuter avec son frère. Puis nous passons à table. J'ai préparé des lasagnes au saumon et j'ai fabriqué des macarons fourrés avec une ganache de chocolat blanc. Nicolas se régale, je constate que c'est un bon mangeur et il adore les macarons, il les finit même. Il s'exclame en engloutissant le dernier :

- C'était délicieux. Il s'est vachement amélioré le traiteur. C'est toujours le même. J'adore les macarons !

Jérémy se moque et dit en me regardant :

- C'est Isis qui a tout fait. J'ai un traiteur à domicile !

Comme Jérémy auparavant, il est étonné et s'exclame :

- C'est toi qui as fait cela ? Tu rigoles, Jérémy !
- Pas du tout, Isis excelle en cuisine, n'est ce pas Ingrid ?

Ingrid le soutient donc et confirme :

- Isis est une excellente cuisinière. Depuis qu'elle est partie, ses petits plats me manquent...

Nicolas me dévisage et s'exclame :

- Tu es vraiment une femme très intéressante. Une juriste excellente et une cuisinière hors pair : Jérémy, tu ne fais plus d'impair ! je la veux comme belle sœur ! Merci Isis, pour ce délicieux repas !

Je lui souris. Mais je me sens fatiguée. Jérémy le constate. Il me dit à l'oreille :

- Nous allons nous occuper du reste. Va te reposer ma puce. Tu en as besoin. Tu as cuisiné tout l'après midi !

Je lui souris et je ne me fais pas prier. Je dis au revoir à tout le monde et je vais me coucher.

Je sens Jérémy venir me rejoindre. Immédiatement je m'y blotti. Il est torse nu et je m'y sens bien. Il me dépose un petit bisou et je me rendors. Le lendemain, je me réveille seule. Je ne me sens pas bien du tout. J'en ai marre de ces nausées. Je prends un cachet mais ça ne s'estompe pas. J'ai envie de pleurer. Je décide de me lever, je vais me laver et je veux mettre un short. Il va faire chaud aujourd'hui. Je prends mon préféré, mais je ne le ferme pas. Et merde. Ce n'est pas mieux pour le suivant. J'en essaye trois et j'éclate en sanglots. Je suis grosse, j'ai des cernes, je suis toujours en train de vomir... Ingrid arrive, je suis assise sur le toilette en train de pleurer.

- Isis, que se passe t-il ? ça ne va pas ?
- Non, va t'en, s'il te plaît !
- Surement pas... Dis moi ce qui se passe ! ce n'est pas Jérémy ?
- Non... Je ne peux plus m'habiller, je suis trop grosse Ingrid !

Elle constate tous mes vêtements par terre :

- Mais non, tu n'es pas grosse ! Tu es enceinte, enceinte de jumeaux... c'était sûr qu'à un moment, tu ne rentrerais plus dans tes slims... mais ce n'est pas grave ça, je vais te rhabiller...
- Je ne vais pas y arriver Ingrid...
- Mais si ma belle... nous sommes là et Jérémy aussi. Ce sera un papa

formidable !

Elle me prend dans ses bras, je pleure encore plus. Soudain, Nicolas et Jérémy entre. Je me relève, j'essuie mes larmes. Jérémy inquiet se précipite sur moi, Ingrid lui fait signe de se calmer. Il lui demande alors :

- Que se passe-t-il Ingrid ?
- Rien de grave, des problèmes vestimentaires, n'est-ce pas Isis ?
- Pardon ?

Il semble surpris, c'est tout lui, ça. Nicolas lui dit :

- Isis est enceinte, Jérémy. Ses vêtements deviennent étroits, tu comprends maintenant ?

Il a compris et vient me voir. Il me dit alors :

- Je vais t'en acheter moi des vêtements. Ils seront dix fois plus beaux...

Je ne veux pas, je veux qu'ils me laissent tranquille. Je lui dis sèchement :

- Je n'en veux pas moi de tes vêtements, j'aime les miens ! Je suis trop grosse !

Il continue toujours aussi gentiment :

- Tu n'es pas grosse : tu portes mes enfants, nos enfants. Je peux te faire plaisir quand même. Va chez H et M t'acheter ce qui te fait plaisir, ma puce... Va où tu veux mais ne pleure plus. Je ne veux plus te voir pleurer...

Je sais qu'il est sincère, je finis par lui sourire. Je l'embrasse et j'accepte. Soudain, Ingrid revient avec une robe légère.

- Isis, je t'ai trouvé cela. Ça va aller pour faire les boutiques. Tiens passe là ! Les mecs dehors !

Elle me fait rire. Les frères disparaissent donc. Je passe, avec son aide, cette robe légère. Elle passe au niveau du ventre mais j'ai un décolleté vertigineux. J'en ai marre, je souffle. Ingrid s'exclame en me voyant :

- Ouah quel décolleté... j'aimerais être enceinte aussi.

Mes larmes coulent de nouveau. Elle me dit :

- Non Isis, Arrête ! c'est pulpeux... c'est vachement sexy. Jérémy va être ravi !

- Non, c'est moche et vulgaire...

J'en ai marre, je sors de cette salle de bain et je vais me recoucher. Elle me poursuit :

- Isis, tu es enceinte... c'est merveilleux !
- Non, ce n'est pas merveilleux. Je suis malade tous les matins, je suis constamment fatiguée et je gonfle de partout...
- Mais ce n'est rien ça, c'est provisoire... tu voulais tant une famille... Elle se construit peu à peu... Tu es si belle, ma Isis...

Elle me prend dans ses bras, puis me persuade de venir faire les boutiques avec elle. Je la suis donc. Elle me trouve des supers ensembles. Je passe une bonne après midi avec elle. Elle me trouve des ensembles, des robes, des pantalons et des super tops. Elle m'oblige à les acheter, à porter une des robes et à utiliser la carte de Jérémy. Nous rentrons : des sacs pleins les mains. Jérémy vint à moi :

- Tu as trouvé ce qu'il te fallait ?
- Oui, je pense !
- En tout cas, tu es magnifique avec cette robe.
- Merci...

Je me sens obligée de lui dire en lui donnant le relevé de carte bancaire :

- Tiens, pour tes comptes... je te rembourserai !

Il sourit et me dit en regardant furtivement le ticket :

- C'est une minuscule dépense, ma chérie... Et ce sont des cadeaux !
- Surement pas, je te rembourserai !

Chapitre 68

Elle part : quel caractère. Je regarde Ingrid et je la remercie par un sourire. Elle semble aller mieux. Nous passons donc à table, Nicolas m'a aidé à cuisiner. Enfin, nous avons fait réchauffer un plat. Nous déjeunons donc à quatre. Nicolas en profite pour me faire un point sur les affaires de la société. Je la vois intéressée, elle s'imisce dans la conversation et Nicolas, fidèle à lui-même, lui présente un contrat et lui demande :

- Isis, tu peux lire cela et me donner ton avis, s'il te plaît.

Je l'observe. Elle le lit attentivement et bien entendu, elle fait part de ses remarques sans prendre de gants. Et elle a tout à fait raison. Nico lui dit donc :

- Merci belle sœur ! Tu sais que tu manques à mon étage. Il n'y a personne qui ne t'arrive à la cheville. Et Alphonse est de nouveau débordé...

Je le vois gênée, Nico aussi, il change alors de conversation :

- Jérémy, ça te dit de faire un peu de planche cet après midi. La mer est belle et il y a suffisamment de vent...

Merde, j'en ai envie mais Isis. Je ne peux pas la laisser seule. Soudain, elle prend la parole :

- Vas-y, Jérémy ! Nous, nous irons nous balader sur la plage. On vous regardera...

Je me tourne vers elle. Elle me sourit tendrement.

- Tu es sûre ?
- Oui, vas-y ! Tu aimes cela...

Je me lève et je l'embrasse :

- Je t'aime ma puce !

Je file donc me préparer. Nous partons donc entre frères. Elles arrivent plus tard. Elles nous observent, assises sur le sable. Je m'éclate, Nicolas aussi. Nous aimons la planche à voile et nous nous amusons comme deux gamins.

Nous passons une soirée agréable. Nico amène Ingrid dans sa chambre. Je pense qu'il passe à l'attaque, je le connais. Il est unique. Moi, je vais me coucher

avec Isis. Comme d'habitude, elle est fatiguée. Je l'embrasse tendrement. J'ai envie d'elle, mais je ne veux pas la forcer. Cependant, c'est elle qui me le demande. Je ne me fais pas prier et je lui fais l'amour comme d'habitude mais moins violemment. Elle b=vient ensuite sur moi, c'est le moment pour moi :

- Je vais faire une interview ma puce ! Je veux rectifier ce qui a été dit sur toi et te présenter...

Elle se relève et me fait face :

- Non, Jérémy, je ne veux pas. Il ne faut pas dire que je suis enceinte... Ils vont me juger et me mépriser. Non, Jérémy, s'il te plaît, ne fais pas ça !

Elle me fait pitié, mais il faut que je le fasse :

- Je vais le faire pour nous, ma puce. Je veux faire de toi, ma femme et je ne veux plus qu'ils te salissent ! Je vais tout dire...

Elle s'écrit :

- Non !

Je lui prends ses mains :

- Je vais le faire Isis. Je t'ai fait souffrir et je veux me faire pardonner. Je t'aime : je veux que la terre entière le sache. Nous allons nous marier et avoir des bébés... Je veux t'aimer au grand jour. Je veux te voir heureuse à mon bras, mais pour l'instant, tu n'y es pas et c'est de ma faute. Je ferai cette interview.

Elle cherche à s'enfuir mais je tiens fermement ses mains. Je l'embrasse, je cherche à la calmer. Je lui lèche sa lèvre et j'ajoute :

- Ce n'est pas contre toi, ma puce ! c'est pour toi !
- Je suis obligée d'être là ?
- Non, je peux la faire seul, mais il faudra une photo !
- Une photo ?
- Oui, une photo de nous deux !
- Non Jérémy !
- Isis, il le faut, ma puce !
- Je ne veux pas être mise en avant, je veux vivre comme j'ai toujours vécu...
- Si tu m'aimes, Isis, plus rien ne sera comme avant. Je suis un homme riche et puissant ; de plus, on raconte que je suis un bon parti pour les

midinettes, on me scrute. Mes photos sont rares ou volées, tu les intéresses et s'ils n'ont pas de photo, ils vont te traquer. Je veux t'aider. Mélaine est quelqu'un de très bien, tu verras. Elle est honnête !

- C'est une blonde ?

Pourquoi me demande t-elle ça ? Nous nous en fichons qu'elle soit brune, blonde ou rousse. Puis je réalise :

- Non ! Elle n'est pas blonde et ce n'est pas une de mes ex... c'est une amie de Nico...

Elle se libère et se couche du côté opposé. Je ne dis plus rien non plus, il faut que je la laisse réfléchir. J'ose quand même la prendre dans mes bras pour la câliner. Elle ne dit rien. je caresse son ventre en disant :

- Bonne nuit les crapauds, bonne nuit ma puce !

Le lendemain, Nico et Ingrid partent. Elles s'enlacent de longues minutes. Ce sont deux véritables amies. Nico me dit alors :

- Mélaine vient le week end prochain. Je viendrai aussi. Bonne semaine, je t'appelle !

Je lui souris. Il part en portant le sac d'Ingrid. Il y a « anguille sous roche » pour ces deux là. Je reste donc avec elle. Elle va s'asseoir dans le canapé. Je vais à elle. Elle se niche dans mes bras.

Chapitre 69

Je passe une semaine de rêve dans ses bras. Il cherche à me satisfaire et il veut que je sois bien. Mais le week end arrive et cette fameuse journaliste aussi. Il ne m'en a plus reparlé. Il sait ce que j'en pense mais il a l'air d'y tenir. Je ne pense pas que ce soit une bonne solution mais je ne peux rien faire. Vendredi soir, Nicolas arrive. Il semble soucieux et il veut parler à son frère. Je pense que ma place n'est pas avec eux, mais Jérémy lui dit

- Tu peux parler devant Isis, c'est ma future femme...

Nicolas me regarde, il fronce les sourcils :

- Oui... Mais... Enfin, voilà : plusieurs de nos filiales sont victimes d'OPA ! Nous résistons mais elles ne tiendront plus longtemps !
- Pourquoi, Nico ?
- Tu n'es pas là, Jérémy. Des petits prétentieux en profitent... Je suis désolé de te demander cela, mais il faut que tu reprennes ta place : Voilà plus de deux mois que tu es parti !

Je me pince les lèvres. C'est à cause de moi qu'il est là. Je suis responsable. Je les écoute encore, ils parlent. Je regarde Jérémy. Je vois l'homme d'affaires, le président. Il est furieux. Je finis par me lever, je me sens coupable. Je vais me coucher et je me mets à pleurer. Je l'aime, je l'aime tellement mais en même temps, nous sommes opposés. Comment va évoluer cette relation. A cause de moi, sa société subit des pertes.

Quand je me réveille, je le vois dormir. Il est encore tôt. Je décide de me lever. J'enfile un peignoir. Je vois dans le salon, les papiers. Je ne peux pas m'en empêcher, je m'assieds et je les lis. Nicolas a raison. Il faut qu'il revienne. Je suis en pleine lecture quand j'entends :

- Salut petite curieuse !

Je suis surprise, je sursaute et j'envoie valser les pochettes, tous les papiers sont par terre, merde... Je me penche pour les ramasser. Il m'attrape par la taille,

- Viens ici... cette posture me rappelle des bons souvenirs : ma chemise s'en souvient encore... tes fesses m'ont fait un effet...

Il commence à devenir entreprenant, je lui dis :

- Arrête Jérémie, ton frère !
- Il n'est pas encore levé et je peux t'emmener dans la chambre, et te prendre...
- Jérémie ! Non pas maintenant !
- On ne se refuse pas à son patron...

La ceinture de mon peignoir cède. Il me répond en pressant mon sein droit :

- Tu n'es plus mon patron...
- Ta démission a été refusée... Je suis toujours ton patron !

Il continue à jouer avec mes seins. Très vite, je frissonne. Puis j'entends du bruit à l'étage. Je m'écrie en le repoussant :

- Ton frère !

Il abandonne mais se moque :

- On verra ce soir, madame Slimpo !
- Oui, ce soir, monsieur Slimpo !

Il m'embrasse encore et je le repousse doucement quand Nicolas entre dans la pièce.

- Salut les amoureux ! Excusez-moi.

Je remets le peignoir correctement, Jérémie lui réponds

- Tout va bien, nous avons terminé.
- Il y a eu un courant d'air !
- Non, c'est Isis. Je lui ai fait peur !

Je ne veux pas m'immiscer dans cette conversation, je vais faire du café. Je les vois encore discuter. Il faut qu'il reparte. Il n'a pas le choix. Mais s'il repart, je dois repartir aussi. Il ne voudra pas me laisser seule. Et je n'ai aucune envie de repartir sur Paris. Je les vois arriver, ils s'installent toujours en discutant et ils semblent attendre. Attendre... Attendre quoi ? Deux enfants gâtés pourris. Je prends ma tasse et je leur dis simplement :

- Le café est prêt !

Tous deux me regardent étonnés. Je ne suis pas leur domestique non plus. Jérémie commence à me connaître et se lève, il me sourit et prends des tasses pour s'en verser.

- Merci, ma puce... c'est parfait ! tu as vu, je sais m'en verser !

- Tu progresses...
- Il est en perpétuel progrès dans tes bras, Isis. Mais moi, je dépéris. Je t'en supplie reviens dans la tour. Alphonse ne s'en sort pas, je vais l'étriper... tu m'as tellement habitué au parfait.

Je réponds juste

- Je ne sais pas, Nicolas ! Je...

Comme tous les matins, le café ne passe pas. J'en ai marre. Je vais prendre l'air sur la terrasse. L'air frais me rebooste. Mais je n'ai pas le moral. Soudain, je sens des bras m'enlacer. Je me retourne et je l'embrasse :

- Tu vas prendre froid et les crapauds aussi !
- Je me sens mieux dehors, les nausées s'estompent !
- Tu es prête pour la photo ?

Non, je ne suis pas prête pour la photo, je ne veux pas la faire de toute façon, mais je ne veux pas le décevoir. Il fait des efforts pour nous, pour notre couple :

- Je n'ai pas le choix !
- Mélaine est quelqu'un de très bien, ma puce. Tu vas voir.
- J'essaie de te faire confiance, mais tout cela me fait peur, Jérémy !
- Je serai là, je ne t'abandonnerai pas, ma puce. Je ne t'abandonnerai plus... je l'ai fait une fois et ce sera la seule ! Je ne te décevrai plus !

Il m'embrasse encore. Puis nous rentrons, je me sens un peu mieux.

Chapitre 70

La sonnette retentit : Mélaine. Nicolas va lui ouvrir. Comme d'habitude, il est charmant avec les femmes et en plus, c'est une de ses ex. Il y a aussi son photographe attiré. Je vais les saluer à mon tour. Puis nous nous installons dans la salle à manger. Elle me questionne sur notre rencontre et notre histoire. J'insiste aussi pour démentir tout ce qui a été dit pour elle. Je lui présente le cabaret familial dans lequel elle a travaillé et je lui fais une biographie rapide de ma future femme : orpheline, bosseuse et indépendante. Voici les trois mots qui résument sa personnalité. Isis, contrairement à moi, s'est faite seule, elle n'avait personne pour la soutenir. Moi aussi, quelque part, je me suis fait seul. J'ai fondé l'empire Slimpo, mon empire mais j'étais déjà né dans une famille riche. Mais comme elle, j'ai toujours été seul. Ce n'est qu'en fin d'interview que je lui annonce ma future paternité. Elle semble ravie pour moi, pour nous et j'ajoute que ce sont des jumeaux. C'est à cet instant qu'elle entre dans la pièce avec sa tablette et ses lunettes. Elle est craquante :

- Oh pardon, je ne voulais pas vous déranger !

C'est le moment. Je me lève et je la retiens :

- Reste ma puce. Nous avons terminé...

Je sais qu'elle est furieuse et qu'elle prend sur elle. Je l'emmène vers eux en lui tenant la main. Je la présente :

- Mélaine, Franck, voici la femme qui partage ma vie et la prochaine mère de mes enfants : Isis Bonse.

Elle sourit, un sourire forcé. Mélaine se lève :

- Félicitations, Isis. Et je suis heureuse de vous rencontrer.
- Moi aussi !

Dit-elle sur un ton sévère. Puis Mélaine reprend :

- Nous allons faire les photos maintenant.

Elle me regarde :

- Les photos ?
- Oui, il faut en faire plusieurs pour en choisir une !
- Oh...

Elle me mitraille, j'avais omis de lui signaler cette petite subtilité.

Nous suivons donc Méline. Elle veut essayer dehors, dans le parc. Elle joue le jeu mais je la sens très stressée. Puis nous rentrons et nous en faisons à l'intérieur. Elle se détend un peu et sourit même. Je crois que la journaliste entreperçoit notre complicité et notre amour. Une fois les photos terminées, je l'embrasse et je la laisse partir. Je sais qu'elle a déjà fait un gros effort. Puis, Méline s'en va en me disant :

- Vous semblez vraiment heureux monsieur Slimpo. Je vous envoie un exemplaire de l'article avant la parution et dès que je les aie, je vous envoie les photos. Vous en choisirez une même deux pour l'article.
- Bien !

Elle part. Nicolas me rejoint :

- Tu vois, elle est très pro !
- Oui, merci...

Nous fermons la porte et je vais la rejoindre.

Chapitre 71

Je suis contente que ce soit terminé. J'ignore la suite mais pour l'instant, je ne veux pas y penser. Nous avons passé une bonne soirée. Je commence à apprécier Nicolas. J'aime son humour. Ils ont l'air si proche tous les deux. Nous partons tous nous couché. Nicolas repart demain. Je débarrasse, Jérémy oublie de m'aider mais je ne dis rien : Chassez le naturel, il revient au galop. Je me prends un verre d'eau et je monte. Je ne le vois pas dans la chambre et j'entends :

- Bonsoir, mademoiselle Bonse !

Je sursaute et je renverse le verre d'eau. Je me retourne sur lui :

- Ce que tu peux être bête par moment...

Bien entendu, il rigole, pas moi. Il vient me prendre dans ses bras et me murmure :

- Tu ne l'as pas bien fait ! Je n'ai pas vu tes fesses !
- Pervers...

Il me met une petite clique et me demande :

- Lève les bras.

Je le fais, il enlève la nuisette et me contemple.

- Parfait !

Il me caresse. J'en ai déjà envie. Il le sent quand il passe sa main sur mon sexe. Il ajoute :

- J'ai envie de toi, ma puce... je meurs d'envie de te prendre là tout de suite !
- Alors vas y !

Je le dévisage. Il me sourit. Il prend son bandeau et me le place sur les yeux et m'amène sur le lit. Je m'allonge. Il attache mes mains. Il me caresse et me dit :

- Je vais te faire extrêmement plaisir, ma puce !

Je sais qu'il va le faire et j'aimerais tant lui faire plaisir. Il me caresse le ventre. J'ai la sensation qu'il caresse ses enfants. Il descend sur mon sexe et insère deux doigts en moi. Je gémiss et je remue mes jambes :

- Ne bouge pas !

Il continue à me chauffer. Je l'imagine, assis à côté de moi à m'observer. Il devient plus violent mais j'aime tellement. Je sens que je vais jouir grâce à sa main. Et c'est le cas. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits que je le sens en moi. Il durcit en moi et me prends une nouvelle fois. Je jouis, je crie puis, il vient aussi. Je l'entends grogner et je sens ce liquide chaud en moi. Il vient m'embrasser et me dit pour la première fois :

- Je t'aime Isis... On ne se quittera plus jamais !

Il m'embrasse encore. Et ajoute :

- J'aime quand je suis en toi, je ne peux plus me passer de ton corps et de toi...

J'aime ces paroles, mais mon ventre se tord encore. Je grimace un peu, il s'en aperçoit :

- Il y a un problème ? je t'ai fait mal !
- Non, Jérémy ! j'ai juste un peu mal au ventre. Je crois que les crapauds grandissent et comme j'ai un amant insatiable...

Il se décompose et met sa main sur mon ventre :

- Je suis désolé. Je pensais que tu avais eu du plaisir !
- J'en ai eu même trop !
- Nous allons être vigilant donc... Je ne veux pas te faire mal... Je suis vraiment désolé...
- Jérémy, détresse : ce n'est que ligamentaire. Je me suis renseignée sur Internet. Les bébés vont bien et moi aussi. Je suis comblée et je t'aime à la folie...

Je l'embrasse pour le rassurer.

- Tu continues à me faire l'amour sinon, je serai invivable...
- Oui, mais si je te fais mal !
- Tu ne me fais pas mal. Mon corps se transforme et je te rappelle que j'en ai deux dans le ventre...
- Oui, Je ...
- Non, arrête d'être désolé ! Embrasse moi et fais moi l'amour !
- Isis, tu n'es pas sérieuse !

Je rigole, mais je vais encore l'embrasser. Puis je lui dis :

- Parlons sérieusement, maintenant !
- Quoi ?
- Ton travail !
- Quoi mon travail ?
- Tu retournes à Paris !
- Hors de question, je reste avec toi. je pensais avoir été clair...
- Ton entreprise est attaquée Jérémy...
- Nico gère !
- Il ne peut pas gérer cela tout seul et tu le sais !
- Isis !

Son regard devient sombre, il me dit froidement

- Je pensais avoir été clair. Tu es enceinte, je ne t'abandonnerai pas. Tu passes avant tout...La discussion est terminée, maintenant !
- Je viens avec toi !
- Pardon ?
- Tu vas à Paris et je viens avec toi. je ne peux pas te laisser faire cela. Tu ne vas pas tout abandonner pour moi !
- Isis !
- Ma décision est prise. Nous partons avec Nicolas, demain matin !
- Tu es sûre ?
- Sûre et certaine. Nicolas a besoin de moi, je vais l'aider et toi, tu redresses ton entreprise. Ne le laisse pas tomber, c'est à toi, c'est ce que tu as construit !

Il semble touché par mes propos. Il m'embrasse et me déclare :

- Je t'aime tellement Isis. Tu es la femme que j'attendais. Je vais devenir quelqu'un d'autre avec toi. je ne t'abandonnerai plus jamais. Je serai là, je te soutiendrai... plus personne ne te fera mal...

Il m'embrasse encore et je le sens si proche de me faire l'amour encore une fois. Mais il se contient. Il se replace à côté de moi et me dit :

- Tu viens chez moi, par contre !
- Ta famille y est encore ?
- Oui...
- Non, j'irai à l'hôtel, mon appartement est vendu...
- Non !
- Quoi ? Je l'ai vendu, Jérémy !

- Oui et je te l'ai acheté... je l'ai même remeublé à l'identique. J'attends un locataire...
- Tu es fou !
- Oui, fou de toi... Tu acceptes d'être ma locataire !
- Le loyer est de combien...
- Je ne sais pas, je n'y ai pas réfléchi... mais on me paye en nature !
- Tiens donc, quelle surprise ! Une nuit par mois, donc !

Son regard se tourne vers moi,

- Plus que ça, ma puce. C'est Vintage...
- Oh... Vintage, rien que ça !
- Rien que ça... toutes les nuits ce serait bien !

J'éclate de rire. Je viens à califourchon, sur lui, il sursaute. Il n'aime vraiment pas. Mais je n'en tiens pas compte et je vais l'embrasser tendrement avant de me replacer à côté de lui. Je lui dis alors :

- Bonne nuit, à demain...
- A demain, ma puce. Repose-toi bien !

Chapitre 72

J'annonce la bonne nouvelle à Nico. Il semble soulagé. Nous repartons donc ensemble. Isis monte à mes côtés, elle est souriante, je lui dis en l'embrassant encore :

- Nous reviendrons très vite, ma puce !

Je mets le contact et nous partons. Arrivés sur Paris, je lui demande encore :

- Tu es sûre que tu ne veux pas venir chez moi !
- Non, Jérémy. Je suis biens chez moi, pour l'instant. Je ne veux pas déjà m'imposer à ta mère...
- Tu vas me manquer mais promets moi de m'appeler si ça ne va pas !
- Oui, patron !

Je la dépose donc. Je l'aide à porter ses valises et je la laisse à contre cœur. Puis, je vais chez moi, avec Nico. Je vois encore Catherine qui s'apprête à partir. Elle est heureuse que je sois rentrer et me dit :

- Ta mère est dans le salon.

J'y vais donc. Ma mère vient à moi, au bord des larmes.

- Jérémy, je suis si heureuse de te voir !
- Maman...
- Tu étais où ?
- J'étais avec Isis !
- Encore elle... Elle n'est pas pour toi, mon chéri ! Elle va te faire de nouveau souffrir et je ne le tolérerai pas ! Elle va te détruire !
- C'est moi qui l'ai détruit, maman !
- Que racontes -tu ?
- Tout ce qui a été dit est faux. Je l'ai ramené à Paris... Elle m'a pardonné.
- Quoi ?
- Je lui ai fait du mal, maman ! je ne l'ai pas cru, j'ai cru en ces charognards de journalistes... Le cabaret était un spectacle, pas de l'effeuillage...
- Mais, enfin, Jérémy, elle a épousé son patron...
- Pour pouvoir entrer à l'école de magistrature, pour qu'elle ait une entrée. C'était un mariage blanc. Michel est comme un père pour elle !

- Qui est Michel ?
- Son ancien mari !
- Et tu crois cela Jérémy ! Tu es si intelligent, pourtant. Mais tellement naïf. Cette femme ne t'aime pas, elle veut ta fortune !
- Non, maman ! Elle n'en veut pas... Elle ne veut rien. Nous allons nous marier, maman. Je vais faire d'elle, ma femme. C'est elle que j'attendais et en plus, j'ai une bonne nouvelle, je vais être papa, maman. Isis attend des jumeaux...

Elle se lève. Elle regarde Nicolas. Puis part. Je la suis. Elle va dans sa chambre :

- Maman, attends !
- J'ai besoin de temps, Jérémy, s'il te plait... A demain, bonne nuit !

Je la laisse. Je reviens dans le salon. Je dois parler à Adèle. Elle discute avec Nicolas. Je m'installe avec eux :

- Je peux te demander un truc, Adèle ?
- Bien sûr !
- Pourquoi as-tu insulté Isis ?
- Je ne l'ai pas insulté !
- Nico l'a entendu !
- Jérémy, je suis désolé mais je pense comme maman, elle n'est pas pour toi...

Je me lève, je la montre du doigt :

- Ne t'avise plus jamais de lui parler comme tu l'as fait. C'est moi et moi seul qui l'aie invitée à coucher avec moi et pas l'inverse...

Elle a les larmes aux yeux, elle se lève. Nico vient à côté de moi :

- C'est bon, Jérem' elle a compris. Laisse- là !
- Tu 'as bien compris...

Elle part dans sa chambre. Je reste avec Nicolas dans le salon. Il me dit alors :

- Un verre, ça te fera du bien !
- Oui, je veux bien...

Nous buvons donc un verre ensemble, il me dit :

- Reste méfiant, vis-à-vis de maman, elle a du mal à accepter Isis !
- Mais non, elle voulait que j'épouse Marie et c'est tout. Elle est déçue

mais une fois qu'elle connaîtra Isis comme nous, nous la connaissons, elle l'appréciera. Tu verras !

- Je l'espère, Jérémy !

Nous trinquons puis je mets au point la stratégie d'attaque contre papa.

Quand nous arrivons, lundi aux aurores, je branche mes ordinateurs et je vais sur la bourse de New York et de Tokyo. Je veux le contrer, vite lui et sa société. Il va voir, je vais l'écraser et la lui prendre. Je lance des OPA.

Chapitre 73

J'arrive à l'heure au bureau. Je suis stressée. J'ai caché mes premières rondeurs sous une blouse blanche style ethnique et je porte un pantalon noir. J'arrive au 54^{ème}, Nicolas m'attend, il prend de mes nouvelles :

- Ça va Isis ?
- Oui, merci...
- Tu es très en beauté !

Il me fait la bise. Les secrétaires m'observent de coin. Puis il me donne les dossiers et me place avec Alphonse. Je me mets au travail. Je retrouve tous les automatismes. Je regarde Alphonse, il a l'air débordé, je vais l'aider. Il apprécie et me dit :

- Ne pars plus d'ici, Isis. Tu m'es essentiel.
- Personne n'est essentielle, Alphonse !

Je me remets au travail, j'ai mal aux pieds et j'enlève ses chaussures, j'ai l'impression que mes pieds gonflent. La matinée passe. Puis je sens un souffle derrière moi, je me retourne et il me dépose un bisou sur la bouche

- Bonjour future madame Slimpo !

Je lui redépose un bisou :

- Bonjour mon chéri, comment vas-tu ?

Alphonse, gêné, me dit :

- Je reviens tout à l'heure Isis !

Il attend qu'il parte et me dit

- Moi, je vais bien. C'est surtout à toi qui faut poser cette question
- Tout va bien, j'ai encore pris un kilo ! Et j'ai bien dormi !

Je sais qu'en ajoutant cela, je vais le faire réagir :

- Ah, je ne t'ai pas manqué, donc !
- Un peu, quand même !
- Rien qu'un peu !

Je rigole et j'ajoute :

- En fait, tes bras m'ont manqué, tes câlins aussi mais surtout tes bisous et...
- Et ?
- Ça je ne peux pas te le dire... c'est de l'ordre du fantasme... Et toin tu as bien dormi ?
- Non... Tu viens manger avec moi, je t'invite dans mon bureau !
- Pour manger ?
- Oui, pour quoi d'autre ?
- Mes fantasmes !

Je remets mes chaussures, il sourit. J'ajoute :

- Tu veux du café aussi ?
- Non, ça ira !

Je regarde ma montre :

- Je n'ai qu'une heure, ça ira pour un sandwich ?
- Ça suffira !

Il me prend la main et nous nous dirigeons en amoureux vers l'ascenseur. Il appelle le sien, le privé. Dès qu'il arrive, il me pousse à l'intérieur. Je me retrouve collée à la paroi. Il m'embrasse fougueusement :

- Tu m'as manquée... pourquoi, tu n'as pas mis de jupes...
- Je ne peux plus, j'ai un ventre gonflé !
- Je t'en achèterai d'autres...
- Non... Et on va peut-être attendre d'être dans ton bureau...
- Je n'en peux plus. Je te vois dans mes caméras depuis ce matin. Je te veux, Isis...
- Appuie sur le bouton, alors ?

Il appuie mais nous ne nous rendons pas compte que l'ascenseur descend. Les portes s'ouvrent sur Nicolas. Je suis super gênée. Je remets correctement ma chemise. Nicolas a le sourire, il monte. Je le vois agacé :

- La prochaine fois, mets la clé, Frérot !
- Ne dis rien, tu arrives toujours au mauvais moment !
- Désolé... mais tu me connais... tu vas à ton étage, je suppose !
- Oui !
- Je la récupère dans une heure, Président ou pas, c'est ma juriste ! Sinon, je viens la chercher ! Tu es prévenu cette fois !

Jérémy le fusille, Nicolas sourit ironiquement. Les portes s'ouvrent à son étage. Nous descendons. Il dit encore :

- Bon appétit, les amoureux ! Jérémy, mange au moins quelque chose, ça risque d'être long ce soir !

Il m'emmène dans son bureau en m'embrassant fougueusement. Une fois dans son bureau, j'enlève mes chaussures, j'enlève ma blouse puis je m'apprête à faire glisser mon pantalon quand il arrive torse nu et en boxer sur moi :

- Laisse, ça, c'est moi !

Il me soulève et m'emmène dans le canapé. Il me caresse le ventre, il aime toucher ses enfants, et fait glisser mon pantalon. Et nous faisons l'amour, à notre façon, à sa façon. Il me domine, il aime cela et moi j'aime aussi.

Je termine de me rhabiller, quand Nicolas arrive. Il frappe, et entre. Jérémy m'embrasse :

- Comme convenu, je viens la chercher...
- Je te la rends ! Ne la fatigues pas trop, elle est enceinte !
- Oh... ne t'inquiètes pas : elle est assise et j'en prends soin... pas comme toi, bien entendu... Nous c'est intellectuel, n'est ce pas Isis ?

Je lui souris. Il m'en fait un aussi. Discrètement, j'embrasse tendrement Jérémy sur la bouche :

- Je t'aime !
- Moi aussi. A demain...

Je redescends donc avec lui, il me parle des affaires en cours et des OPA. Je lui donne mon point de vue et ce qu'il doit faire. Il apprécie. En arrivant devant nos bureaux, sa sœur l'attend. Elle a une sale tête. Je retourne près d'Alphonse. Ils se parlent près de la porte. Je ne peux pas m'empêcher d'écouter.

- Que veux-tu Adèle, j'ai du travail !
- Je sais, je suis désolé, Nico... mais Jérémy est fâché après moi ! Pourquoi tu lui as dit ?
- Oui, je lui ai dit, Adèle. Il a le droit de savoir ce que tu penses de sa future femme... Vous le rendez malheureux, laissez-le !
- Tu n'avais pas le droit !
- Je ne lui cache rien, Adèle et c'est pour cela qu'il me fait confiance !
- Tu es dégoûtant !

Il rentre dans son bureau, elle le suit. Puis, il en ressort et vient vers nous, il me dépose des dossiers. Elle en sort aussi, il s'agace :

- Nico, je ne veux pas être fâché avec lui. Parle lui ! Dis lui que je ne le pensais pas !
- Adèle, c'est ton problème, pas le mien...

Les voilà qu'ils discutent devant nous. Alphonse baisse les yeux. Moi, j'écoute, tout en bossant.

- Nico, par pitié...
- Bonne journée, Adèle !

Soudain, elle tourne son regard vers moi :

- Tu as bien manœuvré, sale garce. Même Nico, tu me le prends.
- Adèle, pars, s'il te plait !

Il essaie de la faire partir, en vain, elle continue :

- Et maintenant, tu es enceinte... Tu es bien une pute...

Je me lève, je ne peux pas accepter ses mots :

- Non, je ne suis pas une pute et oui, je suis enceinte. Et je suis heureuse de donner ces enfants à ton frère car je l'aime et il m'aime...
- Il t'aime, mais pauvre conne, Jérémy n'aime personne à part lui et sa famille !
- Adèle arrête !
- Je l'ai changé, il m'aime !
- Ne te réjouis pas trop vite ... Il se lassera de toi, comme les autres. Regarde toi, tu ne ressembles à rien. une fille des rues ! Et je serai là pour te voir sombrer !
- Adèle !

Nicolas la pousse vers la sortie.

- Je t'inviterai à notre mariage !
- Petit conne !
- Va écarter les jambes, tu seras moins coincée ! ça détend, essaye !

Je réalise ce que je viens de dire. Elle s'en va. Je m'assois, je suis gênée. Nicolas vient à moi, je m'exclame :

- Pardon...

- Tu es un sacré numéro, Mademoiselle Bonse.
- Je suis désolée, ça m'a échappé !
- Ne t'excuse pas, c'est vrai. Elle n'est pas très portée sur la chose. Tu es unique. Je comprends pourquoi tu as conquis le cœur de mon frère. Si tu lui parles comme cela...

Il rigole encore et part dans son bureau. J'ai perdu une occasion de me taire. Je suis horriblement gênée. Mais je me replonge dans le travail. J'espère que Jérémy ne l'apprendra pas...

Chapitre 74

Je retourne chez moi juste pour me doucher et me restaurer. Catherine m'a préparé un bon petit plat comme j'aime. Je me dépêche. Je vois maman sur le canapé. Elle est songeuse. Je vais l'embrasser et je lui annonce :

- Ne m'attends pas cette nuit, je ne rentre pas !
- Tu vas chez elle ?
- Elle, c'est Isis, Maman ! Non, je retourne au bureau avec Nico. J'y suis presque, je vais le torpiller !
- Oui, excuse moi ! Tu parles de ton père ?
- Oui, il a voulu jouer. Quand on joue, on perd ! Je vais devenir, son actionnaire principal de son empire !
- C'est bien...

Je l'entends soupirer. Je vais à côté d'elle :

- Il y a un problème, maman !

Elle me regarde les yeux plein de larmes :

- Maman !
- Tu es fâché avec Adèle, maintenant ?
- Elle a maltraité Isis ! Je ne peux pas l'accepter, c'est la femme que j'aime !
- Isis, passe donc avant nous, maintenant. Nous ne sommes plus rien. Par contre, à elle, tu lui as pardonné !
- Maman, je l'aime ! Mais pourquoi tu dis que tu n'es plus rien. Tu sais que tu seras toujours importante pour moi... Comment peux-tu dire cela ?
- Ton attitude : je suis venue passer deux mois ici, avec toi et je ne te vois pas, mon chéri. Tu es toujours avec elle !
- Maman ! Tu n'es pas heureux pour moi !
- Si... mais je ne veux pas que tu replonges !
- Je ne replongerai pas, maman. Nous nous aimons !
- Jérémy, tu la connais à peine. Prends le temps de la connaître avant de te marier !
- Maman, c'est la femme de ma vie : elle ne me juge pas, elle m'accepte tel que je suis. J'ai moins de pulsions avec elle, je guéri peu à peu. Je me sens si différent !

- Et elle ? Que pense t-elle de toi, de ton histoire ?
- Elle m'accepte, maman ! Elle ne me juge pas !
- Elle accepte tout, même tes jeux ?
- Oui, même mes jeux mais j'en ai moins, maintenant... je...
- Je ne veux que ton bonheur, mon chéri, tu le sais... J'espère qu'elle te rendra heureux et qu'elle t'aime autant que toi !

Elle se lève :

- Je vais me coucher, je suis lasse... Travaille bien mon chéri, à demain.

Je vais l'embrasser :

- A demain, maman. J'amène les croissants !
- Oui...

Je prends ma veste puis elle se retourne et me dit :

- Vous ne vous protégez pas, elle ne prenait pas la pilule... Elle est quand même tombée enceinte rapidement, tu ne penses pas. Ce n'est peut-être pas toi le père, Jérémy ! N'oublie pas que tu es un homme en vue... Mais bon puisqu'elle t'aime...

Elle part se coucher. Je sors, mais cette remarque me hante. Je l'oublie cependant pendant les OPA que nous lançons. Le combat est rude mais nous réussissons. Je deviens le principal actionnaire de son empire. Je jubile. Nous nous congratulons tous et bien sûr, nous ouvrons le champagne. Demain, sera une excellente journée.

Je décide de fêter la nouvelle avec Isis. Je vais chez elle, ce n'était pas prévu mais je meurs d'envie de la voir. J'ouvre la porte, tout est noir. J'ai une bouteille dans la main et deux coupes. Je me dirige vers le lit. Je l'embrasse doucement :

- Je l'ai eu ma puce ! J'ai réussi...

Elle me répond avec une voix ensommeillée :

- Super...
- On va fêter ça !

J'ouvre la lumière et j'ouvre la bouteille, elle râle bien entendu :

- Jérémy, je ne peux pas boire !

Je suis vraiment un imbécile, les bébés, j'avais oublié. Je me reprends :

- Qui t'a dit de boire ! Moi, je parle d'autre chose... le champagne, c'est pour moi... Tu devines ?
- Oui...

Elle ouvre la couette. Je me déshabille. Elle n'a pas bougé, elle est toujours allongée. Je m'allonge et je passe ma main sur elle. Elle a mis une nuisette :

- Tu attendais quelqu'un peut-être ?
- Oui, peut-être, toi...
- Que peut-être ?
- Arrête de parler et fais moi l'amour monsieur Slimpo...

Je souris, elle se retourne et me tends les bras. Je viens sur elle, je l'embrasse. Je lui écarte les jambes, elle place ses mains au dessus de sa tête. Je lui murmure :

- Je t'aime.

Nous faisons donc l'amour, je suis doux. Je ne veux pas lui faire mal. Elle vient ensuite, sur mon torse et elle s'endort très vite. Je ferme la lumière, mais je ne peux pas dormir. Je repense à ce que m'a dit maman. Est-ce que je suis le seul ? A Lille, elle aurait pu rencontrer quelqu'un ! Et la nuisette, pourquoi a-t-elle mis cela ? Je dois bouger un peu, car elle se réveille :

- Tu ne dors pas ?
- Non, je suis un peu énervé !
- Ce sont les OPA ?
- Peut-être ! Isis, je peux te poser une question ?
- Bien sûr !
- Ne te fâche pas, promis !
- Tout dépend de la question ! Tente !

J'hésite. Mais je dois enlever ce doute, je me lance :

- Les bébés sont bien de moi, ma puce ?

Un silence furtif, puis, elle se redresse et me fait face :

- Tu peux répéter ta question, là ?
- Tu es fâchée ?
- Dégage, va t'en !
- Isis, ma puce, c'est une question !

Elle se lève, elle a l'air furieuse, je ne comprends pas. Elle allume la lumière, met un peignoir et me lance :

- Une question, une simple question, Jérémy ! Tu me demandes si je t'ai trompé, moi ? J'ai tout accepté, pour toi ! J'ai appris à me soumettre, à m'agenouiller devant toi pour que tu me baisses, à faire l'amour dans une pièce que je n'ai jamais vue et tu me demandes si tu es le seul ! Réfléchis bien, donc ! Libre à toi de penser si ces bébés sont de toi...
- Excuse-moi, je suis désolé... Viens !
- Non, va t'en ! Dégage !
- Isis !
- Va t'en ou c'est moi qui pars !
- Tu ne vas pas faire ça !
- Ah oui, tu crois ça !

Merde, elle prend ses affaires. Je me lève et j'annonce :

- Je m'en vais, ok ! je suis vraiment désolé. Je n'aurais pas dû... Nous en discuterons demain !
- Va t'en !

Je la laisse donc contre mon gré. Je m'en veux, je suis vraiment un imbécile. Elle se recouche mais ne me regarde pas. Je claque la porte.

J'arrive au bureau, d'humeur exécration, alors que je devrais être ravi. Je suis un con, un pauvre con. Pourquoi lui ai-je posé question ? Bien sûr qu'ils sont de moi ! C'est moi le salaud dans l'histoire, pas elle ! Et merde. Je balance mon crayon. On frappe, Nico rentre :

- Ouh, là, vous vous êtes donnés le mot, ou quoi ?
- De quoi tu parles ?
- De ton humeur ! Isis est dans le même état ! Mais elle, c'est une femme enceinte. je sais qu'elles ont des sautes d'humeur, mais toi ! Je ne comprends pas !

Lui seul peut m'aider.

- Nico, j'ai fait une connerie !
- Quelle connerie ?
- Isis et moi, nous nous sommes disputés, hier soir !
- Encore !
- J'ai été un imbécile !
- Qu'as-tu encore fait ?
- Je lui ai demandé si les bébés étaient de moi !

Il se lève, surpris

- Tu n'as pas fait ça !
- Nico !
- Tu imagines, là ! Tu es parti la reconquérir à Lille, elle a accepté de revenir et là, tu lui demandes si les bébés sont les tiens ! Jérémy !
- Je sais, j'ai été con ! Mais Maman m'a dit une phrase et ça m'a travaillé. Tu me connais...
- Bien entendu, maman !

Il se rassit :

- Quoi, maman ? Elle n'a pas dit cela contre Isis. C'était une remarque... je vais aller la voir, je vais lui expliquer !
- Non, n'y va pas. Elle est d'une humeur de chien... Putain, tu l'as bien trouvée, celle-là !
- Nico, il faut que je m'explique ! Comment je peux faire ?
- Laisse moi faire ! Je vais lui parler. Je vais rectifier le tir, mais je ne te promets rien...

Il se lève, prêt à partir. Je lui demande encore :

- Tu me tiens au courant ?
- Bien entendu... Et la prochaine fois, demande moi avant !
- Oui... mais j'essaierai de ne plus lui poser de question idiote. Merci Nico !
- Isis est une femme pour toi, Jérémy ! J'en suis persuadé, alors arrête de te triturer l'esprit et laisse toi vivre. N'écoute personne juste ton cœur !

Chapitre 75

Je suis énervée, rien ne va et Alphonse qui ne fait que des erreurs. Je n'avance pas. J'en ai marre. Puis, Nicolas m'appelle. Ce n'est pas le moment mais je dois m'y rendre.

- Assis toi, Isis !
- Que veux-tu ?
- Déjà te féliciter encore pour ton travail. Tu es vraiment excellente, une bouffée d'oxygène pour Alphonse et pour moi. Puis, te parler de mon idiot de frère jumeau !

Elle me regarde surprise et me lance :

- Pourquoi veux-tu me parler de Jérémy ?
- Il est de la même humeur que toi, ce matin !

Je ne veux pas l'écouter, je me lève. Je suis excédée.

- Isis, attends, s'il te plait. Ecoute-moi, juste deux minutes...

Je réfléchis et j'obtempère, je retourne m'asseoir :

- Il m'a tout raconté Isis au sujet de votre dispute. Et je viens de l'engueuler. Isis, il faut que tu saches que Jérémy t'aime vraiment, il n'arrête pas de me le dire. Mais, il est très maladroit et influençable. Tu n'es pas dupe. Cette idée ne lui est pas venue toute seule, quelqu'un lui a soufflé. Ne lui en veux pas, il cherche à se rassurer. C'est la première fois qu'il est amoureux et il a tellement peur de te perdre !
- Alors, pourquoi, il doute tout le temps, Nicolas ?
- Il t'aime, Isis et c'est tellement nouveau pour lui : il découvre la vie à deux, les sentiments et il se pose beaucoup de questions. Je sais que cette question est déplacée mais il en avait besoin. Il voulait tout simplement d'entendre lui dire qu'il est bien le père... Arrêtez de vous prendre la tête : va lui dire que tu l'aimes. Ne gâchez pas tout pour ça. Pardonne lui !

Je ne sais pas quoi dire. Il reprend :

- Va le voir, Isis !

Je me lève, je n'ajoute rien, je lui demande juste :

- Je peux disposer ?

- Oui... réfléchis, Isis !

Je retourne à mon bureau. J'essaye de me reconcentrer sur mes dossiers. Puis à l'heure du déjeuner, j'éprouve le besoin d'aller le voir. J'entre dans son bureau, sans frapper. Il est au téléphone. Dès qu'il me voit, il se débarrasse de son interlocuteur et se précipite sur moi. Il veut m'embrasser, je refuse, je le repousse :

- Excuse-moi, Isis. C'était déplacé et je n'en pense pas un mot... Je t'aime tant !

Je ne dis rien, je vais m'asseoir dans le canapé :

- Si, tu le penses, puisque tu l'as dit !
- Non...
- Alors, je vais te prouver que ce sont les tiens, je vais chez le médecin la semaine prochaine. Je demanderai un test de paternité !
- Isis, ce n'est pas la peine... je ...
- J'aurai juste besoin que tu viennes et que tu donnes ton sang !
- Non, je le refuse !
- Tu veux que je te pardonne ?
- Oui...
- Alors, fais-le ! tout sera réglé comme cela !
- C'est du chantage !
- Si tu le dis, alors oui !

Il se mord les lèvres mais je n'en démordrai pas. Je me lève et je vais à lui :

- Maintenant, embrasse-moi, tu m'as manqué !

Enfin, il sourit et m'embrasse. Je sais qu'il s'en veut mais je ne peux pas laisser cela sans suite. Il m'a blessée aussi. Nous nous embrassons encore puis il me dit :

- Isis, je te crois !
- On n'en parle plus, nous ferons le test et c'est tout !
- Tu es têtue !

Je fronce les sourcils et je lui annonce :

- Il faut que j'y retourne, j'ai beaucoup de travail !
- Oui... Je peux venir ce soir ?
- Non, prends ça pour une punition. On se voit demain. N'oublie pas

que je t'aime et que je te dis la vérité. Sinon, je ne serai pas ici, mais dans mon cabaret de femmes faciles...

- Isis !

Je ferme la porte. J'ai eu ma petite revanche. Je redescends soulagée.

Chapitre 76

J'ai bien entendu remercié Nico, je lui suis redevable d'un service, maintenant. Ce matin-là, je passe chercher Isis pour l'emmener chez le médecin. C'est la deuxième fois que je vais les voir et cela me rend heureux. Elle n'a plus parlé du test de paternité, moi non plus, d'ailleurs. Je ne suis toujours pas très fier de cette question. Elle me semble fatiguée ce matin et je lui dis. Elle rigole et me dit :

- Tu n'étais pas là, c'est pour ça !
- J'arrangerai cela ce soir, ma puce. Je pourrai venir !
- Bien entendu mais pas de questions !
- Pas de questions promis !

Nous arrivons. Je lui prends la main et comme j'ai appelé, nous n'attendons pas, nous passons avant les personnes présentes. Elle ne comprend pas, et me le signale. Je ne réponds pas, je sais qu'elle va se fâcher. Il va falloir qu'elle s'habitue à sa nouvelle condition. Nous nous asseyons et l'interrogatoire commence. Le médecin lui demande :

- Vous me semblez épuisée, mademoiselle !
- Je dors mal.
- Je vais essayer d'arranger cela. J'ai le résultat de votre prise de sang. Les bébés, comme tous les jumeaux prennent beaucoup d'énergie et vous n'avez plus de fer. Je vais vous en prescrire. Il va falloir aussi prendre des vitamines et vous reposer un maximum. Bon... je suppose que vous n'attendez qu'une chose.

Il nous sourit puis demande à Isis de suivre la sage femme. Il reste avec moi et me dit

- Monsieur Slimpo ; votre fiancée a besoin de repos pour mener cette grossesse dans des bonnes conditions. Elle arrive sur 5 mois et le deuxième trimestre est le plus compliqué pour des jumeaux. Ils grandissent et il faut qu'elle se nourrisse correctement. Je peux compter sur vous ?
- J'y veillerai, docteur.
- Bien, allons voir ces bébés.

Nous arrivons donc, dans cette salle. Elle est installée sur un lit. La sage femme dit :

- La tension est de 11.9, le rythme cardiaque est normal et le col est bien fermé.

Il palpe son ventre et lui demande si elle ne ressent aucune douleur. Elle acquiesce. Et enfin, le moment tant attendu. Je m'assis à côté d'elle et nous regardons l'écran. Nous les apercevons, ils ont l'air de se faire face. Le médecin nous explique tout. Elle demande :

- Nous pouvons savoir le sexe !
- C'est encore un peu tôt. La prochaine fois je pense...

Il arrête. Il sort une photo et nous la donne. On les voit. Je l'embrasse, puis le médecin lui demande :

- Quel est votre métier, mademoiselle ?
- Je suis juriste !
- Il va falloir lever le pied, je pense que vous en aurez besoin !
- J'y veillerai docteur !

La sage femme lui essuie le gel et l'aide à se relever. Nous retournons dans le bureau. Il lui donne l'ordonnance et nous fixe un nouveau rendez vous. Il me dit :

- Bien sûr, monsieur Slimpo, vous n'oubliez pas de m'appeler la veille.

Je souris, je ne voulais pas qu'il dise cela devant Isis. Elle me regarde et se retourne vers le médecin :

- Je voulais vous demander aussi pour effectuer un test de paternité.

Bien entendu, il est surpris. Mais il répond :

- Il faut faire une prise de sang du supposé père et de la mère... Vous le voulez vraiment ?

Je réponds non mais elle me devance. Je l'observe, je dois donc céder et je dis :

- Isis y tient, docteur...
- Très bien, je vais vous prescrire les prises de sang et je vais m'en occuper personnellement.

Nous nous dirigeons donc vers le laboratoire et on nous pique. L'infirmière nous dit :

- Les résultats seront disponibles sous cinq jours. On vous les

envoie ?

Je réponds :

- Oui, vous les envoyez à mon lieu de travail.
- Ce sera fait, bonne journée.

Nous partons. Elle me demande dans la voiture :

- Pourquoi dois tu l'appeler avant mon rendez vous ?

Je ne sais pas quoi répondre. Elle insiste et elle percute :

- Ne me dis pas que c'est pour passer en premier, avant tout le monde ...

Je bafouille, elle crie :

- Jérémy !
- Isis, je suis un homme public. J'ai des avantages ! Il faut que tu t'y habitues !

Elle me toise puis je lui dis :

- Ne m'en veux pas, s'il te plait ! ce n'est pas si grave que cela, si ?

Elle reste à me dévisager puis se met à me sourire :

- Non, ce n'est pas grave mais ne l'appelle plus !
- Isis ! Tu es exceptionnelle !

Nous arrivons au bureau, je l'accompagne devant son bureau, je l'embrasse tendrement puis je monte dans le mien. Je regarde béatement la photo de mes enfants. Je distingue leur petite tête. J'ai tellement hâte. On frappe, Nico arrive avec ses dossiers :

- Tout va bien ?
- Oui, regarde !

Je lui tends la photo.

- Ils sont en pleine forme !

Il regarde attentivement puis s'exclame :

- On a du mal à distinguer quand même...

Je lui reprends la photo énervée.

- Tu n'y connais rien...

Puis Isis arrive avec des dossiers que je dois signer. Je vais à elle, je l'embrasse et lui dis :

- Je viens de lui présenter nos crapauds !

Il se retourne, surpris :

- Des crapauds ?
- Oui, ce sont leur surnom !

Elle reprend :

- C'est moi qui les aie nommé comme cela. Au départ, ils ressemblaient à cela...
- A bien y réfléchir, c'est vrai !

S'exclame t-il. Nous sourions et je conclue :

- Donc pour l'instant, ce sont nos crapauds !

Il se lève et veut nous laisser. Il nous dit :

- Ça me fait plaisir de vous voir aussi heureux ! Moi, j'ai hâte de les voir !
- Il reste 4 mois, Nico, quand même ! Et, au fait, il faut la préserver. Je compte sur toi, pour le faire !
- Je le ferai mais je te ferai remarquer que celui qui la fatigue le plus, c'est toi, mon cher frère !

Il me fait un clin d'œil et s'en va. Je reste donc avec ma future femme et j'en profite, je l'embrasse tendrement.

Chapitre 77

J'arrive dans le bureau de Jérémy pour déjeuner. Je suis un peu énervée. Il le voit et me demande :

- Il y a un problème ?
- Ton frère veut que je prenne un après midi par semaine !
- Il a raison, il faut que tu te reposes.
- Mais, je vais très bien, Jérémy. Je ne suis pas malade ! Grosse mais pas malade !

Il rigole, je lui donne un coup de coude.

- Tu sais très bien que les crapauds t'épuisent. Il faut te préserver... Il faut faire attention maintenant. Je ne veux pas qu'ils arrivent trop vite. Un après midi, ce n'est pas catastrophique. Prends le vendredi...
- Pourquoi le vendredi ?
- Pour te préparer.
- Me préparer à quoi ?
- A passer le week end avec ton fiancé, qui a besoin d'être détendu !
- Il n'a qu'à faire du sport...

Je lui fais un clin d'œil. Puis, on frappe. Thérèse entre :

- Jérémy, excuse-moi mais il y a un pli recommandé. J'ai pensé que c'était important !

Il y va et le prends. Il pose le pli sur le meuble de l'entrée et revient sur moi.

- C'est quoi ?
- Rien d'important ! Embrasse-moi !

Je l'embrasse encore mais je suis curieuse. Je me lève et je vais voir, je l'entends soupirer. C'est la clinique.

- Tu ne l'ouvres pas ?
- Non !
- Pourquoi ?
- Ces bébés sont les miens, je n'en doute plus !

Menteur ! Je l'ouvre. Les résultats ne révèlent aucune surprise. Après moi, j'en suis sûre. Je vais à lui et je lui donne :

- Plus de doutes ! ce sont bien tes enfants, mon chéri !

Il se lève et m'enlace :

- Maintenant, je ne veux plus qu'on en parle. Je suis un horrible con mais fou amoureux de toi !

Je dois lui dire,

- Tu le diras à ta mère !
- Pourquoi ma mère ?
- La question vient d'elle, Jérémy, n'est ce pas ?

Il se détache de moi, j'ai fait mouche. Il dit alors :

- Elle n'a pas pensé à mal. Elle s'inquiète pour moi !
- Oui, mais tu fais plus confiance en elle qu'en moi. Tu me répètes sans cesse de te faire confiance mais toi, tu ne me fais pas confiance !
- Isis, bien entendu que je te fais confiance ! J'ai encore merdé, mais je suis des cours pour ne plus que cela se reproduise !

Il revient sur moi et m'embrasse :

- Des cours ? Avec qui ?
- Nico ! Il m'apprend tout... Il me dit quand même que tu n'es pas une femme facile !
- Je sais et j'en suis fière. Au moins, tu marches droit ! Au fait, ce petit manque de confiance mérite une petite punition, non ?
- Isis, ne fais pas ça !

J'adore jouer avec lui.

- Il faut que je me repose, tu viens de me le dire !
- Isis, voilà plus de 4 jours que je ne t'ai pas touchée !

Je souris perversément :

- Je vais en rajouter trois de plus, ça fera une semaine.
- Tu es ignoble !
- J'ai un bon professeur, aussi...
- Mais compte sur moi, ma puce pour te faire changer d'avis. Moi aussi, je joue très bien !

Il me prend dans ses bras et va m'asseoir sur le bureau. Je suis à sa hauteur, j'éclate de rire. Il ouvre mon chemisier

- Tu es impitoyable, monsieur Slimpo !
- J'aime que tous mes employés et collaborateurs m'obéissent mais, il y en a une qui me cause des soucis. Je compte la remettre sur le droit chemin !
- Oh et qui est cette horrible femme ?

Il commence à m'embrasser les seins :

- Une femme qui me rend fou...

Nous sommes interrompus : son téléphone sonne. Il répond fâché. Puis, il me libère. Il raccroche et me dit :

- Je suis désolé ma puce, mais mon père arrive.

Il m'aide à descendre du bureau. Je remets les boutons de mon chemisier.

- Je vais te laisser, donc.

Je vais l'embrasser tendrement, je le vois se transformer. C'est l'homme intraitable. Je lui dis, quand même :

- Nous n'avons pas fini de discuter... Nous reprendrons ce soir, tu viens ?

Il me sourit puis la porte s'ouvre. Je déguerpis, cet homme très grand, imposant, me dévisage. Jérémy lui ordonne :

- Laisse là passer !

Il me sourit et je pars. Je rejoins mon bureau. Nicolas en pleine discussion avec Alphonse me demande :

- Déjà ?
- Oui, votre père est arrivé !
- Mon père est avec Jérémy ?
- Oui, il vient d'arriver et il m'a demandé de partir !

Il part précipitamment en disant :

- Merde !

Alphonse et moi le regardons partir, étonnés.

Chapitre 78

Je le toise, je m'assois à mon bureau. Je lui montre une chaise. Il vient donc s'asseoir en face de moi.

- Bonjour Jérémie !
- Que veux tu ?
- Te dire que je vais porter plainte contre toi ! Mes avocats sont sur le coup. Tu n'auras aucune action chez moi. Tes OPA sont illégales...
- Oh, prouve le moi, papa ! Je tremble de peur ! Mes avocats sont aussi sur le coup !
- Petit con ! Tu vas voir lorsque je te mettrai à genoux !
- Voilà dix ans que tu me dis cela. J'attends encore !

Il se lève, il me toise. Je me lève à mon tour, il ne me fait pas peur. Soudain Nico entre. Il s'exclame en le voyant :

- Voilà mon deuxième fils, ou devrai- je dire le deuxième traître ! Mon pauvre garçon, tu aimes être l'éternel deuxième. Tu es son petit chien... Pitoyable ! toi, tu aimes être le numéro 2 !

Il s'exclame :

- C'est toi le traître, papa. Tu as attaqué le premier ! Nous avons répondu !
- Oh, je ne te savais pas si intelligent pour le deviner !
- Je ne pensais pas que toi, tu allais le deviner, puisqu'il n'était pas là... Mais je me suis trompé !

Je leur coupe la parole :

- Maintenant que tout m'appartient Papa, nous nous reverrons au prochain conseil d'administration. A bientôt !
- Petit con... mais je n'en ai pas fini... Nous en reparlerons. Mais au fait, ta mère m'a dit que tu avais trouvé une femme et que tu l'avais mise enceinte ! Pauvre enfant : avoir un père dégénéré comme tu es... Il faudra que tu me présentes cette pauvre femme !
- N'y compte pas. J'ai préféré la faire partir avant que tu ne viennes !

Merde, je viens de lui dire :

- C'était la petite brune qui sortait ? Tu ne fais plus dans les blondes... pauvre femme, elle sait que tu es fou ?

J'ai envie d'aller le fracasser, Nico m'en empêche et lui demande de sortir. Il l'injurie encore en le traitant de chien-chien. Puis, il revient sur moi, il me sert un verre de whisky. Ces mots résonnent dans ma tête : fou... je ne suis pas un fou...

- Tout va bien, Jérémy ?

Je bois mon verre d'une traite. L'alcool me brûle la gorge et la trachée. Il vient me soutenir, je lui demande juste :

- Tu peux dire à Isis de venir, s'il te plaît ?
- Oui, je vais l'appeler...

Il l'appelle, je reste devant la fenêtre. Je sens des bras m'enlacer. Elle m'embrasse dans le cou et me murmure :

- Je t'aime...

Je me retourne, elle m'embrasse. Elle m'emmène dans le canapé. Je ne dis rien. Je ne peux rien dire, elle place ma main sur son ventre. Je pose ma tête sur son épaule. Je veux juste sentir sa présence. Si elle n'était pas là, je serai dans ma salle en train de me couper. J'entends ces mots résonner, mais elle est là. Elle m'a prouvé que j'étais quelqu'un de bien. Elle m'aime, elle me le dit et elle veut me donner deux enfants. C'est ma bouée. Elle va me sortir de ce trou dans lequel je suis depuis plus de 20 ans. Je reste comme cela une bonne dizaine de minutes puis je me relève. Je viens l'embrasser.

- Je t'aime, ma puce, je t'aime à en mourir !
- Moi aussi ! tout va bien ?
- Oui... ça va mieux !
- Tu veux en parler ?
- Non, pas maintenant !
- Je vais y aller, il faut que je termine un dossier...
- Oui, vas-y !
- Tu viens ce soir ?
- Oui...
- Je t'attends, n'oublie pas !

Je lui souris et je replonge dans mon travail. Je me sens apaisé.

Chapitre 79

Il passe me chercher aux alentours de midi. Nous sommes invités au restaurant par sa mère qui doit repartir bientôt sur la côte d'Azur. Je ne voulais pas y aller mais il m'y a forcé. Il l'aime tellement. Mais, elle, elle ne m'aime pas, je l'ai deviné. Je ne suis pas la belle fille idéale, pour elle : orpheline et sans le sou. Je crois qu'il ne s'en rend pas compte, mais je veux quand même lui donner une chance. J'y vais donc. Il arrive pile à l'heure : toujours sur le moindre détail, j'espère que j'arriverai à changer ce trait de caractère.

- Tu es prête ma puce !
- Oui, j'arrive !

Il vient derrière moi et me met le collier :

- Tu as oublié cela !
- Jérémy, c'est peut-être un peu trop !
- Nous allons dans un restaurant chic, ma chérie !
- Oh et je ne suis pas assez chic, sans bijoux !
- Si, mais tu es encore plus belle avec cela !

Je hausse les épaules, je prends ma veste et je lui dis :

- Je suis prête !

Il m'embrasse et me prend la main. Il me dit dans la voiture :

- Nico ne peut pas venir, il est retenu au bureau !
- Je sais, il veut que je passe après, il a un souci sur un dossier !
- Nous irons ensemble, je dois y aller, j'ai une visio conférence !

Nous arrivons. Je prends sur moi : je vais revoir ces deux femmes odieuses. Elles sont déjà arrivées. Il embrasse tendrement sa mère mais ne salue qu'oralement sa sœur. Anne Sophie me fait un sourire de complaisance, moi aussi. Je m'assois et je les laisse parler. Je m'ennuie, même si je sens sa main sur ma cuisse. Ils parlent du gala, Anne Sophie défend son père ce qui énerve Jérémy. Puis, je sens quelque chose bouger dans mon ventre. Je pense que ce sont les bébés. Je place ma main et effectivement ce sont eux. Je dois sourire toute seule. Mais personne ne s'en rend compte, bien sûr. Ils sont en pleine discussion sur leurs vacances. J'entends parler villa, yacht... bref des loisirs que je ne connais pas. Puis le téléphone de Jérémy sonne. Il regarde et se lève :

- Je dois le prendre, excusez-moi, je me dépêche !
- Prends ton temps, mon chéri !

Il va à l'extérieur. Je sens son regard sur moi :

- Bon, maintenant à nous deux !

Elle sort un papier de son sac et me le claque devant :

- Tu vas signer cela immédiatement...

Je ne me démonte pas, elle ne me fait pas peur :

- Et qu'est ce que c'est ?
- Un contrat de mariage. Je veux m'assurer que tu ne prendras rien de la fortune de Jérémy !
- Je vous rassure madame, je ne veux pas un sou de votre richesse, je n'ai pas besoin de cela pour vivre !
- Alors que fais-tu avec lui ?
- Je l'aime, madame !
- Foutaise... Si tu l'aimes, signe et vite !
- Et si je ne signe pas ?
- Je te détruis Isis Bonse. La première fois, ça n'a pas marché mais je t'assure que la seconde marchera. J'ai des relations très haut placées et Jérémy m'écoute, me fait confiance. Alors signe...
- Jérémy m'aime, madame !
- Tu n'es qu'un jouet, pauvre imbécile. Il n'aime personne... Tu es là parce que tu es enceinte et il se sent responsable ! Mais il ne t'aime pas, pas plus que toutes celles qui sont passées dans son bureau. Jérémy ne peut pas aimer après ce qu'il a subi... Signe !

Elle me donne un crayon. Je le prends en disant :

- Je ne veux pas de votre argent de toute façon !
- Parfait, alors, signe !

Je prends quand même le temps de regarder attentivement ce contrat. Ça parle d'argent. Je m'engage à refuser sa fortune en cas de séparation, je dois me taire sur sa vie privée et démissionner de la tour. Ça ne me pose pas problème. Je signe quand je vois un petit paragraphe : je dois renoncer à mes enfants, les laisser aux Slimpo, à elle notamment. Hors de question ! Je lève les yeux, elle s'agace :

- Continue : Signe !
- Je refuse : je ne vous laisserai pas mes enfants !
- Tu n'as pas le choix, petite garce. Tu ne profiteras pas des enfants. ce sont des Slimpo, tu n'es rien, toi, ne l'oublie pas ! Tu te vois élever deux enfants avec rien dans le porte monnaie. Jérémy ne t'entretiendra pas avec la pension alimentaire. Ils seront à lui. Signe ou je te détruis Isis Bonse ! Signe tout de suite. J'ai un ami qui attend de mes nouvelles !
- Vous êtes pitoyables !
- Ne m'insulte pas !
- De toute façon, j'ai confiance en Jérémy !

Je signe donc la tête haute. Elle m'arrache le contrat, le remet dans son sac et m'annonce :

- Maintenant, je vais te discréditer à ses yeux. il te voit comme une sainte. Mais ne t'inquiète pas, dans quelques jours, tu seras virée... fais-moi confiance ! tu retourneras là d'où tu viens...

Mon cœur s'emballe, elle a le sourire. Adèle aussi. Je suis piégée. En cinq minutes, je viens de tout perdre. Jérémy aime sa mère, il l'écouterà. Il revient. Je fais semblant de rien. Les bébés bougent et j'ai mal. Le repas se termine. Nous allons dans la tour. Je fais bonne figure, mais mon ventre se tend, j'ai mal. Je vais dans le bureau de Nicolas. Il me donne les directives, je dois trouver des dossiers archivés. Je note les numéros. Il s'aperçoit de quelque chose :

- Ça va, Isis ?
- Oui, Nicolas, tout va bien. Je vais chercher les dossiers !

Je m'en vais. Je regarde sur l'ordinateur, leur emplacement et j'y vais. Alphonse m'accompagne en bougonnant. Les archives sont juste à côté de notre bureau. Je trouve très vite les trois premiers. Alphonse tourne mais ne sert à rien. Je cherche. Les paroles d'Anne Sophie résonnent dans ma tête. Elle va me les prendre, je sais... Je ne veux pas qu'elle me les prenne. Je vois le dossier tout en haut de l'étagère, je ne tiens pas compte de la douleur que je ressens dans le bas du ventre et je monte sur une chaise. Je me mets sur la pointe des pieds et j'attrape le dossier.

- C'est bon, Alphonse, on les a !

Je redescends, mon ventre se raidit soudainement. J'ai mal, je me plie de

douleur :

- Isis, tout va bien !
- Oui...

Une nouvelle douleur vient me terrasser, je m'assois :

- Non, ça ne va pas, j'ai mal !

Bien entendu, il panique et me dit :

- Ne bouge pas, je vais chercher Nicolas...

Je ne vais pas bouger, j'ai mal, horriblement mal. Je vais perdre les bébés. Je ne veux pas. Une nouvelle douleur. Je crois que je crie un peu. Nicolas se précipite :

- Isis, ça ne va pas !
- J'ai mal, Nicolas... j'ai des contractions... c'est trop tôt !
- Je vais appeler les pompiers. Ce n'est rien tu vas voir....

Il ordonne à Alphonse d'appeler les secours. J'ai encore ses contractions, j'ai mal, ça n'arrête pas et elles s'amplifient. Les pompiers arrivent vite. Nicolas leur explique. Ils me prennent ma tension, je crois qu'elle est élevée. Je ne comprends rien, j'ai mal, très mal. Un des pompiers m'installe, il me demande :

- Vous en êtes à combien, madame ?
- J'arrive sur 6 mois...
- On va aller voir cela, mais décontractez-vous. Vous êtes très tendue...
- J'ai mal !!!

Avant que je ne parte, je demande à Nicolas :

- Préviens Jérémy !
- Alphonse va le faire, je viens avec toi, je ne te laisse pas seule...

C'est dans le camion de pompier que je me rends compte que je risque de les perdre. Je me mets à pleurer. Nicolas vient à moi :

- Tout va bien, Isis. Jérémy arrive...
- Je ne veux pas les perdre !
- Tu ne les perdras pas. C'est de ma faute, je n'aurai pas dû !
- Non... ce n'est pas toi. Dis à Jérémy que je l'aime !
- Il le sait Isis !
- Non... Je ne veux pas laisser mes enfants...

Une autre douleur. Je crie. Le pompier vient à moi. Il m'allonge et me place un masque. Il me demande :

- Respirez doucement et détendez vous. On arrive bientôt !

Nous sommes arrivés. Le professeur me prend en charge. Il me place sous monitoring. Ils me visitent sans rien me dire. Je pleure de douleur et de peur. Je suis en train de tout perdre. Ils me font une échographie puis enfin, le professeur me dit :

- Les bébés vont bien, mademoiselle Bonse. Ils ne sont pas encore prêts à sortir !
- Pourquoi j'ai mal, alors !
- Vous êtes stressées et votre tension est élevée...

La porte s'ouvre brutalement, je vois Jérémy. Il se précipite sur moi et m'embrasse. Je crois que je pleure encore plus et je lui dis :

- Je suis désolée, Jérémy !

Chapitre 80

Je suis inquiet pour elle et les bébés, mais je me dois de la rassurer. L'infirmière lui place une perfusion pour faire disparaître les contractions. Je lui prends sa main, je l'embrasse encore et je lui dis :

- Ce n'est rien, ma puce. Une fausse alerte, les bébés vont bien, le professeur me l'a dit. Calme toi et respire calmement.

Elle se calme peu à peu, ma présence la rassure. Le professeur vient à nous et nous demande :

- Je vais vous montrer mademoiselle que tout va bien. Vous voulez les voir ?

Je lui fais signe de oui. Il me place donc la sonde sur mon gros ventre. Nous les voyons, je pense voir qu'il y en a qui a son pouce dans la bouche. L'autre bouge ses mains. Ils sont encore si fragiles :

- Leur rythme cardiaque est parfait, ils sont bien constitués, bien placés : chacun à sa place... Et je peux vous dire ce que c'est, ça vous intéresse...

Nous nous observons, heureux. Puis il se lance en nous les montrant tour à tour :

- Ici, une petite fille. C'est la plus petite, mais c'est normal. Il y en a toujours un plus petit que l'autre, chez les jumeaux ... l'ordre naturel s'est mis en route, car le deuxième, c'est un petit garçon, plus grand , plus fort qui protégera sa sœur... ils vont très bien mademoiselle Bonse. Leur courbe de poids et de croissance est parfaite. Alors détentez vous... Je vais vous garder pour la nuit et nous verrons demain...

Puis il me demande :

- Je peux vous voir, monsieur Slimpo ?
- Oui...

Je me tourne vers elle, la sage femme reste à ses côtés. Elle lui montre encore les bébés dans cette télé. Je vais avec le professeur, nous sortons :

- Monsieur Slimpo, votre femme a subi des contrariétés ces jours-ci ?

- Non, je ne pense pas. Je la surveille... je
- Elle est arrivée ici en état de grand stress, ce qui explique ses fausses contractions. Son travail, peut-être ?
- Non, mon frère la préserve. Nous avons suivi vos conseils...
- Très bien. Je vais la garder en observation, cette nuit. Nous allons la relaxer légèrement pour qu'elle passe une bonne nuit. Nous verrons demain.
- Bien docteur...
- Vous restez avec elle ?
- Oui...
- Je vais vous faire préparer une chambre privée. Mais prenez-en soin, monsieur Slimpo. La fin de grossesse risque d'être difficile !

Il part. Je suis du coup inquiet. Je vais voir Nico. Je l'informe :

- Tout va bien, c'était des fausses contractions...
- Tant mieux ! Il la garde ?
- Oui, cette nuit et ils verront demain !
- Tu restes avec elle ?
- Bien entendu...
- Tu sembles soucieux ?
- Elle était en grand stress quand elle est arrivée, Nico. Tu fais bien ce que je te dis ?
- Oui...
- Je te fais confiance, je vais lui demander quand elle ira mieux...
- Je vais vous laisser, si tu as besoin, tu m'appelles !
- Je le ferai... Ah oui, Nico... tu seras le parrain d'une petite fille et d'un petit garçon, ça te va !

Il vient me féliciter. Et s'en va en me précisant qu'il reviendrait demain matin. Je pars donc rejoindre Isis dans sa chambre. Elle est plus calme mais elle pleure encore. Une infirmière me suit et me dit :

- Je vais lui injecter un léger sédatif, pour qu'elle se détende. Mais tout va bien, monsieur. Il faut juste du repos.

Je vais à elle. Je l'embrasse tendrement et le lui dis :

- Il faut que tu te reposes, maintenant. Détends toi et tout va rentrer dans l'ordre.
- Tu restes avec moi ?

- Je ne bouge pas, ma puce. Regarde, ils m'ont même installé un lit !

Je lui prends sa main et je la vois s'endormir doucement. Moi, je ne dors pas, je la veille. Au départ, elle ne dort pas paisiblement, elle bouge beaucoup, puis cela s'apaise. Je ne m'en rends pas compte, mais je m'endors un moment.

Chapitre 81

Je me réveille, je me sens bien. Je le vois dormir dans le fauteuil. J'adore le voir comme cela, il semble apaisé. La porte s'ouvre. Je le fais comprendre à Nicolas et il rentre à pas de loup. Il me fait une petite bise :

- Tout va bien ?
- Oui, je n'ai plus mal !
- Tant mieux, tu m'as fait peur, hier ! C'est de ma faute, Isis. Je n'aurai pas dû...
- Tu n'y es pour rien, Nicolas !
- Je ne te stresse pas trop, Isis !
- Non, pourquoi cette question ?
- Le professeur l'a signalé à Jérémy. Il faut me le dire, Isis !
- Non... ce n'est pas toi, Nicolas, je suis désolée !
- C'est qui, alors ?

Je ne sais plus quoi répondre. Il doit s'apercevoir de mon embarras :

- Isis, c'est Jérémy ?
- Non... c'est ... je ne peux pas te le dire, Nicolas !
- Isis, il s'est passé quelque chose, hier... j'en suis sûr !
- Nico...

Nous sommes interrompus, il s'éveille. Il vient à moi :

- Ça va, ma puce !
- Tout va bien, Jérémy !

Je marque une pause. Je place la main sur mon ventre. Il s'inquiète :

- Isis !
- Non...

Je prends sa main,

- Ils bougent, Jérémy, tu les sens ?

Il reste silencieux. J'ajoute :

- Tu vois, ils sont en pleine forme !

Un sourire illumine son visage et dit à son frère :

- Ils bougent, Nico... c'est merveilleux !

Nicolas se tourne vers moi et me demande :

- Je peux ?
- Bien entendu !

Il me place donc sa main sur mon ventre et les crapauds s'en donnent à cœur joie. Je reprends :

- Vous voyez, ils sont en pleine forme.

Jérémy me demande :

- Tu les sens depuis longtemps ?
- Je les aie sentis hier au restaurant !

Nicolas enlève sa main. Il m'observe. J'espère qu'il n'a pas compris. Puis, il dit à son frère :

- Jérémy, il faut que nous allions une petite heure à la tour, les investisseurs américains veulent te parler...
- Je dois vraiment ?
- Oui, je suis vraiment désolé, mais je dois t'enlever à ta charmante fiancée.
- Vas- y mon chéri, je suis entre de bonnes mains !
- Je ne veux pas te laisser seule, ma chérie ! Je vais appeler ma mère, elle va venir avec toi !
- Non, Jérémy tout va bien... une heure, ce n'est pas long ! Je ne suis pas seule, je suis à la clinique avec une armée d'infirmières !
- Ça me rassurerait de savoir ma mère à tes côtés. Et vous pourrez discuter. Vous ferez connaissance ainsi !

Je suis piégée, je ne peux plus rien dire puis Nicolas me vient en aide :

- C'est aussi bien qu'elle soit seule pour se reposer, Jérémy !
- Non, maman va venir ! ça me rassure de ne pas la savoir seule...

Il vient m'embrasser et me dit :

- Je l'appelle, elle va bientôt arriver. Je t'aime, je me dépêche !

Ils partent. J'appréhende ce moment. Une infirmière arrive, elle me visite et me certifie que tout va bien. Il faut maintenant que j'attende l'avis du professeur qui ne passera qu'en fin de matinée.

Un quart d'heure après, elle arrive. Toujours impeccablement habillée et coiffée, bien entendu, elle n'a rien d'amical. Je lui dis :

- Vous n'étiez pas obligée de venir !

Elle me répond en balançant son sac sur le fauteuil et en soupirant :

- Je ne le fais pas pour toi mais pour mon fils et mes petits enfants ! Toi, tu peux crever en les mettant au monde, je m'en fiche. Maintenant, ferme là ! Je ne veux pas que tu me salisses mes oreilles !

Ses mots me poignent une nouvelle fois et elle ajoute :

- Vivement qu'on les récupère. Je ne serai plus obligée de te voir et de t'entendre !
- Jérémy m'aime et vous ne pouvez rien contre ça !
- Ne sois pas si sûre que cela. Tu ne connais pas Jérémy comme je le connais. Je connais tous ses points forts et faibles.

Elle vient avec moi, ses yeux respirent la haine :

- Regarde toi ma pauvre fille ? Comment peut-on se soumettre à un homme comme tu le fais ? Tu le tires dans son délire, alors que mon fils a besoin de stabilité, d'une personne qui a les pieds sur terre. Toi, tu n'es rien : un jouet, un simple jouet du bureau. Tu as tout fait pour tomber enceinte, mais ne t'inquiète pas, il se lassera de toi. On se lasse de ses jouets. Tu n'es pas une fille pour lui, petite parvenue. Tu fous en l'air sa vie, sa thérapie. Il se croit guéri alors, il ne va plus chez le psy ! je vais te terrasser Isis Bonse et tu vas repartir là d'où tu viens ! Mais d'abord, je veux ces petits êtres que tu portes dans ce ventre...

Elle me touche, je la repousse mais mon ventre se tend de nouveau. Je me tourne de l'autre côté, je ne veux pas croiser encore ce regard. Je ne veux pas qu'elle voit mes yeux rougis.

- Tu peux pleurer pauvre idiote... ça ne changera rien ! Il n'y a que la vérité qui blesse !

Elle allume la télé. J'ai mal au ventre : ça recommence. Je lutte pour ne pas crier. Je lutte mais je n'en peux plus. Je me relève, je tiens mon ventre. Je souffle. Anne Sophie percute, elle se lève et va chercher une infirmière. J'ai mal, terriblement mal. Une infirmière arrive, je lui dicte mes symptômes. Elle m'allonge et me dit

- Décontractez vous, mademoiselle !

Je n'arrive pas à me décontracter avec elle dans la chambre. Je demande à une des soignantes :

- Faites la sortir, madame, s'il vous plaît !

Je les supplie du regard. Une d'entre elles se dirige vers elle et le lui demande. Elle dégage, sale vipère ! Je remercie cette jeune infirmière mais j'ai toujours mal. Encore pire que la veille. Je vois le professeur arriver. Je l'entends parler : ma tension est élevée, mon ventre très tendu. Il donne des directives, j'ai le droit à une nouvelle perfusion et ils me replacent sous monitoring. Le médecin vient à moi :

- Tout va bien, mademoiselle Bonse. Décontractez vous, dans cinq minutes, ce sera passé. Respirez calmement ! Essayez de penser à vos bébés.

Je dis entre deux douleurs :

- Je ne veux plus voir personne, docteur. Sauf mon fiancé. Je ne veux plus de visites !
- Bien mademoiselle, mais promettez moi de vous reposer. Tout va bien. Votre col est bien fermé, les bébés vont bien... Vous n'avez aucune raison d'angoisser.

Il me prend la main pour me soutenir, puis ajoute :

- Nous allons vous laisser sous monitoring et vous garder en observation. Je reviens d'ici une heure, vous êtes entre de bonnes mains...

Il part. Je suis seule avec les infirmières.

Chapitre 82

La visio conférence est rapide et tant mieux. Je reviens donc à l'hôpital avec Nicolas. Je suis surpris quand je vois maman dans le couloir. Je vais à elle :

- Maman, pourquoi es tu dans le couloir ?
- Elle a eu de nouvelles contractions, Jérémy ! Les médecins sont avec elle.

Nicolas s'exclame :

- Elle allait bien pourtant avant que tu n'arrives...

Je n'écoute plus rien, je veux la voir. J'entre. Les infirmières lui installent une nouvelle perfusion. Je vais à elle :

- Isis !
- J'ai mal, Jérémy, je vais les perdre !
- Non, ma puce. Ne dis pas n'importe quoi.
- Je les aime, Jérémy !
- Je sais...
- Je ne veux pas que l'on me les enlève !
- Personne ne te les enlèvera !

Je l'embrasse et l'infirmière me demande :

- Le professeur veut vous parler, vous voulez me suivre, il est dans son bureau !
- Ma fiancée va bien ?
- Oui, monsieur Slimpo. Une sage femme va rester avec elle !

Je ne veux pas la laisser, mais je veux vraiment savoir ce qui se passe. Je sors. Je vois Nico pas maman. Je lui demande :

- Maman est partie ?
- Oui.
- Va avec Isis, s'il te plait, je dois m'entretenir avec le médecin ;
- J'y vais !

Je le laisse donc et je suis cette infirmière. Elle me fait traverser tout le couloir et nous arrivons ; Elle frappe, m'annonce et me fait entrer. Il vient à ma rencontre

- Monsieur Slimpo !

- Professeur, j'aimerais vraiment savoir ce qui arrive à ma fiancée !
- Moi aussi, monsieur Slimpo !

Je ne comprends pas :

- Physiquement, la grossesse se déroule très bien, mais psychiquement, rien ne va ! Votre couple ?

Je m'agace, pour qui me prend t-il ?

- Mon couple va très bien, docteur.

Il doit sentir mon ton autoritaire et reprend

- Monsieur Slimpo, je ne vous accuse pas mais il y a quelque chose qui tracasse votre fiancée et je pense que tout ira mieux si elle n'y pense plus !

Je le toise, lui va se rassoir à son bureau. Il ajoute :

- Je vais la garder 48 heures en observation. Je passe la revoir dans une heure.

Je ne dis rien, je claque la porte. Je suis furieux : pour qui se prend t-il ! Je dois me calmer avant d'aller la rejoindre. Je prends une boisson chaude au distributeur. Pourquoi est-elle stressée ? A-t-elle peur d'avoir ces bébés ? Est-ce moi ? Pourtant, je fais des efforts. Je la soutiens, je l'aime à la folie et je lui montre sans cesse. Il faut qu'elle me parle. Je reviens vers sa chambre.

Chapitre 83

Les contractions s'atténuent mais mon inquiétude est à son apogée. Je ne vais jamais mener cette grossesse à terme et si je les mets au monde, elle va me les prendre et j'en mourrai. Je pleure en silence quand Nicolas rentre.

- Salut, Isis !

Il s'aperçoit de mes larmes et se précipite sur moi, je les essuie.

- Isis, je sais pourquoi tu as aussi peur. Ma mère est la responsable, n'est-ce pas ?

- Nicolas, je...

- Dis-moi ce qu'elle t'a fait !

Je souffle, mais je me lance. De toute façon, il ne pourra pas faire pire :

- Elle veut me prendre mes enfants, Nicolas ! Je ne veux pas, je ne peux pas !

- Mais Isis, elle ne pourra pas !

- Si, j'ai signé...

- Quoi ?

- J'ai signé ! je croyais que c'était un simple contrat au départ. Elle ne voulait pas que je m'empare de l'argent de Jérémy, mais ça, je m'en fiche, je n'en veux pas de toute façon... Mais, il y avait une clause sur les enfants. Je ne voulais pas la signer mais elle m'a forcée. Elle allait prévenir la presse et me détruire...

J'essuie encore quelques larmes.

- J'ai donc signé, sûre de moi. Je sais que Jérémy m'aime. Mais elle m'a jurée qu'elle allait tout faire pour détruire notre couple et notre amour. Elle m'a dit que Jérémy ne m'aimait pas et qu'elle réussirait à le détourner de moi. Je ne suis qu'un jouet, Nico, c'est ça ? A toi, il te le dit, non ?

- Il faut que tu en parles à Jérémy ! Et sache qu'il t'aime à la folie, Isis et qu'il ne veut pas te quitter !

- Non, je ne peux pas. Il admire tant sa mère.

- Elle a abusé de toi, Isis ! il faut que tu lui dises...

Soudain, nous entendons :

- Dire quoi, ma puce ?

Je me force à sourire.

- Rien d'important, mon chéri !

Mais je subis une remarque de Nicolas.

- Isis, tu devrais lui dire !
- Lui dire quoi, ma puce...

Je me tourne, je ne veux plus les voir :

- Isis, tu ne peux pas la laisser faire. A cause d'elle tu mets en danger ta santé et la santé des bébés.
- Non, laissez-moi ! Je ne peux pas.

Je sens le ton de Jérémy changer.

- Nicolas, tu veux me dire quoi, Là ?
- Jérémy...

Je hurle en me redressant :

- Non !

Nicolas reprend :

- Maman est la cause de tout cela, Jérémy !

Les yeux de Jérémy s'embrasent, il me regarde, j'ai honte, je baisse les yeux. Il vient à moi :

- Isis, que veut-il dire ?

Nicolas insiste :

- Dis-lui, Isis !

Je baisse les yeux et je pleure :

- Elle veut me les prendre ! Je ne veux pas les perdre, Jérémy. Je ne veux pas de ton argent, mais mes enfants, je ne peux pas !
- Mais de quoi tu parles ? Personne ne te prendra les enfants. Ils sont à nous !
- Ta mère m'a fait signer un contrat. Je croyais que c'était juste pour ton argent mais il y a aussi un paragraphe sur les enfants... Je ne peux pas, Jérémy. J'en mourrai !

- Isis...

Je continue toujours en pleurant mais en le regardant :

- Tu m'aimes Jérémy ?
- Bien entendu, je ne peux plus vivre sans toi !
- C'est à cause des bébés que tu es avec moi ?
- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Non, bien sûr que non ! je suis venu te rechercher, je ne savais même pas que tu étais enceinte !
- Ta mère m'a dit que tu me quitterais et elle ferait tout pour que tu me quittes...

Je le vois serrer son poing. Il m'essuie mes larmes. Son regard a changé. Je reprends :

- Reste avec moi, s'il te plaît !

Il me caresse la joue :

- Oui, je reste, je ne t'abandonne pas et jamais je ne te quitterai, tu entends !

Il amène mon regard sur le sien :

- Jamais, Isis ! tu entends, jamais je ne te quitterai. Tu es à moi !
- Je t'aime !
- Moi aussi...

Il reste à côté de moi, je me sens en sécurité. Les contractions disparaissent et je m'endors.

Chapitre 84

Je reste à son chevet. Je la rassure et lui caresse le visage. Mais je suis hors de moi. Je ne veux pas que quelqu'un la fasse souffrir. Pourquoi maman a-t-elle fait cela ? Il doit y avoir une explication : peut-être qu'Isis a mal compris. ! Non, elle ne peut pas avoir fait cela. Mon cerveau va exploser. J'ai besoin de la voir, de discuter avec et de voir ce qu'elle a signé. Je la vois s'endormir. Je dois parler à mon frère, je lui fais signe de sortir. Il comprend. Une fois dehors :

- Que t'a-t-elle dit Nico ?
- Maman veut la détruire, Jérémy. Elle ne l'acceptera jamais.

Je me mords la joue, je veux des explications.

- Comment l'as-tu su ?
- Maman me l'a dit, dans ce couloir, tout à l'heure...

Je donne un coup de poing dans le mur. Des patients se retournent sur moi. Nicolas me prend par les épaules et me dit :

- Jérémy, va lui parler. Tu en as besoin. Elles partent demain matin.
- Je ne peux pas, je lui ai promis de rester !
- Elle dort et je reste avec elle. Elle a confiance en moi et je vais en prendre soin. Je l'aime bien ma future belle sœur. Et tu es si heureux avec elle !

Je lui tape sur l'épaule et je file. J'ai un frère formidable.

Je me rends donc chez moi. Je rentre. Je l'interpelle. Elle me répond, elle est dans sa chambre, elle prépare sa valise.

- Isis va mieux, Jérémy ?
- Oui, les contractions sont passées !
- Tant mieux !
- Que s'est-il passé avec Isis, tout à l'heure ?

Elle me regarde enfin surprise :

- Rien mon chéri ! Nous parlions quand elle s'est plainte !
Et de quoi ?
- De tout et de rien, mais...
- C'était du contrat, maman ?

Je la vois blêmir. Elle retourne dans le dressing. Je veux une réponse. J'attends son retour :

- Maman !
- Je l'ai fait pour te protéger mon ange, tu le sais. J'aurai fait pareil avec Marie... Mon rôle, c'est de te protéger. Et puis, je sais très bien qu'avec ce type de femme, ça ne durera pas ! Vous n'avez rien en commun ! Tu veux vraiment te marier avec elle ?

Je ravale ma colère, je prends vraiment sur moi, mais je lui dis sèchement :

- Oui, maman, je l'aime. Et elle m'aime ! Donne moi ce contrat, s'il te plait !
- Jérémy, je vais l'envoyer chez notre avocat.

Je hausse le ton, elle sursaute :

- Donne- le moi, tout de suite.

Elle ne me tient plus tête, elle va le chercher dans son sac et me le donne :

- Je l'ai fait pour te protéger, mon ange...

Je lui arrache des mains et je le lis : l'argent, le mariage et le divorce, ma vie privée puis je vois ce fameux paragraphe. J'hallucine. Comment a-t-elle pu faire cela ! Je pensais, sincèrement qu'elle serait heureuse pour moi. Nicolas avait raison : elle ne l'acceptera jamais.

Je me lève du lit. Je chiffonne ce contrat. Je suis furieux :

- Jérémy, que fais tu ?
- Comment as-tu pu faire cela ? Tu es ignoble !
- Non, Jérémy...ce n'est pas...
- Tu penses sincèrement que je vais accepter cela. Comment peux tu la priver de ces enfants maman ? Elle est orpheline, n'a aucune famille ! Tu pensais qu'elle n'allait rien ressentir ? Mais tu es sans cœur !
- Non Jérémy, ce n'est pas ça ! Elle a accepté !

Je m'emporte :

- Elle a accepté parce que tu l'as menacée. Elle me l'a dit aussi...Tu fais tes valises et tu pars de chez moi !
- Jérémy !

- Il est évident que lorsque je reviens demain matin pour me changer, tu ne seras plus là et Adèle non plus. C'est moi qui te recontacterai. Je ne voulais pas choisir entre toi et elle, mais tu ne me laisses pas le choix !

Je sors de la pièce, j'entends ses pleurs, elle m'appelle mais je pars. Je ne quitterai pas Isis. C'est elle, c'est ma lumière. Je ne la laisserai pas partir !

Chapitre 85

Je me réveille, je suis dans le brouillard. J'appelle Jérémy. Je vois Nicolas.

- Jérémy revient, Isis. Il est parti discuter avec notre mère !

Je ferme les yeux de dépit, il ne reviendra peut être pas, maintenant. Elle va me faire passer pour une salope. Il me rassure :

- Tout va bien se passer, Isis. Il t'aime, sois en sûre !

Je n'en suis pas si sûre que ça. Je n'ajoute rien. Je pose ma main sur mon ventre. Je ne veux vraiment pas les perdre. L'infirmière arrive avec un plateau et s'exclame :

- Il faut reprendre des forces, mademoiselle Bonse. Il faut manger !

Je ne veux pas manger, je n'ai pas faim. Je veux voir Jérémy. Elle me pose le plateau : du pain, de la confiture et un yaourt. Elle part, je pousse le plateau.

- Isis, mange. Tu dois reprendre des forces et les « crapauds » ont faim !

Je le regarde, il me sourit : le même sourire que son frère. J'opte pour le yaourt. Il me demande :

- Tu prends le pain et la confiture ?
- Tu en veux ?
- Oui, juste une tranche !
- Tiens !

Il me fait rire, Nicolas est très gourmand. C'est à ce moment-là que Jérémy entre. Je perds mon sourire. Il vient à moi :

- Tu te sens mieux, ma puce ?
- Ça va, je n'ai plus de contractions !
- Tant mieux !

Nicolas finit de manger et s'exclame :

- Je vais vous laisser !

Il nous fait signe et part. J'ai peur. Il m'embrasse encore tendrement et m'avoue :

- J'ai tout arrangé, il n'y a plus de contrat et il n'y en aura plus, je te le promets. Nous élèverons nos crapauds ensemble et nous vieillirons ensemble, je te le jure !
- Mais ta mère ?
- Je ne veux plus en entendre parler, elle est partie. Maintenant sois en sûre : je ne te quitterai jamais, Isis, tu es et tu resteras à moi jusqu'à la fin de mes jours !

Il m'embrasse encore, je retrouve le sourire, je n'osais plus entendre ces mots : il m'aime et je l'aime.

- Je t'aime tant, Jérémy....

Je lui souris mais j'ajoute, je ne veux pas qu'il y ait de malaise entre nous :

- Je veux bien signer un contrat pour ton argent ! Tu sais très bien que je n'en veux pas !
- Pas de contrat entre nous, ma puce. Tu n'es pas ce que ma mère pense et je me fiche de ce qu'elle pense de toi ! Moi, je t'aime : mon argent est le tien, tu es libre d'en faire ce que tu veux...
- J'ai le mien, je ne veux pas du tien !
- Ça je le sais, ma puce, mais tu es libre !
- Libre ? Pour tout ?

Je dis cela ironiquement, il reprend joueur :

- Non, rien que pour l'argent.

Il passe sa main sous la couette et commence à passer la main sur mon corps :

- Le reste m'appartient : tes lèvres, ton corps...

Il me caresse de plus en plus et vient m'embrasser :

- Je n'oublierai jamais la première fois que tu es arrivée dans le bureau, avec ton air insolent et ton gobelet de café !
- Comment ça insolent ? je ne suis pas insolente, je n'aime pas les injustices...
- On va dire cela, tu ne peux plus reculer, maintenant !
- Je n'ai aucune envie de reculer. Je suis à toi, rien qu'à toi ! Mais toi aussi, tu n'es qu'à moi et rien qu'à moi. Personne d'autre ! Je n'aime pas prêter !
- Le contrat est donc signé. Je t'aime !

- Moi aussi !
- Prouve le moi !

Je l'embrasse et le baiser devient très fougueux, il me murmure :

- J'ai hâte que tu sois à la maison, ma puce. Je vais m'occuper de toi !

Nous sommes interrompus par une infirmière. Nous nous sourions, il enlève sa main et reprend son air sérieux. Elle vient sur moi et regarde le monitoring. Elle fronçe les sourcils et s'exclame :

- Les sondes ont bougé. Comment vous sentez-vous, mademoiselle ?
- Mieux !
- Plus de contractions ?
- Non aucune...

Elle replace les sondes et annonce :

- Il manque un bon quart d'heure. Le ventre est moins tendu, c'est bon signe. N'oubliez pas, les bébés et la maman ont besoin de repos... Les gros câlins, il faut les mettre de côté pour l'instant. Je vous le laisse encore. Je repasse dans un quart d'heure ! Maintenant du repos !
- J'y veillerai, madame !

Réponds Jérémy. L'infirmière le regarde et lui dit en souriant :

- J'en doute, monsieur !

Elle part et j'éclate de rire. Monsieur Contrôle vient de se faire remettre à sa place et j'adore. Il m'observe et me dit :

- Tu te moques de moi, là, je suppose !
- Oui et je peux... puisque je dois me reposer ! je n'aurai pas de punitions ! Tu viens de te faire disputer, là, comme un gamin !
- Ma vengeance sera terrible !

Il vient sur moi et me mord les lèvres. Je passe le reste de la soirée avec lui et je m'endors dans ses bras. Je m'y sens en sécurité.

Chapitre 86

Je me réveille le premier. Je l'observe, elle dort paisiblement. Je me dégage, je vais me rafraîchir. J'observe mon portable. Il n'est que 7 heures. J'envoie un message à Nicolas :

Tout va bien. Les soucis sont réglés. Isis doit encore rester deux jours, tu peux gérer la société. Je reste avec elle !

Je n'obtiens pas de réponse. Je décide donc d'aller me chercher un café. J'en ai besoin. Je rencontre une infirmière, elle me demande :

- Tout va bien, monsieur ?
- Oui !
- Elle a bien dormi ?
- Oui, elle dort encore, d'ailleurs !
- Bien.

Elle me voit m'approcher du distributeur.

- N'en prenez pas, monsieur ! Je vous amène votre petit déjeuner d'ici dix minutes !

Je lui souris et je rentre dans la chambre. Je la vois bouger, elle se frotte les yeux :

- Jérémy ?

Je vais vers elle :

- Bonjour, future madame Slimpo !
- Bonjour...

Je tente une incursion sous la couette, je caresse son ventre. Elle sourit :

- Tu les sens, ils bougent, ils se réveillent aussi !

Je laisse ma main. Et je les sens. Je suis comme un gamin avec son jouet. Nous nous observons, elle place sa main elle aussi. Je suis le plus heureux des hommes. Moi, Jérémy Slimpo, moi qui pensais qu'aux affaires et à la bourse. Aujourd'hui, je laisse tout à mon frère. Et je suis face à la femme de ma vie et je sens deux petits êtres à qui j'ai donné la vie. Je l'aime cette femme : elle a éclairé ma vie, ma vie très sombre et je donnerai tout pour elle, pour eux.

Elle passe encore deux jours allongée. Elle râle, elle veut bouger mais elle est face à moi et elle sait que je ne lâche rien. Elle sort, ce midi. Le professeur vient la voir et lui expliquer ce qu'elle doit faire : 15 jours de repos pour l'instant, du repos, peu de déplacement et bien se nourrir. Puis, il l'autorise à sortir. Je la ramène donc dans l'appartement. Catherine nous attend, elle est heureuse de la voir et nous dit :

- Je vous ai tout préparé : le repas de ce soir, les vitamines et j'ai changé les draps Jérémy, comme tu me l'as demandé. L'infirmière sera là demain matin.

Je réponds positivement sous le regard sombre d'Isis. Elle attend qu'elle parte pour me demander :

- Tu as engagé une infirmière ?
- Oui, pour te surveiller, le temps que je suis au travail !
- Je n'ai pas besoin de nounou, Jérémy. Je n'ai plus quinze ans !
- Je ne veux pas que tu sois seule, ma chérie !
- Je vis seule depuis 35 ans, je sais me débrouiller !
- Je n'en doute pas, mais actuellement, tu es enceinte de jumeaux et tu viens de passer quatre jours à l'hôpital ! Je décide !
- Non, nous décidons ! Nous sommes un couple, et un couple décide à deux !
- Tu n'es pas objective, en ce moment, ma puce !
- Je ne veux pas de cette femme !
- Elle restera ici !
- Tu m'ennuies...

Je l'enlace, elle est furieuse et j'aime la voir comme cela. Elle essaie de se débarrasser de moi, mais je suis le plus fort. Elle cède, je lui mordille la lèvre inférieure. J'aime lui faire cela, elle est si réceptive :

- Ce sera moi le chef, jusqu'à leur venue, ma puce. Nous avons passé un contrat. Tu es sous mes ordres et j'aime tu le sais !
- Profites en, il te reste trois mois !
- J'y compte bien...

Je la prends par la main et je lui ordonne :

- Allez va t'asseoir, tu as besoin de repos !
- Je viens de passer 4 jours, allongée !
- Il t'en reste 15 ma puce !
- Bourreau !

Je lui mets une petite fessée et je l'assois. Je l'accompagne. Nous regardons un film. Puis le soir venu, je lui propose des lasagnes, cuisinées par Catherine. Elle me fait sourire, elle ne dit rien mais je sais qu'elle n'aime pas manger des choses qu'elle n'a pas faites. Je vais m'amuser un peu :

- Elles sont délicieuses, tu ne trouves pas ?

Ses grands yeux sombres me dévisagent :

- Oui !
- Je n'en ai jamais mangé d'aussi bonnes !

Elle ne répond pas, elle en prend une bouchée, puis s'exclame :

- Je préfère les miennes !

Je dois sourire :

- Je le dirai à Catherine !

Elle s'offusque :

- Non, ne lui dis pas...

Je vais à elle :

- Tu en as peur ?
- Tu ne le feras pas ?
- Que me donnes-tu en échange, ma puce ?

Elle a compris :

- Tu es monstrueux !
- Tu le savais ça !

Je la lève et je l'enlace :

- Alors, que me donnes-tu ?

Elle me mordille la lèvre :

- Moi !
- Très intéressant et ...
- Ce n'est pas suffisant ?
- Non...
- Et tu veux quoi ?
- Oh, j'ai le choix ?
- Ben oui !
- Très bien, alors viens !

Je l'emmène dans le salon, je la dépose sur le canapé. Je lui ôte sa longue chemise et son legging. Je caresse mes enfants et je l'allonge :

- Jérémy, nous devons être sages... ordre du médecin !
- On le sera ! ce sera juste des préliminaires ... tu te souviens des préliminaires ?
- Je ne l'oublierai jamais, mon chéri. C'est gravé en moi !
- En moi, aussi !

Et je l'embrasse plus fougueusement, en caressant son corps. Même si j'en ai envie, je ne lui fais pas l'amour. Je ne veux pas lui faire mal, ni à elle, ni à mes enfants. C'est soft mais bon, pour nous deux.

Chapitre 87

Quand je l'ai vu arriver, le premier matin, je savais qu'elle ne rigolerait pas. Mon infirmière attitrée : Gisèle, femme d'âge mûre, prenait son métier très à cœur. J'ai l'impression d'être redevenue une petite fille. Je mange à heure fixe et je dois respecter les moments de repos. Si bien qu'au bout d'une semaine, je m'ennuie et mon moral décline, même si Jérémy rentre plus tôt. De plus, j'ai l'impression que je grossis énormément. J'ai l'impression d'être un lion en cage, même si l'appartement est très grand.

Cet après-midi-là, quand il entre, je suis allongée dans le lit. Il me surprend en train d'essuyer mes larmes. Il me dit :

- Il y a un problème, ma puce ?
 - Non, tout va bien !
- Isis, si tout allait bien, tu ne serais pas en train de pleurer !
- Je ne pleure pas !
 - Isis !

Il hausse le ton puis s'adoucit :

- Je vois bien que depuis quelques jours, tu n'es pas très en forme !

Je dois lui avouer. Il ne me lâchera pas :

- Je m'ennuie, Jérémy !
- Je le sais, mais tu sais que c'est provisoire. Encore une semaine !
- Je sais mais je ne sers à rien. En plus, elle me considère comme une enfant ! j'en ai marre !

Je m'effondre en pleurs. Il me prend dans ses bras :

- Non, ma puce. Je vais te trouver de l'occupation. Tu veux que l'on aille se promener un peu ?
- Oui...
- Viens, nous allons sur les champs Elysées.
- D'accord...

Je me lève, je prends une veste et nous descendons. Comme ce n'est pas loin de chez lui, nous y allons à pieds. Son garde du corps nous suit. L'air frais me fait du bien. Nous nous promenons en amoureux. Il s'arrête devant une bijouterie. Les bijoux sont magnifiques mais c'est exorbitant. Il voit mes grands yeux

d'étonnement. Il me murmure :

- Pour moi, c'est une bouchée de pain !

Je le regarde. Je ne veux pas qu'il me paye un bijou de luxe. J'ai déjà un collier.

Il ajoute :

- Il va te falloir une bague !
- J'ai les doigts bouffis...

Il rigole.

- Je m'en occuperai : émeraude, diamants, rubis, saphir ?
- Quoi ?

Quelle pierre aimes tu ?

- Je ne sais pas, moi... je ... je n'en veux pas !
- Tu ne veux pas de bague ?
- Si, mais je peux me contenter que de ton amour...

Il sourit et m'embrasse :

- Des diamants, alors, pour un amour pur !

Je l'entraîne loin de cette bijouterie. Nous terminons notre balade. Je me sens mieux quand nous rentrons. Nous terminons la soirée autour d'un repas préparé par Catherine, encore délicieux, puis nous allons nous coucher. Il me masse et ça me fait du bien. Puis nous regardons un film. Mais ce soir, j'ai envie de lui faire plaisir. Je vais prendre un risque mais je veux le tenter.

Chapitre 88

Je suis si bien quand je l'ai dans mes bras. Je n'aime pas la voir malheureuse et la petite balade lui a redonné le sourire et tant mieux. Puis, je la sens bouger. Elle va sous la couette :

- Isis...

Je sens sa bouche, sa langue sur mon corps. Je n'ose pas imaginer ce qu'elle va faire. La panique s'empare de moi. Je sens sa bouche sur ma queue. Je ne peux pas :

- Isis, non !
- Détends toi, mon chéri... ferme tes yeux et pense à moi !
- Isis !
- Chut, tout va bien !

Je sens sa langue, elle me lèche juste. Je prends la couette. Tous mes souvenirs refont surfaces. Non, ce n'est pas lui, c'est Isis, la femme de ma vie ! Ce n'est pas lui. Ma queue durcit, mon envie aussi. Elle prend mon gland dans sa bouche, je ne vais pas tenir longtemps.

- Isis !

Je lui prends ses cheveux. Je lui tire même. Je veux l'enlever :

- Non, laisse-moi te faire plaisir. Je t'aime, tu m'aimes...

Elle la glisse dans sa bouche. Putain, je vais jouir, jouir très vite. J'oublie ce salopard, je ressens du plaisir et je jouis bruyamment. Elle revient vers moi. J'ai les yeux fermés, elle m'embrasse sur la bouche. Elle vient de me baiser avec la bouche. Jamais, depuis... ! Non, je ne dois plus y penser, c'est Isis : la femme de ma vie. J'ouvre mes yeux et je la vois. Je l'aime tellement, elle m'apprend la vie, me fait oublier mon passé : ma femme, ma lumière, ma vie. Je l'embrasse passionnément. Je la désire, je veux lui montrer mon amour mais il y a les bébés. Je ne peux plus m'imaginer vivre sans elle, moi qui croyais avoir tout, je n'avais rien en fait. Je n'étais rien...

Le lendemain, lorsque je me lève, elle dort encore. J'aime la voir ainsi. Je file au boulot mais avant, je lui laisse un petit mot :

Passe une bonne journée ma puce. Je rentre tôt. Pense à moi, JS

Je pars, je rencontre l'infirmière et je file. Je suis un peu à la bourre. J'arrive au bureau, Nico m'attend. Il a le sourire :

- Elle te change du tout au tout, Jérém !

Il a raison, mais je ne lui fais pas voir. Le boulot n'est plus ma priorité, c'est Isis, dorénavant. Nous revoyons les derniers dossiers ensemble puis je lui demande :

- Tu penses que je peux lui offrir une bague, Nico ?
- Tu veux l'épouser ?
- Bien entendu !
- Alors oui !

Me dit-il avec un sourire :

- Un diamant ?
- Elle aime ?
- Tu la connais, elle trouve que c'est trop cher !
- Prends-lui une bague en diamant, si tu veux mais prends lui quelque chose de discret, pas de grosses pierres !
- Oui... Je vais faire cela !

Il me sourit, je lui fais un clin d'œil. Je redeviens un ado, je découvre tout et heureusement qu'il est là pour me conseiller. Je sais qu'il ne me jugera pas et qu'il me dira les choses comme il les pense. Nous terminons, puis il me demande :

- Son amie Ingrid ne vient pas prochainement ?
- Non, je ne pense pas... pourquoi ?

Je l'observe puis je capte :

- Nico... c'est son amie, tu ne vas pas... ?
- Elle est mignonne non ? C'est une jolie blonde, elle danse super bien, j'aime les danseuses, tu le sais... Et ... Je ne sais pas : tu as bien trouvé la femme de ta vie, toi ?
- Nico, tu n'es pas sérieux ?
- Invite là, ce week end et invite -moi, Jérém ! Je te donne des conseils, tu peux m'aider pour la draguer ! Elle n'est pas facile !
- Pourquoi tu as essayé ?
- Oui, quand je l'ai raccompagné à Lille, mais je me suis pris un râteau !

Je souris.

- Et comment ?
- J'ai voulu son numéro de portable, elle m'a dit non. Elle s'est justifiée en me disant que nous n'étions pas assez proches !
- Ça me fait penser à Isis ! Moi, elle m'a sans cesse dit non ! Et ça nous a réussis !
- Jérémy, tu peux m'arranger le coup !
- Je vais le faire, je vais l'inviter ce week end !
- Merci...

Il me fait un clin d'œil et sort. Je rigole tout seul. Puis je me reprends. Je veux finir vite pour me rendre à la bijouterie. Ce soir, elle va porter la bague de fiançailles.

Chapitre 89

Je l'accueille avec le sourire. Je suis devant l'ordinateur. Il me demande :

- Que fais-tu ?
- Je reste informée !
- Sur quoi ?
- Ton entreprise, mon job, quoi !
- Tu dois te reposer !
- Oui... et bien, j'en ai marre ! je retourne lundi au boulot !
- D'abord médecin samedi et nous verrons !

Je soupire, mais je ne dis rien. il me demande

- Et si nous organisions un déjeuner dimanche avec ton amie Ingrid ?

Je souris :

- Ce serait une excellente idée ! Je peux l'appeler ?
- Bien entendu ! Dis lui que je lui enverrai un chauffeur, samedi dans la journée !
- Un chauffeur ?
- Oui ! Ce sera plus simple !
- Elle n'a pas l'habitude !
- Tu vas lui expliquer, madame Slimpo. Toi, tu apprends tous les jours !

Je n'apprends rien du tout, jamais, je ne serai une de ces femmes avides de richesse. Il me capture la taille, par le dos. Il me mordille dans le cou, il me chatouille et je rigole. Puis, je lui dis :

- Et de toute façon, je ne suis pas encore madame Slimpo. Je suis toujours Isis Bonse, une de tes juristes insolente !
- Justement, je compte y remédier ! J'aime que les choses soient toujours en ordre, non ?

Il me tend un écrin :

- Tiens, ouvre, ma puce !
- Jérémy !

Je me retourne sur lui, surprise. Mais j'ouvre : une magnifique bague avec de tous petits diamants incrustés tout autour, elle est magnifique. Il la prend et

prend ma main. Il la glisse à mon doigt. Je me mets à pleurer. J'ai tant rêvé à ce moment et il se concrétise. Il essuie mes larmes et me dépose un bisou :

- Je t'aime, ma chérie, veux tu être ma femme : la seule et l'unique madame Slimpo !

Je pleure toujours et je lui murmure :

- Oui, mon chéri. Je le veux tellement !

Nous nous embrassons tendrement. Il m'emmène dans le canapé et nous passons la soirée à nous faire des câlins. Cela commence à me peser, j'ai tellement envie de lui.

Dans le lit, je ne veux pas dormir. Je ne suis pas fatiguée. Je reste dans ses bras, il éteint la lumière. Lui, semble vouloir dormir. Je réfléchis, puis je me dis que cela ne pourra pas faire de mal aux bébés. C e n'est pas ça qui a provoqué mes contractions. Je prends donc les devants et je viens sur lui.

- Isis ?

Il allume la lumière, je viens l'embrasser et je lui dis :

- J'ai envie de toi !
- Tu n'es pas sérieuse !
- Si, je le suis...

Je l'embrasse voluptueusement. Je me frotte sur lui. Il réagit immédiatement.

- Tu ne devrais pas...

Il dit cela, en me soulevant les hanches et il glisse aussitôt son sexe dans le mien. Il me prend mes mains, qu'il place dans mon dos et il me déclare sérieusement :

- On va doucement !
- Doucement, monsieur Slimpo !

Je le chevauche donc, mais je n'ai pas le droit de le toucher. Il m'emprisonne les mains. Il participe en me donnant des coups de reins. Je sais qu'il en a envie, autant que moi. Il ferme les yeux, je bouge de plus en plus, et le plaisir commence à m'envahir. Je frissonne, je le laisse prendre la main. Il augmente la cadence en murmurant mon prénom. Je viens dans son cou, je le mordille et je jouis. Mon plaisir est à son apogée. Je suis comblée. Il jouit juste après moi. Nous restons silencieux, je suis toujours sur lui, sa queue est toujours en moi. Il me demande :

- Tout va bien ?
- Oui, je suis au paradis !
- Moi aussi...
- Je t'aime
- Moi aussi, ma puce. Maintenant, il faut se reposer !

Je me retire et je lui dis :

- Oui papy !

Il se retourne et me demande :

- Pardon ?
- Oui Papy !

Il me mordille la lèvre et ajoute :

- Tu vas voir Papy... Si tu n'avais pas de crapaud dans le ventre, tu serais attachée en train de me supplier de te faire l'amour !
- Ah, le rêve !

Il rigole

- Je garde en tête cela. Et dès que tu es apte, tu seras à moi... une nuit sous mes caresses, à me supplier ! Maintenant, dodo. Tu dois te reposer. Je suis les ordres du médecin...

Il ferme la lumière et vient tout contre moi. Il me dit

- Tu vas sentir ma queue toute la nuit. Tu vas te rendre compte que je ne suis pas encore à mettre au placard...

Je souris. Il me place sur le côté : je me retrouve dos à lui et il vient tout contre moi. Il place son sexe tout contre mes fesses. Et, il a raison, je sens bien sa queue. Il me dépose un bisou :

- Bonne nuit, ma puce. Pense à moi...
- Bonne nuit, démon !

Nous nous endormons donc, ensemble.

Chapitre 90

Le médecin l'a autorisée à retravailler, lundi mais à temps partiel. Je m'y emploierai donc. Nous sommes soulagés : tout est rentré dans l'ordre. Les bébés vont bien, ils grandissent correctement. Elle doit refaire un examen d'ici un mois.

Elle a donc voulu préparer le repas. Mais Ingrid l'aide. Moi, je suis toujours inutile et elle me chasse gentiment de la cuisine. Je gère donc mes affaires sur mes ordinateurs. Je remarque que j'ai des messages de maman sur ma messagerie. Je ne veux pas les ouvrir, mais je ne les supprime pas, non plus. Je les place dans un dossier à part.

Je suis en plein travail quand Nicolas sonne. Je vais ouvrir.

- Salut, Nico !

Il a un bouquet de fleurs. Je souris et cette fois-ci, c'est à mon tour de me moquer de lui :

- Des fleurs pour moi, c'est super gentil, Nicolas !

Il entre et s'exclame :

- Très drôle, c'est pour ta charmante fiancée...
- Oh, tu as oublié son amie ?
- Non... Mais je veux les offrir en privé...
- Que c'est beau... Bon, viens boire un verre...
- Je pose les fleurs où ?
- Tu peux aller lui donner, elles sont dans la cuisine...

Il y va donc. C'est la première fois que je le vois ainsi. Lui qui est si sûr de lui, habituellement...

Chapitre 91

Nous discutons tout en terminant le rangement quand je vois Nicolas arriver avec un bouquet de fleurs. Il vient à moi et me dit :

- Salut, charmante belle sœur. Tu es encore plus belle que la dernière fois. La grossesse te va bien... Tiens ...
- Tu es un sacré flatteur...
- C'est la vérité, Isis, n'est ce pas Ingrid ? Elle est belle, non ?

Ingrid me sourit et répond :

- Oui, vous avez raison, mais elle ne veut pas me croire !

Il se déplace vers elle et lui annonce :

- Nous pouvons peut-être nous tutoyer, non ?

Je vois Ingrid sourire et même rougir. Elle qui est si discrète et réservée. Je pense que Nicolas lui plaît. Ce serait bien qu'ils se trouvent aussi, comme nous, nous nous sommes trouvés. Ils se font la bise et il continue :

- Bon, je vais vous laisser entre femmes, je rejoins mon frère. A tout de suite...

J'observe Ingrid. Elle le suit des yeux. J'attends qu'il disparaisse et je lui dis :

- Il est vraiment gentil ! Tu en penses quoi, Ingrid ?

Elle reste silencieuse, elle regarde toujours la porte. Ma meilleure amie a quelqu'un en vue et cela me réjouit.

- Ingrid, tu m'entends ?

Elle sursaute, j'éclate de rire.

- Quoi ?
- Il te plaît, Nicolas ! Ou je me trompe ?

Elle pique un fard et s'exclame :

- Mais non !
- Tu en es sûre ? c'est un bel homme, quand même !
- Oui... mais...

Elle bafouille et rougit. Je vais à elle :

- Tu peux me dire qu'il te plait, je ne le répèterais pas !

Elle me sourit et m'avoue :

- Oui... il n'est pas mal ... Et je crois qu'il me drague !
- Quoi ?
- Je dois lui plaire ! Il me drague, Isis !
- Explique, j'ai loupé un épisode !

Je m'assois, les bébés sont lourds et j'ai mal au dos. Elle s'assoit en face de moi, j'attends :

- Il a voulu mon numéro, la dernière fois, quand il m'a raccompagné à Lille...
- Tu lui as donné ?
- Non, bien sûr que non... tu me connais !
- Tu lui as dit : non ?

Je souris et je lui claque dans la main, elle est étonnée :

- Personne ne dit non aux frères Slimpo... Sauf...

Nous éclatons de rire et nous nous exclamons :

- Sauf nous !

Chapitre 92

Nous les voyons arriver. Je ne vois qu'elle, elle porte si bien mes enfants. Par contre, mon frère ne voit qu'Ingrid. Elle a l'air de lui plaire vraiment. Nous buvons un verre ensemble. Nous passons un agréable moment à quatre. Tout est vraiment nouveau pour moi. J'ai l'impression de découvrir une nouvelle vie. Je ne pourrai plus jamais retourner en arrière, me revoir seul dans ce grand appartement, passer mes week ends entiers à jouer en bourse. Je croyais être heureux, car j'avais tout. Mais, non : une utopie. Je n'avais rien. Il me manquait l'essentiel : l'amour, l'amour d'une femme et aujourd'hui, elle est là. Je reste silencieux : je reste à les regarder, tous les trois. J'ai la main posée sur son ventre, je sens des petits coups. Je me sens vraiment apaisé.

Puis nous passons à table. Nous avons fait un deal : elle a cuisiné et nous les hommes, nous devons servir. Nicolas peste un peu mais me suit. Nous mangeons donc et comme d'habitude, c'est délicieux. Nicolas la congratule :

- Isis, c'est délicieux. Tu as fait tout, toute seule ?
- Ingrid m'a aidée, quand même !
- Tu es une perle !

Elle sourit et pour le dessert, elle nous a préparé des macarons. Les yeux de Nicolas s'illuminent :

- Tu as pensé à moi ?
- Pas exactement mais comme c'est ma spécialité !
- Magnifique, j'en mangerai souvent donc !

J'interviens :

- Et pourquoi ?
- Isis va bientôt devenir ma belle sœur, non ? Elle porte une nouvelle bague !

Immédiatement, je vois Isis toucher son doigt et sa bague. Je lui souris et je reprends :

- Oui et nous comptions vous l'annoncer mais comme d'habitude, tu nous as gâché la surprise ! Quelle manie de toujours mettre les pieds dans le plat !
- Excuse-moi, fréro... mais... Enfin tu me connais... mais je suis

tellement heureux pour toi et pour Isis...

Il m'enlace, moi aussi. Ingrid félicite Isis et regarde attentivement sa bague. Puis, elle vient me féliciter. Nous terminons de manger le dessert. Nous passons une bonne après- midi. Puis, Nicolas passe à l'action. Il demande à Ingrid

- Et si nous laissons les futurs parents entre eux, Ingrid. Accepterais-tu de prendre un verre avec moi ?

Je vois Ingrid sourire, Isis le soutient :

- Oui, vas- y : tu découvriras Paris, comme cela. Avec moi, tu ne peux aller nulle part !

Elle accepte. Nicolas est ravi et ils partent ensemble. Je le sens bien pour mon frère. Il me racontera demain.

Moi, maintenant, je peux m'occuper de ma fiancée et c'est ce que je compte faire ce soir. Je l'aide à débarrasser. Puis je lui demande :

- Et si nous allions nous détendre dans un bain ?
- Tu veux prendre un bain ?
- Je ne veux pas prendre un bain, je veux prendre un bain avec toi, me détendre dans tes bras... Et ça fera du bien à ton dos...
- Mon dos va très bien !
- menteuse...

Je vais donc dans la salle de bain. J'allume des bougies parfumées. J'enlève mes vêtements et je vais la chercher : il me reste mon boxer. Elle est dans la cuisine en train de faire la vaisselle : j'hallucine. Je la surprends :

- Catherine va s'en charger, demain !

Bien entendu, elle râle. Je n'en tiens pas compte et je l'emmène dans la salle de bain. Je lui mets un doigt sur la bouche dans la pièce et je lui demande :

- Lève les bras !

Elle s'exécute et je lui enlève sa robe. Comme d'habitude, je lui caresse son ventre. Puis j'enlève son soutien-gorge. Elle veut parler. Je lui fais voir à nouveau que je ne veux pas, en mettant mon doigt sur sa bouche. Je me mets accroupi et je fais glisser sa culotte. J'embrasse son ventre et je me relève. J'enlève mon slip. Je l'emmène vers la baignoire. Je monte dedans et je tends mes mains pour qu'elle vienne avec moi. Elle est obéissante et vient. Je m'assois

et je l'invite à s'asseoir entre mes jambes. Je lui masse ses épaules. Je la vois fermer les yeux. Au fur et à mesure, je la vois se détendre. Je continue et je passe mes mains sur ses seins. Je les prends à pleine mains puis je m'amuse avec son mamelon. Mon sexe durcit. Elle a toujours les yeux fermés. Je descends mes mains dans l'eau et je m'occupe de son sexe. Je le caresse et j'immisce mes doigts en elle. Elle se laisse aller sur mon torse. Elle pose sa tête sur mon torse. Je la vois se lécher les lèvres. J'ai envie d'elle. Je deviens plus agressif, elle gémit. Je la chauffe en jouant avec son point de bonheur. Elle lutte mais je commence à la connaître très bien. Et quand je le veux, je lui déclenche son orgasme. Elle se donne la tête sur mon torse. Je lui embrasse le visage. Puis, je lui demande :

- Viens sur moi !

Elle se retourne. Elle enroule ses jambes autour de moi. Je prends ma queue et je l'enfonce en elle. J'y vais doucement. Elle me sourit et commence à bouger. C'est moi qui ferme les yeux, à mon tour. Je savoure. C'est elle qui me baise maintenant. Et je la laisse faire. Elle m'a réconcilié avec mon corps. Je lui fais plaisir et j'accepte qu'elle me fasse plaisir. C'est la première et ce sera la dernière...

Chapitre 93

J'ai accepté, mais je n'avais pas le choix, mon poste à temps partiel. Je travaille le lundi, mardi et mercredi, sous la surveillance de Jérémy. Par moment, il m'agace. Mais c'est tellement lui : vouloir tout contrôler... mais je le changerai. Là, je sais que c'est pour les crapauds et pour moi, donc je fais un effort. Aujourd'hui, c'est repos et j'ai ma nouvelle échographie. J'arrive sur sept mois et ils pèsent de plus en plus lourd. Je me lève et je rejoins Catherine dans la cuisine. Elle vient m'amener mon café et mes croissants. Elle prend de mes nouvelles. Je lui dis que tout va bien. Je déjeune puis je vois un mot.

N'oublie pas le rendez-vous à 15h, ma puce. Je t'y rejoins. Je t'envoie mon chauffeur. Il t'attendra pour 14h30 en bas. Je t'aime. Repose toi bien ! JS

Je souris, monsieur Contrôle ! Je passe la matinée sur mes dossiers et je fais une petite sieste après avoir déjeuner. Quand je m'éveille, il est 14h30. Zut, je vais être en retard. Je me relève précipitamment. J'enfile un manteau et je sors rejoindre le chauffeur. Il vient m'ouvrir la porte et m'y conduit. Je suis un peu en retard. Il est 15 h05. Quand j'arrive dans le service, il est déjà arrivé, bien entendu. Il semble énervé. Lorsqu'il me voit, il me dit :

- Je vais te greffer une montre !
- Je suis désolée, j'ai fait une sieste ! J'ai suivi tes conseils après tout !
- Tu crois que je vais te croire !
- Eh bien, monsieur contrôle, sache que c'est la vérité !

Je le plante là et je frappe au bureau. Le médecin m'accueille. Il suit. La sage femme m'installe dans l'autre pièce. Elle palpe mon ventre, me visite et me sourit, sans rien me dire. Ça m'agace. Elle va dans l'autre pièce. Puis, ils reviennent. Jérémy vient à côté de moi et me prend la main. Le médecin regarde encore mon ventre. Puis me met le gel. Nous sommes prêts à les voir.

- Les voilà... ils ont bien grossi. Vous remarquez : ils se sont retournés. Ils se préparent...

Je ne peux pas m'en empêcher :

- Ils se préparent à quoi ?
- A venir au monde, mademoiselle !
- Il reste plus d'un mois !

- Ce sont des jumeaux. Vous n'irez pas à terme !

Je veux aller jusqu'au bout, moi ! Et il continue :

- On va prévoir une césarienne...
- Non, pas de césarienne, je veux les mettre au monde !
- Ce n'est pas possible, madame. Vous êtes trop menu. Et ils vous épuisent. On va se revoir dans quinze jours...

Je veux encore parler mais Jérémy me serre la main. Je comprends qu'il ne veut plus que je parle.

- Vous pouvez vous rhabiller et nous rejoindre.

Ils partent tous et me laissent là. Je me dépêche et je l'entends dire à Jérémy :

- Veillez à ce qu'elle s'alimente correctement monsieur et qu'elle se repose...

J'arrive et je m'assois.

- Je mange correctement et je me repose, docteur...
- Très bien... je vous place donc en arrêt...
- Non...
- Vous êtes arrivées pratiquement au terme de votre grossesse. Ils sont prêts. Il ne faut pas qu'ils arrivent trop vite. 15 jours de plus, ce sera bien !

Je me mords les lèvres. Puis il ajoute :

- Il faut rester allongée, mademoiselle. Eviter les déplacements inutiles.

Il se lève :

- Quinze jours, mademoiselle ! Et passé ce délai, vous serez maman de deux adorables bouts de chou !

Nous nous levons aussi, j'enrage. Me voilà à l'arrêt et je dois passer mon temps, allongée. Quinze jours... c'est super long quinze jours. Nous sortons. Dans l'ascenseur, je lui demande :

- Que t-a-t-il dit ?
- Que tu devais te reposer, bien manger, arrêter les excitants : thé, café et embrasser ton mari !

Je hausse les épaules. Il sourit :

- Et ça commence aujourd'hui ?
- Qu'est ce qui commence ?
- Les baisers à ton mari !
- Je n'ai pas de mari.

Son regard s'illumine et répond :

- Il faut que j'arrange cela, donc !

Je souris et je lui dépose un bisou. Nous arrivons à la voiture. Il m'embrasse et me dit :

- Je ne rentre pas tard. Tu t'allonges ...
- Oui, papa ! Je m'allonge !
- Je t'aime...
- Moi aussi...

Je monte dans la voiture et je retourne dans ce grand appartement. Je suis ses conseils, malgré moi. Je pense avant tout aux bébés. Je m'allonge et je me mets un bon film.

Je reviens au bureau. Nicolas arrive

- Alors, tout va bien ?
- Elle est en arrêt. Les bébés arrivent, je suis inquiet !
- Pourquoi ?
- Elle doit rester allongée... Les bébés vont bien, mais le médecin m'a signalé qu'elle allait être épuisée après la naissance des bébés. C'est pour cela qu'elle doit se reposer !
- Eh bien, elle va se reposer et tout ira bien Jérémy. Ce n'est pas la première femme qui met au monde des jumeaux !
- Je sais, mais...
- Jérémy, tout va bien se passer, j'en suis sûr !

Je suis vraiment inquiet, je lui avoue :

- Je ne croyais pas au bonheur, Nicolas. Je l'ai découvert avec Isis. Mais j'ai tellement peur de la perdre. J'ai peur que ce bonheur s'enfuit...
- Il ne s'enfuira pas Jérémy. Tu vas t'en occuper, tu vas rester avec elle et tout ira bien. Tu sais que je suis là. je surveillerai ta tour !

Il me fait sourire.

- Je vais mettre mes dossiers en ordre et je vais passer ces 15 jours avec elle. Et Nico...
- Quoi ?
- Je vais l'épouser, je veux qu'elle porte le même nom que mes enfants. Tu crois que je peux ?
- Bien sûr. Vous vous êtes faits l'un pour l'autre !
- Je veux lui faire une surprise, c'est une bonne idée ?
- Oui !
- Je vais demander de l'aide à Ingrid et à Marie. Elles lui choisiront une robe. Tu peux m'aider ?
- Oui, je vais m'occuper du traiteur et tu veux faire cela quand ?
- Dans une semaine ! Je vais tout gérer de la maison... merci, Nico !
- De rien... tu veux que je prévienne Ingrid ?

Je souris :

- Je ne sais pas...

Je remarque sa déception. Je lui dis alors :

- Vas -y préviens là et ce serait bien qu'elle vienne à Paris, quelques jours avant ! Mais comme c'est une surprise, elle ne peut pas loger à l'appart !

Nous nous observons, je le comprends, il me comprend. Il me fait un clin d'œil. Puis, il part. Moi je me remets à mes dossiers. Je préviens Thérèse de mon absence prolongée. Elle sait qu'elle doit tout transmettre à Nico.

Enfin, tout est bouclé. Je file donc chez moi. Je la retrouve allongée sur le lit. Elle regarde un film de Luc Besson, bien entendu. Je vais à elle :

- Tout va bien, ma puce ?
- Oui... je m'ennuie !
- Je suis là, je vais m'occuper de toi ! J'ai pris deux semaines pour être avec toi. Nicolas va me remplacer !
- Jérémy, je ne vais pas rester deux semaines allongées !
- Si !
- Jérémy... C'est impossible !
- C'est pour le bien être des crapauds et de toi aussi. Le médecin veut que tu te reposes... tT tu vas te reposer !

Je l'embrasse coquinement :

- J'y veillerai... je t'attacherai s'il le faut et je fantasmerai sur ce que je te ferai quand tu n'auras plus de crapaud dans le ventre !

Elle retrouve le sourire :

- Tu es monstrueux !
- Je sais et tu aimes cela !
- C'est vrai...Mais ...
- Mais rien. je serai à ton service, je te satisferai tous tes désirs.
- Tous ?
- Tous !
- Très bien, je vais m'en souvenir, donc !
- Je t'aime !
- Moi aussi...

Chapitre 95

Je sais qu'il fait tout ce qu'il peut pour me satisfaire mais au bout de six jours, je m'ennuie. Et pour couronner le tout, je n'ai pas le moral. Je me pose beaucoup de questions : serais-je une bonne mère ? Est-ce que je vais être capable d'en élever deux ? Est-ce qu'il m'aimera toujours ? Il met fin à mes pensées. Il arrive avec le déjeuner. Je me relève :

- Bon appétit, ma puce.

Je regarde le plateau, je n'ai pas faim. Même si ce sont des lasagnes. Il le remarque :

- Isis, que se passe t-il ? Tu n'es pas bien, tu n'as rien mangé ce matin, et là, tu n'en veux pas non plus !
- Jérémy, je suis désolée mais je n'ai pas faim !
- Tu ne te sens pas bien ? Les bébés... nous pouvons aller à la clinique !

Il m'agace ! Mais non, les bébés vont bien ! C'est moi qui ne vais pas bien !

- Non, tout va bien. J'ai juste envie d'être seule... Je suis fatiguée !

Ce n'est pas vrai mais je n'ai aucune envie d'épiloguer sur mon état émotionnel.

- Tu ne veux pas que je te fasse un câlin ?
- Non, je veux être seule, s'il te plaît !

Il se pince les lèvres mais abandonne. Il me dit cependant :

- Mange un bout quand même, ma puce... A tout à l'heure !

Je pousse le plateau et je me réfugie sous la couette. Je me mets à pleurer. J'en ai marre d'être au lit, je suis triste et mal. Je suis énorme. Et je serai incapable de les élever !

Malgré ses efforts, je suis toujours au 36^{ème} dessous. Je crois qu'il ne sait plus quoi faire pour moi, mais je ne veux rien. Je veux juste être seule, pour dormir. Là, je suis bien. Il me ramène ce matin-là de la brioche et du jus d'orange avec mes deux comprimés de fer. Il me dit :

- Tiens de la brioche réchauffée par mes mains !
- Catherine n'est pas là ?
- Non, je suis seul... Enfin, nous sommes seuls !

Il m'en propose un bout. Pour lui faire plaisir, je croque dedans et je lui fais un petit sourire. Il m'embrasse tendrement et me demande :

- Que se passe t-il, ma puce ?
- Je ne sais pas trop, je m'ennuie !
- Oh... Je ne m'en étais pas rendu compte... Je vais arranger cela !
- Jérémy, tu ne pourras pas, je...
- Mange, ma chérie... je reviens...

Non... Il n'a rien compris. Je ne veux pas qu'il s'occupe de moi ! Je veux... je ne sais pas ce que je veux !

Chapitre 96

Elle m'inquiète, je ne sais plus quoi faire. Elle passe son temps à dormir. Je ne peux pas la laisser comme cela. J'appelle Nico.

- Salut Frérot ! Comment va le futur papa ?
- Ça va...
- Non, ça n'a pas l'air ! Ne me dis pas que tu t'es encore disputé avec Isis !
- Non... Ce n'est pas ça ! Nico... elle n'est pas bien. Elle ne mange pratiquement rien, elle ne me parle plus et passe son temps à dormir ! Je ne sais plus quoi faire...
- Jérémy, voilà plus d'une semaine qu'elle est au lit ! Et te connaissant, tu ne dois rien lui laisser passer ! Alors écoute moi, fais la sortir de ce lit. Paie- lui une séance de soin, par exemple. Les femmes aiment que l'on s'occupe d'elle. Je connais quelqu'un : tu verras elle est très bien. Téléphone lui et dis lui que tu appelles de ma part !
- Nicolas, tu crois vraiment que... Et puis, elle ne peut pas se lever !
- Jérémy, arrête, elle peut bien se lever pour aller dans le salon. Elle n'est pas prête à accoucher ! Elle déprime, là... Elle peut se promener dans l'appart, quand même !
- Oui, tu as raison... Donne moi le numéro

Il me le donne. J'appelle tout de suite. Une voix douce me répond. J'explique la situation, elle comprend vite et prévoit de venir cet après midi. J'en suis ravi, je lui communique l'adresse et je raccroche. Je vais ensuite la voir : elle dort. Je vais chercher le plateau. Une nouvelle fois, elle n'a rien mangé. Elle a juste bu le verre de jus de fruit et elle a pris ses cachets. Je m'en veux. Nico a sûrement raison. Je vais suivre ses conseils. J'attends, près d'elle qu'elle s'éveille. Et lorsque c'est le cas, je lui dépose un bisou :

- Salut, ma puce !
- Jérémy...

Elle se frotte les yeux. J'ajoute :

- Va t'habiller.
- Je ne peux pas me lever !
- Va t'habiller, mademoiselle Bonse. Je t'emmène dans la cuisine.

Catherine a préparé un bon repas et nous allons le manger en amoureux !

Elle me sourit. Puis, elle se lève. Elle est magnifique. Je la laisse aller dans la salle de bains. Elle en ressort avec une petite robe noire. Elle met en valeur son décolleté. Je m'exclame :

- Tu es magnifique, ma puce !
- Arrête, je suis énorme et j'ai mal au dos...
- Tu n'es pas énorme. Tu es enceinte !

Elle fronce les sourcils et regarde son ventre. Je lui prends la main :

- Viens !

Elle me suit, je l'emmène dans la cuisine. Elle semble aller un peu mieux. Catherine arrive et lui dit aussi qu'elle est magnifique. Elle sourit poliment puis mange un peu. Après avoir mangé, je lui annonce :

- J'ai une surprise pour toi, ma puce !
- Oh, et c'est quoi ?
- Je pense que tu as besoin que l'on s'occupe de toi !
- Tu t'occupes déjà assez de moi !
- Oui, mais, là c'est une dame qui va le faire !
- Quoi ?
- Une masseuse va venir, d'ici une heure, et elle va s'occuper de toi !
- Jérémy, c'est gentil, mais, je...
- Elle vient, Isis, tu n'as le choix...

Je lui prends la main, je la rassure,

- Je le fais pour toi, tu as besoin de te détendre. Et je suis sûr que cela va te faire du bien. Je sais que tu t'ennuies ma puce et je vais remédier à cela... Tu me rends heureux et je n'aime pas te voir malheureuse !

Elle me sourit. Je pense que cela lui fait plaisir.

Chapitre 97

Je ne veux pas le décevoir, je sais qu'il pense que cela me fera du bien.
Mais...

Elle arrive. Il la reçoit aimablement et je viens à elle pour me présenter. Elle dit à Jérémy :

- Je vais m'occuper de madame en tête à tête, cela ne vous pose pas problème monsieur Slimpo ?
- Non, je vais vous laisser !

Il vient à moi et me dit :

- Je vais passer au bureau. Ça va aller, ma puce ? Je te laisse entre de bonnes mains !
- Oui... Tout va bien !

Il m'embrasse tendrement et me laisse avec cette femme. Je m'installe comme elle me le demande. Je dois enlever ma robe. Je le fais. Je m'allonge, sur le dos, sur sa table. Elle me demande :

- Fermez les yeux, mademoiselle et laissez vous transporter.

Elle me verse de l'huile tiède sur le ventre. Je pense aux bébés, mais elle me dit aussitôt :

- Ce n'est pas nocif pour les bébés, madame.

Elle commence à me masser doucement et peu à peu, je me détends. Je me sens apaisée et bien. Elle passe de longues minutes à me masser le ventre. Puis, je dois m'asseoir et elle me masse le dos : mes épaules, mes lombaires... Elle me soulage de toutes ses tensions et Jérémy avait raison : ça me fait du bien et j'oublie mes soucis. Elle termine par un soin du visage. Quand elle termine, je suis presque déçue. Je reviens à la réalité. Je vais donner la vie à deux enfants.

Jérémy revient avec un énorme bouquet de fleurs. Je suis assise dans le canapé. Il me dépose un bisou dans le cou :

- Ça s'est bien passé ?
- Oui, tu avais raison, cela m'a fait un bien fou... Je me sens légère !
- Tant mieux. J'aime te voir sourire...

Je lui souris donc, puis, il m'annonce :

- On va se faire une soirée Luc Besson !
- Ok !
- J'ai acheté Jeanne d'Arc, tu ne l'avais pas celui-là ?
- Non...

Je fais semblant, mes angoisses reviennent. Mais je ne veux pas le rendre malheureux. J'essaie donc de faire semblant. Je regarde donc le film tout contre lui, il pose sa main sur mon énorme ventre. Mais, je me sens mal et je lui annonce :

- Je vais me coucher, je suis fatiguée.

Je lui dépose un bisou et je m'en vais. J'ai envie de pleurer. Je sens les bébés bouger, j'ai peur, si peur ! Soudain, je le vois arriver, j'essuie mes larmes :

- Isis... Pourquoi pleures tu ?
- Jérémy, je suis désolée... je suis fatiguée !

Il me prend la main et me dépose sur le lit :

- Je vois bien que tu n'es pas bien, ma puce. Je pensais que tu t'ennuyais mais apparemment, ce n'est pas cela ! Si tu me disais ce qui ne va pas !

Je le regarde, je soupire, puis je me lance :

- J'ai peur de ne pas y arriver, Jérémy !
- Arriver à quoi ?
- Les enfants. Je pense que je ne vais pas être une bonne mère. Je ne sais pas ce que c'est, Jérémy ! Je n'en ai jamais eu et ... Je ne peux pas...

J'éclate en sanglot. Il me prend par la nuque et me dit doucement :

- Moi aussi, Isis, j'ai peur. Jamais je ne me serais imaginé être un père mais je vais y être. Et avec toi ! Nous allons apprendre à deux et je suis sûr, moi, que tu seras une formidable maman... regarde nous, Isis : j'ai été abusé pendant deux ans par un homme, je suis descendu très bas et j'ai bâti un empire avec ma seule volonté. Toi : tu n'avais rien, pas de parents sur qui te reposer, tu t'es construite, seule. Tu n'as eu besoin de personne... tu t'es emparée de mon cœur. Nous sommes deux rocs ! Alors, tu crois vraiment que nous ne serons pas capables d'élever deux crapauds ! Moi, je sais que nous y arriverons, car nous

sommes deux... Et fais moi confiance : je ne t'abandonnerai pas.

Il relève ma tête et me dit :

- Je t'aime Isis ! Et on y arrivera !

Son regard gris me transperce. Ces mots me rassurent. Je lui souris et je viens l'embrasser. Je l'aime tellement moi aussi. Je ne serai plus rien s'il venait à me quitter !

Chapitre 98

Je me marie aujourd'hui. Je suis stressé quand je me réveille. Elle dort encore, tant mieux ! Je téléphone à Nicolas. Il est long à répondre et cela m'agace. Quand il décroche, il est encore endormi :

- Jérémy, putain, il est 8h
- Ouais, eh bien, il est l'heure de te lever !
- Parle pour toi ! Moi, je ne suis pas du matin... Et je me suis couché tard !
- Ti savais qu'aujourd'hui, c'était particulier... Tu n'avais qu'à pas sortir !
- Je ne suis pas sorti !

Je comprends : Ingrid... Quel dragueur. Je me reprends :

- Tu as tout pour cet après midi ?
- Oui, j'ai tout : Ingrid amène la robe, je passe chercher Marie à l'aéroport pour midi. Le traiteur vient livrer pour 14 heures. Ta fiancée est prête, elle ?
- Elle dort encore !

Je l'entends rire :

- Je suis sûr que tu es angoissé !
- Nico, arrête !
- Tout va bien se passer, frérot !
- Je l'espère ! J'ai acheté des fleurs pour lui dire !
- Oh, bonne initiative ! Tu t'améliores...
- Bon, je te laisse, n'oublie pas Marie...
- Non...
- Et les alliances !
- Non plus... A tout à l'heure !
- A tout à l'heure...

Je raccroche. Le fleuriste arrive. Je vais ouvrir. Je lui prends mon bouquet de roses blanches. Puis, je vais dans la chambre. Elle s'éveille doucement. Elle ouvre les yeux et me voit avec le bouquet, elle est étonnée :

- Jérémy ?
- Bonjour, ma puce ! tiens ...

- Des roses blanches ? Normalement pour déclarer un amour passionnel, ce sont des roses rouges que l'on offre... Mais merci quand même...

Je me pince les lèvres. Elle a toujours le don de mettre mes surprises par terre. Je me reprends et je lui dis :

- Ça je le sais très bien... des roses rouges pour un amour passionnel et des roses blanches pour te demander si tu veux te marier avec moi, aujourd'hui ?

Elle reste bouche bée :

- Isis ?
- Aujourd'hui, mais...
- J'ai tout prévu, ma puce. Tu n'as rien faire... juste passer une jolie robe qu'Ingrid a choisi pour toi et me dire oui, je le veux !
- Jérémy, mais...

Je lui mets un doigt sur la bouche. Elle me dévisage. J'ajoute :

- Maintenant, tu vas prendre un bon bain pour te détendre. Ingrid va arriver, elle va t'aider à te préparer... Et ce soir, tu seras Mme Slimpo, la seule et l'unique, ma chérie !

Je l'emmène donc dans la salle de bain, je lui fais couler un bain et je ne peux pas résister, nous prenons un bain ensemble. Il est sensuel. Son corps me manque, j'ai envie d'elle, mais voilà plus de deux semaines que nous n'avons rien fait et c'est la première fois, que je reste chaste. Et le pire, enfin le pire, c'est que cela ne me manque pas. J'en suis capable, aujourd'hui, grâce à elle. Je deviens peu à peu un homme normal ! Un homme, tout simplement.

Chapitre 99

Ingrid arrive avec une robe dans ses mains. Jérémy l'accueille, moi aussi, je suis contente de la voir. Elle me félicite. Puis nous allons dans la salle de bain. Nous discutons donc :

- Tu viens d'arriver ?
- Non, je suis arrivée avant-hier...
- Tu dors à l'hôtel, donc ?
- En fait, non ! Nicolas m'a proposé sa chambre d'ami...

Je me retourne vers elle, je lui fais un clin d'œil :

- Oh, tu dors chez Nicolas ? Et ça se passe bien ?

Elle rougit et masque sa gêne. Je renchéris :

- Ingrid ? tu me caches quelque chose ... On se dit tout, non ? Il t'intéresse ?

Elle s'assit et me dit :

- Oui, il me plait et je veux tenter avec lui...
- C'est déjà fait ?
- Quoi ?
- Ingrid ! Comme si que tu ignores de quoi je parle !
- C'est indiscret !
- Non... Je suis ton amie et je t'ai toujours tout dit
- Oui... hier soir !

Je m'esclaffe :

- C'est vrai ? Ingrid, c'est merveilleux !

Je veux lui sauter dans les bras mais les bébés me rappellent à l'ordre. Elle s'en aperçoit :

- Isis, assis toi...

Je m'assieds donc mais je continue :

- Alors raconte, c'est comment ?
- C'était très bien... c'est un amant formidable...
- Tu sais qu'il papillonne beaucoup !

- Oui... je me suis renseignée sur Internet ... mais bon, je sais à quoi m'en tenir... ce sera sûrement un coup en passant. Mais j'en profite un peu... j'intéresse un homme puissant, Isis et cela me flatte beaucoup. Cédric me disait toujours que j'étais une ratée...
- Ingrid, tu n'es pas une ratée. Tu le sais très bien. C'est lui, le raté. Et tu mérites l'attention de Nicolas.

Nous nous observons. Puis elle se reconcentre sur ma coiffure. Et elle me sort la robe. Elle est magnifique : comme j'aime. Le décolleté n'est pas plongeant. Elle est asymétrique. Elle me propose :

- Mets- là. sinon, tu vas être en retard et monsieur contrôle va nous faire un scandale !

Je souris. Je vais essayer de ne pas être en retard le jour de mon mariage. Elle termine de me maquiller lorsque l'on frappe. Elle va ouvrir. J'aperçois Marie. Elle est souriante, toujours très bien coiffée et charmante :

- Je peux ?
- Bien sûr, entrez Marie...

Elle vient à moi et me regarde :

- Vous êtes magnifiques, Isis... je suis si heureuse pour vous et pour Jérémy !
- Merci...

Elle semble sincère. Jérémy l'apprécie beaucoup et je ne veux pas interférer dans cette relation. Ingrid me dit

- Il va être l'heure, Isis !
- Oui...

Je me lève, mon ventre tire un peu. Je mets la main dessus. Marie me demande :

- Ça va ?
- Oui, ils commencent à être lourds...
- En tout cas, vous les portez très bien !

Je lui souris. Puis l'heure arrive. Je vais me marier avec l'homme que j'aime le plus au monde.

Chapitre 100

Je l'attends avec Nicolas et l'ami de Marie : Sean, un américain. Il m'a l'air bien. Je ferai une petite recherche sur lui. Il est avocat comme elle. Puis, je pense à maman. J'aurai tant aimé qu'elle soit présente pour savourer mon bonheur mais elle en a décidé autrement. Et j'ai choisi Isis, celle qui m'a fait revivre et qui me comble de bonheur. Nicolas ajuste ma cravate et me souhaite :

- Sois heureux, Jérémy ! Et surtout, ne la rends pas malheureuse, sinon, je te botte les fesses !

Il me fait sourire alors que je suis hyper stressé. Je vois Marie, arriver, suivent Ingrid et Isis. Le monde s'arrête autour de moi. Je ne vois qu'elle, elle est belle. Mon cœur s'emballe. Elle s'approche de moi et me dépose un bisou sur la bouche :

- Prêt à passer la corde au cou, monsieur Slimpo ! Plus de café dans le bureau !
- Si avec toi ! Et je suis prêt... Et toi ?
- Prête...
- Je t'aime...

Quand le maire nous uni, nous sommes seuls au monde. Nous ne nous quittons pas des yeux, elle a des petites larmes. Quand il nous déclare mariés, je l'embrasse tendrement. Nous entendons des applaudissements, nous revenons à la réalité. Maintenant, nous sommes mari et femme, unis pour le meilleur et pour le pire. Le pire, elle ne le connaîtra jamais. Je m'en fais la promesse. Nous serons heureux, jusqu'à la fin des temps...

Tous viennent nous féliciter. Marie m'embrasse tendrement sur la joue :

- Je suis si heureux pour toi, Jérémy !
- Merci, Marie.
- Isis te rendra heureux, j'en suis sûr. Vous êtes si beaux ensemble. C'est la femme qu'il te fallait...
- Elle a fait fuir mes démons, Marie. Je n'ai plus d'angoisses, plus de réveils nocturnes... je ne me sens plus seul ! Je me sens tellement bien. Je revis...
- Et je le vois, tu es si souriant, maintenant. Tu en perdrais presque le contrôle...

- Oui... Et je le perds !

Nous nous enlaçons et j'attrape une coupe de champagne pour elle et pour moi. Nous trinquons. Nicolas nous rejoint. Isis parle avec Ingrid et Catherine. Il trinque avec nous :

- Ça y est te voilà marié ! Qui aurait cru cela ?
- C'était si peu probable... mais je constate que toi aussi, tu aimes les femmes du Nord !

Il rougit, Marie lui demande alors :

- Tu me caches quelque chose, Nicolas ?

Je reprends, pour une fois, c'est moi qui me moque de lui :

- Elle s'appelle Ingrid et elle est danseuse !

Marie lui sourit :

- Toi aussi, tu es amoureux donc ?

Il finit par avouer :

- C'est vrai qu'elle me plaît, beaucoup, elle est très intéressante. J'aime discuter avec elle...
- Que discuter ?

Il se pince les lèvres. J'adore, pour une fois, il est décontenancé. Je trinque et je lui dis alors :

- Sois heureux, à ton tour, Frérot !

Je vais vers ma femme. J'arrive par derrière et je lui dépose un bisou dans le cou :

- Tout va bien, ma puce ?
- Oui ça va !

Ingrid et Catherine nous laissent. Elle me demande alors discrètement :

- Tu crois que ton amie accepterait d'être la marraine de notre fille, Jérémy ?
- Marie ?
- Oui... tu peux lui demander ? Elle me paraît bien !

Cela me fait plaisir qu'elle me demande cela, je lui réponds :

- Marie est très bien, Isis. Ce n'est pas ma mère, ni ma sœur. Viens !
Nous allons lui demander ensemble.

Elle n'a pas le temps de râler, je l'emmène. Je vois Nicolas, loucher sur ma femme. Je fronce les sourcils et il dit :

- Tu es très belle, Isis.
- Merci...

Je le dévisage puis je dis à Marie :

- Isis a quelque chose à te demander !

Elle me regarde étonnée. Elle n'a pas le choix :

- Marie, Jérémy et moi aimerions que vous soyez la marraine de notre fille ! Est-ce que vous acceptez ?

Je vois son magnifique sourire, elle enlace Isis et lui dit :

- J'accepte Isis et j'en suis heureuse !

Elles sont heureuses toutes les deux. Puis, elles vont vers le buffet. J'en profite :

- J'aimerais que tu regardes ma femme autrement, Nico !
- Quoi ?
- Arrête de loucher sur elle...

Il éclate de rire :

- Je ne louche pas sur ta femme, Jérémy. Elle est parfaite pour toi. Je ne détruirai pas ton bonheur et j'aime te voir jaloux !

Je le toise, il continue :

- Elle a une sacré belle poitrine, quand même !
- Elle est enceinte !
- Et elle est merveilleuse...

Il me prend par les épaules et me dit :

- Tu es surprenant en mari amoureux... Je vais aller rejoindre la femme que je veux conquérir...

Il s'en va en me faisant un clin d'œil. Je regarde autour de moi. Tout le monde semble heureux et moi aussi j'y suis. Grâce à elle ! Parfois, je repense à ma vie d'avant : d'avant elle. Elle me semble si monotone maintenant. Mes écrans

géants, mon billard, mes ordinateurs. Je pensais être bien, même Trenche le pensait. Mais non, je survivais. Ma vie n'était qu'une routine. Je ne dérogeais pas aux règles. Maintenant, je vis au jour le jour. Mes affaires passent au second plan, je ne cherche plus mon propre plaisir, je ne désire que le sien et là, quand je l'observe, elle est heureuse et je le suis aussi !

Chapitre 101

La journée se termine, je me sens lasse. Les domestiques terminent de débarrasser. Je vais donc dans la chambre. Mon ventre se contracte. Je m'assois. Jérémy arrive. Il me rejoint. Il m'embrasse, je l'embrasse aussi :

- Tu vas bien ?
- Oui, je suis juste un peu fatiguée. Merci pour cette journée ! Tout était parfait monsieur Contrôle !
- Heureux que cela t'ai plu, madame l'insolente...
- Je ne suis pas insolente, je dis juste ce que je pense !
- On va dire cela !

Son sourire me fait fondre. Je viens sur lui et je lui dis :

- Tu me manques !
- Toi aussi, ma puce... Mais il y a les crapauds !
- Nous ne pouvons même pas avoir une nuit de nocce !
- Nous en aurons plein, ma puce. Tu m'as à vie, ne l'oublie pas... Et je serai très souvent en toi, tu le sais...
- Et tu as intérêt...
- Maintenant, il serait plus sage de te reposer.
- Tu veux vraiment que je me repose...

Je lui dépose des bisous dans le cou. Je le chauffe. Il ferme les yeux :

- Tu n'es pas sérieuse, madame Slimpo...
- Je n'ai pas envie d'être sérieuse !
- Mais tu le dois...

Je passe la main dans son pantalon, je sens sa queue durcir.

- Isis... les bébés...
- Ça n'aura rien à voir avec les bébés.

Je le caresse. Puis je lui demande :

- Et si tu enlevais ton pantalon...

Son œil pétille. Même s'il me dit que je ne suis pas sérieuse, il fait glisser son pantalon. Je le pousse et je l'allonge. Je commence à l'embrasser sur son corps. Il ferme les yeux. Je sais qu'il prend encore sur lui. Lâcher prise, pour lui c'est

tellement dur. Mais il va apprendre, je vais l'aider. Je continue. Il me prend la taille, il passe ses mains sous ma nuisette. Dès qu'il se décontracte, je m'occupe de sa queue. Je l'entends dire mon prénom, je ne réponds pas, je continue à lui lécher le gland. Il durcit très vite. Je le prends très vite dans ma bouche. Je sais qu'il ne va pas tenir longtemps. Il gémit, il serre ses mains sur mon corps, il me pince même. Il me fait mal mais il ne s'en rend pas compte. Il jouit dans ma bouche. J'avale puis je me relève. Il a toujours les yeux fermés. Il tremble encore. Il ouvre enfin les yeux et m'observe.

- Tu es merveilleuse !
- Merci...

Je m'allonge à côté de lui. Je caresse l'endroit où il m'a pincé. Il s'en rend compte :

- Je t'ai fait mal ?

Il voit les rougeurs. Il s'assit.

- Isis, pourquoi tu ne m'as rien dit ! Merde !

Il semble s'en vouloir. Je me relève :

- Ce n'est rien, Jérémy ! Tout va bien !
- Je ne veux pas te faire mal !
- Tu ne m'as pas fait mal... c'est dans l'excitation du moment...

Il prend la tête dans ses mains. Je le reprends :

- Jérémy, regarde moi : tout va bien !
- Pardonne moi !
- Je n'ai rien à te pardonner ! Embrasse moi...

Il m'observe encore, puis je tente un bisou. Il m'embrasse. Puis je lui demande :

- Et si on dormait maintenant. Je suis épuisée...
- Oui...

Il s'allonge. Je me blotti dans ses bras. Je lui dis encore :

- Tout va bien, Jérémy, tu ne m'as pas fait mal !

Il reste silencieux. Je sais qu'il est tiraillé par ses démons, mais petit à petit il guérira. C'est mon rôle maintenant.

Chapitre 102

Je suis aux petits soins pour elle. Je m'en suis voulu de lui avoir fait mal. Mais elle me rassure sans cesse en me certifiant qu'elle ne m'en voulait pas et que je ne lui avais pas fait mal. Je veux la croire donc. Trois jours que nous sommes mariés et tous les matins, je touche mon alliance, je ne crois toujours pas à ce bonheur. Ce matin-là, elle m'appelle sans cesse. Elle a faim, soif. Puis elle veut ses livres que j'ai dû mal à trouver et quand je les trouve, elle a changé d'avis, elle veut un film. Je ne le montre pas mais elle m'agace. En fin de matinée, je m'aperçois de son sourire grâce au miroir. Je me retourne et son sourire disparaît. Je crois qu'elle profite de moi. Je lui donne donc ce qu'elle m'a demandé : sa brosse. Et je m'assieds en face d'elle.

- Que veux tu encore, maintenant ?

Elle sourit et s'exclame :

- Je te veux toi !
- Je suis là... Ôte-moi une idée de mon esprit : tu ne profiterais pas un peu, beaucoup de ton mari ?
- Je n'oserai pas...
- Sale petite menteuse... Tu joues non ?
- J'adore... te voir à mes pieds, j'adore, monsieur Slimpo !
- Ma vengeance sera terrible, tu le sais !
- Tu ne me fais pas peur !
- Tant mieux...

J'enlève son plaid. Je passe ma main sous sa blouse. Je vais sur ses seins que j'excite.

- Je suis enceinte !
- Je le sais ça !

Je les presse, tout en l'observant :

- Tu en meurs d'envie, Isis, n'est ce pas ?
- Cette attente est horrible Jérémy...
- Je sais...

Elle ferme les yeux. Je passe le bout de mes doigts sur ses mamelons.

- Jérémy...

Je continue puis soudain j'arrête :

- Et tu ne peux pas ma puce...

Elle ouvre les yeux surprise ! Je lui souris ironiquement et je lui annonce :

- Moi aussi, je sais jouer...
- Pervers !
- Petite peste !

Nous nous embrassons. Puis, elle met sa main sur son ventre en s'exclamant :

- C'est malin, tu les as réveillés...
- Ils bougent ?
- Oui...

Elle prend ma main et me la place sur son ventre :

- Tiens, sens !

C'est merveilleux. J'aime ces moments et j'ai tellement hâte qu'ils soient là.

Chapitre 103

J'ai envie d'un bon bain avant d'aller me coucher. J'ai l'impression que mon ventre est tendu. J'ai envie d'être à lundi, pour savoir comment ils se portent. Je fais couler l'eau et je rentre dans ce bon bain chaud. Il me détend, ça me fait un bien fou. J'y reste une bonne demi heure. Puis je me relève. Je suis en train de mettre le peignoir quand une violente contraction se fait ressentir. Je crois bien que je crie. Bien entendu, il arrive. Il m'aide à me diriger vers le lit :

- Isis, qu'est ce qu'il y a ?
- Les bébés, j'ai mal...
- Nous allons nous rendre à la clinique, ma puce. Tout va bien se passer. Je les appelle...

Il part, j'essaie de m'habiller. Je mets quelque chose de rapide : une robe. J'ai de plus en plus mal. Il revient.

- C'est bon, ils nous attendent...

Il me prend par la taille. Il est inquiet mais cherche à me rassurer. Moi, je suis morte de peur. Une nouvelle contraction se fait sentir. Je tiens mon ventre. Nous arrivons devant l'ascenseur. Nous entrons, il me tient la main et me dit :

- Tout va bien se passer... je te le jure...
- Je t'aime...
- A la folie !

Nous arrivons devant le coupé sportif :

- Nous ne rentrerons pas avec cela !

Il sourit et me dit :

- J'ai acheté un cross over, je l'attends !
- Lui, il suffit de le souhaiter pour l'obtenir...
- Arrête de râler et monte : madame Slimpo !

Je monte, je souffre toujours autant. Le trajet me paraît long mais arrivés à la clinique, des soignants m'attendent, je suis immédiatement prise en charge.

Ils m'emmènent dans la salle de travail. La sage femme qui s'occupe de moi me demande ce qu'il se passe. Je lui dis entre deux contractions que j'ai mal au ventre. Elle me visite, elle me fait même mal puis elle m'annonce :

- Ils arrivent madame, Le travail a commencé !
- Ce n'est pas un peu tôt ?
- Non... Vous êtes à 8 mois pratiquement. Tout va bien. Vous allez vous détendre. Nous allons vous préparer pour la césarienne, je préviens le professeur.
- Je veux mon mari, madame !
- Il va arriver !

Elle s'en va. Il me pique de partout. Un médecin arrive et me demande de m'asseoir. Les infirmières veulent que je tienne courbée. Une contraction me terrasse, et je sens une piqure. Une des femmes me dit :

- Dans quelques minutes, vous ne sentirez plus rien.

Elle me rallonge. Puis, ils m'emmènent dans une autre salle. Je pense à une salle d'opération. Il me place des électrodes, un tensiomètre. Je panique un peu, pourquoi tout cela pour mettre des bébés au monde. Ils me font aussi une prise de sang. Je demande encore :

- Est-ce que mon mari va venir ?
- Il arrive, madame. Il se prépare aussi.

Je ne comprends rien. Je suis attachée de partout. Il me place une espèce de draps devant mon ventre. Je ne le vois plus. J'entends la voix du professeur. Puis, celle de Jérémy. Il arrive et m'annonce :

- Tout va bien se passer...
- Je ne sens plus mes jambes, Jérémy !
- C'est normal...

Il me dépose un bisou. Je lui fais remarquer :

- La charlotte te va bien !
- A toi aussi.

Puis le professeur me parle :

- Madame Slimpo, je vais mettre au monde vos enfants. Ils vont très bien, ne vous inquiétez pas. Leurs rythmes cardiaques sont parfaits. Il y aura peut-être un manque de poids pour la petite fille...
- Et si c'est le cas ?
- Elle ira un petit moment en incubateur mais tout se passera bien... détendez vous, votre tension est un peu élevée... Nous avons dû vous

mettre un léger décontractant...

Jérémy me dit à l'oreille

- Tout va bien se passer... Je mettrai tout en œuvre, ma puce, tu le sais...
- Jérémy, je ne veux pas que tu mettes tout en œuvre.
- Je le sais mais je le ferai, tu me connais, tout doit être parfait !
- Je le sais...

Chapitre 104

Je lui tiens la main, je sais qu'elle a peur et moi aussi : j'ai peur. Peur pour elle, pour les enfants et peur pour la suite. Je suis seul face à moi-même, à ma nouvelle vie. Je n'ai pas eu le temps d'appeler Nico et je n'ai pas eu ses précieux conseils. Comment me comporter ? Que dire ? Que faire ? Mais je dois assurer. J'aperçois le médecin prendre son scalpel. Il va lui ouvrir le ventre. Elle aura une cicatrice maintenant... Je les entends discuter : il donne des ordres, des directives. Elle serre ma main, très fortement. Je la regarde et je la soutiens du regard. Puis, nous entendons pleurer. Et je le vois. Une puéricultrice le prend, l'enveloppe dans un drap et vient nous le montrer. Elle nous annonce :

- Voici votre petit garçon, vous voyez madame, il est en pleine forme. Il pleure, il n'est pas content... Il va s'appeler comment ?

Nous répondons ensemble :

- Gaspard !

Elle ajoute :

- Nous allons nous en occuper, il viendra vous revoir quand tout sera fini...

Elle s'en va avec lui. Je regarde Isis, elle a le sourire. Puis, arrive Eve. Elle, elle ne pleure pas. Du coup, je stresse. Ils l'enveloppe dans un grand drap. Il essaie de la faire pleurer. Isis se doute de quelque chose :

- Jérémy, il y a un problème...
- Non, ma puce...

Puis, des pleurs retentissent. Elle est vraiment petite par rapport au premier. Une nouvelle soignante vient nous la montrer. Elle est plus rapide que la précédente :

- Et voici, votre petite princesse... Elle va s'appeler ?

Cette fois-ci, elle est plus rapide que moi :

- Eve !

Elle nous sourit puis l'emmène. Nous l'avons à peine vu. La sage femme vient à moi :

- Monsieur Slimpo, nous allons laisser le professeur Chocron

terminer. Nous allons voir les bébés...

Je suis obligé de la laisser. Je l'embrasse et je lui dis encore que tout va bien. Je sors de la pièce. Je suis la sage femme. J'arrive dans une pièce annexe. Je vois mes deux enfants. Gaspard pleure et est à l'air libre, dans les bras d'une infirmière. Pour Eve, le médecin est encore sur elle. Je demande alors :

- Il y a un problème pour ma fille, madame ?
- Elle n'a pas respiré immédiatement, lorsqu'elle est sortie, mais je pense que tout est rentré dans l'ordre.
- Vous pensez ?

Comme d'habitude, je suis glacial. Je ne tolère pas les à peu près, je veux des certitudes. Elle s'en aperçoit et va voir le médecin. Il vient à moi après de longues minutes :

- Monsieur Slimpo !
- Comment va ma fille ?
- Tout va bien. Elle est en pleine forme. Elle a juste fait une apnée, lorsqu'elle est sortie. Tout va bien, son cœur bat normalement. Cependant, son poids actuel ne lui permet pas de rester à l'air libre. Elle passera quelques jours en couveuse. Mais vous l'aurez dans la chambre. Une infirmière lui sera attitrée...
- Bien et mon fils ?
- Tout va bien ! Il est en pleine forme. Vous voulez les prendre...

La question qui me stresse. Bien entendu, je veux les prendre mais comment faire. Je n'ai jamais tenu de bébés dans les bras. Une dame me dit :

- Nous allons vous emmener dans la chambre. Les bébés vont vous rejoindre.

Je la suis donc. La chambre me plait, c'est une des chambres VIP. Je m'y installe. Les bébés arrivent. Une puéricultrice porte Gaspard. Eve est dans la couveuse, sous la surveillance de l'infirmière. La puéricultrice me dit :

- Vous voulez le prendre ?
- Oui...

Elle me propose :

- Installez-vous sur le fauteuil, je vais vous le donner.

Je fais ce qu'elle me dit. Moi Jérémy Slimpo, l'homme sans scrupules se trouve

démuni face à ce petit être de tout juste 3kg. Elle me le dépose dans les bras. C'est le plus beau jour de ma vie. Il est calme, je l'entends téter. Je m'attendris sur lui. C'est mon fils, je suis responsable de lui, maintenant. Sa vie est entre mes mains. Personne ne le fera souffrir comme moi j'ai souffert. Je le protégerai, je les protégerais...

J'attends une bonne heure, entouré par les infirmières et de mes enfants. Je suis avec Eve dans les bras, quand Isis arrive. Elle a des perfusions au bras. Je veux me lever, je demande à la puéricultrice de me prendre ma fille. Elle me la prend. Je vais donc vers Isis :

- Comment vont-ils Jérémy ?
- Tout va bien. Ils sont en pleine forme ma puce. Il manque juste un peu de poids à Eve. Mais c'est une question de jours.
- Je veux les voir !
- Ils sont là, regarde...

Je vais chercher Eve avant qu'il ne la remette dans sa couveuse. Je l'entoure bien dans la couverture.

- Regarde ma puce notre petite merveille...

Je la lui dépose dans ses bras. Elle a les larmes aux yeux. En voyant cela, j'en ai aussi. Je crois que rien ne pourra nous rendre aussi heureux. Gaspard et Eve sont les preuves de notre amour. Plus personne ne pourra en douter.

Elle câline Eve puis c'est au tour de Gaspard qui commence à avoir faim. Elle veut le nourrir. La puéricultrice et la sage femme l'aident. Je me sens un peu de trop ! Une infirmière vient me voir et me demande :

- Le professeur souhaiterait vous parler, monsieur Slimpo !

Je la suis donc. Isis est occupée. Il m'attend dans le couloir.

- Merci Professeur. Merci pour tout !
- De rien, monsieur. Je voulais vous parler de l'état de votre femme !
- Il y a un problème ?
- Sa prise de sang n'est pas bonne. Les bébés l'ont épuisée. Elle n'a plus de sucre et de minéraux dans le sang. Pour ce soir, nous allons la perfuser et lui donner un calmant pour qu'elle se repose correctement.
- C'est grave ?
- Non, tout va rentrer dans l'ordre. Il faut juste du repos. Nous allons veiller à ce qu'elle s'alimente correctement. Elle va passer une semaine

avec nous. Nous lui ferons un bilan sanguin dans trois jours !

- D'accord... merci Professeur... Elle est au courant ?
- Non !
- Je vais lui expliquer donc !

Il part. Ce n'est pas la partie la plus simple. Je rentre dans la chambre. Gaspard tête à son sein et elle est heureuse. Je vais donc à elle, je caresse la petite joue de mon fils. Il bouge un peu. J'aimerais être seul avec ma femme et mes enfants. Je le fais comprendre. Ils s'en vont.

- Ils sont beaux, non ?
- Oui... Je suis maman, Jérémy et grâce à toi...
- Je suis aussi un père ! J'ai hâte d'être dans ma nouvelle vie :
- Moi aussi... Tu as prévenu Ingrid et Nicolas...
- Isis, il est 23 heures. On le fera demain. Je veux savourer ce moment avec toi et toi seule. Je t'aime...
- Moi aussi...

Nous savourons encore nos bébés. Puis, une puéricultrice arrive et nous annonce :

- Il est temps pour la nouvelle maman de se reposer!
- Elle lui prend Gaspard. Et une infirmière prend la couveuse d'Eve.

Elle comprend:

- Non, je passe la nuit avec eux, mademoiselle, je ne veux pas qu'on me les prenne...

J'interviens donc:

- Isis, tu dois te reposer. Tu en as besoin. Elles vont bien s'occuper d'eux. je reste là...
- Jérémy, je ne veux pas...

Je lui dépose un bisou sur la bouche :

- Chut, ma puce. tu vas te reposer et demain, ils seront là...
- Tu es d'accord ?
- Tu en as besoin ma puce. les bébés t'ont épuisée. Tu dois reprendre des forces...

Je vois l'infirmière prendre une piqûre, elle le voit aussi:

- Jérémy, je ne veux pas que l'on m'endorme !

- C'est un décontractant, ça va juste t'aider...

Elle la pique. Elle m'en veut, je le vois dans ce regard. Je l'embrasse encore, elle se détend instantanément et s'endort très vite. Je reste à côté d'elle, je la veille...

Chapitre 105

Quand je m'éveille, je le vois dormir dans le fauteuil. Sa main dans la mienne. Il est encore tôt. Il est si apaisé. Je souris de le voir. Puis, des infirmières rentrent avec les bébés. Je suis contente de les voir. Gaspard pleure. Elle me dit :

- Il a faim... ils ont très bien dormi. Deux anges...

Elle me le dépose dans les bras. Je le mets au sein. Soudain, Jérémy s'éveille. Il sursaute et je me moque :

- Bonjour papa ! Tu n'es pas habitué au bruit d'enfant...
- Salut, ma puce...

Il vient à moi, il m'embrasse et caresse son fils. Puis il se dirige vers Eve. Elle dort toujours. Il se renseigne :

- Elle a bien dormi, pas de souci !
- Non, monsieur. Tout s'est bien passé. Elle a pris un complément à trois heures et après son frère, on va essayer de la faire manger...

Il l'observe à travers les vitres, elle est si menue. Une infirmière me demande :

- Vous voulez la prendre ?
- Elle dort !
- Mais il faut la réveiller pour qu'elle mange !

Elle ouvre donc la couveuse. Elle prend une couverture et l'enroule dedans. Puis, elle la lui donne. Il l'embrasse doucement :

- Bonjour, ma chérie...

Elle bouge un peu. Il vient à moi. Gaspard s'en donne à cœur joie. Il tête de bon cœur. J'espère qu'il en laissera à sa sœur. Je me tourne vers lui et je lui souris. Il semble un peu perdu quand Eve s'agite un peu. Puis, tout à coup, il la berce. Je pense qu'il improvise : il devient donc père. J'entends son petit cri. Elle pleure. Une infirmière me dit :

- Elle a faim... mais papa n'en a pas, ma princesse...

Gaspard termine. Elles le lui prennent puis placent Eve. C'est plus difficile. Elle est si menue... Mais au bout de dix minutes, ma fille mange et se régale. Il prend alors Gaspard. Il s'endort, il est repu. Je regarde Eve, ensuite. Ma petite princesse. Je suis heureuse, elle se régale et a l'air d'y prendre plaisir. Puis,

comme Gaspard s'endort, il le remet dans le berceau et me dit :

- Je vais appeler Nico !

Je lui fais un clin d'œil et il sort de la chambre.

Chapitre 106

Je me sens vraiment bien. Je prends le temps d'appeler Nico. Bien entendu, je le réveille, il est tout juste neuf heures et nous sommes dimanche.

- Salut Nico !
- Putain, Jérémy, je dormais...
- Je suis papa, Nico et toi parrain...

Un silence puis je l'entends crier :

- Jérémy, ça y est... Mais ... Ils vont bien ? Les prénoms c'est quoi ?
- Ils vont très bien. La petite fille est en couveuse mais elle va bien ... Et pour les prénoms, il faut que tu viennes les voir...
- J'arrive, je suis là dans une heure et Isis, elle va bien ?
- Tout va bien. Juste un peu fatiguée... mais tout va bien...
- J'arrive avec Ingrid !

Il raccroche. Je remarque donc qu'il a passé la nuit avec Ingrid et qu'elle n'est pas repartie pour Lille. Une affaire qui marche pour eux deux.

Quand je rentre dans la chambre, je raconte tout à Isis. Nous pensons tous les deux donc qu'ils sont ensemble et qu'ils passent du temps entre eux, même du très bon temps.

Ils arrivent, les bras chargés de cadeaux. Ils nous saluent puis ils vont voir nos merveilles. Je leur présente tour à tour : Gaspard et Eve ! Ils sont comme nous émerveillés. Puis, ils vont embrasser Isis qui ne peut toujours pas bouger. Je remarque qu'elle discute avec Ingrid. Moi, j'en profite aussi. Je vais vers Nico qui est retourné vers les bébés. Il observe Gaspard :

- Ça te donne envie ?
- Je ne m'imaginai pas que c'était si petit...
- Oui, c'est petit... Mais pas si fragile que ça n'y paraît...

Je vois mon fils s'agiter. Je le prends donc et je lui demande :

- Tu veux le prendre ?
- Je ne sais pas trop, je...

Je vois Ingrid se précipiter sur moi :

- Donnez le Jérémy, s'il vous plaît ! J'adore les bébés...

Je le lui donne donc. Je le regarde : il la dévore des yeux. Mon frère est amoureux, j'en ai la certitude maintenant. Je lui demande donc, ironiquement :

- Elle te plait, la petite provinciale, n'est ce pas ?

Il se tourne à moi et m'avoue :

- Oui, elle me plait et je lui plais aussi, je crois... je ne sais pas encore si je suis amoureux mais j'aime être dans ses bras et j'aime sa compagnie. Elle est très intéressante : elle a les pieds sur terre, m'envoie sur les roses, m'apprend la vie quoi !
- Comme ma femme, donc ! Nous avons peut-être trouvé une femme de notre trempe, Nicolas ! Tu n'es pas d'accord ?
- Je pense que nous avons trouvé notre moitié.
- Je le pense aussi et je suis devenu un homme heureux...
- Je veux être comme toi, dorénavant... même si pour les bébés, je compte encore attendre un peu...
- Tu en as peur, n'est ce pas ?
- Un peu... je veux te voir à l'œuvre, avant !

Il me fait rire. Nous regardons nos deux femmes. Puis nous retournons vers elle. J'embrasse la mienne. Nicolas enlace Ingrid et regarde Gaspard.

Je ne retournerai plus jamais en arrière. Je veux vivre cette vie. Je me sens léger, apaisé.

Prologue :

Jérémy :

Mon appartement est sans dessus/dessous et il y a aujourd'hui du bruit, des pleurs d'enfants. Catherine en est complètement gaga. Elle adore les voir et aide Isis. Eve est venue nous rejoindre, trois semaines après sa naissance. Elle a complété notre bonheur. Ce qui me manque le plus, c'est de ne pas le partager avec ma mère. Par moment, elle me manque. Mais, Isis est là. Elle devine quand je ne suis pas bien et elle sait gérer mes démons. Elle sait ce que je veux. Et elle me le donne. Ma femme, mon amour : la seule qui me fait l'amour et me touche, la seule à qui je fais l'amour. Je ne veux plus personne d'autre.

Au bureau, elle a même réussi à me faire assouplir les règles. Bien entendu, le travail, mes exigences restent les mêmes, je ne veux pas de médiocres. Mais, plus de tenues exigées. Ils doivent être corrects et porter des tailleurs ou des costumes mais peu importe la couleur... ça c'est Isis !

Isis :

Je suis retournée au travail six mois après la naissance des jumeaux. Je travaille à mi temps. Je veux être présente à chaque étape. Nous les avons inscrits en crèche : mes enfants seront comme les autres, pas de nurses ! J'ai adapté mes horaires. Je suis au comble du bonheur. Moi qui croyais de ne pas être capable d'être mère, j'adore mon nouveau rôle et je ne voudrais le donner à personne.

Je retrouve mon mari tous les midis pour le café... enfin pour notre pause câline. A la maison, c'est encore difficile. Les jumeaux prennent encore beaucoup de temps. Je dors quatre à cinq heures par nuit. Donc les câlins ont lieu dans son bureau, sur notre canapé. Et j'adore ces moments ! Je travaille dorénavant avec Alphonse et j'ai demandé à Jérémy de faire monter Justine et Aurélie dans les bureaux de Nicolas. Il a accepté après négociations...

Je ne pourrai plus vivre sans lui. Même si par moment, il m'agace par ses exigences. Mais quelque part, j'adore le remettre en place.

Cependant, ce qu'il me fait le plus peur, c'est son monde. Ce n'est pas le mien et ce ne le sera jamais. Pour l'instant, tout est idyllique. Mais... Je sais qu'il pense à sa mère et à sa sœur. Je sais que sa famille lui manque. Il les reverra et je ne l'empêcherai pas. Mais comment va évoluer notre amour ? M'acceptera t-il encore telle que je suis ? M'en voudra t-il pour sa mère ?

Je veux croire que notre amour est le plus fort et nos petites merveilles nous le rappellent tous les jours. J'aime mon mari à la folie, il m'a donné une famille. Il m'a accepté avec mon mauvais caractère. Je ferai tout pour qu'il dure !

Prologue :

L'appartement était maintenant envahi de pleurs d'enfants, qui avaient mis Mireille en émoi. « Son Jérémie » était enfin heureux, dans ce grand appartement. Certes, il avait perdu l'amour de sa mère, il ne voulait plus lui parler, pour l'instant, malgré l'avis d'Isis. Il trouvait sa vie merveilleuse avec sa femme et ses enfants et n'avait plus besoin d'eux. Bien sûr, il avait toujours besoin de domination dans leurs ébats amoureux. Mais petit à petit, il commençait à se libérer : elle pouvait le toucher et lui faire l'amour de temps en temps.

Dans son entreprise, les règles étaient toujours de rigueur : il n'avait pas relâché son autoritarisme. Mais, plus aucune femme ne lui amenait le café, mis à part sa femme, quand elle était présente. Il n'en ressentait plus le besoin, ni l'envie. Quand ils étaient seuls, ils passèrent toujours des moments charnels intenses, dans le canapé ou la salle des plaisirs. Il avait fini par la faire entrer sans lui cacher ses yeux et ensemble, ils découvrirent des nouveaux jeux.

Elle avait repris son poste, six mois après, la naissance des jumeaux. Mais elle n'était plus la simple petite juriste, c'était la femme du président. Elle avait souhaité garder son poste auprès d'Alphonse et fit même venir dans ce service Aurélie et Justine, à qui elle avait tout expliqué.

Tout était parfait pour eux deux. Cependant son monde n'était pas le sien. Il le savait, Nicolas le savait. Un jour ou l'autre, il reverrait sa mère et sa sœur et ce jour-là, elle se confronterait à cette femme qui lui avait fait tant mal et qu'elle détestait ; mais que lui, aimait.

Leur amour surmonterait-il cet obstacle ? Sera-t-il plus fort ? La vie le leur dirait, mais pour l'instant, ces questions étaient loin : c'étaient des jeunes parents et des jeunes mariés à qui tout souriaient.